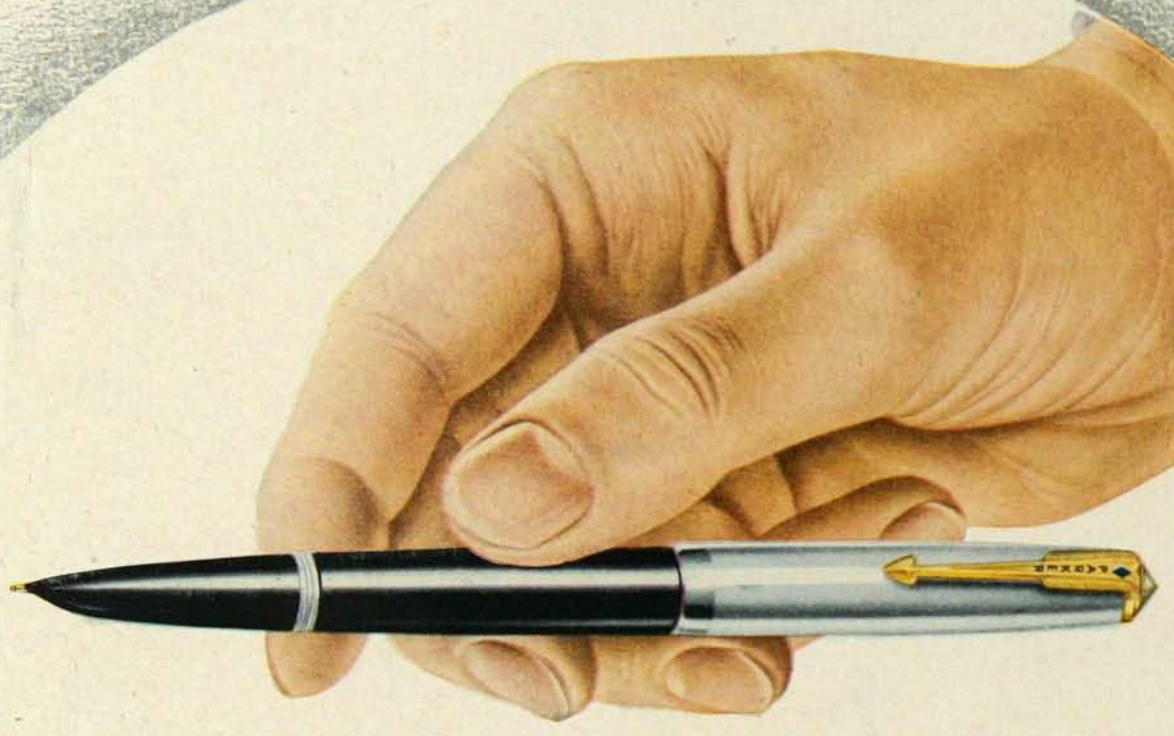
La Revue

MODERNE

— MONTRÉAL

La production de Parker "51" augmente...

MAIS LA DEMANDE AUGMENTE AUSSI



"Écrit sec à l'encre liquide!"

LE MONDE n'avait jamais connu de stylo comme le Parker "51". Rapide, aussi docile que votre index, lustré comme un bijou, il couche vos pensées sur le papier avec une douceur satinée tenant de la magie.

Ecrivez... et voyez s'accomplir un miracle! Car vous écrivez *sec*... à l'encre liquide! Le Parker "51" est le seul stylo conçu pour faire usage de l'encre Parker "51" qui sèche presque instantanément... *à mesure que vous écrivez!* Avant que vous puissiez barrer vos t et mettre des points sur les i, l'encre a pénétré dans le papier. Vous direz adieu aux taches et aux buvards pour toujours. Nul autre stylo ne peut employer l'encre Parker "51", mais le stylo Parker "51" *peut* faire usage d'encre ordinaire... au besoin.

Remarquez la pointe gracieuse en forme de torpille... le chapeau à prise veloutée... la plume recouverte qui protège complètement les doigts contre l'encre et écrit à l'instant. Le "51" est toujours prêt à écrire comme un crayon —et il écrit aussi facilement.

Visitez votre marchand de stylos aujourd'hui et essayez d'écrire *"sec"!* Prenez le "51" et voyez comme il fait bien dans la main... admirez son incomparable beauté. Vous en voudrez un pour vous-même! Les superbes Parker "51" de précision sont faits en noir, cèdre bleu, gris colombe, avec chapeaux or doublé ou Lustraloy.

PARKER PEN CO., LTD., TORONTO, CANADA

◆ *GARANTIE PARKER POUR LA VIE. Les stylos portant le losange bleu sont garantis à vie contre tout sauf la perte et le dommage intentionnel, sous réserve d'un simple coût de 35c pour frais de port, d'assurance et d'emballage, à condition que le stylo soit retourné au complet pour fins de service.*

607

PARKER "51"

Des mains d'une beauté nouvelle

Vos mains peuvent-elles êtres douces et veloutées en dépit du lavage de la vaisselle et des tâches ménagères ? Oui, grâce à la merveilleuse protection *antérieure* de Trushay. Enduisez simplement vos mains de quelques gouttes de cette lotion riche et crémeuse *avant* d'entreprendre toute tâche ménagère. Vous remarquerez que Trushay conserve vos mains douces et belles — même dans l'eau chaude et savonneuse.

Des mains belles et satinées sont un atout précieux pour une femme. N'oubliez pas que Trushay est excellent comme crème de fond. Employé pour frictionner tout le corps, Trushay conserve à votre épiderme la douceur et le velouté d'un pétale de rose. Il est aussi recommandé pour adoucir coudes et genoux rugueux. Trushay est une lotion différente, à usages multiples.

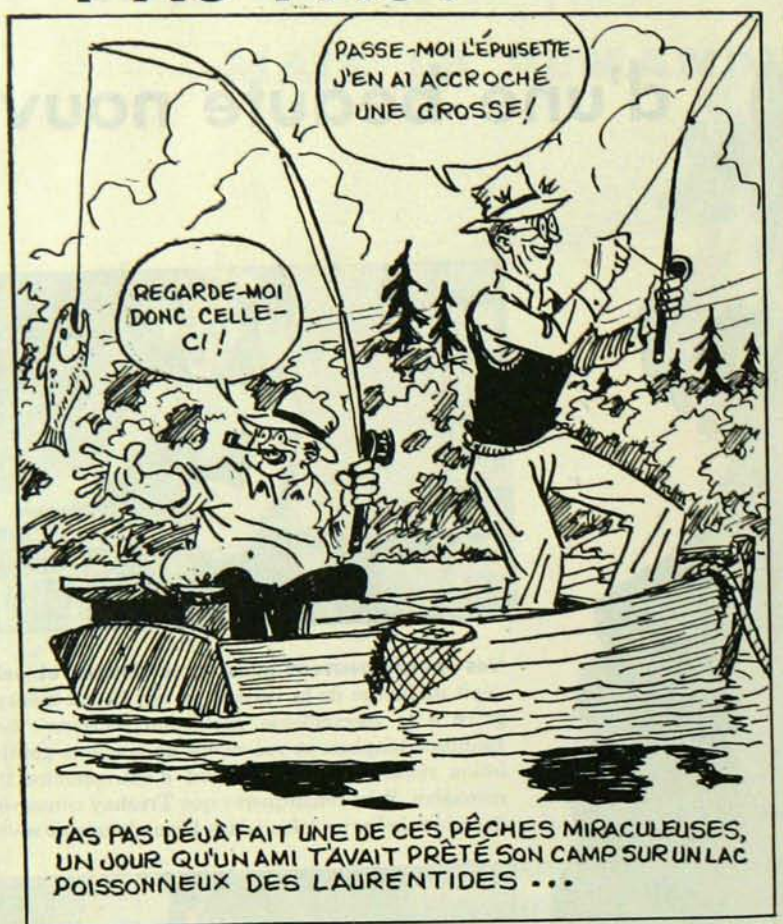
Trushay est concentré — coûte peu. Oui, vous pouvez jouir de la protection antérieure de Trushay aussi souvent que vous le désirez, à un coût minime. Etant riche et crémeux, quelques gouttes suffisent pour chaque application. Et puis, si vous le voulez, vous pouvez employer Trushay comme toute autre lotion. Procurez-vous une bouteille de Trushay dès aujourd'hui!

TRUSHAY

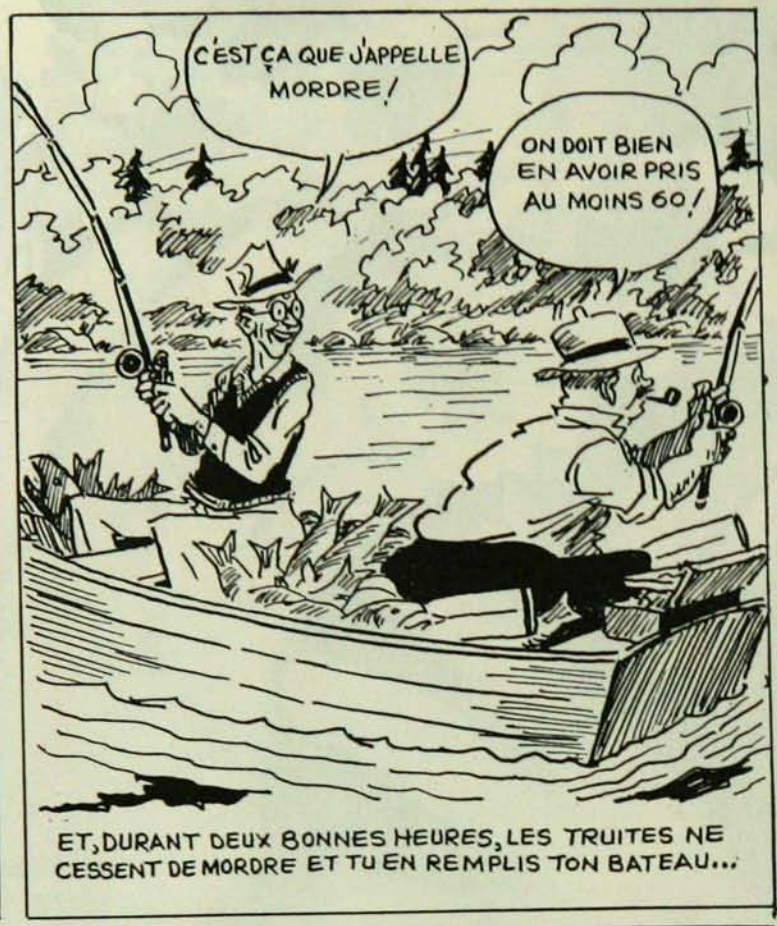
Un produit Bristol-Myers — Fabriqué au Canada

Une lotion d'"application antérieure" qui protège vos mains même dans l'eau chaude et savonneuse.

T'AS PAS?



T'AS PAS DÉJÀ FAIT UNE DE CES PÊCHES MIRACULEUSES, UN JOUR QU'UN AMI T'AVAIT PRÊTÉ SON CAMP SUR UN LAC POISSONNEUX DES LAURENTIDES ...



ET, DURANT DEUX BONNES HEURES, LES TRUITES NE CESSENT DE MORDRE ET TU EN REMPLIS TON BATEAU...

MAIS LORSQUE DÉBORDANT D'ENTHOUSIASME TU RENTRES AVEC TES TRUITES, LE GARDE-PÊCHE EST LÀ QUI T'ATTEND ...

T'AS PAS ALORS ATTRAPÉ L'AIR PENDANT QUE LE GARDE-PÊCHE TE DIT CE QU'IL PENSE DE TON SENS SPORTIF ?

6-20 DF

BRASSERIE **BLACK HORSE** DAWES

La Revue Moderne

MONTRÉAL, OCTOBRE 1946 — VOL. 28 NO 6

PRÉSIDENT: HECTOR AUTHIER

VICE-PRÉSIDENT ET DIRECTEUR: ROLAND BEAUDRY, M.P

DIRECTEUR LITTÉRAIRE. LÉO CADIEUX

DIRECTEUR ARTISTIQUE: ROGER FRIGON

PAGES FÉMININES: MARGUERITE WILSON

Sommaire

ROMAN COMPLET

Pour toi . . . . . Abel Moreau 7

NOUVELLES

Le coup de Nérac . . . . . Pierre Sandahl 13
Le paradis communautaire . . . Pierre Mulliez 16

ARTICLES

De Jack l'Eventreur au Dr Petiot . . Claude Valmont 9
Le bon mouton . . . . Marguerite Wilson 10
La pomme, reine des fruits . J.-A.-P. Hurtubise 12
L'imbroglio espagnol . . . Maxime Ouvrard 14

CHRONIQUES FÉMININES

Santé et beauté . . . . . Claire Bertin 17
Ce qu'est la vraie économie . . . . Charlotte 66
Votre chambre reflète votre personnalité . Denise 73
Les fourrures sont à vos pieds . . Paule Benoit 72
L'incomparable robe tailleur . . Claire Bertin 70
La mode de nos petites . . . . . Ginette 74
Contenant et contenu . . . . . Ginette 75
Chemin de table aux points de croix . Denise 76

CHRONIQUES MENSUELLES

Science moderne . . . . . Germain Leber 30
Mots croisés 41
Petite poste 57

ÉDITORIAL

Entre nous . . . . . Léo Cadieux 78

COUVERTURE

Le métier difficile (Photo Arnott et Rogers)

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. LA REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

ABONNNEMENT: $1.50 par an. Etats-Unis, $2. Faire toutes remises par mandat postal, bon de poste ou chèque accepté. Enregistré comme matière postale de seconde classe au bureau de poste de Montréal.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Limitée, à ses bureaux et ateliers, 5225, De Gaspé, à Montréal — TAlon 7945.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Pouvez-vous répondre à ces questions sur le

CANCER?

Q. La guerre au cancer donne-t-elle des résultats?

R. Les résultats sont encourageants! La mortalité par cancer de l'estomac, de la peau et de la bouche est en décroissance. Chez les femmes, *toutes* les variétés de cancer accusent un taux de mortalité réduit.

Q. Comment la science médicale attaque-t-elle le cancer?

R. Un plus grand nombre de malades s'adressent à leur médecin aux premières phases du cancer, alors que les chances de guérison sont les plus fortes. Les études très poussées auxquelles on se livre actuellement pour déterminer les causes du cancer, et pour organiser de nouvelles méthodes de diagnostic et de traitement, comportent des recherches avec les hormones, et l'essai de substances radio-actives et de certains composés chimiques.

Q. Qu'est-ce que *tout le monde* devrait faire à propos du cancer?

R. Tout d'abord, apprendre à reconnaître les *signes d'alerte.* Ensuite, lorsque ces signes se manifestent, *consulter immédiatement le médecin,* car il n'y a que deux remèdes contre le cancer: l'ablation chirurgicale ou la destruction par les rayons X ou par les rayons du radium. On estime que 30 à 50 p. 100 des décès que le cancer fait actuellement auraient pu être évités par le dépistage précoce et le traitement immédiat.

Quels sont les "signes d'alerte" du cancer?

1. Toute bosse ou épaississement insolites, surtout aux seins. 2. Tout saignement irrégulier ou que rien n'explique. 3. Un bobo qui ne guérit pas, surtout s'il s'agit de la bouche, de la langue, des lèvres. 4. Un naevus ou une verrue qui subit des transformations perceptibles. 5. Une perte d'appétit, ou une digestion continuellement mauvaise sans raison apparente. 6. Tout écart opiniâtre des habitudes d'élimination normales.

Note importante: Ces signes ne sont pas nécessairement une indication de cancer. On a constaté que 88 p. 100 des femmes examinées à une clinique anti-cancéreuse *ne souffraient pas* de cancer. Toutefois, les signes en question annoncent un état de choses qui devrait être vérifié par le médecin. L'examen médical vous rassurera, s'il ne s'agit pas du cancer. Dans le cas contraire, il vous permettra de vous faire soigner immédiatement.

Pour plus amples renseignements sur le cancer, procurez-vous le feuillet gratuit de la Metropolitan: "Les Devoirs qui s'imposent à vous vis-à-vis du cancer." Adressez votre demande au Service des Brochurettes, Dpt 106R Direction Générale au Canada, à Ottawa.

Metropolitan Life Insurance Company
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)
New-York
PRÉSIDENT DU CONSEIL: *Frederick H. Ecker*
PRÉSIDENT: *Leroy A. Lincoln*
Direction Générale au Canada: Ottawa

Préservez vos enfants de la variole, de la diphtérie, de la coqueluche, du tétanos, de la scarlatine. Faites-les DÈS MAINTENANT immuniser! Voyez votre médecin ou votre Unité Sanitaire.

Westinghouse

Heureusement quelqu'un a découvert ce qu'une femme veut dans un réfrigérateur

D'abord, toute femme veut un réfrigérateur qui assure une protection *complète* à tous les aliments périssables . . .

Le WESTINGHOUSE la lui assure —

— grâce au congélateur en Sanalloy . . . pour les cubes de glace, pour les desserts congelés et la conservation des aliments gelés...

— grâce au porte-viandes pour les viandes fraîches, le poisson, etc. ...

— grâce à l'humi-tiroir à couvercle de verre pour les fruits, les salades, etc. ...

— grâce à la porte-étagère où garder les menus articles d'usage fréquent . . . grâce au garde-manger spacieux.

Elle veut une protection de *tous les instants*, sans aucune surveillance.

Le WESTINGHOUSE la lui assure aussi, grâce au contrôle de froid "TRUE-TEMP" . . . le seul contrôle qui maintienne une température constante (marquée en degrés) quelles que soient les variations extérieures de la température.

Elle veut une protection *assurée* — le WESTINGHOUSE la lui donne grâce à l'interrupteur de sûreté "sentinelle" construit à même et doublement automatique, lequel protège les aliments et le mécanisme, même dans des conditions de fonctionnement électrique anormales.

Elle insiste sur la protection économique que lui assure le WESTINGHOUSE, grâce au mécanisme économique hermétiquement scellé, éprouvé en cuisine sous une température et une humidité tropicales.

Renseignez-vous auprès de votre marchand WESTINGHOUSE sur les possibilités de livraison.

CANADIAN WESTINGHOUSE COMPANY LIMITED

MONTREAL — HAMILTON, CANADA.

LA QUALITE VAUT TOUJOURS LA PEINE QU'ON L'ATTENDE.

Pour toi

LE ROMAN DU MOIS

Une Française soumise à la terreur allemande ne pouvait qu'accueillir un aviateur allié, le cacher, le soigner. Mais l'aimer, était-ce aussi un devoir?

Par

ABEL MOREAU

C'EST la poule blanche qui nous a accueillies à notre arrivée. Elle se promenait dans le jardin endormi, majestueusement seule, parmi les ronces, les lianes de la vigne vierge et l'herbe haute. Quand nous avons poussé la barrière, elle s'est arrêtée de picorer, a levé la tête, et nous a regardées un moment de son oeil rond bordé de rouge, en clignant des paupières avec inquiétude. Puis les volets, fermés depuis si longtemps, ont claqué contre le mur; elle a poussé deux ou trois petits glousse-ments étonnés, presque scandalisés, et s'est remise a chercher d s vers et des graines. Elle semble maintenant s'être résignée à ce nouvel état de choses et s'enhardit jusqu'à venir faire la belle sur la terrasse où elle trouve quelquefois des miettes de pain. C'est une poule de la ferme voisine. Elle aime la solitude du château, elle ne le quitte qu'aux heures des repas, quand elle entend la fermière crier: "Petits! Petits! Petits!" Alors, elle dresse la tête et, comme prise de folie se hâte de regagner la

cour de ferme à travers la luzerne et le pré. Voilà: c'est le château de la Poule Blanche.

Pauvre vieux château! Je l'ai reconnu à peine après être restée dix ans sans y revenir. J'avais douze ans, maman vivait encore. C'était la maison de son père et elle l'aimait bien, malgré sa petitesse: quatre pièces seulement et une chambre de bonne. Une grande salle au rez-de-chaussée, dallée de noir et de blanc, avec de grosses poutres ornées de rouge, de hautes fenêtres à petits carreaux verdâtres et une immense cheminée de pierre blanche où s'ouvre un four à cuire le pain. A côté, une cuisine donne sur le jardin et un magnifique escalier de chêne monte au premier et au second étage. Je couche dans la grande chambre du premier: une fenêtre au levant, deux fenêtres au couchant, une cheminée de bois à plaque fleurelysée, d'immenses placards et des solives peintes en vert. C'est là que j'écris, assise devant le petit bureau "empire" de ma mère, un bureau en acajou à pieds de cuivre. Nous venons de dîner sur la terrasse, dans un silence qui m'étreint au sortir de Paris. J'entends Yvonne remuer des assiettes au fond de la cuisine et verser de l'eau dans le bain-marie de la cuisinière. Tout à l'heure, elle montera lentement l'escalier qui criera sous ses pas, et elle viendra dormir à côté, dans la petite chambre à fleurs que j'occupais, il y a dix ans.

Devant moi, au couchant, sur Laborde et le Thureau de Jonches, magnifiquement vert, presque noir, le soleil se couche en empourprant le ciel. Ses derniers rayons illuminent la chambre, tamisés par le feuillage des sycomores dont les feuilles tremblent et semblent jouer avec la lumière. La petite route blanche s'enfuit au milieu des prés et des champs de blé, sous les poiriers tordus à tête échevelée. Et, à droite, l'étang, que les gens d'ici appellent le canal, s'endort sous les saules, et son eau immobile, d'où montent les feuilles aiguës des roseaux, est grise comme du plomb fondu.

Les vaches des Langlois reviennent des champs. Denise — ma petite amie d'autrefois, que je couronnais de fleurs et que j'habillais avec les robes de ma grande poupée — les mène boire au canal à travers le pré des veillottes où elles s'attardent à attraper une dernière bouchée d'herbe. J'aime ce nom de veillottes; Denise appelle ainsi les colchiques qui fleuriront en septembre et qui annoncent aux paysans les prochaines veillées.

La route d'Auxerre est coupée de six petits peupliers, amusants comme tout. Ils ne sont pas sérieux, ils sont trop jeunes, trop frêles, trop élégants; un peu des peupliers de théâtre. En ce moment, ils flambent dans le soleil comme des torches, tout à fait une fin de feu d'artifice.

Des ramiers innombrables roucoulent aux quatre coins de l'horizon. Il y en a partout: dans les bois de chênes au levant, sur les préaux de la route d'Auxerre, dans les saules du canal et jusque sur un tilleul dont les dernières fleurs parfument la terrasse d'une odeur de miel. Notre arrivée, avant-hier, les a troublés d'abord, et ils volaient d'un arbre à l'autre, un peu fous. Puis ils se sont rassurés. Ils sont revenus dans leurs arbres et les "Kouk... ouh... rouh" ont recommencé.

Toute la journée en a été bercée. Ma vieille Yvonne trouve cela agaçant. Je les imagine, les beaux oiseaux, devant le nid où couve la femelle faisant des révérences, tournant gravement leur oeil rond, et lançant amoureusement avec un son de gorge leurs "Kouk... ouh... rouh..." qu'ils ne varient jamais.

Voilà: nous sommes au château depuis deux jours. Nous mourions de faim à Paris, Yvonne et moi. La guerre n'en finissait plus. J'en avais assez des carottes et des cardes. J'ai fermé notre appartement de la rue Cortambert, trop grand hélas! depuis la mort de son pauvre papa. J'ai patienté tant que j'ai pu. J'espérais que Hubert reviendrait de son Oflag. Mais non, la relève n'est pas pour les jeunes officiers et mon pauvre frère devra attendre la fin de la guerre. Alors, j'ai pensé qu'il y avait ici un vieux château abandonné, juste assez grand pour ma bonne et pour moi, tout à côté un petit hameau de cinq maisons peuplé de braves gens, avec des vaches, des poulets, des lapins, et qu'on ne me laisserait pas mourir de faim en souvenir d'une amitié vieille de tant d'années.

L'idée m'est venue hier d'écrire mon journal. Je n'ai presque rien à faire, qu'à rêver dans le jardin désert. Bien sûr, j'ai déjà commencé, avec l'aide d'un vieil homme de la Chapelle-le-Bas, à arracher les ronces et les pruniers sauvages qui envahissent tout. Mais je suis vite fatiguée de ce travail si peu fait pour moi. J'ai apporté de Paris mes livres d'histoire de l'art; rien ne presse; l'examen n'est que l'année prochaine et j'ai tout le temps d'étudier à fond l'apocalypse de saint Jean dans les tapisseries d'Angers ou la sculpture romane en Europe centrale. En attendant, je m'installe, je deviens châtelaine du château de la Poule Blanche. Pour un peu, je ferais graver cela sur mon papier à lettres, histoire d'amuser mes amies de la Sorbonne et cette bonne Mme de la Perrière qui voulait absolument me marier avec son neveu, le beau Guy, actuellement répartiteur des huiles dans le département de la Charente. Répartiteur des huiles! Brr! Il y a de quoi frémir. Mais, non, voyons... Hubert serait furieux si je me mariais sans qu'il fût là, et avec quelqu'un qu'il ne m'aurait pas présenté. Il a de charmants camarades, mon frère, et le lieutenant Gervais me faisait un peu la cour à leur dernière permission. Il est prisonnier aussi, avec Hubert, et il a laissé pousser sa barbe, oh! en collier seulement, ce qui lui va d'ailleurs très bien sur la photo qu'Hubert m'a envoyée à Noël.

Je divague et j'en oublie mon vieux château. Quand nous sommes arrivées dans un taxi à gazogène trouvé à la gare d'Auxerre, j'ai souri en revoyant les murs à crépi rose. J'avais oublié qu'ils étaient roses. Mais j'ai eu tort. C'est charmant. La vigne vierge entoure la maison d'une ceinture verte et commence à grimper vers le toit. Il faudra que je dise à Arthur, mon vieux jardinier, d'y veiller. C'est le toit qui est le plus joli. Il est très haut et très pointu, tout en petites tuiles vineuses avec une énorme cheminée de briques rouges. On le voit de loin à travers les trembles et les sycomores; il semble commander à la petite route blanche et aux cinq maisons basses du hameau, écrasées à ras de terre sous leurs longs toits de tuiles violet-brun, presque noires. La façade est bordée d'une allée de troènes taillés trop haut, dont le vert clair contraste avec le vert sombre des deux ifs qui gardent l'entrée. Un portail en bois, peint en marron-rouge, porte une clochette que le vent faisait tinter à tous moments. J'ai enlevé le battant de la clochette et le vent en est pour sa peine. Yvonne assure que j'aime jouer des tours aux gens et que ce n'est pas de mon âge. On croirait, vrai! que je suis déjà vieille. Vingt-deux ans! J'ai le temps de voir finir la guerre avant de coiffer sainte Catherine.

A droite du château, vers le nord, il y avait autrefois une ferme. Elle était déjà abandonnée, quand nous venions en vacances. Maintenant, elle est en ruine. Il reste deux granges, appuyées au château, et qui commencent elles aussi à s'effondrer. Je vais y mettre les ouvriers, si j'en trouve. Mais tout le reste est par terre, et les champs peu à peu gagnent du terrain, les paysans entassent les pierres le long du mur et chaque jour poussent leurs cultures un peu plus loin. Le mur du jardin s'écroule aussi et forme sur le ciel, à travers les pruniers sauvages à tige maigre de curieux festons. Bah! il n'y a rien à craindre ici. Nous ne sommes qu'à six kilomètres d'Auxerre, mais loin de la grande route, perdues sur la pente de la montagne, comme disent les gens, et personne ne pense à voler ou à cambrioler. Il n'y a rien à voler d'ailleurs, un peu d'argent peut-être, quelques bijoux sans valeur que j'ai apportés de Paris, des livres... Rien qui intéresse vraiment les cambrioleurs.

Tiens, le soleil est couché. Le ciel est rose maintenant, et les collines au delà de Monéteau sont bleues, d'un bleu de rêve un peu vert, immatériel et angélique, comme dans les tableaux de nos primitifs français... Les prés se couvrent de grandes ombres et les ramiers ne chantent plus. J'entends une brouette crier dans le chemin creux qui monte en tournant à la Chapelle-le-Haut. Qui est-ce? Je voudrais savoir qui c'est. Je deviens curieuse des moindres faits, de la vie la plus banale du village. C'est peut-être Denise qui rapporte de la luzerne pour les vaches et les lapins. La journée des paysans se termine tard, très tard, et hier je dormais presque, que des voitures rentraient encore des champs.

Yvonne monte. Elle a fermé les portes de la salle et de la cuisine, tiré les volets et allumé la bougie que j'ai rapportée de Paris. Bon! elle va venir bavarder avant de se coucher; assez écrit pour ce soir. Fermons le cahier, et à demain!

Chaque jour je fais un peu plus connaissance avec le château et avec le village. Je découvre des merveilles: ce matin, par exemple, un magnifique chardon des sables perdu dans les broussailles. Arthur l'a dégagé pour qu'il puisse s'étendre. Près du puits, un pied d'acanthe, à fleurs violettes, un peu raides, un peu prétentieuses; et, sous le tilleul, une fleur étrange, comme du velours blanc, qui se cachait dans les herbes. On dirait d'un edelweiss énorme; avec le petit piochon j'ai gratté tout autour, je l'ai arrosée, et me voilà ravie de jouer au jardinage.

Il n'y a pas de cave au château, probablement parce que la nappe d'eau du canal est à fleur de terre. Mais une des granges, très fraîche, nous en tiendra lieu. Nous y avons installé un garde-manger rustique sur une vieille cuisinière abandonnée. Yvonne a très peur que les rats ne mangent son beurre; ce serait une catastrophe. Mais y a-t-il des rats?

Hier, en entrant pour la première fois dans la grange (nous l'appelons la cave), j'ai senti comme une odeur de tabac blond. C'était une sensation très curieuse et j'ai dit à Yvonne:

— Tiens, le château a été habité il y a peu de temps.

Elle a ri et m'a traitée de folle. Elle prétend que cette odeur provient des lattes et des solives moisies par l'humidité. Pourquoi pas? Il y avait une échelle dressée contre le mur, pour monter au premier. Et je me suis crue tout à coup reportée à dix ans en arrière, quand je grimpais là-haut et explorais les greniers pleins d'ombres, petite fille aventureuse qu'André et Denise secondaient dans ses escapades.

Il reste, de nos derniers passages, un tas de bois avec la scie à côté, la hachette pour le fendre, et de la sciure qu'on dirait d'hier. Etonnante actualité des choses abandonnées!

J'ai fait aussi ma première visite aux Langlois, dont la ferme est la plus importante de la Chapelle-le-Haut; ce sont presque des bourgeois, avec leurs deux chevaux, leur paire de boeufs, leurs huit vaches, les poules, les lapins, les oies, les canards, sans oublier le cochon qui vaut une fortune, cent francs le kilo, s'il vous plaît. Ces braves gens ont été enchantés de me revoir. Ils ont prétendu me reconnaître et Mme Langlois a assuré que "j'étais le portrait tout craché de défunte Madame". Mon vieux camarade André était tout gêné devant moi. C'est un beau garçon de vingt-et-un ans (classe 42, m'a-t-il dit fièrement) qui fait à Paris ses études de peinture à l'Ecole des Beaux-Arts. Je l'ai grondé un peu de ne pas me l'avoir

(S.V.P., lisez la suite à la page 18)

DE *Jack l'Éventreur* AU DR. PETIOT

Le monstre de la rue Le Sueur évoque, par son sadisme, la sinistre silhouette qui terrorisa Londres des mois durant.

Par

CLAUDE VALMONT

CHAQUE fois qu'un criminel étonne le monde par son étrangeté et son sadisme, l'on ne peut s'empêcher de penser à l'un des criminels les plus fameux qui terrorisa l'Angleterre en 1880, et dont les effroyables attentats pesèrent longtemps comme un tragique cauchemar sur les vieux quartiers de Londres. Lorsqu'on n'arrive pas à comprendre les tristes mobiles qui font agir un assassin, l'on évoque l'ombre de Jack l'Eventreur, qui s'était lui-même choisi ce nom sinistre et qui se plaisait à tuer les femmes tout en avertissant la police des crimes qu'il allait commettre.

"Demain soir, à telle heure, à tel endroit, j'éventrerai une femme et je lui couperai les oreilles, afin que l'on sache bien que c'est moi l'auteur de l'assassinat."

Tel était le texte ordinaire des cartes postales que recevait la police, et par lesquelles le monstre trouvait un étrange plaisir à attirer l'attention sur ses forfaits.

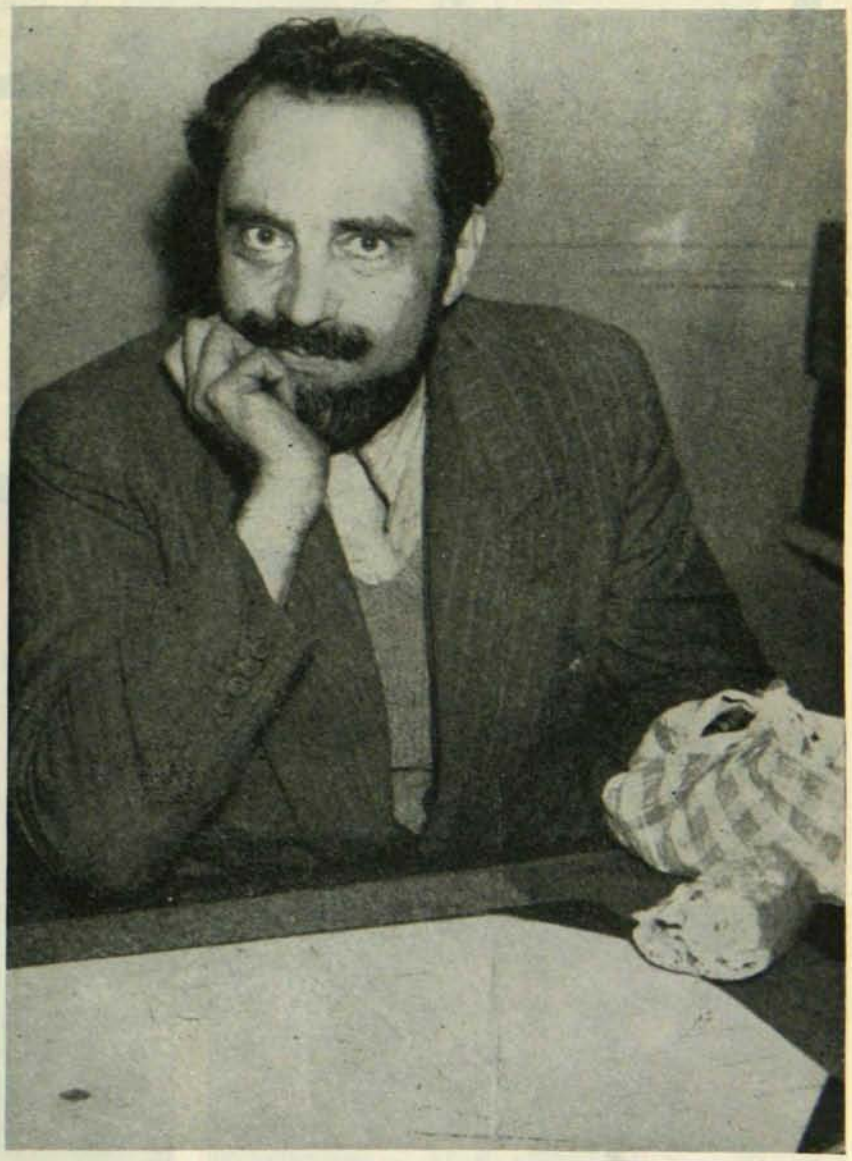
On sait que Jack l'Eventreur disparut mystérieusement. On supposa longtemps qu'il dut s'échapper et se réfugier en Amérique du Sud. Il n'en fut rien et les Mémoires Posthumes de Robert James Lee, qui fut un extraordinaire médium, fournissent les détails les plus précis et les plus circonstanciés au sujet du misérable sadique.

Un jour du mois d'avril 1880, Robert Lee tomba subitement dans un état d'exaltation indescriptible. Il était dans des transes, pleurait sans en comprendre la raison et paraissait avoir complètement perdu le contrôle de lui-même. La cause de cette extraordinaire agitation consistait dans une dramatique vision que le médium décrivit ainsi:

"Je me vois dans une rue étroite de Londres, plongée dans l'obscurité morne d'un soir pluvieux. Je peux distinguer le nom de la rue écrit sur une plaque. Un homme grand et bien mis ayant à ses côtés une dame qui lui donnait le bras s'avança vers moi. La femme semblait avoir bu, mais l'homme était complètement lucide. Lorsqu'ils furent arrivés devant une porte cochère, la femme s'arrêta pour s'appuyer un moment contre le mur. Soudain l'homme se posta devant elle, lui mit la main sur la bouche et sortit de l'autre un couteau à la lame brillante. D'un seul coup il trancha la gorge de la femme. Le sang coulait à flots. Le corps de la femme s'affaissa sur le pavé dans une mare de sang noir, horrible à voir, cependant que l'homme, avec une joie sauvage, continuait à lui porter des coups de couteau. Enfin il s'arrêta, essuya le couteau à la robe de la femme et s'éloigna, chancelant, sans regarder une seule fois en arrière."

Une telle vision était de nature à épouvanter Robert Lee qui se précipita à Scotland Yard, afin de raconter au commissaire de police la hantise qui le poursuivait.

Ainsi qu'on peut le supposer, le commissaire de police crut avoir à faire à un dément, et il ne s'en fallut guère qu'il le fit conduire à l'infirmerie spéciale du Dépôt. Mais sans doute Robert Lee sut-il le convaincre qu'il était en pleine possession de ses facultés, puisqu'il parvint à lui faire rédiger le procès-verbal de la scène qu'il décrivit avec tant de précision et d'émotion.



Le docteur Petiot, meurtrier des patriotes.

Le lendemain, la police découvrait dans la rue même et sous la porte cochère que Robert Lee avait spécialement désignée le cadavre d'une femme égorgée.

Le commissaire de police fit mander

(S.V.P., lisez la suite à la page 77)

Cette fourrure pratique autant que durable est à la portée de toutes les bourses.

Par

MARGUERITE WILSON

Superbe manteau du soir en bonmouton blanc, créé par Dein Bacher. Les plis aux épaules, les manches bouffantes, et la large bande serrée du poignet, lui donnent tout le chic et le confort des manteaux de prix.

"Bleu ciel" est une teinte nouvelle dans le domaine de la fourrure. La manche ballon, le dos vague, sont dus à l'imagination de Karol.

"Lumières matinales". Jeanne Lanvin, de Paris, a inséré à la taille, autour du coude et le long de la manche, une bande de suède brun, bordée de clous dorés.

Le BON MOUTON

Des quatre coins du globe arrivent des milliers de ballots de peaux de mouton qui seront transformées en Bonmouton.

De cette laideur émergera la beauté! La peau de mouton deviendra une belle fourrure chaude, durable, hydrofuge.

UNE certaine jeune fille, nous dit l'histoire, devint princesse parce qu'un beau soir de fête elle était apparue au bal chaussée de minuscules souliers de vair.

Ce qu'elle fit par la suite n'a pas été consigné dans les livres de contes, mais il est probable qu'elle employa une grande partie des revenus de son royal époux à l'achat de fourrures. Car les princesses de ce temps-là avaient l'habitude de se parer de vison et d'hermine.

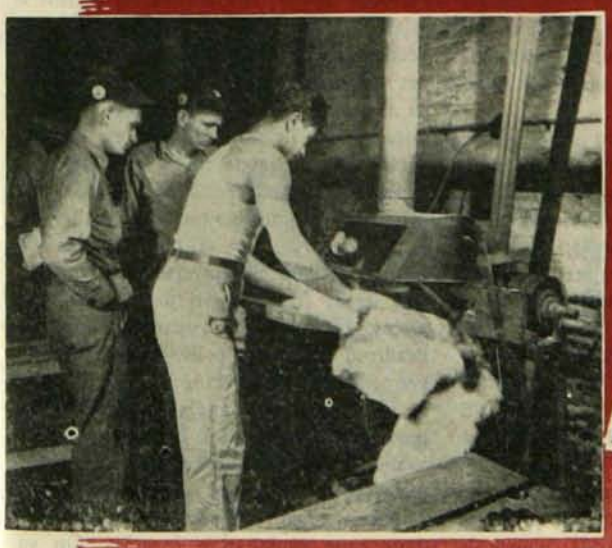
Bien que l'histoire fabuleuse de Cendrillon ait fait les délices de nos jeunes années, nous sommes portées à croire que son aspect féerique est un tantinet démodé, surtout depuis que les manufacturiers canadiens et américains ont recouru à un pouvoir magique bien plus puissant que tous ceux relatés dans les légendes.

Les manufacturiers canadiens viennent en effet d'exercer de nouveau leur puis-

Les peaux suspendues dans des voûtes climatisées combleront un jour les rêves de milliers de femmes.

La peau de mouton, que l'on peigne ici à la machine, passera par une centaine d'opérations.

Les bandes de fourrures apparentes disparaîtront quand on rasera la peau une deuxième fois.



Les bouclettes disparaissent au repassage, effectué par un cylindre rotatif hérissé d'fines dents. La laine devient fourrure.

On applique le plastique avant de faire passer la peau entre les cylindres. La laine est transformée en fourrure.

Une roue d'émeri enlève les derniers lambeaux de chair, assouplit le cuir et le rend plus flexible.

sance. Cette fois, leur baguette magique a touché un des articles chers aux petites princesses, la fourrure. Le résultat est une belle fourrure durable, bon marché, appelée Bonmouton.

Bonmouton, la marque de commerce d'un nouveau genre de fourrure de mouton, est le produit des techniques modernes de production et des plastiques modernes. Cette production qui dépasse en quantité tout ce que l'industrie de la fourrure a tenté jusqu'à maintenant, ouvrira un vaste marché aux consommateurs de toutes classes.

Mis au point par Motty Eitingon Inc., l'une des firmes de fourrure les plus importantes du monde qui a manipulé environ 50 pour cent des ventes de martres de l'univers au cours des dernières vingt-cinq années, Bonmouton est préparé au Canada, dans une immense manufacture située à Montréal. Aux Etats-Unis, où les manufactures ont précédé de quelques mois l'ouverture de la branche cadette canadienne, on s'attend à produire quelque 50,000 peaux par semaine vers le mois de novembre de cette année.

Tout à fait comme Cendrillon, Bonmouton débute humblement dans la vie. Il commence en effet, dans les conserveries, sous forme de peau de mouton. Le processus qu'il suit avant d'émerger finalement une fourrure courte, lustrée, d'une grande durée, représente des techniques de production et des formules chimiques, conçues et mises au point au sein de l'organisme Eitingon. Le procédé employé dans la production de Bonmouton élimine complètement la boucle frisée de la laine de l'agneau et empêche cette boucle de ne jamais se reformer, même quand la fourrure est exposée à la pluie ou la neige. La tendance qu'avait le mouton à refriser après une certaine période d'usage constituait l'un des facteurs qui restreignaient la popularité de cette fourrure.

En appliquant une couche de plastique sur les peaux avant de les teindre la maison Eitingon a trouvé une partie de la solution du problème. Après qu'elles ont été tannées, peignées, tondues et repassées, les peaux sont imprégnées d'un plastique liquide et soumises à la chaleur. Ce traitement à la chaleur consiste à repasser les peaux sous un cylindre métallique chauffé, tournant à grande vitesse dans une cabine fermée. Après ce traitement, la peau laineuse auparavant, est transformée en une fourrure douce, lustrée et souple, qui est de plus hydrofuge.

La teinture, qui suit l'application du plastique, n'affecte pas cette nouvelle qualité hydrofuge. De fait, M. Eitingon assure qu'on peut appliquer le plastique avant ou après avoir teint les peaux, et que la personne qui possède un vêtement en Bonmouton, peut le rendre de nouveau hydrofuge après quelques années. Les nettoyages à sec n'affectent pas le plastique.

Quant à la teinture, Bonmouton a le choix de presque toutes les couleurs et il en a déjà profité. Les plus grands couturiers parisiens — Pierre Balmain, Jeanne Lanvin, Marcel Rochas, Maggy Rouff et autres — ainsi que leurs confrères américains: Maximilan, Esther Dorothy, Omar Kiam, etc., ont confectionné un modèle de chacune des teintes Eitingon: rouge, bleu, vert, blanc, gris et rose-beige appelé Champagne français.

Le prix abordable de Bonmouton et l'énorme production qui fera d'ici quelques mois la joie du public canadien ont accru les divers usages de cette fourrure. Les vêtements de sport, les garnitures, les doublures, les accessoires et même les costumes d'enfants constituent un débouché à cette nouvelle fourrure. Mais pour l'instant, toute la production est destinée à la fabrication des manteaux.

Le procédé Eitingon laisse entrevoir des possibilités presque illimitées à toute l'industrie de la fourrure. Quelques variantes apportées au traitement des peaux de mouton permettront de produire, à des prix modérés, des imitations de fourrures à poils longs tels que le renard et le lynx. On a déjà réussi, à titre d'échantillon, des reproductions de léopard (une autre fourrure dispendieuse). A ces fins on s'est servi de peaux de mouton partiellement traitées. Il paraît que ce léopard trompe un expert en fourrure à dix pas.

Les expériences se poursuivent dans les laboratoires et M. Eitingon prédit que les fourrures à longs poils seront prêtes à être mises sur le marché vers 1948.

LA POMME, *reine des fruits*

Ce chef-d'oeuvre de la nature a suivi l'homme dans ses pérégrinations à travers le monde.

Par
J. A. P. HURTUBISE

TOUS connaissent l'histoire de la chute de nos premiers parents, mais tous ne s'accordent pas sur l'identité de l'arbre de la science du bien et du mal. Certaines autorités prétendent que c'est le figuier, d'autres, le pommier. Peu importe! On ne change pas l'opinion du monde comme l'on veut et, en dépit des prétentions contraires, la pomme sera toujours pour beaucoup l'instrument de notre malheur.

La pomme semble, dès son origine, jouir de la faveur de l'homme. Chef-d'oeuvre de la nature, tant par la beauté de sa forme, la chaleur de ses coloris que par son arôme incomparable et son goût délicieux, elle suit son maître, tel le chien, partout où il s'établit. C'est ainsi qu'avec la dispersion des hommes après la Tour de Babel, la pomme, originaire de l'Eden, voit son rayon s'agrandir. Fruit de l'Orient, elle devient fruit de l'Occident, où elle ne tardera pas à s'implanter pour de bon.

Vint la découverte du Nouveau-Monde. Il n'était que naturel que les premiers colons de Normandie, friands comme ils étaient de la pomme et excellents pomiculteurs à part cela, apportassent avec eux des pépins de ce fruit. Dès 1633, vingt-cinq ans à peine après la fondation de la Vieille Capitale, ne voit-on pas juste en face de Port-Royal un superbe verger où aurait pris naissance, dit-on, cette pomme si attrayante et si savoureuse, à nom tout français, la "Fameuse". Le propriétaire en est Pierre Martin, un Normand pour qui, sans la pomme, la vie ne méritait pas d'être vécue. Et loin de vouloir être égoïste, le Sieur Martin, en véritable apôtre, encouragea ses voisins à cultiver de ce fruit, si bien que lors de l'occupation de l'Acadie par les Anglais, des vergers s'échelonnaient tout le long de la vallée d'Annapolis. Ceux-ci, pratiques comme ils sont en affaires, ne tardèrent pas, il va de soi, à en faire une exploitation commerciale de grande envergure, d'autant plus qu'ils en avaient eu un avant-goût, car si nos ancêtres de France étaient entreprenants, leurs cousins de la fière Albion ne l'étaient pas moins. Dès 1639 le gouverneur anglais Bradford se régalait de belles pommes vermeilles cueillies dans le verger vice-royal de la colonie anglaise d'alors. Plus, pour s'attirer l'amitié des Iroquois, ils avaient planté des vergers dans leurs bourgades et ceux-ci, bien qu'avant tout gens de guerre, réussirent merveilleusement bien dans cette exploitation fruitière. On va même jusqu'à prétendre que les pommes produites par les Iroquois de l'Etat de

(S.V.P., lisez la suite à la page 67)

Le Coup DE NERAC

Le pouvoir arbitraire du roi de Jola lui fut arraché des mains comme un ridicule hochet d'enfant.

Par
PIERRE SANDAHL

A L'HEURE fraîche, la terrasse du Grand Café était surpeuplée. Un petit groupe écoutait bougonner le vieux Maxence.

— Du temps que je vous parle, la colonie n'était pas ce qu'elle est.

Il souleva son verre, l'examina d'un oeil furieux et le laissa tomber sur l'asphalte.

— Boy! hurla-t-il. Un verre propre.

— On ne portait pas des casques fantaisie, et on ne connaissait pas le ventilateur rotatif.

Il se tut pour tirer une longue bouffée de sa pipe.

— N'empêche que nous avions des hommes, des vrais, qui marchaient droit au but. Ils aimaient la route large et libre. Des broussards froids au coup de feu, qui ne regardaient pas grossir leur ventre assis dans des fauteuils de bureau, voilà ce qu'ils étaient.

Il cracha avec rage et de façon très dégoûtante.

— Regardez-moi ces jeunes chérubins. La moitié d'un "Bitter" et c'est sur le flanc. Un petit bruit de brousse et ça courait comme des lapins.

Maxence souffla bruyamment, il reprenait des forces pour de nouvelles vitupérations.

— Trente ans que j'en ai. Et ce n'est pas fini.

J'ai vu mourir de la maladie du sommeil, de la peste, de la bilieuse et de la fièvre jaune. Mais ne me parlez pas de colonie au jour d'aujourd'hui.

Une légère brise marine passa et le vieux Maxence enleva son casque.

— Voilà le bon, le vrai casque. Le pot de chambre, quoi! aujourd'hui, par exemple, on est sportif soi-disant. Encore un prétexte pour avaler des apéritifs.

Il alluma sa pipe et interpella un boy qui passait:

— Boy! Un Bitter. Et pour vous autres, qu'est-ce que ce sera?

L'un des jeunes gens sourit.

— Heu! Rien... nous ne sommes pas des sportifs.

— Homph!

Des rires saluèrent la boutade.

— Père Maxence, racontez à mes amis l'histoire du roi de Jola, dit un autre pour faire diversion.

* * *

Le vieux colonial but longuement et aspira soigneusement ce qui restait dans sa moustache.

— Bah!

C'est arrivé un matin de mai 188... Trois cavaliers, un blanc et deux noirs, rentraient de voyage par la piste jaune.

Robert Nérac, accompagné de ses hommes de confiance, profitait de la fraîcheur de l'aube pour franchir la dernière étape.

Tous trois étaient armés comme il fallait l'être dans ce temps-là.

Nérac se tenait très droit sur son cheval, vêtu du seul costume de toile en dépit du froid matinal. La visière du casque ombrait ses yeux vifs et la rudesse des traits était atténuée par de fortes moustaches brunes tombantes.

Ce retour avait une saveur particulière. Les chameaux ramenés secs au pays, il rentrerait chez lui avant la première tornade. La course contre la pluie était gagnée. La piste sèche est préférable à un torrent. Le sable est plus sûr que le terrain humide dans lequel, hommes et bêtes peuvent si facilement s'enliser. Encore une petite heure de trot et la maison apparaîtrait.

(S.V.P., lisez la suite à la page 58)

L'imbroglio

L'opportunisme politique inspire l'attitude de certains états à l'égard du régime Franco.

Par
MAXIME OUVRARD

IL Y A dix ans, vers le milieu du mois de juillet 1936, la révolte du général Sanjurjo éclatait au Maroc espagnol. A ce moment, l'Espagne, qui vivait sous le régime républicain depuis 1931, avait un gouvernement composé de modérés. Ce gouvernement, malgré la bonne volonté et le haut idéal qui inspiraient ses membres, n'était peut-être pas à l'abri de tout reproche; il se trouvait d'ailleurs en présence d'une situation que ses adversaires avaient tout intérêt à maintenir confuse. Rien, en tout cas, ne pouvait justifier l'horrible guerre qu'allait déclencher la révolte de militaires ennemis de la république, aidés non seulement par des éléments de droite de leur pays, mais surtout par Mussolini et Hitler, en vue de renverser un régime qui avait été incontestablement voulu par le peuple espagnol à une majorité écrasante, ainsi que les élections municipales du 12 avril 1931 l'avaient clairement démontré.

Dès la fin du mois de juillet, il était évident que l'Italie soutenait la révolte: des avions de guerre italiens, se rendant chez les insurgés, faisaient en effet un atterrissage forcé dans la zone française du Maroc.

Grâce à ces avions italiens, les troupes marocaines du général Franco, qui n'allait pas tarder à jouer un rôle de premier plan, purent être transportées sur la côte espagnole. C'est ainsi qu'une tête de pont fut rapidement établie près de la frontière portugaise, ce qui permit aux insurgés de recevoir des renforts par mer du Maroc, et aussi du matériel italien débarqué dans les ports du Portugal.

Il apparut rapidement que, non seulement l'Italie de Mussolini, mais d'Allemagne de Hitler, étaient bien déterminées à faire triompher la révolte. Dès le 18 novembre 1936, en effet, elles reconnurent comme seul gouvernement espagnol la junte de Burgos, présidée depuis le 30 septembre par le général Franco, cependant que des débarquements de soldats italiens et allemands sur le sol de la péninsule ibérique étaient annoncés de toutes parts.

Le gouvernement républicain, pris au dépourvu, résistait de son mieux à toutes ces forces conjuguées. Il fit appel à tous les éléments de la nation qui pouvaient l'aider, et tout d'abord, aux socialistes dont les milices représentaient une force militairement organisée, particulièrement précieuse en un pays où l'armée se trouvait décapitée par la rébellion de la plupart de ses chefs.

Au début, la disproportion des forces était telle que les républicains durent constamment reculer. Dès le mois de novembre, les insurgés étaient aux portes de Madrid. C'est alors que retentit dans les rangs gouvernementaux le fameux "No pasaran". Et les insurgés ne passèrent pas en effet tant que la guerre dura.

Franco, ayant été contraint de renoncer à prendre Madrid, c'est-à-dire à porter aux républicains un coup qu'il pouvait espérer fatal, dut se résoudre à conquérir pied par pied le sol de son pays. Peut-être serait-il plus exact de dire que les Italiens durent s'y résoudre pour lui, car c'étaient maintenant des divisions entières que Mussolini envoyait en Espagne.

On en eut la preuve irréfutable lorsque ces divisions fascistes essuyèrent un échec retentissant à Guadalajara, en mars 1937. Dans leur débandade, elles abandonnèrent non seulement de nombreux prisonniers, mais encore des milliers de documents comprenant des décisions datées de Rome, des ordres du jour de commandants italiens, des états de trésorerie des "unités italiennes hors du Royaume", des lettres de parents italiens qui croyaient écrire à leurs fils en Afrique, des itinéraires, des carnets de route, etc. Choisissant les plus caractéristiques d'entre eux, le gouvernement républicain les réunit en un livre blanc.

Au reste, le fascisme ne dissimulait plus son intervention militaire en Espagne, ce qui eût été d'ailleurs bien difficile. Vers la même époque, le comte Grandi déclarait à Londres: "Je suis sûr d'interpréter les sentiments des "Chemises Noires" en disant que les volontaires italiens ne quitteront pas le sol d'Espagne avant la victoire complète et définitive du général Franco."

Devant qui était faite cette déclaration? Devant un comité qui ne semblait pas précisément destiné à l'entendre, mais qui en entendit bien d'autres: devant le Comité de non-intervention.

Ce comité était une curieuse institution. Il était, en principe, chargé de veiller à l'observation stricte des accords de non-intervention qu'avaient signés la plupart des Etats européens, y compris l'Allemagne et l'Italie.

On pourrait penser que l'affaire espagnole était, au premier chef, une de ces questions internationales pour la solution desquelles un organisme avait été créé tout exprès: la Société des Nations. Les membres de cette dernière furent d'un autre avis. Il faut dire qu'à cette époque, la Société des Nations avait été déjà blessée à mort par les agissements de Pierre Laval qui, contre elle, avait soutenu l'Italie. De plus, l'Allemagne avait quitté l'institution internationale, et si l'Italie comptait encore parmi ses membres, elle ne participait plus à aucun de ses travaux. Saisir la Société des Nations de l'affaire espagnole, c'eût été offenser ces deux Etats pour lesquels on était alors plein d'égards. Quelques mois après le déclenchement de la révolte, les faits d'intervention étaient si patents que le Conseil de la Société des Nations aurait été obligé, s'il avait appliqué en conscience le Pacte, de les dénoncer comme autant d'actes d'agression commis par l'Italie et par l'Allemagne. Cela, on ne le voulait à aucun prix.

C'est M. Blum qui proposa au conseil des ministres français de ne plus livrer de matériel de guerre aux républicains espagnols dès le 25 juillet 1936, c'est-à-dire quelques jours après le début de l'insurrection. Le gouvernement britannique adopta la même attitude. Puis M. Blum fit fit accepter par la plupart des Etats européens des accords précis de non-intervention auxquels l'Italie et l'Allemagne adhérèrent avec une sincérité que les événements ultérieurs permirent d'apprécier à sa juste valeur. Finalement, tous les Etats qui avaient signé ces accords constituèrent le Comité de non-intervention dont la première réunion se tint à Londres le 9 septembre 1936.

Il est évident que si tous les Etats qui avaient adhéré au système de non-intervention avaient été de bonne foi, la guerre d'Espagne eût été réduite aux proportions d'une guerre civile. Il est non moins certain que le gouvernement républicain, qui avait l'appui de l'immense majorité du peuple espagnol, aurait facilement triomphé d'une révolte organisée par quelques militaires en territoire marocain.

Malheureusement, on ne pouvait se faire, même au début, aucune illusion sur

espagnol

la bonne foi de l'Italie et de l'Allemagne et, comme on vient de le voir, dès le mois de mars 1937, l'Italie ne fit plus aucun mystère de ses intentions. Dans ces conditions, la non-intervention, en vertu de laquelle la France et la Grande-Bretagne n'apportèrent aucune aide matérielle aux républicains, mais qui n'empêcha jamais, au vu et au su du monde entier, Hitler et Mussolini de soutenir Franco en lui envoyant des troupes et des spécialistes, et en mettant à son service leurs bateaux et leurs avions, la non-intervention mit en fait les républicains espagnols à la merci de leurs ennemis de l'extérieur et permit aux puissances de l'Axe de s'assurer la complicité de leur protégé en vue de leurs entreprises futures. On prétendait ainsi sauver la paix européenne. En réalité, on laissait l'Allemagne et l'Italie préparer les agressions qu'elles projetaient.

Le Comité de Londres n'était donc pas un organisme de paix. Il était à la Société des Nations ce que le noir est au blanc. Lorsque le gouvernement espagnol voulait saisir le Conseil ou l'Assemblée de l'agression dont il était victime, on s'empressait de lui répondre que le Comité de Londres était précisément chargé de s'occuper de la même question. Il s'en occupait en effet, non pour mettre en vigueur les principes du Pacte de Genève, mais pour en empêcher l'application. Londres, c'était la voie de garage sur laquelle on détournait invariablement le gouvernement républicain lorsqu'il voulait s'engager sur celle de Genève, celle du droit.

Cependant, malgré toute l'aide extérieure qu'il recevait, le général Franco n'avançait guère. En 1938, il était encore loin d'occuper l'Espagne: les zones de Valence, de Barcelone et de Madrid lui échappaient encore. Ceux qui lui étaient favorables attribuaient cette lenteur à l'appui que donnaient aux républicains les brigades internationales. Que n'a-t-on pas dit de ces brigades internationales? Elles étaient formées, prétendaient certains, de soldats de l'armée rouge et de communistes recrutés dans tous les pays du monde. On citait des chiffres d'effectifs considérables, qui dépassaient même les 60,000 "volontaires" qu'on fixait modestement pour les Italiens.

Dès le début de 1937, le Comité de non-intervention avait demandé le "retrait des combattants non-espagnols luttant en Espagne". Mais hommes et matériels n'en quittaient pas moins les ports italiens à destination des côtes de la péninsule ibérique. Le Dr Negrin, qui était alors le chef du gouvernement républicain, pensa en 1938 qu'il pouvait sans danger licencier les brigades internationales où de véritables volontaires de toutes nationalités étaient venus effectivement s'engager pour lutter contre le fascisme. Il entendit opérer le retrait de ces combattants d'élite inconditionnellement, sans délai et sans le subordonner même à un retrait équivalent en nombre des soldats italiens ou allemands luttant du côté des insurgés.

L'annonce de ce retrait immédiat et complet fut faite à l'Assemblée de la Société des Nations, réunie à Genève, au cours de sa séance du 21 septembre 1938, et, pour qu'aucun doute ne pût subsister sur la portée d'une telle déclaration, le gouvernement espagnol demanda la constitution immédiate d'une commission internationale chargée de vérifier la réalité de ce retrait.

Le gouvernement espagnol agissait ainsi pour montrer que l'authentique armée populaire qu'il avait réussi à constituer était capable, à elle seule, de vaincre les troupes de Franco, si toute aide était désormais refusée à ce dernier. Il pensait que la comédie indigne jouée au Comité de Londres pourrait enfin cesser. Il espérait aussi que l'opinion publique des grandes démocraties occidentales comprendrait à quel point il était inique de refuser à l'Espagne républicaine le maté-

(S.V.P., lisez la suite à la page 60)

Le Paradis Communautaire

Comment un humoriste envisage la réalisation courante du rêve alléchant des marxistes.

Par ***PIERRE MULLIEZ***

MR DUPONT 14,206,823 (il ne faut pas oublier que désormais tout le monde était recensé, numéroté, pesé, calibré, qualifié, dénombré, mesuré, toisé, photographié, catalogué, fiché, étatisé, organisé, émancipé en un mot). M. Dupont, No 14,206,823 donc, était déjà éveillé depuis un quart d'heure, sans oser se lever, quand enfin retentit la sonnerie déclanchée dans chaque appartement par le chef d'ilôt, indiquant l'heure officielle du réveil.

M. Dupont 14,206,823 se jeta alors au bas du lit et tourna le bouton de sa radio — première obligation imposée par les règlements — afin de prendre les ordres du jour.

Cette première prise de contact avec la vie par l'intermédiaire des ondes était on ne peut plus nécessaire.

M. Dupont 14,206,823 devait se présenter en effet une demi-heure plus tard au commissariat de police de son arrondissement afin de faire tamponner sa feuille de présence en ce bas monde, et il fallait qu'il sût avant d'enfiler ses hauts-de-chausse et de faire sa toilette, si ce jour était avec ou sans. Par là il fallait entendre avec pantalon court ou non, avec barbe ou pas, car il est nécessaire d'expliquer que devant la pénurie des tissus et des matières grasses, l'autorité supérieure avait décidé qu'il y aurait des jours où les contribuables conscients et organisés devraient sortir sans se raser et en culotte de petit garçon — chaque citoyen n'ayant désormais le droit de ne posséder que deux paires de braies, un pantalon long pour les jours avec et un short pour les jours sans —

M. Dupont jouait de chance. Aujourd'hui, c'était précisément jour avec et cela par dérogation spéciale. La prison départementale de l'Etat fêtant l'entrée de son millionième condamné. Il enfila donc allègrement son pantalon de béton récupéré et se savonna les joues à la bave de limaçon. Tout en sifflotant l'un des 43 airs permis par le préfet régional.

Qu'il était content ce brave M. Dupont 14,206,823! c'était un grand jour pour lui! Enfin son neveu était exaucé: la veille, après 2 ans d'attente il avait reçu un avis du Comité matrimonial départemental de répartition l'autorisant à percevoir un bon d'approvisionnement pour une fiancée, au fur et à mesure des disponibilités. Que cela avait été long 2 ans d'attente, pour se voir distribuer une dulcinée dûment légalisée, vaccinée, et garantie féconde! Enfin, on allait lui en répartir une! — selon le plan quinquennal de selection des couples — et son coeur allait pouvoir légalement battre sans risquer de contravention, comme il le craignait parfois s'il se laissait

(S.V.P., lisez la suite à la page 64)

SANTE et BEAUTE

Des soins que vous prenez dépendent la beauté et la santé de votre bouche.

Par CLAIRE BERTIN

QUE cachait, au juste, le fameux sourire de la Joconde? Ce sourire énigmatique, fermé, plein de mystère et de sous-entendus aurait-il pu s'épanouir et révéler une bouche saine, des dents parfaites?

Depuis que les sourires des étoiles de Hollywood servent à la publicité des pâtes dentifrices, la vogue est aux sourires épanouis, et, quand une femme se fait photographier, elle n'hésite pas à montrer ses dents blanches et bien rangées. Devant la camera comme devant ses amis, elle sourit... de toutes ses dents.

Examinons ensemble les facteurs qui influencent la beauté des dents.

Une femme d'affaires, dont nous tairons le nom par discrétion, nous confiait récemment: "Il m'arrive souvent de décliner une invitation à dîner, un coquetel, ou une soirée chez des amis. Mais jamais, je ne remets mon rendez-vous bis-annuel chez le dentiste." Et son sourire nous prouvait qu'elle disait la vérité.

Etes-vous aussi consciencieuse? A la dernière minute, quand vous devez vous rendre chez votre dentiste, ne trouvez-vous pas mille et une choses à faire à cette heure-là? C'est saboter le temps, le travail du dentiste et votre argent. Si vous n'avez pas l'intention de lui permettre de terminer le travail qu'il juge nécessaire d'entreprendre, ne le laissez pas commencer. (Qui sait, vous serez peut-être très jolie sans dents!)

Mais, si vous vous préoccupez de votre sourire, de votre santé, de votre mastication et de votre système digestif, vous n'hésiterez pas une seconde à suivre les conseils du dentiste, et supporterez, sans broncher, les traitements qu'il vous administrera.

Et une visite régulière chez le dentiste, tous les six mois, est encore le meilleur moyen d'éviter les longues sessions sur la chaise de tortures. De plus, même si vous prenez un soin méticuleux de vos dents, ce n'est qu'un dentiste qui puisse en enlever le tartre. Et c'est lui qui peut identifier sur-le-champ une certaine douleur comme étant un symptôme d'infection des gencives, et prescrire le traitement voulu. Lui seul peut prendre une radiographie d'un cas douteux, une carie interne, invisible à l'oeil nu. Aussi, soyez fidèle au rendez-vous de votre dentiste et vos dents vous resteront fidèles!

Les bactéries se logent, vivent et se développent dans les endroits humides et chauds. La bouche est donc un incubateur idéal. De plus, elle offre cet avantage — un vrai désastre pour nous — de recéler des dépôts de nourriture propices à l'éclosion des germes. Certains de ces foyers d'infection sont entraînés par la salive, ou chassés par la brosse à dents.

La langue en dit long sur l'état de votre haleine (sans jeu de mot). Les bactéries se nichent dans les interstices de la langue. Une langue chargée peut être un signe de mauvaise digestion. A votre médecin ou à votre dentiste de déterminer la cause, mais une bonne précaution est de nettoyer la langue en même temps que vous brossez vos dents. N'ayez pas peur de brosser le dessus de la langue, bien en arrière, près de la gorge. C'est à cet endroit que les bactéries se logent de préférence, car elles ne sont pas exposées au contact des dents ou des lèvres qui aident à les chasser.

Naturellement, vous nettoyez vos dents trois fois par jour, mais c'est le soir, avant de vous mettre au lit, que vous consacrez le plus de temps à ces soins indispensables.

Vous commencez par brosser les dents avec une pâte ou une poudre dentifrice recommandée par votre dentiste. La surface des molaires d'abord, puis, le côté des dents. Les soies de la brosse doivent toucher la gencive, et par un mouvement tournant du poignet, les soies glissent sur les dents, pénétrant dans les interstices et entre chaque dent. La plupart des débris de nourriture sont ainsi délogés. Pour rafraîchir la bouche et vous donner cette sensation de propreté complète, vous vous rincez avec une solution de sel et de bicarbonate additionnés d'eau. Une demi-cuillerée à thé de chacun dans un verre d'eau.

(S.V.P., lisez la suite à la page 71)

Bouche grande et mince... Ne pas appliquer le rouge à lèvres aux commissures.

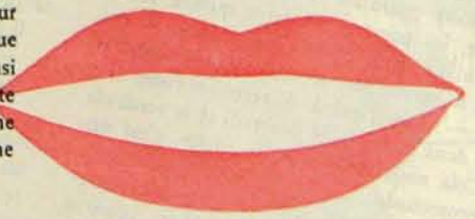
Petite bouche... Etendre le rouge à lèvres aux commissures.

Lèvres très épaisses... Ne pas dépasser la ligne naturelle.

Bouche aux coins tombants... Appliquer le rouge sur le coin inférieur.

Lèvres fortes... Accentuer la lèvre supérieure.

Bouche moyenne... Suivre fidèlement le contour des lèvres.



Pour toi

SUITE DE LA PAGE 8

dit et de ne pas être venu me voir rue Cortambert. Denise, "qui va sur ses dix-sept ans", est une grande fille brune aux cheveux crépelés et aux joues dorées. Avec cela, un bon sourire plein de franchise, qui m'a tout de suite attachée à elle.

— Te souviens-tu, lui ai-je demandé, quand je t'habillais avec les robes de mes poupées? Tu étais jolie comme tout, en marin, sous le béret à pompon rouge.

— Oh! Mademoiselle, a-t-elle murmuré en rougissant, si je me souviens! et elle a croisé les mains en signe d'admiration devant de si beaux souvenirs.

André et Denise se sont peu à peu apprivoisés et il a été entendu que nous nous appellerions par nos prénoms, comme autrefois, au grand étonnement du père Langlois qui fumait une énorme pipe de "pas d'âne" devant la cheminée.

— Il n'y a plus de tabac, Mademoiselle Laurence, ou presque plus. Deux ou trois paquets par mois! Qu'est-ce qu'ils veulent que je fasse de ça! Heureusement que j'ai trouvé du "pas d'âne" dans une vigne de la montagne... Ça remplace un peu le tabac... Mais quelle misère, tout de même, d'en être arrivés là.

Il a été entendu que j'aurais à la ferme deux litres de lait pur tous les soirs: un pour le déjeuner et l'autre pour faire un fromage; des oeufs de temps en temps, de la crème et — quelquefois — du beurre et un peu de lard. Tout cela, évidemment, parce qu'on m'aime bien et que mes parents étaient de vieux amis. André a absolument voulu m'accompagner au château pour me porter les premières provisions et a mis dans le panier un pot de miel à titre de don personnel. J'ai protesté. Mais, lui, gentiment:

— Si! Si! Laurence, permettez-moi ce petit cadeau d'heureuse arrivée. J'ai une ruche à moi, que papa m'a donnée quand j'étais tout jeune. C'est la meilleure.

Chaque fois qu'il prononce mon nom, il a l'air de le retenir quelque temps entre ses lèvres comme un bonbon. Timidité peut-être. Comment un si grand garçon peut-il être timide? Il a, comme le lieutenant Gervais, un collier de barbe noire, à la mode des rapins de Paris, et une petite moustache très drôle qui donne à ses lèvres quelque chose de dur, presque de cruel. En m'accompagnant au château, il n'a pas cessé de parler, un peu nerveusement, comme les gens qui en accompagnent d'autres à la gare et qui veulent s'étourdir. Mais je ne pars pas, j'arrive. C'est peut-être la même chose.

Yvonne a été heureuse de le revoir. Elle a relevé son tablier bleu en pointe sur son ventre et s'est écriée:

— Oh! Monsieur André! Comme vous avez grandi!

Et lui de rire.

André est entré dans la salle et a regardé les murs, les meubles avec curiosité:

— Mais c'est charmant chez vous, s'est-il écrié. Vrai, je ne savais plus comment c'était.

Puis, voyant le mur nu au-dessus de la cheminée, il m'a dit:

— Il faudrait quelque chose là... Tenez, je ferai votre portrait, Laurence, en pied... Vous voulez bien?

— Si je veux!

Il a remarqué que nous n'avions pas l'électricité.

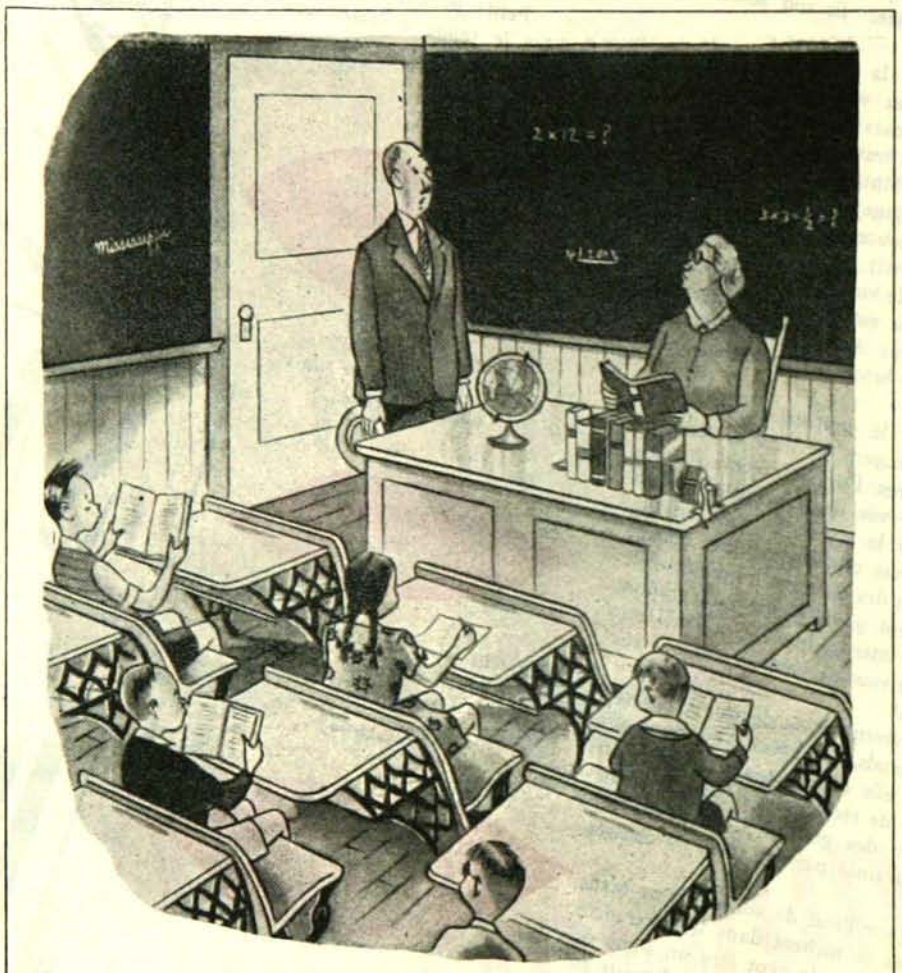
— Mais comment allez-vous faire, Laurence?

Toujours mon nom qui fond entre ses lèvres... Chaque fois qu'il le prononce, c'est comme s'il me touchait le bras, et ses yeux noirs, très doux, s'attachent à moi, me frôlent, me caressent aussi.

— J'ai une bougie, ai-je répondu.

Il a éclaté de rire:

— Une seule bougie! Mais, ma pauvre Laurence, vous ne pouvez pas vous contenter d'une bougie, vous avez des lampes Tito-Landi, à alcool, c'est parfait. Demain, je vous rapporterai de l'alcool d'Auxerre. J'ai un ami qui pourra me donner des bons, il est au ravitaillement.



Pourriez-vous me donner quelques leçons après la classe? Je n'arrive pas à résoudre les problèmes de mon fils.

CHAS. CARTWRIGHT

Il se multiplie. Le papier de la salle est décollé par endroits. André viendra le recoller. Il me met en garde contre les paysans de la Chapelle-le-Bas, de Soleines, de Laborde.

— Ce sont des voleurs, Laurence, je vous assure. J'en connais qui vendent les haricots quarante et cinquante francs le litre, les pommes de terre quinze francs le kilo, le miel trois cents francs. A moi, ils n'oseront pas. Je vous approvisionnerai.

— Mais, j'irai à Auxerre, voyons. Il y a deux marchés, le mercredi et le vendredi. Cela nous suffira. A bicyclette, c'est une promenade.

— Vous avez apporté votre bicyclette? Ça, c'est chic, Laurence. Vous voudrez bien vous balader avec moi? Parce qu'ici, vous savez, ce n'est pas très drôle... Il y a quinze jours que je suis arrivé et je regrette déjà le Quartier. S'il n'y avait pas la peinture, brr... Vous aimez la peinture?

— Je prépare un certificat d'histoire de l'art, André.

— Ah! ça, c'est épatant. Laurence, demain je vous montre mes toiles. Vous me direz ce que vous en pensez. Denise admire toujours, c'est agaçant. Ah! et puis, vous n'avez pas la T. S. F., naturellement. Il faudra venir entendre les nouvelles à la maison. Papa ne manque jamais la B B. C. de neuf heures un quart. On ferme les fenêtres, par prudence; il allume sa pipe et il déguste les laïus de Londres comme parole d'évangile. Vous êtes gaulliste, vous?

— Je n'aime pas les Allmands, André. Ils ont tué mon père, vous le savez. Mon frère est prisonnier...

— Oui, oui, c'est vrai. Moi non plus, je n'aime pas les Allemands. Je suis de la classe 42 et je dois partir en Allemagne avant le premier septembre, dernier délai. Ce n'est pas rigolo. Mais j'ai horreur des juifs. Au Quartier, ils ont toute la peinture, tous les peintres, il n'y en a que pour eux. Si on veut vendre, il faut passer par leur intermédiaire. Le ministère en est plein. Les achats de l'Etat, c'est encore pour eux et pour leurs créatures. Papa s'en moque, parce qu'il vend son blé sans avoir affaire à eux.

Il a sorti un élégant étui à cigarettes:

— Vous fumez?

Et, comme j'hésitais, en souriant:

— Vous devez fumer, Laurence. La fumée convient bien à vos cheveux blonds, un peu flous. Si, si, prenez. N'ayez crainte: j'en ai comme je veux. Six oeufs, un paquet de cigarettes. C'est le prix. Tant que les poules pondront, j'aurai du tabac. Tenez, faites-moi plaisir, gardez le paquet... Puisque je vous dis que j'en ai comme je veux!

J'ai fini par accepter. Ce diable de grand garçon a une façon d'insister qui décourage toute résistance... Il était déjà ainsi, il y a dix ans, empressé et volontaire, et un peu jaloux. Il montait alors autour de moi une garde vigilante, et j'étais un peu sa chose de par sa volonté bien arrêtée. Bah! nous avons grandi tous deux, ce sera une bonne amitié pour moi, et une sécurité de l'avoir là.

Je l'ai reconduit à l'allée de troènes; il ne parlait plus. On eût dit qu'il partait pour un lointain voyage. Sa maison est à cent mètres à vol d'oiseau. Il m'a tendu la main, ses yeux noirs se sont encore appuyés longuement sur les miens:

— A demain, Laurence! Vrai, je suis content de vous avoir retrouvée... Quand je pense que j'aurais pu vous voir à Paris, depuis trois ans déjà...

— Vous m'aviez oubliée, alors?

— Oubliée? Non, ce n'est pas cela... Mais il y avait si longtemps que vous étiez partie!

— Ou vous me croyiez laide, peut-être, ou bête?

Il a souri:

— Oh! non, Laurence... C'est la vie, quoi, tout simplement. Et puis, je vous voyais toujours comme la petite Laurence d'autrefois. Je ne pensais pas que vous aviez dû grandir... Alors, demain, je commence votre portrait, hein? A l'huile... Une grande machine... vous verrez...

Il m'a serré la main une seconde fois et est parti à travers le pré. Je l'ai regardé partir. Il s'est retourné et m'a fait signe de la main. Je suis rentrée. Le dîner était prêt. Nous nous sommes mises à table. Et, pendant le dîner, je me suis surprise à penser à André et je crois bien que j'ai rougi. Yvonne n'a rien vu.

* * *

Je m'étais couchée un peu inquiète tout de même l'autre soir. Cette brusque rentrée d'André dans ma vie me faisait presque peur. Mais j'avais tort. J'ai déjà posé trois fois pour le fameux portrait et André est redevenu pour moi le bon camarade d'autrefois, seulement un camarade. Il plaisante mon nez un peu retroussé, qu'il prétend avoir un mal du diable à faire, mes mains trop fines pour lui qui travaille en pleine pâte sans presque dessiner, et il reste devant moi le fils très simple du père Langlois. La petite gêne que j'avais éprouvée l'autre jour, surtout quand il disait mon nom ou me regardait, est passée. Je ris avec lui de tout ce qu'il me raconte sur les gens d'ici, sur la fille de la Belle-Etoile qui se lave les mollets dans le seau à traire, sur les gros commerçants bêtes d'Auxerre qui se vantent de gagner de l'argent, etc., etc. Et je fume ses cigarettes. Il me peint, une cigarette à la main, une cigarette toute blanche d'où monte une jolie fumée qui se perd en volutes au-dessus de mes cheveux. La composition est charmante et André me paraît tout à fait doué pour la peinture.

Mais il s'agit bien d'André. L'aventure de cette nuit m'a profondément troublée et André l'a remarqué cet après-midi. Il m'a grondée deux fois de ne pas "garder la pose". Je crois bien. J'étais à cent lieues de lui, le pauvre garçon. Je n'ai rien dit. Yvonne non plus. Il ne faut absolument pas qu'on sache.

Nous nous étions couchées un peu tard, grâce à nos lampes à alcool qui donnent une lumière éblouissante. J'avais lu du Mâle (*l'Iconographie chrétienne au*

une couleur *Shimmer Sheen* nouvelle
qui prête à vos mains le charme grisant d'un
vin capiteux... par **PEGGY SAGE**

Heady Wine

Pour la Belle en veine de conquêtes, Peggy Sage a su capter dans cette nouvelle couleur l'irrépressible ivresse d'un soir de fête! De tous les nouveaux tons vineux que Dame Mode a créés à votre intention, "Heady Wine" est le plus capiteux . . . c'est un riche bourgogne, chaud et moelleux, au chatoiement de rubis. Choisissez "Heady Wine" en "SHIMMER-SHEEN" de Peggy Sage . . . le poli à l'éclat pétillant d'un champagne mousseux! 50c.

Salon à New York: 50 East 57th Street
Salon à Londres: 130 New Bond Street
Salon à Paris: 7, Place Vendôme

BIJOUX DE JOHN RUBEL

Pour vos effets de décoration.

PENSEZ D'ABORD AUX

PLANCHERS

LES illustrations de ces pièces magnifiques font bien comprendre le rôle important que jouent les planchers de Linoleum dans la décoration intérieure.

Le Marboleum, avec ses beaux effets marbrés, et le Linoleum Dominion Battleship, avec ses attrayantes couleurs unies, constituent la base idéale d'un arrangement décoratif, quel qu'il soit.

Mais un plancher en Linoleum n'est pas seulement agréable à l'oeil; il est aussi souple et silencieux sous le pied, facile à nettoyer et entretenir et très résistant à l'usure.

Bien que les stocks soient présentement limités—c'est quand même le moment d'élaborer vos projets. Consultez votre architecte ou le marchand de Linoleum et demandez des suggestions pour toutes pièces de votre maison.

Planchers
MARBOLEUM

DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM CO. LIMITED • MONTRÉAL

XIIe siècle) et pris quelques notes. Yvonne reprisait des bas. Vers minuit, je commençais à dormir quand j'entends trembler la clochette du portail. Il ne faisait pas de vent, je tends l'oreille, et je crois entendre un pas sur la terrasse. Je me lève, intriguée, un peu amusée, pas craintive du tout. De quoi aurait-on peur dans ce village perdu et tranquille où il ne s'est jamais rien passé? Je pensais à un gosse de la Chapelle-le-Bas venant marauder. Ma fenêtre était ouverte sur le jardin, je m'approche prudemment et regarde. Je vois, dans la nuit claire, une grande ombre qui s'approche de la porte-fenêtre, j'entends la clef tourner dans la serrure, la porte s'ouvrir. Je saute dans la chambre d'Yvonne.

— Yvonne, dis-je à voix basse, il y a un homme en bas.

Yvonne s'est réveillée:

— Que dis-tu, ma petite Laurence? Un homme?

— Un homme, oui. Il a une clef, il est entré comme s'il avait l'habitude. Il faut descendre, Yvonne, il faut aller voir.

— Descendre? Mais il va nous tuer, Laurence...

J'ai déjà pris le bougeoir, j'ai frotté une allumette.

— Viens avec moi. Si c'est un bandit, tu appelleras au secours...

Nous descendons l'escalier à pas de loup, je tremble un peu. J'ouvre la porte de la salle:

— Haut les mains!

L'homme est devant nous, un pistolet au poing. Yvonne a fait:

— Ah! mon Dieu!

Et s'est écroulée sur les marches de l'escalier. L'homme, un grand beau garçon blond de vingt-cinq à vingt--huit ans, s'est précipité et l'a relevée. Puis, revenant à moi, à voix basse:

— Vite! qui êtes-vous?

J'ai repris mes sens. Ce ne peut être un bandit, il est trop distingué. Et je réponds en le regardant dans les yeux, qu'il a très bleus et très doux:

— Et vous? Que faites-vous ici? Je suis Laurence d'Aiglemont. Je suis chez moi.

L'homme éclate de rire, d'un rire jeune qui montre toutes ses dents. Je n'ai pas envie d'en faire autant. Je suis furieuse de le voir rire.

— Aoh! très drôle. Et moi, Peter Vallow, de la Royal Air Force, lieutenant. Excusez-moi: J'étais très bien, dans le vieux château abandonné. Nous y sommes souvent venus, des soldats très braves et moi. Nous ne pouvons aller à l'hôtel, vous comprenez... Dans les bois, il fait vraiment inconfortable. Ici, rendez-vous de bons garçons qui ne vous veulent aucun mal. Très ennuyeux pour moi. Je suis obligé de partir. Mais je reviendrai... si vous permettez. Mademoiselle, comment dites-vous?

— Laurence d'Aiglemont.

Je commence à sourire, à trouver l'aventure intéressante. Le lieutenant Vallow est un gentleman. Il remet son pistolet dans sa poche:

— Je suis vraiment désolé, dit-il, mademoiselle d'Aiglemont, d'avoir fait peur à la vieille dame. Pardonnez. Je ne savais pas qui descendait l'escalier.

Il rit encore. Il s'est mis au garde à vous. Il est vêtu comme un de nos paysans: veste de velours, pantalon de velours et casquette. Il s'incline devant nous:

— Mesdames, au revoir! Je n'ai pas besoin de vous demander de garder le silence. Ici, gens très braves et bons Français. J'ai beaucoup d'amis. Et, encore, excusez!

Il s'en va, il ouvre la porte. Je le suis. Il se retourne:

— Aoh! c'est vrai. Je ne peux garder cette clef, ce ne serait pas convenable. Permettez-moi de vous l'offrir, elle est très bonne. Nous avons un camarade serrurier.

Il s'incline encore et disparaît, dans la nuit. Où va-t-il? Je n'ai rien trouvé à lui dire. Et que lui dire? L'inviter à rester? Ce n'est pas possible. Déjà je suis compromise. Je devrais le dénoncer, pour obéir aux lois allemandes. Le dénoncer! Pauvre garçon! Il m'a dit son nom tout de suite, son nom et son titre. Il reviendra. Il l'a promis. Est-ce que je le recevrai? Comment faire pour ne pas le recevoir?

Nous sommes remontées dans ma chambre.

— Yvonne, ai--je dit, il faudra laisser la clef dans la serrure. Ce sera plus prudent.

Yvonne s'est assise dans un des fauteuils ,accablée:

— Ma petite Laurence, quelle affaire.

A ce moment, j'ai éclaté de rire:

— Qu'as-tu à rire, m'a-t-elle demandé un peu scandalisée. Tu trouves cela risible, toi?

— Mais non, Yvonne, voyons. C'est autre chose. L'odeur de tabac, tu te rappelles, l'odeur de tabac blond, dans la cave? C'était du tabac anglais.

— Tiens, c'est vrai; c'était du tabac anglais. Ils devaient se réunir dans la cave. Ah! mon Dieu! quel pays! Je ne vais plus pouvoir dormir.

— Au contraire, ma bonne Yvonne. Nous sommes gardées, et bien gardées. Ces gaillards-là doivent connaître tous les sentiers des bois et tous les buissons. Nous ne l'avons pas mal reçu, ce lieutenant Vallow, il était contrarié, c'est tout. Bah! s'il revient, nous le recevrons; on verra bien.

Yvonne a consenti à se coucher. J'étais brisée de fatigue. Je me suis endormie tout de suite et j'ai rêvé du lieutenant blond. Mais avait-il des moustaches? Ce matin, en me réveillant, je riais comme une folle parce qu'il m'était absolument impossible de me rappeler s'il avait ou non des moustaches.

Je n'ai pensé à André qu'au déjeuner, une heure avant d'aller poser pour mon portrait.

* * *

Je rentre du marché d'Auxerre. J'ai rapporté quelques kilos de carottes. La maraîchère voulait absolument me vendre des salades. J'ai refusé. André m'en apporte tous les jours. La pauvre femme m'a joliment attrapée:

— J'vous vends c'que j'ai. Si j'ai d'la salade, faut ach'ter d'la salade. C'est-y qu'vous croyez que j'vas perdre ma salade pour vous fai're plaisir. Les Parisiens, ça n'sait pas l'mal qu'on a à fai'e pousser d'la salade. Etc, etc.

Après le déjeuner, je me suis installée à mon belvédère. C'est un petit monticule qu'Arthur a dégagé des ronces, au milieu de mon bosquet de pruniers sauvages: De là, par-dessus le mur écroulé, je vois au nord toute la vallée, de Laborde au Thureau de Saint-Denis: la Belle-Etoile, la ferme de Curly et, à l'horizon, par-dessus des bois magnifiquement verts, le mont Saint-Sulpice avec son clocher et son église. La plaine est couverte de blés et d'avoines... J'aime bien les champs d'avoine.

Même Vénus n'aurait pu s'y soustraire !

Pour demeurer sur son piédestal, une déesse doit demeurer fraîche!

CERTAINEMENT, ce bain avantagera votre beauté. Mais que ferez-vous pour conserver cette fraîcheur d'après-bain ?

Cela n'est pas difficile: Mum est synonyme de *fraîcheur*. Votre bain enraye la transpiration *antérieure* et Mum vous prémunit contre tout risque d'odeur *future*.

Avec Mum vous êtes sûre de votre charme personnel et assurée de ne pas blesser votre entourage.

Une demi-minute avec Mum et vous êtes protégée pendant toute la journée ou toute la soirée. Cette fraîcheur d'après-bain est un atout précieux pour une femme.

Crémeux et blanc comme neige, Mum n'irrite pas la peau ni ne détériore les tissus. Ne sèche ni ne granule dans le pot. Mum s'applique facilement même lorsque vous êtes habillée. Procurez-vous Mum, dès aujourd'hui.

• • •

Pour les serviettes hygiénigues — *Mum est doux, sûr et efficace . . . employez-le aussi à cette fin.*

Un produit Bristol-Myers
Fabriqué au Canada

Mum

REND LA TRANSPIRATION INODORE

Je les ai tous
EMPRUNTÉS
et COMPARÉS
pour moi ce sera

Sunbeam

SHAVEMASTER

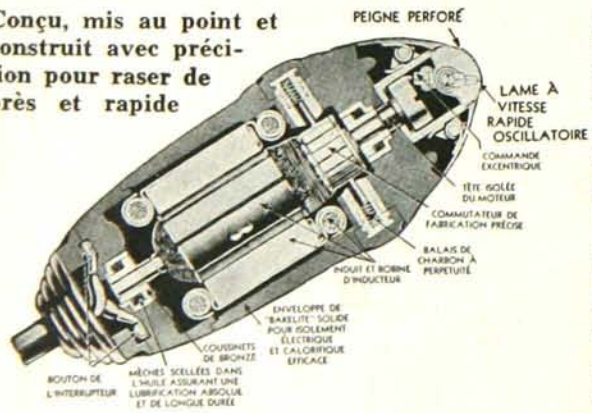
Au cours des dernières années les hommes ont beaucoup voyagé et ont eu l'occasion de voir et de comparer bien des choses. Un grand nombre d'entre eux qui désirent se procurer un rasoir Sunbeam Shavemaster ont communiqué avec nous. Plusieurs rapportent qu'un groupe d'hommes ne disposant que d'un seul rasoir Shavemaster attendaient leur tour pour se raser selon l'agréable méthode Sunbeam. On nous dit que partout où il a été possible de faire un usage pratique de ce rasoir et d'établir des comparaisons, une forte préférence s'est manifestée en faveur du Sunbeam Shavemaster.

SEUL LE SUNBEAM possède un bout oval façonné pour s'adapter à tous les contours du visage et protégé par un réseau de trous dans lesquels pénètrent les poils. Le peigne protecteur est fin comme un papier de soie et les trous en sont si rapprochés que les poils y pénètrent aisément et instantanément, vous permettant de vous raser plus rapidement et de plus près. Seul le rasoir automatique Sunbeam détient le brevet de ce principe.

SEUL LE SUNBEAM possède une lame unique et oscillante. Sous l'effet de la force centrifuge, cette dernière vient porter contre le peigne protecteur. Sa lame évidée et à double tranchant vient à bout des barbes les plus rebelles grâce à l'extrême rapidité de ses oscillations. Seul le rasoir automatique Sunbeam détient de brevet de ce principe.

C'EST LE RASOIR POURVU DU MOTEUR PUISSANT UNIVERSEL.

Conçu, mis au point et construit avec précision pour raser de près et rapide



Une autre excellente raison pour laquelle le Sunbeam Shavemaster détient une place proéminente, et jouit de la faveur du public, est attribuable à son puissant moteur (Modèle R) au bobinage et aux balais incomparables. Le Shavemaster est le rasoir électrique muni d'un vrai moteur universel qui fournit à sa tête brevetée le pouvoir sur lequel on peut compter.

En vente aux magasins de détail. Fabriqué et garanti par Sunbeam Corporation (Canada) Limited (autrefois Flexible Shaft Co. Ltd) 321 Weston Road S. Toronto 9.

Depuis plus d'un demi-siècle fabricants des appareils renommés Sunbeam:

GRILLE-PAIN, MIXMASTER, COFFEEMASTER, IRONMASTER, etc.

Ils frissonnent et ondulent à la moindre brise, et ont comme des reflets de soie rose et verte, rose en haut, verte en bas. Ce doit être très doux à caresser. Je me souviens d'une chanson de Botrel, que me chantait ma mère: *Tout le long des avoines grises*... Maman aimait bien sa vieille maison où elle avaît passé tant de vacances, elle aussi, quand elle était petite fille.

Laborde se cache derrière une belle ligne de peupliers et, au milieu de la plaine, sur la route de la Belle-Etoile, un bouquet de saules argentés me fait penser aux oliviers d'Italie.

Au canal, des femmes lavent du linge et les battoirs retentissent curieusement, avec un aboiement creux et cassé. Comme ce vent d'ouest est doux dans les cheveux!... André prétend, sans rire, que j'ai les cheveux des anges de Botticelli. Je veux bien.

Ce bon André! Il m'a emmenée hier à Monéteau faire du canot. Il a une jolie canadienne garée chez un paysan, et nous avions remonté l'Yonne jusqu'à Gurgy. Lui, a pêché quelques petits brochets au lancer et me les a offerts pour notre diner. Nous nous sommes baignés et avons paressé au soleil, sur l'herbe. Il m'a dit:

— C'est drôle, Laurence, quand j'étais jeune, je ne m'étais pas aperçu que votre nom était si joli. Chaque fois que je le prononce, maintenant, ça me fait plaisir... Autrefois, vous vous rappelez? je vous tutoyais et vous me tutoyiez aussi... Nous étions de fameux camarades...

— Et vous n'osez plus le faire? Mais tu peux me dire tu, mon vieil André. Ce sera bien plus gentil. Si, si! Allons, essaie.

— Vrai? Tu permets?

Et voilà qu'il rougit, me prend la main, bégaie et me débite je ne sais quelle plate fadaise sentimentale. Je ris:

— André, des camarades ne sont pas des amoureux, voyons. Tu as déjà entendu des amoureux se dire tu, toi? Ils n'oseraient pas.

Il a compris alors que j'éloignais son amour naissant en reprenant la vieille camaraderie d'autrefois. Et, c'est vrai, il me paraît moins à craindre depuis que je le tutoie. Oh! à craindre! Mon pauvre André! Mon pauvre André! Pendant qu'il me caressait la main, étendu à côté de moi sur l'herbe, ce n'est pas lui que je voyais à l'horizon de mes rêves. Il me parlait de tout ce qui lui passait par la tête:

— Figure-toi, Laurence, que j'ai levé un lièvre hier, derrière notre verger, un lièvre magnifique, haut sur pattes, roux, gros comme ça... Si j'avais eu mon fusil...

— Tu l'as donné à la mairie?

— Penses-tu? Je l'ai enterré, ficelé dans une toile cirée et dans un sac, après l'avoir bien graissé. Il est à un mètre cinquante dans le sable. Rien à craindre. Les Allemands ne l'auront pas... Mais, pas moyen de s'en servir. Il faudra que je mette des collets, je serais heureux de te faire manger du lièvre.

Puis, me regardant tout à coup avec ces yeux que j'aime et que je redoute:

— Tu n'as plus le même regard qu'autrefois, Laurence. Tes yeux sont presque verts, gris-vert, avec des cils sombres. C'est étonnant. Tu as les cheveux blonds et les cils sombres; et cela donne à ton regard une profondeur un peu déconcertante, étrange en tout cas... Dis-moi: tu n'as jamais songé à te marier?

— A me marier? Mais tu es fou, André. Je suis bien trop jeune. Et puis, y penses-tu? Pendant la guerre!

— Tous mes amis se marient, à moi. C'est une épidémie. Moi, je ne me marierai pas, je crois. Je suis un paysan, avec une éducation, des goûts, un métier de bourgeois. Et pourtant, je vais te dire comment je vois celle que j'aurais voulu épouser... Très blonde — j'ai hésité quelque temps pour savoir si elle serait blonde ou brune, mais, maintenant, je préfère qu'elle soit blonde — donc, très blonde et frisée, avec une mèche là, sur le front, celle que tu as en ce moment... Des yeux, comment les yeux? Bleu clair, un peu verts si tu veux... De longs cils, dorés et sombres... Un nez droit, retroussé légèrement comme pour se moquer des choses et des gens, oh! très peu, sans malice... Tu vois cela?

— Je vois, André. Eh! bien, mais tu la trouveras...

— Non, il est trop tard. Je suis trop vieux.

— Trop vieux!

J'ai éclaté de rire.

— Mais, mon pauvre André, tu n'as pas vingt-et-un ans. Tu as encore dix ans devant toi.

Il a rêvé un moment, en mordillant un brin d'herbe qu'il avait arraché nerveusement:

— Non, on vieillit vite à la campagne et on aime vite, tout d'un coup. C'est comme une grande folie. Et puis c'est fini. Si celle qu'on aime ne vous aime pas, tant pis. Il est trop tard. On a tout donné, sans rien recevoir...

Je n'ai pas demandé à André s'il aimait quelqu'un. Nous ne nous regardions pas. Le soleil se couchait derrière la charmante église vieillotte de Monéteau. Je me suis levée.

— Il est tard, André. Si nous rentrions?

A bicyclette, sa gaieté est revenue. Dans l'action, il semble oublier ses rêveries sentimentales. Je pensais au lieutenant anglais. Je ne pense qu'à lui. C'est étrange... Sur le chemin du retour, André m'a dit:

— *Le Bourguignon* de ce matin publie une ordonnance de la Kommandantur tout à fait menaçante. Il paraît qu'il est tombé des parachutistes anglais dans le département et il est interdit de les recevoir, de les ravitailler ou de les cacher sous peine de mort. Qu'est-ce ce que tu ferais, Laurence, si un aviateur anglais venait te demander l'hospitalité?

— Ma foi! ai-je répondu, je n'en sais rien. Je n'ai pas envie d'être fusillée, mais je t'avoue que je ne serais pas fière de le livrer aux Allemands. Ce sont nos alliés, après tout.

— Oui, si tu veux.

Je n'ai pas répondu, nous arrivions. Je revoyais le lieutenant Vallow au garde à vous dans la salle. Reviendrait-il? Oui, il reviendrait. Il a dit: "Au revoir!" Désirais-je qu'il revînt? Malgré les ordonnances de la Kommandantur? malgré le danger? malgré la mort?

J'ai voulu penser à autre chose, pour ne pas me répondre à moi-même. André s'en est aperçu.

— A quoi penses-tu? m'a-t-il demandé.

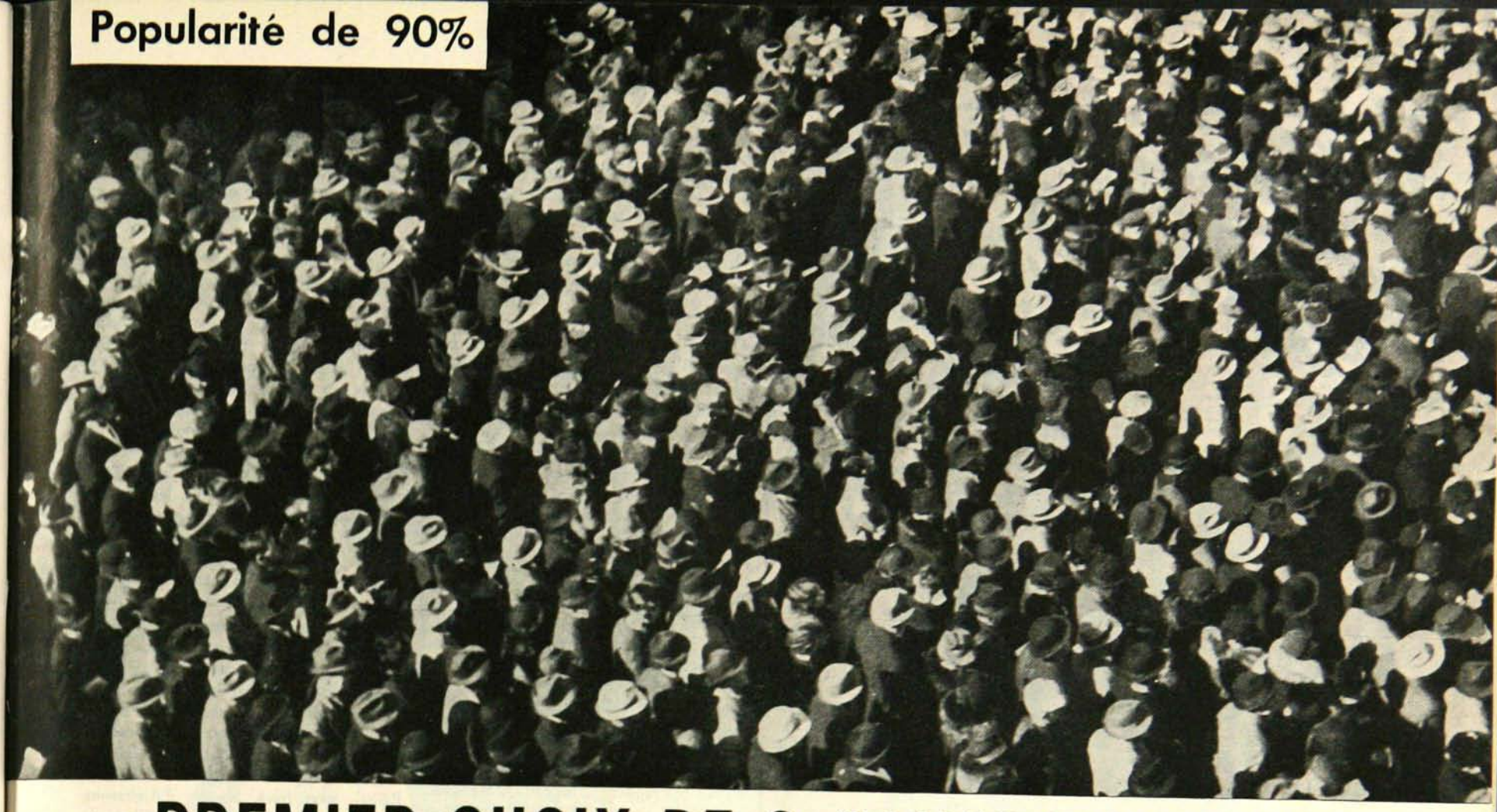
— Moi? à rien... Je rêvais.

— Tes yeux riaient et tu semblais heureuse, et il y avait en toi comme un air de défi, une crânerie tout à fait charmante.

— Pas possible? ai-je dit.

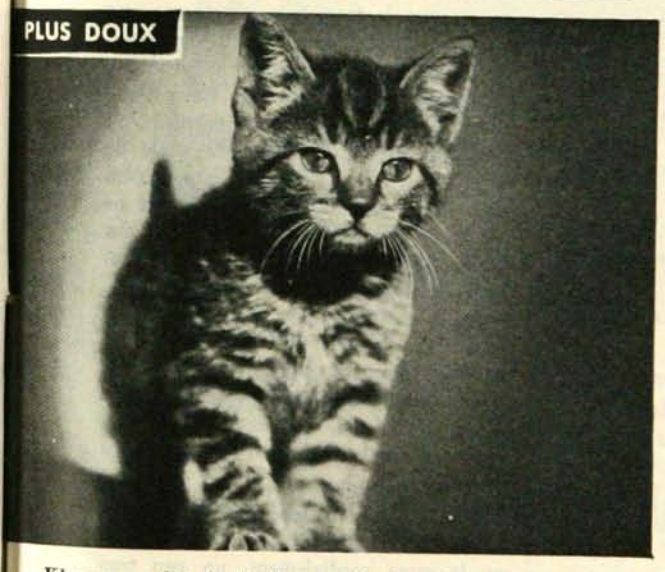
Et j'ai pensé:

— Les Allemands seront bien malins



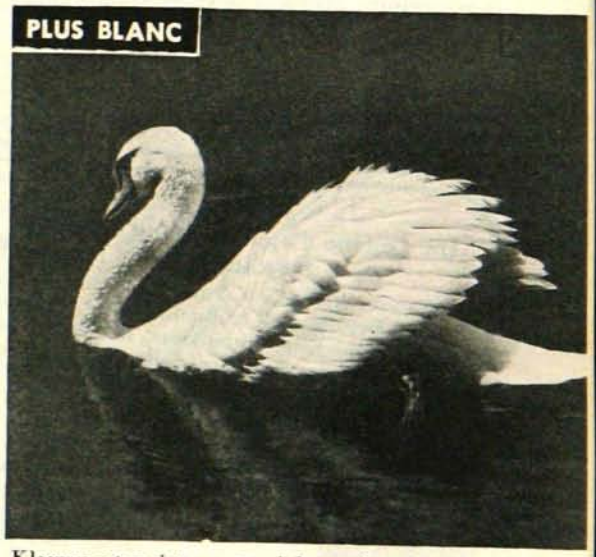
PREMIER CHOIX DE 9 CANADIENS SUR 10

Seul Kleenex vous donne tous ces avantages

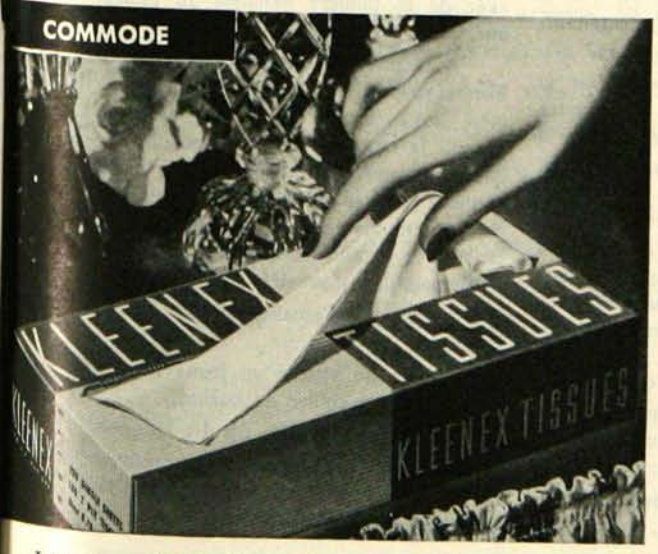


Kleenex est fait de "cellucotton"—la substance moelleuse qui est effectivement 5 fois plus absorbante que le coton . . . douce pour les nez sensibles et la peau la plus délicate.

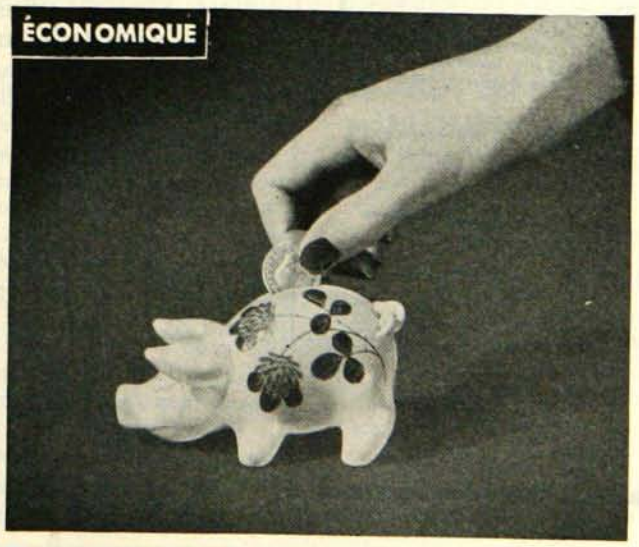
Chaque feuille simple de tissu Kleenex est plus épaisse et plus forte que les tissus ordinaires. Chaque application ou *"tissu"* est double, donnant une force et une absorption *supérieures.*



Kleenex est maintenant traité pour le rendre *tout blanc* dar nouveau moulin canadien ultra-moderne; il vous parvient un paquet cacheté, breveté, pour vous assurer des t absolument hygiéniques.



La perte et le désordre sont évités . . . la propreté et la commodité assurées par le fameux paquet distributeur Kleenex exclusif. *Vous tirez un Kleenex—et un autre veint à sa suite.*



Des épargnes ont résulté de la grande production de Kleenex et vous en avez bénéficié. (*Il ne vous coûte que le ⅓ du prix que vous payiez il y a quelques années.*) Et vous avez 50% plus de tissus Kleenex supérieurs que de tissus ordinaires à trois épaisseur.

Il y a un tissu Kleenex pour chaque usage. Format mouc 9″ x 10″—200 tissus par paquet; petit format, 6¾″ x 9″— tissus; format pour hommes, 12″ x 12″—200 tissus. Canadiens sur 10 préfèrent le Kleenex double supérieur.

NOUVELLE CASSEROLE DE 64 on. "POUR LE FEU"

Nous proclamons que cette nouvelle casserole Pyrex, de 64 on. pour le Feu est le plat favori de la cuisine! Assez grand pour contenir presque n'importe quoi, facile à laver et à garder étincelant, ce plat est d'usage commode parce que vous y voyez cuire les aliments. La poignée amovible vous permet de l'utiliser pour servir ou conserver la nourriture. Achetez le vôtre aujourd'hui!

$2.00

Un Cadeau Populaire, Une Série de 3 Morceaux Pyrex pour le Feu!

Vous vous étonnerez d'avoir tenu maison sans ces plats! Petit poêlon commode de 7", deux casseroles, grandeurs populaires, de 32 et 48 on. Prennent peu de place dans l'armoire; même poignée amovible pour les trois. Le tout dans une jolie boîte.

$3.65

PRIX DE CHAQUE PLAT

Casserole, 48 on. .	$1.85
Casserole, 32 on. .	$1.65
Poêlon, 7 pouces .	$1.35

CHERCHEZ L'ETIQUETTE ORANGE FAMILIERE OU CETTE MARQUE DE COMMERCE EMPREINTE DANS LE VERRE.

"PYREX" EST UNE MARQUE DEPOSEE DE CORNING GLASS WORKS, CORNING, N.Y.

Seul distributeur canadien:

JOHN A. HUSTON CO. LTD.
TORONTO

63F

s'ils le découvrent. Il est plus fort qu'eux. Et il reviendra.

* * *

Il est revenu. Je venais de faire un colis pour mon frère Hubert — casse-croûte, cigarettes, conserves de lapin, oeufs durs — et de lui écrire une longue lettre. Ce pauvre Hubert, mes lettres le font vivre en le rattachant au passé, lui qui n'a plus ni présent, ni avenir immédiat. Et je lisais, assise à mon belvédère, quand une fauvette à tête noire est venue se percher sur un prunier sauvage juste au-dessus de moi et s'est mise à chanter. Elle chantait tout ce qu'elle savait, en dressant sa petite tête heureuse vers le ciel, et je voyais sa gorge où les roulades glissaient comme des perles grises. Je ne bougeais pas, de peur de l'effrayer. Et c'étaient des vocalises éperdues, tout à fait proches de celles du rossignol, comme des guirlandes de soleil qu'elle déroulait autour du bois de pruniers, autour de moi, autour du monde. Il me semblait être enveloppée de guirlandes, liée par les colliers merveilleux qui sortaient de la petite gorge inépuisable, et je fermais les yeux pour mieux l'écouter, quand elle se tut. Je rouvris les yeux. Un homme marchait près du canal, un homme vêtu de velours marron, et qui portait tout un attirail de pêcheur sur l'épaule. Il s'approcha de l'eau, prépara son hameçon, jeta sa ligne. C'était lui. Il n'avait pas regardé la maison. Je me levai, la fauvette s'envola. J'ouvris le portillon et entrai dans le pré des veillottes. Il ne bougeait pas, tout à sa pêche. Il fumait une pipe courte, je reconnus l'odeur... L'imprudent! Je dis à la cantonade:

— Ça mord?

Il répondit sans se retourner:

— Pas encore.

Je m'approchai et, à voix basse, après avoir regardé s'il n'y avait pas d'autres pêcheurs:

— Venez au château, nous sommes seules, ma bonne et moi.

Et je rentrai. Quelques minutes après, le lieutenant Peter Vallow me suivait.

— Montons au premier, dis-je.

Yvonne était dans la cuisine. Peut-être ne l'avait-elle même pas vu.

J'ouvris la porte de ma chambre et le priai d'entrer:

— Après vous, dit-il en s'inclinant.

— Je m'excuse, lieutenant, de vous recevoir dans ma chambre. Mais c'est la seule pièce possible. A la guerre comme à la guerre.

Il sourit, et quand il se fut assis dans le fauteuil que j'avançai:

— Mademoiselle, je vous dois des excuses sur la façon plutôt cavalière dont je me suis introduit chez vous l'autre jour.

— Vous êtes tout pardonné, lieutenant. Avez-vous besoin de quelque chose?

— Pas à proprement parler. Mais je dois vous dire: j'ai installé dans votre grenier un poste, un poste émetteur. Je ne peux pas y revenir, maintenant que vous habitez le château, sans votre autorisation. Ce ne serait pas correct. Il n'y a pas de danger, mais enfin... A des dates fixées avec la B. B. C., je télégraphie, une minute, deux minutes au plus, en code. C'est trop peu pour être repéré... J'ai beaucoup de choses à dire... aujourd'hui. Le départ des vedettes pour Châlon, une bombe dans l'écluse de Gargy, très drôle, la sentinelle dans le canal, d'un bon coup de tête au creux de l'estomac...

— Ne me dites rien, lieutenant; vous ne me connaissez même pas...

— Je vous connais, vous êtes brave. Vous ne vous êtes pas évanouie l'autre jour quand je braquais le pistolet. Toutes les femmes s'évanouissent dans ce cas-là. C'est d'ailleurs très ennuyeux. Vous n'avez rien dit à personne et c'est très méritoire, car les femmes sont bavardes...

— Vous croyez?

— En Angleterre comme en France; et vous êtes venue me chercher quand je faisais semblant de pêcher. Vous n'étiez pas obligée de venir. Donc je dis: vous êtes une Française brave, mademoiselle. Et ma soeur, Dorothée, qui habite à Bingley, un cottage charmant, serait heureuse de vous connaître. Après la guerre, peut-être, n'est-ce pas? Je ferai voyage ici avec elle, elle voudra voir tous les endroits, l'écluse de Gurgy qui a sauté, le pont de Cravant qui a sauté, les poteaux télégraphiques de Villeneuve que j'ai coupés, le vieux château où il y a une mademoiselle très brave, tout, tout, et les bons paysans qui donnent à manger et du foin pour dormir. Voilà.

— Lieutenant, je vous ai fait venir pour vous dire ceci. Ceux qui sont pris à ravitailler, héberger, cacher des aviateurs anglais sont punis par les autorités occupantes de la peine de mort. Je n'ai pas envie d'être fusillée. Mon père, le colonel d'Aiglemont, commandant le 2e régiment d'artillerie tractée, a été tué en mai 40 à Rethel; mon frère, Hubert d'Aiglemont, lieutenant au 46e régiment d'artillerie de campagne, est prisonnier. J'ai charge d'âme. Donc, je ne vous ravitaillerai pas, je ne vous hébergerai pas, je ne vous cacherai pas. Seulement, je ne ferme jamais — j'ai horreur des clefs — je ne ferme jamais la porte de la grange où, entre parenthèses, j'ai reconnu le jour de notre arrivée une odeur de tabac blond. Il y a toujours à manger et à boire sur la vieille cuisinière, et le grenier est plein de foin vieux d'une dizaine d'années. Je n'y vais jamais. Si donc, quelque jour, vous avez envie de boire, de manger, de dormir... rien de plus facile. Mais je ne dois rien savoir, je ne veux rien savoir. Ma vieille bonne vous oubliera. Moi, je ne demande qu'une chose: savoir que vous vivez. Cela suffira. Quant à vos émissions, je continue à les ignorer, je n'ai pas l'habitude de fouiller les vieux greniers. Mais si vous pouvez m'éviter une visite de la Feldgendarmerie ou de la Gestapo, je vous en serai vivement reconnaissante. Est-ce que cela va ainsi, lieutenant?

L'Anglais s'était levé et, au garde à vous, s'inclina. Je lui tendis la main, il me la serra cordialement, un peu trop fort, peut-être. Puis il dit, et ses yeux brillaient comme ceux d'un bon chien, avec de la lumière mouillée au milieu, une larme de soleil:

— Mademoiselle d'Aiglemont, je n'oublierai pas, et ma soeur Dorothée, ma mère aussi, vous remercieront après la guerre. Je toucherai le moins possible au garde-manger; quelquefois, sans doute, quand j'aurai faim. Je vous promets que personne ne me verra, je voyage la nuit de préférence et ailleurs que sur les routes. Mademoiselle, au revoir!

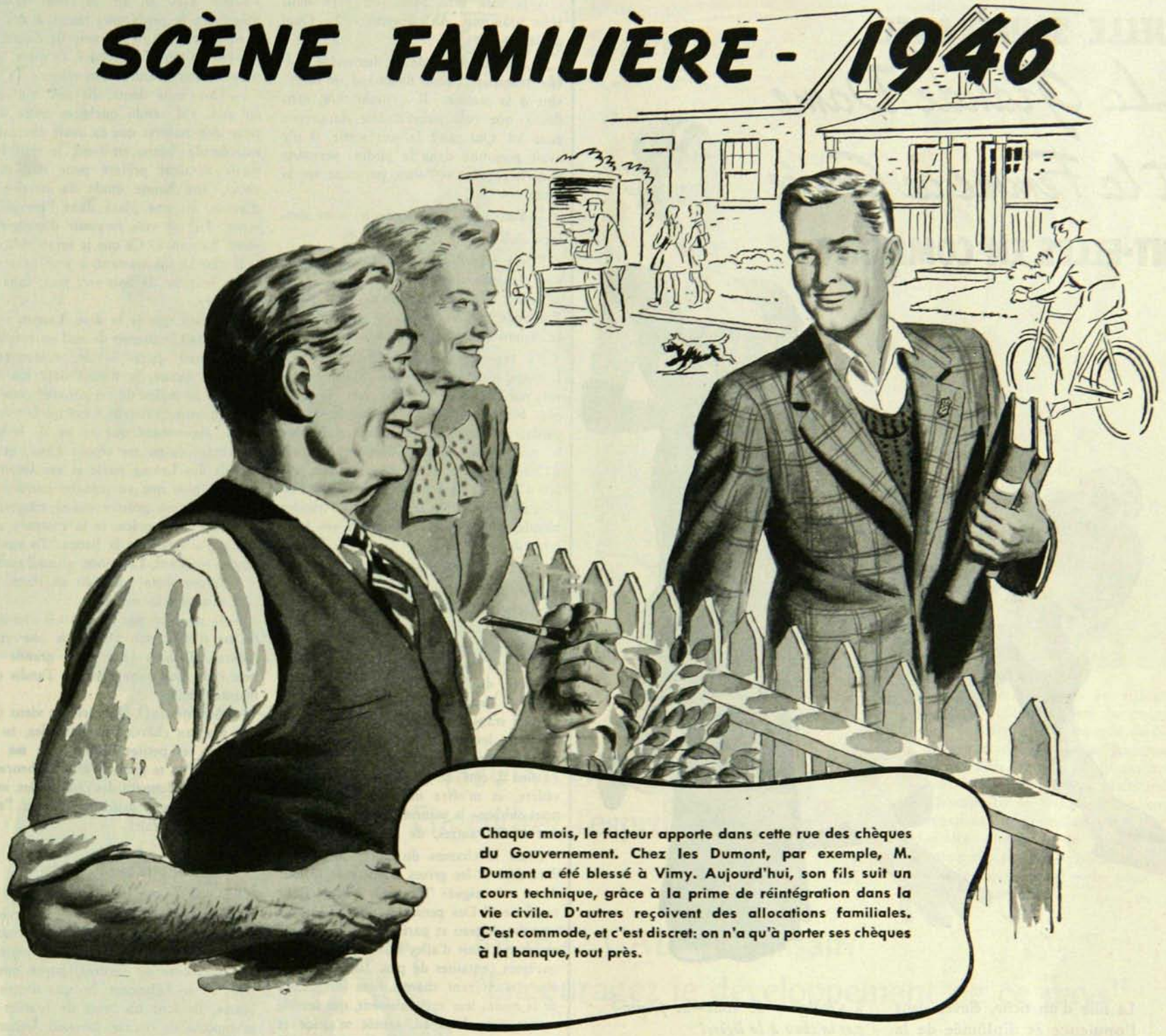
Je descendais l'escalier, devant lui. Je m'arrêtai:

— Il y a au village un jeune homme, brun, avec un collier de barbe...

— Je connais, dit-il, le fils des Langlois.

— Oui, André Langlois. Il vient souvent ici. C'est un ami d'enfance. Il n'aime pas beaucoup les Anglais. Méfiez-vous de lui.

SCÈNE FAMILIÈRE - 1946



Chaque mois, le facteur apporte dans cette rue des chèques du Gouvernement. Chez les Dumont, par exemple, M. Dumont a été blessé à Vimy. Aujourd'hui, son fils suit un cours technique, grâce à la prime de réintégration dans la vie civile. D'autres reçoivent des allocations familiales. C'est commode, et c'est discret: on n'a qu'à porter ses chèques à la banque, tout près.

Un chèque à la seconde — Vous recevez peut-être des chèques du Gouvernement. Vous pouvez les toucher sans frais à n'importe quelle succursale d'une banque à charte, au Canada. En une seule année, le Gouvernement a émis quelque trente-six millions de chèques—soit plus d'un à la seconde, jour et nuit. Ils étaient destinés aux bénéficiaires des allocations familiales, aux membres du personnel des divers services des armées et aux personnes à leur charge, aux titulaires d'une rente viagère, aux employés des entreprises d'État, etc. . . .

Imaginez les frais que devraient payer les contribuables, s'il fallait distribuer toutes ces sommes *en argent* dans des milliers de bureaux spéciaux, et les inconvénients qu'il y aurait à vous rendre à l'un de ces bureaux pour toucher votre argent.

La tâche est facile — Votre banque assume, depuis le début de la guerre, un grand nombre de services publics de cette nature, et elle continue de le faire. L'organisation qui lui permet de remplir aisément cette tâche la met en mesure de répondre à l'avenir, dans son domaine, aux besoins du pays.

Cette annonce est commanditée par votre banque

QUELLE SOUFFRANCE

La Grande Dame et la Femme de Corvée

ONT-ELLES EN COMMUN?

La fille d'un riche, élevée dans l'opulence et diplômée de la meilleure Université. Qui pourrait croire qu'une si belle personne put avoir le moindre souci?

Une femme de corvée, qui a vécu dans l'indigence depuis son enfance, un sujet de pitié pour les passants.

Et cependant il est un genre de souffrance qui affecte souvent l'une et l'autre de ces femmes. C'est que de nombreuses filles et femmes—riches ou pauvres—sont, de par leur *nature physique*, sujettes à des symptômes douloureux à "certains jours" du mois.

C'est une chose que vous ne devriez pas traiter à la légère

Si le dérangement des fonctions mensuelles de la femme *vous* cause alors des crampes, migraines, maux de dos, s'il vous rend nerveuse, faible, fatiguée, agitée, irritable au point qu'on cherche à s'éloigner de vous—*ne prenez pas la chose à la légère!*

Commencez tout de suite l'essai du Composé végétal Lydia E. Pinkham pour soulager ces symptômes. Le Composé Pinkham FAIT PLUS que soulager cette douleur mensuelle. Il soulage AUSSI les sensations de nervosité, d'agitation, de tension nerveuse qui en résultent. Toute femme sensée tiendra à faire l'essai de ce médicament!

Que de milliers et de milliers de filles et de femmes le Composé végétal Pinkham n'a-t-il pas soulagées depuis plus de 70 ans!

COMPOSÉ VÉGÉTAL
Lydia E. Pinkham's

Le temps a *démontré* que c'est un des médicaments les plus efficaces du genre. Voyez s'il ne vous fera pas également de bien!

— Je sais, oui. Mais son père nous aime beaucoup. Ah! il vient ici?... Quel dommage!

Je n'ai pas demandé au lieutenant Vallow pourquoi c'était dommage qu'André vînt à la maison. Il a voulu dire, sans doute, que cela pouvait être dangereux pour lui. Qui sait? Je suis sortie, il n'y avait personne dans le jardin, personne dans le pré des veillottes, personne sur la route.

— Vous pouvez sortir, dis-je, nous sommes seuls.

Il m'a regardée encore, immobile, avec une immense clarté dans les yeux. Je lui ai tendu la main en silence. Il est parti. Il a longé le canal, puis s'est enfoncé dans le chemin creux qui mène aux bois.

J'ai repris ma place au belvédère. La fauvette n'est pas revenue. Mais je n'avais pas besoin de musique. Ma tête était plus bruissante qu'une cloche. Et je regardais à l'horizon des montagnes, derrière le mont Saint-Sulpice, derrière la forêt d'Othe, derrière le ciel bleu comme une aile d'ange, le lieutenant Peter Vallow s'en aller dans le chemin creux, avec sa crinière blonde, son sourire si jeune et ses yeux ivres de soleil.

* * *

Mon portrait sera magnifique. Il devrait être terminé, mais André le fait durer. Il s'attarde à finir la main qui lui paraît un peu grêle, il retouche une mèche de cheveux trop lourde à son gré, pas assez aérienne, dit-il sans rire; il met du bleu tendre à l'horizon du mont Saint-Sulpice, du vert transparent au fond des forêts, il amenuise les troncs de mes pruniers sauvages, courbe une branche trop raide, puis s'assied à côté de moi, à mon petit belvédère, et m'offre une cigarette. Alors, nous oublions la peinture et bavardons des uns et des autres, de nous surtout.

Dans le champs du nord, le blé est doré déjà et les grives crient tout le jour d'une voix aiguë: "Paye tes dettes! Paye tes dettes!" Des perdix viennent jusqu'au mur du château et parfois s'envolent avec un grand bruit d'ailes et vont se poser à quelques centaines de pas. Jamais les ramiers n'ont tant chanté dans les préaux de la route; leur roucoulement, qui semble croître avec le soleil, tantôt m'agace et tantôt me donne envie de dormir. Jusqu'à une huppe qui, chaque soir, se met à pousser un cri étrange dans le bosquet de chênes, et l'on dirait d'un jouet bizarre en caoutchouc qui se viderait d'un coup, avec un bruit d'eau, un bruit flasque. André ne se tait que lorsque la fauvette à tête noire chante. Alors, il lève la tête et la regarde. Hier, il m'a dit, quand elle s'est envolée:

—Croirais-tu, Laurence, que les paysans ne l'entendent même pas? Ils ne s'intéressent qu'à ce qui rapporte de l'argent. A force de cultiver la terre, d'être penchés vers elle, leur âme a pris la couleur et la dureté de cette terre. Mon père résiste à ce desséchement, à ce durcissement plutôt, ma mère aussi. Mais les Lelong, de la ferme d'en haut, parle-leur des oiseaux, ils éclateront de rire. Tout cela, pensent-ils, c'est bon pour les Parisiens qui n'ont rien à faire. Tous les étrangers au pays sont des Parisiens, c'est-à-dire des gens qui gagnent beaucoup d'argent sans travailler et ont des vacances. Le seul travail qu'ils reconnaissent, eux, c'est celui de la terre. Le travail intellectuel ou artistique ne compte pas. Quand ils me voient au coin d'un bois avec mon chevalet, ils sourient avec un air de commisération, parce que je perds mon temps à des bêtises, à peinturlurer, comme ils disent.

— Mais ton père, André, ta mère, apprécient ton talent et ton effort...

— Oui, sans doute. Ils ont confiance en moi. J'ai vendu quelques toiles déjà, pour leur montrer que ça avait une valeur marchande. Mais, au fond, je sens bien qu'ils auraient préféré pour moi autre chose, une bonne étude de notaire ou d'avoué, ou une place dans l'enregistrement. Tu me vois receveur d'enregistrement, Laurence? Ce que je serais ridicule!

Il s'est tu un moment, a joué avec une petite branche de bois sec, puis, sans me regarder:

— Il faut que je te dise, Laurence: tu m'auras fait beaucoup de mal en revenant au château. Sans savoir, évidemment: avant ta venue, je n'étais déjà pas très heureux au milieu de ces pauvres gens qui ne comprennent rien à ce qui me fait vivre. Mais, maintenant que tu es là, je sens davantage ce qui me sépare d'eux; quand la fille des Lelong passe et me sourit, je ne vois plus que sa poitrine lourde, son teint hâlé, ses grosses mains rouges, sa démarche sans grâce, je la compare avec toi, et j'ai envie de la battre. Tu vas me rendre méchant, Laurence, et malheureux.

— Grosse bête! ai-je dit en riant.

Il m'a pris la main.

— Il ne faut pas rire, a-t-il continué. Si tu n'étais pas venue, je me serais habitué. J'aurais vécu, sans grande joie peut-être, mais sans tristesse. Tandis que, maintenant...

— Maintenant? Eh! bien, tu viens chaque jour au château, tu bavardes, tu me racontes tes petites histoires, tu me fais la cour, et tu te plains d'être malheureux? On vous en donnera des châtelaines, monsieur, pour vous distraire, si c'est l'effet que cela vous fait!

Il a souri.

— Je suis bête, a-t-il conclu.

— Oui.

Ensuite, il m'a aidé à tailler les troènes, les lilas qui entourent le puits et le cognassier du Japon. Il a élagué les trembles et les sycomores de l'entrée, parce que la nuit, en se balançant les uns contre les autres, ils font un bruit de feuilles qui m'empêche de dormir. Le vieil Arthur ne se presse pas. Il veut planter des poireaux pour me ravitailler cet hiver à Paris, si je rentre à Paris. Je suis très bien ici. Seulement, André ne sera plus là. Il doit partir le premier septembre en Allemagne. Est-ce que cela vaudra mieux pour moi? Le cher garçon ne me trouble pas. Mais lui en souffrira et je ne voudrais pas qu'il souffrît, car il est bon. Chaque jour, il me ravitaille: c'est un concombre, une courgette, un panier de pommes de terre, des haricots verts. Je pourrais presque ne pas aller à Auxerre. J'avais trouvé une maraîchère charmante qui consentait à me vendre chez elle, la veille du marché, tout ce que je désirais. Je remplissais les sacoches de ma bicyclette, plus un sac que je ficelais par-dessus, et j'étais tranquille pour la semaine. M. l'intendant vient de mettre fin à un tel scandale. Les maraîchers ne doivent plus vendre aux particuliers, en dehors du marché. Ils fourniront le tiers de leur tonnage aux épiciers qui les revendront à leurs clients. Ainsi, les maraîchers font une perte sensible, une trentaine de mille francs, m'a dit ma brave femme, et les particuliers — j'adore ce mot très troisième République — n'ont qu'à faire queue au marché, ce qui est

Peint pour Calvert par Adam Sheriff Scott, R.C.A

Il y a un siècle, dans le village de Laprairie, Québec, pour la première fois en Amérique Britannique du Nord, le sifflet strident d'une locomotive déchirait l'air. Sous la gouverne de l'honorable Peter McGill le chemin de fer Champlain et St-Laurent prospéra et constitua la première maille d'une puissante chaine — le Système des Chemins de fer Nationaux — 24,000 milles de voie ferrée — le plus vaste réseau du continent.

En 1836 McGILL disait: "Engendrez l'esprit d'entreprise"

En 1622 CALVERT disait: "Encouragez le développement de ce pays"

CALVERT, homme clairvoyant du 17ième siècle, disait à ses colons du Nouveau Monde: "Efforcez-vous d'avancer . . . il n'y a rien qui ne soit possible."

Il y a 300 ans, Calvert entrevoyait la prospérité et le développement dans l'effort concerté. "Soyez associés," insistait-il, "soyez des promoteurs d'industrie et du bien public."

Fondateur de colonies dans le Nouveau Monde et pionnier ardent de l'unité, Calvert, dès le 17ième siècle, avait peut-être prévu l'avenir brillant du Canada dans l'unité d'intention.

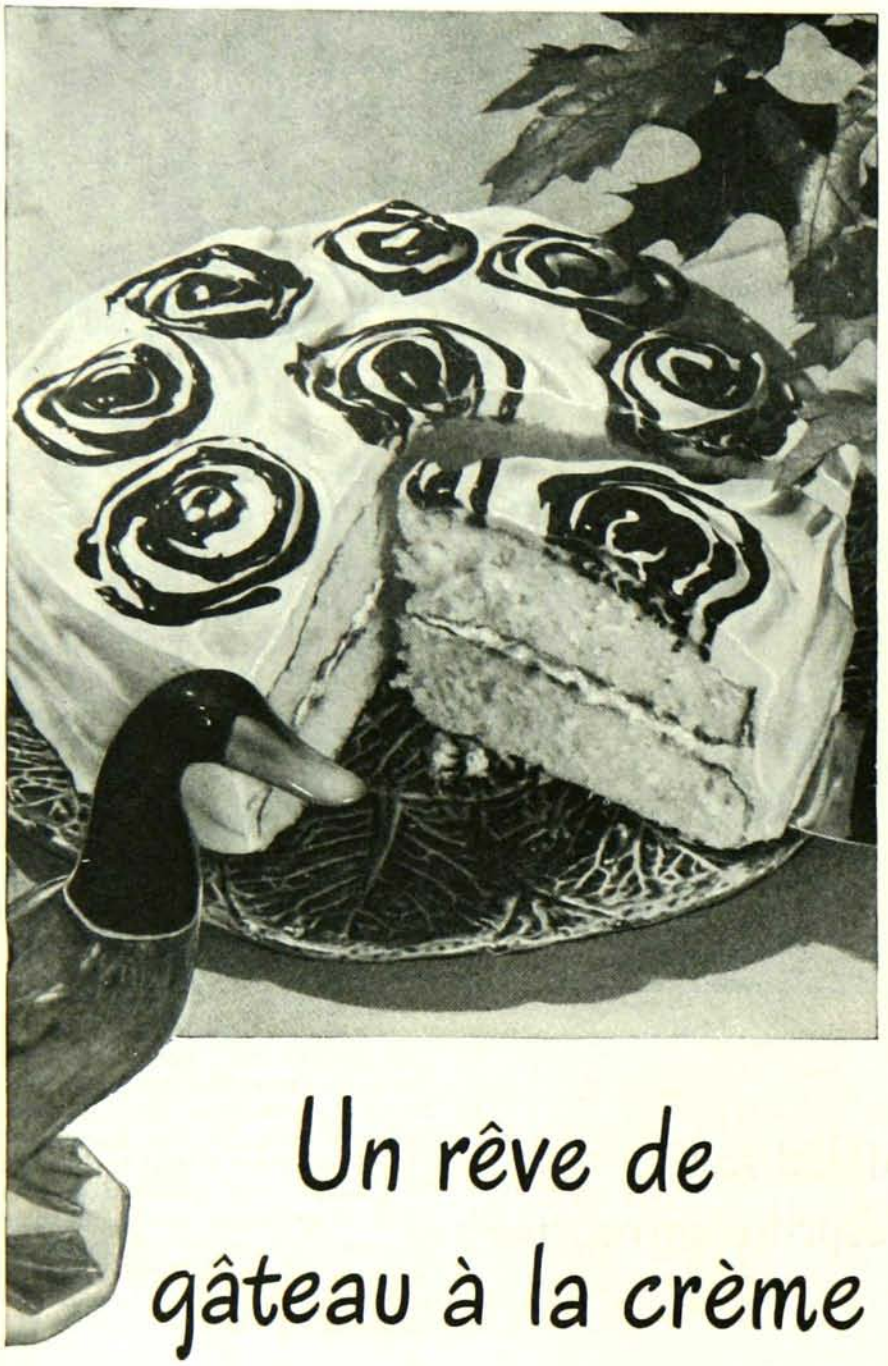
. . .

Notre pleine mesure comme nation dépend de l'unité d'intention. Pour tout Canadien de jugement, il n'y a qu'un Canada.

Les Esprits Clairs Demandent... un Canada Uni

Calvert DISTILLERS (Canada) Limited
AMHERSTBURG • ONTARIO

PUBLIÉ PAR CALVERT DISTILLERS EN VUE DE PROMOUVOIR L'UNITÉ NATIONALE



Un rêve de gâteau à la crème

léger et succulent
. . . fait avec la 'MAGIC'

Un riche glaçage crémeux sur un délicieux gâteau doré . . . et le tout surmonté d'une exquise garniture de chocolat qui fond dans la bouche! Tel est le Gâteau à la Crème et Chocolat . . . un dessert dont toute la famille se régalera! D'ailleurs, tous les amateurs de gâteau sont unanimes à reconnaître la saveur incomparable et la texture délicate de ceux qui sont faits avec la 'Magic' . . . la poudre à pâte préférée de 3 générations de Canadiennes. Employez toujours la Poudre à Pâte 'Magic'.

GÂTEAU À LA CRÈME ET CHOCOLAT

2 tasses farine ordinaire tamisée
3 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
1 c. à thé sel
½ tasse shortening
1 tasse sucre
3 jaunes d'oeufs
¼ tasse jus d'orange
1 c. à soupe écorce d'orange râpée
¾ tasse lait
Chocolat sucré fondu

Tamisez ensemble les ingrédients secs. Défaites en crème sucre et shortening. Incorporez les jaunes d'oeufs, un à un, puis l'écorce d'orange. Ajoutez le jus d'orange et le lait en alternant avec la farine. Cuisez 25-30 min. à 375° F. dans 2 moules à gâteau-étage graissés de 9". Laissez refroidir 5 min. Retirez des moules et laissez refroidir sur un gril. Etendez le glaçage entre les étages, sur le gâteau et les côtés. Versez sur le dessus du chocolat fondu légèrement sucré.

Glaçage mousseux: Cuisez au bain-marie sur eau bouillante, battant constamment avec un batteur à oeufs, durant 7 minutes ou jusqu'à ce que le glaçage fasse des monticules, ¼ c. à thé sel, 3 blancs d'oeufs (gardés du gâteau) et ¾ tasse sucre.

très démocratique et égalitaire. Mais la femme de M. l'intendant ne fera pas queue au marché, ni les femmes des employés de M. l'intendant. Il y a toujours des privilèges. Les titulaires ne seront plus les mêmes, voilà tout.

Allons, allons, ne nous plaignons pas. Hier soir, la nuit tombée, j'ai vu deux jeunes garçons qui se glissaient le long des murs comme s'ils se cachaient. J'en ai parlé ce matin à André. Ce sont des jeunes des classes 42 et 41, qui ont été convoqués pour partir en Allemagne, et ne se sont pas présentés. Ils sont considérés comme déserteurs et se cachent le jour dans les bois. Les gendarmes, d'ailleurs, chargés de les rechercher, ne manifestent pas une grande activité. Le soir, ces pauvres garçons viennent se ravitailler dans les fermes. Le père Langlois est trop bon pour eux.

On va bientôt commencer la moisson. Les blés sont magnifiques, mais les paysans se plaignent déjà de la sécheresse.

— Ma pauvre Mademoiselle Laurence, m'a dit la mère Langlois, il n'y aura ni pommes de terre, ni haricots, c'est trop sec.

Et, de fait, il souffle de l'ouest un vent qui d'ordinaire amènerait la pluie et qui, depuis quelques jours, dessèche les cultures et flétrit les feuilles. Mon marronnier a des couleurs d'automne. Et, toute la nuit, le mauvais vent hurle dans les sycomores et secoue mes volets. André m'assure qu'il ne dort jamais si bien que par grand vent. Moi, pas. J'ai l'impression, au moment de m'endormir, que je suis dans un vaisseau que les vagues secouent, et je m'enfonce profondément sous les couvertures pour ne plus voir les trembles danser une sarabande fantastique devant mes deux fenêtres ouvertes, et ne plus entendre grincer les gouttières, claquer les portes et chuchoter mystérieusement les feuilles sèches innombrables que le vent réveille.

Au matin, tout s'apaise, et le soleil se lève aussi implacable que la veille, au-dessus du bois de chênes où, ce soir, la lune montrera sa face énorme. Et les hirondelles recommencent leur vol au-dessus du jardin, en faisant claquer leurs ciseaux.

Que fait Peter? Je ne l'ai pas vu depuis jeudi. Quatre jours! Allons, voilà, que je l'appelle Peter, maintenant, comme s'il était mon ami. Et je le connais à peine. Que sais-je de lui? Qu'il est lieutenant de la R. A. F., qu'il fait un travail héroïque, qu'il est blond — presque rouge, avouons-le — qu'il a de beaux yeux, ah! oui, très beaux, qu'il est distingué, jeune, quoi encore? C'est tout. Pourquoi est-ce que je pense toujours à lui, même quand André est là? C'est drôle... Il rirait bien, s'il le savait... Rirait-il?

* * *

J'ai fait mettre des volets à la porte-fenêtre de la salle. Ils étaient tombés de vieillesse ou avaient été pris par de pauvres gens. Bref, je n'étais plus chez moi, une fois la nuit venue. Le menuisier de la Chapelle — un Parisien évacué ici et dont la fille, chaque soir, s'amuse à taper du piano — m'a fait une longue conférence sur les industriels et les commerçants qui profiteraient de la situation pour égorger les pauvres artisans.

Pourquoi est-ce que je raconte tout cela? Pour qui? Pour moi? Personne ne lira jamais ce journal. Alors? Pour me tromper moi--même? Quel enfantillage! Allons, sois sincère, tout cela ne compte pas, une seule chose compte, tu le sais bien, tu brûles de l'écrire, écris-la: Peter est revenu. Il est revenu hier soir, tard. Il était près de onze heures. Ce diable d'homme sait tout. Il devait être caché dans le blé où les grives ne chantaient plus. La journée avait été très chaude et je rêvais dans mon transat, cachée derrière mon petit sapin, invisible à tout autre qu'à Peter. Yvonne m'avait quittée à dix heures et Peter le savait aussi. Il avait vu André rôder autour du jardin et avait attendu qu'il fût parti pour venir me surprendre. Que venait-il faire? C'est cela qui est cocasse. Il n'y a qu'un Anglais pour avoir de pareilles idées. Il m'apportait une bouteille de champagne et des gâteaux secs pour boire avec moi à la République, à la France, à la victoire.

J'avoue que j'avais presque oublié la fête du 14 juillet. *Le Bourguignon* m'avait fait sourire en annonçant, honteusement, que le 14 juillet serait chômé par les administrations. J'avais même dit à Yvonne:

— Tiens, l'année dernière, c'était défendu de chômer. Cette année, c'est recommandé. L'année prochaine ce sera un ordre et on arrêtera les gens qui travailleront ou n'arboreront pas un haut de forme. Les 14 juillet se suivent et ne se ressemblent pas.

Ah! non, celui-là n'a ressemblé à aucun autre. Je venais d'allumer une cigarette — une cigarette d'André, du caporal ordinaire — et je rêvais, oui, je rêvais à Peter, quand, tout naturellement, il s'est trouvé dans la petite allée du sapin, devant moi, et m'a dit en s'inclinant:

— Bonjour, mademoiselle Laurence!

Il a dit "Laurence", je l'ai remarqué. J'avoue que cela m'a fait plaisir et j'ai dû rougir un peu. Je rougis très facilement, comme toutes les blondes. Mais il n'a pu le voir, il faisait nuit.

J'ai répondu:

— Bonsoir, monsieur! Comment allez-vous? Voulez-vous vous asseoir?

Et j'ai montré le talus d'herbe, à côté de mon transat. Puis, me reprenant:

— Peut-être préférez-vous rentrer?

— Non, non, mademoiselle, on est très bien ici. Il n'y a personne, j'ai vu.

Il s'est assis, a posé alors un petit paquet à terre et s'est mis à l'ouvrir. Il en a sorti une bouteille de champagne Heidsick, des gâteaux secs, deux flûtes, et a dit:

— Excusez, j'ai apporté les flûtes, il n'y en a pas au château.

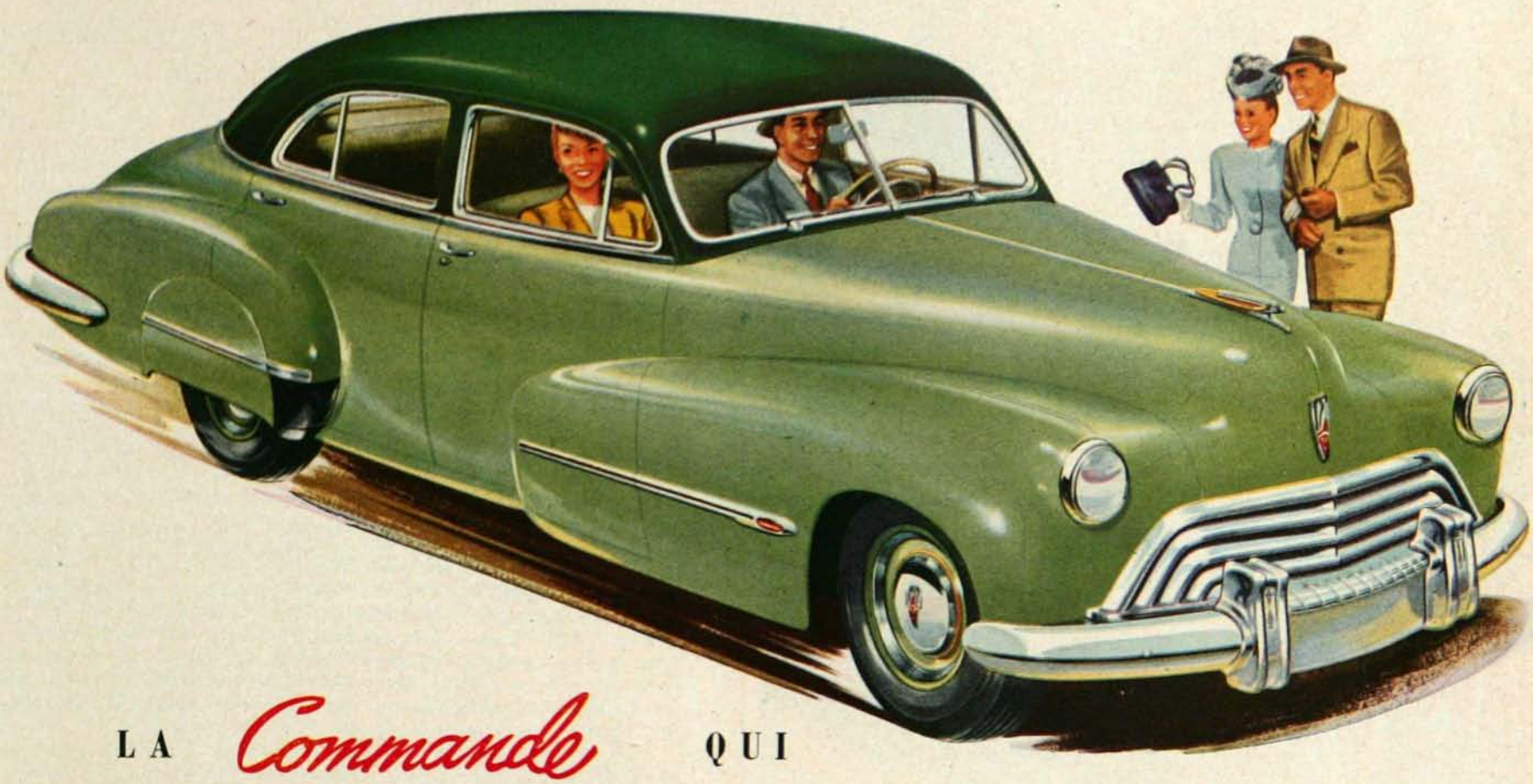
— Vraiment, vous savez tout, monsieur Vallow.

— Peter Vallow. Excusez, vous seriez très gentille de dire monsieur Peter Vallow, ou même monsieur Peter. C'est jour de fête, aujourd'hui, et il y a longtemps que personne ne m'a dit: Peter, mademoiselle Laurence.

— Vous savez tout, monsieur Peter.

— Merci, mademoiselle Laurence. Oui, tout, ou presque. J'ai beaucoup habité le château avant vous; c'est pour cela, n'est-ce pas? Voilà: mademoiselle Laurence, j'ai pensé: c'est le 14 juillet, personne ne viendra boire à la République avec mademoiselle Laurence, moi j'irai. C'est du bon champagne, les gâteaux secs viennent d'Angleterre. Les Allemands qui croient boire du champagne dans les cafés d'Auxerre me font rire. Ils boivent des vins sucrés et mousseux, dont nos garçons

UN *Style* QUI ARRÊTE ET RETIENT L'ATTENTION !



LA *Commande* QUI SE CHANGE D'ELLE-MÊME !

GM GENERAL MOTORS — HYDRA-MATIC DRIVE

Venez admirer le *style de demain*. Profilage superbe . . . tenture élégante de l'intérieur . . . tous les détails sont d'un goût parfait. Il va sans dire que c'est une Oldsmobile. Car Oldsmobile produit des vedettes d'élégance depuis le "runabout à tablier courbe" qui établissait une nouvelle mode de l'auto il y a près de cinquante ans.

Cette nouvelle Oldsmobile est tout aussi avancée en performance qu'en apparence. Il y a un nouveau genre de confort dans sa marche planée . . . grâce à la suspension quadri-spirale et à la quadruple stabilisation. Oldsmobile vous offre un genre de conduite entièrement nouveau — grâce à la *commande hydraumatique*, la commande automatique à son mieux. Les engrenages se changent d'eux-mêmes . . . toujours au moment précis. La pédale d'embrayage a disparu.

Voulez-vous un style en avance d'une année . . . une conduite qui devance considérablement les autres . . . considérez l'avenir avec l'Oldsmobile et la commande hydraumatique GM. (Facultative à coût additionnel dans tous les modèles.)

Oldsmobile

UN PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS

"Non, pas d'échange!

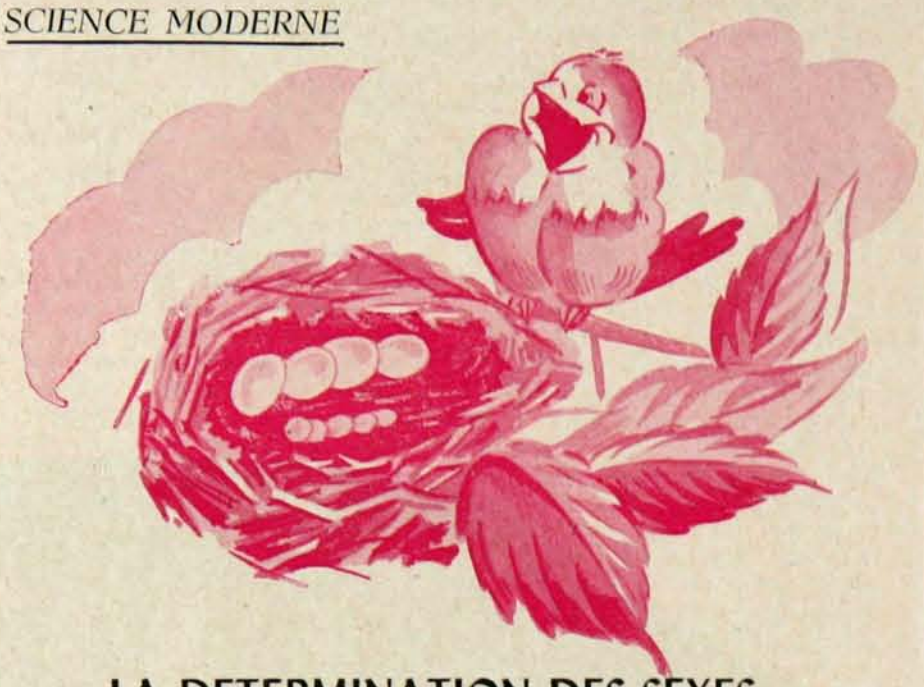
Maman a mis du

Bacon Premium Swift

dans ce sandwich!"

Comme il faut encore de grosses quantités de bacon outre-mer, vous ne pourrez peut-être pas toujours trouver du Premium Swift. Mais, quand vous en trouverez, vous remarquerez que sa qualité excellente a été rigoureusement conservée.

SWIFT CANADIAN CO. LIMITED



LA DETERMINATION DES SEXES

PAR GERMAIN LEBER

Pourrons-nous, un jour, déterminer à volonté le sexe des enfants à naître? La science de demain permettra-t-elle à une mère de famille de donner naissance délibérément à un fils ou à une fille? Selon certains savants la chose ne serait pas impossible, mais pour nous, la décision du Créateur suffira, de tout temps.

Sous ce rapport, comme d'ailleurs en bien d'autres cas, les aptitudes et le savoir de l'homme restent bien en-deça de l'instinct et des facultés de certains insectes. Jean-Henri Fabre, auquel il faut toujours se reporter dès qu'on touche l'entomologie, nous a depuis longtemps éclairés sur le cas de l'osmie, qui pond à volonté des oeufs mâles ou femelles.

L'osmie, variété d'abeille sauvage, aménage ses cellules dans la tige creuse des roseaux ou autres logis tubulaires que lui offre la nature. Comme toutes les abeilles, elle accumule des provisions destinées à sa progéniture avant de pondre ses oeufs. Les besoins de ses fils et de ses filles diffèrent cependant: les filles étant plus grosses que les fils, il leur faut plus de nourriture. Or, l'osmie aménage deux sortes de cellules: des grandes et des petites. Elle y entasse des provisions proportionnellement aux dimensions de ces cellules et elle y pond ensuite des oeufs mâles et femelles selon l'espace et les vivres disponibles, sans jamais se tromper.

L'incomparable Fabre a réalisé des expériences concluantes. Ayant capturé des osmies femelles, il les a enfermées, avec des provisions, dans des tubes qui les gardaient prisonnières. Chaque fois que l'espace permettait des cellules plus vastes, les mères pondaient des oeufs femelles, chaque fois que l'espace s'avérait exigu, elles pondaient des oeufs mâles. Notons que ces expériences, répétées des centaines de fois, ont toujours et invariablement donné les mêmes résultats.

Dans le cas de l'homme, non seulement est-il encore impossible de déterminer à l'avance le sexe du futur nouveau-né, il n'est même pas possible de se prononcer sur le sexe de l'enfant conçu avant plusieurs mois. Et encore faut-il recourir à un procédé encombrant avant de pouvoir se prononcer avec certitude.

Néanmoins, le grand spécialiste des questions d'hérédité, Jean Rostand, estime que' la détermination du sexe d'un enfant à volonté, avant la conception, n'est pas du domaine de l'impossible, du moins dans l'avenir, car la science sait maintenant comment s'y prend la nature pour faire naître un garçon ou une fille: c'est déjà une bonne étape dans la voie de la connaissance.

En théorie, la détermination préalable n'offre aucune difficulté: pour obtenir le sexe désiré, il suffit simplement d'isoler, à l'état pur, les éléments capables de le produire. Et ces éléments sont parfaitement connus. Mais en pratique, c'est une bien autre affaire, car on ne connaît aucun moyen de procéder à ce tri.

La question s'est aussi posée de savoir si l'on peut modifier à volonté le sexe de l'enfant à naître après le moment de la conception. Impossible, car le sexe est déterminé dès l'instant de la conception. Toutefois, il est permis d'envisager la transformation du sexe. "Le problème est délicat, mais non insoluble" déclare Rostand. Il s'agirait, en l'occurrence, de recourir à de puissantes actions hormonales.

Le savant français déclarait lors d'une récente entrevue: "Vous savez qu'on peut, dès maintenant, chez les volatiles, inverser le sexe de l'embryon en injectant des hormones dans l'oeuf (expériences du physiologiste français Etienne Wolff). Ce que l'on réussit avec les volatiles, il n'est pas interdit de penser qu'on puisse le tenter avec le même succès pour l'espèce humaine."

Devant cette perspective, les esprits pratiques hausseront sans doute les épaules en se demandant à quelles fins utiles cette nouvelle faculté de l'homme pourrait bien servir?

Pour toi

SUITE DE LA PAGE 28

d'écurie ne voudraient pas, en Angleterre. Mais ils n'ont pas de goût. Figurez-vous: l'autre jour, devant le marché, dans un petit café, j'en ai vu deux, deux sous-officiers, qui étaient attablés. Il y avait déjà trois bouteilles vides devant eux, ils en buvaient une quatrième. Ignoble! Et leurs pauvres yeux de bêtes ivres!... Ça, même, boire, ils ne le savent pas.

Alors, très gentiment, il a débouché la bouteille de champagne, a rempli les flûtes et, élevant la sienne:

— Mademoiselle Laurence, vive la France!

C'était drôle, un peu enfantin, et pourtant j'étais émue. Je pensais à mon père dans sa tombe de soldat, à mon frère prisonnier, à maman qui avait aimé cette vieille maison.

Et comme je ne parlais pas:

— Mademoiselle Laurence, cela ne vous fâche pas que je sois venu ce soir? Ce n'est pas, comment dirais-je? incorrect? Le jour, c'est trop difficile pour moi. Alors, vous devez m'excuser.

Je lui ai pris la main:

— Ne vous excusez pas, Peter; c'est très gentil, au contraire, et je vous remercie de votre pensée. Seulement, vous m'avez surprise et ce 14 juillet est tellement pénible pour nous, qui sommes vaincus, occupés, liés de toutes parts, que je rêvais à des choses tristes: à mon père qu'ils ont tué, à mon frère Hubert en Allemagne; ne m'en veuillez pas, je vous prie. C'est déjà fini.

Il a souri doucement dans l'ombre.

— Merci, mademoiselle Laurence. Permettez-moi de vous contredire: la France n'est pas vaincue, puisqu'elle combat toujours. Mon frère Edgard, plus vieux que moi, est en Sicile où il commande une compagnie de soldats d'infanterie. Il est avec les Français du général Giraud. J'ai su aussi qu'à Tunis les Français avaient eu beaucoup de tués et de blessés, mais ce sont eux qui ont forcé la victoire. Vous voyez bien. Il ne faut donc pas être triste. Notre Churchill l'a dit: la France redeviendra aussi grande qu'avant la guerre. C'est pour cela que je suis fier de combattre en France, à ma manière... Ecoutez, mademoiselle Laurence, je suis heureux parce que je combats un peu pour vous, pour vous venger des Allemands. Je ne sais si je dis bien...

— Très bien, Peter.

— En Angleterre, j'ai aussi une vieille mère qui a peur pour moi; Dorothée, ma soeur, toute jeune, dix-sept ans... Je peux vous montrer sa photo... Mais vous ne verrez pas, à cause de la nuit.

Il a sorti son portefeuille, l'a ouvert, et m'a tendu une petite photo: j'ai pu voir une grosse fille à énorme crinière frisée, qui avait les yeux de Peter. J'ai dit, en lui rendant la photo:

— Elle est très gentille, votre soeur.

— Oui, c'est un bon camarade. Nous faisons du canot ensemble, elle est très forte. Mais, comment dirais-je? elle n'a pas de... féminité, de charme, vous comprenez? Mademoiselle Laurence, je vais vous dire: quand la guerre sera finie, je voudrais être votre ami. Comment est-ce qu'on dit en France? Un peu votre frère, vous comprenez? Parce que vous êtes douce en même temps que courageuse, et très jeune fille; très jolie aussi. Je n'ai rien dit de mal?

— Mais non, Peter, vous n'avez rien dit de mal.

— Alors, vous voudrez bien, mademoiselle Laurence? quand la guerre sera finie? J'amènerai Dorothée, votre frère sera revenu, nous serons quatre bons amis.

— Vous êtes déjà mon ami, Peter, puisque vous vous battez pour la France... et pour moi. Merci!

A ce moment, des coups de feu ont retenti dans la direction de Laborde. J'ai sursauté, un peu.

— Ce n'est rien, a dit Peter. Ce sont les Croates qui font un exercice de nuit dans les bois. Ils partent la semaine prochaine pour la Russie. Les ordres sont donnés. On en a fusillé trois hier, qui s'étaient battus avec les Allemands. Aujourd'hui, à Jonches, des paysans en ont chassé à coups de bâton de leurs vergers où ils pillaient les poiriers. J'étais par là, j'ai beaucoup ri.

Il s'était levé.

— Vous partez? Déjà?

— Il faut. J'ai rendez-vous avec de bons camarades, cette nuit... Il est déjà tard. Vous permettez? Je remporte les flûtes.

Je me suis levée, je l'ai accompagné jusqu'à la barrière. Le paysage baigné de lune était paisible et souriant. Le ciel plein d'étoiles bourdonnait d'avions.

— Ce sont des nôtres, a dit Peter. Ils vont bombarder Turin. Dans trois heures, ils seront de retour.

Puis, me regardant, au garde à vous:

— Au revoir, mademoiselle Laurence; je suis très heureux de cette belle soirée, merci!

Je lui ai tendu la main, qu'il a serrée vigoureusement:

— C'est moi qui vous remercie, Peter. Au revoir. Soyez prudent... J'aurais beaucoup de peine, s'il vous arrivait malheur.

Ses yeux ont brillé dans la nuit:

— Beaucoup de peine? Vrai? Oh! mademoiselle Laurence, alors, je suis très, très heureux.

Il m'a saluée et a disparu. Je suis montée me coucher, mais je n'ai pas dormi tout de suite. J'écoutais les avions passer par vagues énormes à de grandes hauteurs et je pensais à Peter. Pourvu qu'il ne lui arrive pas de mal!... Oui, je crois que j'aurais beaucoup de chagrin... Je me suis endormie, enfin, en murmurant: "Mon Dieu! gardez Peter!"

* * *

Le pauvre André! Il m'a boudée toute la semaine, sans rien dire. Il est venu accrocher mon portrait au-dessus de la cheminée de la salle, vendredi, pendant que j'étais à Auxerre. Quand je suis passée à la ferme pour le remercier, il n'était pas là. Et chaque fois il partait peindre dans les champs avant que je ne sois levée. Impossible de le rencontrer. Hier, enfin, je l'ai vu rôder autour du château. Il n'en pouvait plus, évidemment. Je l'ai appelé, de la fenêtre de ma chambre:

— Hello! André!

Il a levé la tête, une pauvre tête de chien battu et malheureux.

— Attends-moi, je descends. Je te croyais mort.

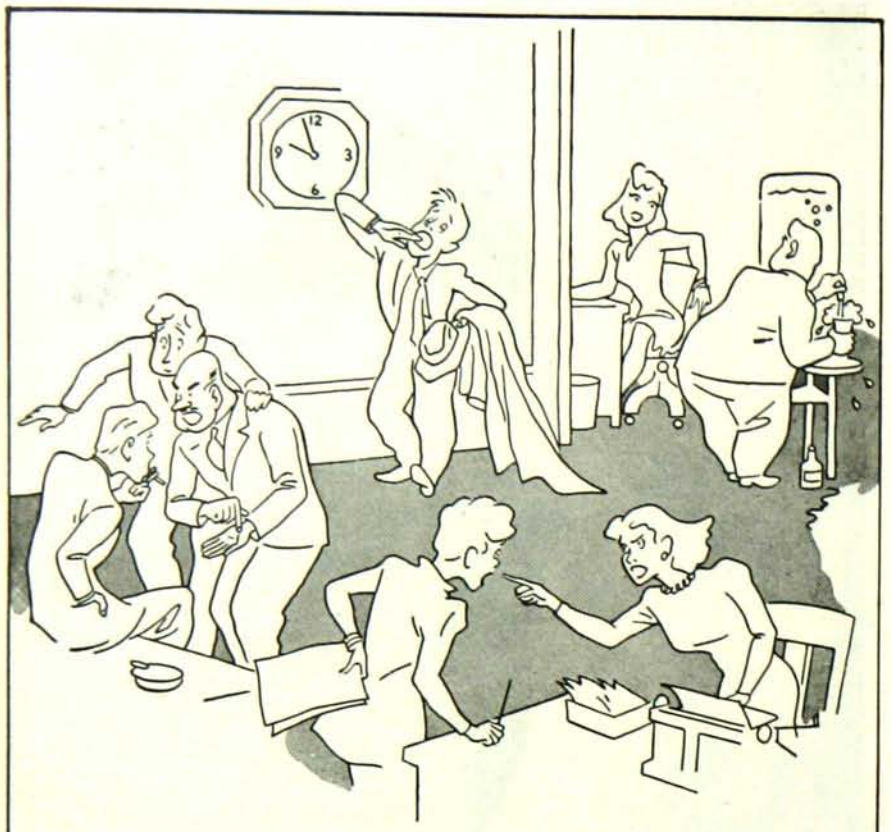
Pat-a-Kake

une crème fond de teint bienfaisante à l'épiderme

Le nouveau maquillage-fond de teint de Elizabeth Arden comble en un instant les voeux de toute femme: une apparence soignée, une peau parfaite, un fini délicat. Une seule touche de PAT-A-KAKE... et le visage revêt une beauté nouvelle, une éclatante fraîcheur de teint, une apparence de vitalité et de jeunesse qui dureront des heures! Mais le plus important, c'est que ce maquillage-fond de teint est bienfaisant à la peau! Cinq teintes superbes. Chacune $1.25

Elizabeth Arden

DANS LES MAGASINS LES PLUS CHICS DE CHAQUE VILLE



PERDRE UNE BONNE POSITION

C'EST parfois plus facile que vous ne le pensez Un moyen d'y parvenir est de prendre l'habitude d'arriver en retard le matin. Donner comme excuse que vous ne pouvez pas dormir la nuit passera pendant quelque temps—mais ne vous attendez pas à ce que cela passe tout le temps.

Une dispute avec la première personne que vous rencontrez dans votre rayon peut aussi faire déclencher les choses. Mais ne mettez pas cela sur le compte de vos nerfs—les autres ont aussi leurs ennuis, et ne vous comprendraient probablement pas.

De fréquents voyages à la fontaine pour délayer du bicarbonate de soude dans de l'eau pour votre digestion ne réussiront peut-être pas à vous débarrasser de votre mal; mais cela ne manquera pas de distraire le reste du personnel.

Vous plaindre de temps en temps, pendant les heures de bureau, d'être surchargé de travail et pas assez payé. Peu importe si ce n'est pas vrai . . . cela contribuera au succès de la campagne que vous menez!

Mais il se peut que vous aimiez votre position et teniez à la garder. Dans ce cas, vous devriez *éviter* tout ce qui peut nuire au travail—comme l'insomnie, les nerfs et l'indigestion. Si vous êtes au nombre des gens que la caféine du thé et du café énerve, essayez le Postum!

Le Postum plaît dès la première gorgée! Il n'a ni la saveur du thé ni celle du café, mais une saveur réconfortante, veloutée et délicieuse qui lui est particulière. Vous le préparez directement dans la tasse, en y ajoutant simplement de l'eau bouillante ou du lait chaud. Et, vu que le Postum *ne contient pas* de caféine ni autre drogue, il ne peut pas affecter le coeur, les nerfs ou la digestion.

Essayez le Postum! Coûte moins d'un sou la tasse. Commandez-en une grosse boîte aujourd'hui . . . et laissez toute la famille jouir de ses avantages.

Postum

P-266F

Un Produit de General Foods

Il m'attendait dans le jardin, prodigieusement ennuyé.

— Bonjour, André!

— Bonjour, Laurence!

Il ne me regardait pas. Je l'ai pris par le bras et l'ai emmené à mon petit belvédère:

— Eh! bien, qu'y a-t-il, André? Pourquoi me boudes-tu? Qu'est-ce que je t'ai fait?

— Je ne te boude pas.

— Si. Voilà huit jours que je te cherche. Tu me fuis. Tu es venu accrocher mon portrait pendant mon absence et je n'ai même pas pu te remercier. C'est une très belle oeuvre que tu as faite là, André, et je suis fière de toi.

Il a levé la main avec un geste qui voulait dire:

— A quoi bon?

— Eh! bien, tu as la parole. Parle. Pourquoi n'es-tu pas venu depuis huit jours?

— J'avais du travail, Laurence.

— Oui, oui, c'est entendu. Mais tu aurais pu venir me tenir compagnie le soir, quand tu étais rentré... Or, tu n'es pas venu.

— Je suis venu, Laurence, une fois... le soir du 14 juillet...

— Ah le soir du 14?

— Oui, tu vois que j'ai bien fait de ne pas revenir...

J'ai affreusement pâli. J'ai fait un grand effort et j'ai dit:

— Et qu'est-ce que tu as vu le soir du 14 qui t'ait empêché de revenir?

— Tu n'étais pas seule, Laurence.

— C'est vrai, j'avais un ami.

— Un ami? Seulement un ami?

— Seulement un ami, André. Je ne suis ni mariée ni fiancée, tu le sais bien.

J'ai essayé de rire.

— Et alors, c'est cela qui t'a fait piquer une crise de jalousie? Mon pauvre vieux! Mais si j'avais un amoureux, tu serais le premier à le savoir, voyons!

— Alors, dis-moi qui c'était, Laurence.

— Qui c'était? Non, André, je ne peux pas te le dire. Un jour peut-être... Pas aujourd'hui... Et même je vais te demander un service: ne dis à personne que tu as vu quelqu'un avec moi dans le jardin. Personne ne doit le savoir... Tu promets?

André n'a pas répondu. Je lui ai pris la main:

— Ecoute, André: tu es mon ami, mon grand ami; je ne l'aime pas, là, es-tu tranquille? Seulement, promets-moi de ne rien dire, il le faut... pour moi.

André a grondé:

— Je ne dirai rien, c'est entendu.

Puis éclatant:

— Ah! Laurence, Laurence, tu ne peux savoir comme j'ai souffert. J'étais dans le pré, je venais te surprendre comme quelquefois. Et il était là, assis dans l'herbe, et vous parliez à voix basse et il riait. J'ai eu la tentation de m'approcher pour écouter ce que vous disiez. Et puis, non, tout de même, je n'ai pas pu, et je me suis sauvé, comme un voleur. Et c'était lui, le voleur, pas moi. Nous étions si heureux, Laurence. Que veux-tu? Je ne peux plus me passer de toi. Je ne te demande pas de m'aimer, je sais bien que tu ne m'aimeras jamais. Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse, si je peux t'aimer, moi, même sans te le dire?... Mais je ne peux pas vivre loin de toi, tu le vois bien. J'ai essayé, huit jours. J'ai couru les champs, je me suis tué à peindre des mètres carrés de verdure, des blés, tout ce qui se présentait, pour t'oublier. Et me voilà, vaincu, à plat, fini. Et, dans un mois, je pars en Allemagne, Laurence. Et il sera là, lui, pour te dire tout ce qu'il voudra, et quand je reviendrai...

— Là, là, là... vous êtes fou, monsieur. Calmons-nous, de grâce! Voyons, résumons-nous: tu m'aimes, bien. Tu as tort, André, ce n'était pas dans nos conventions. Tu étais un vieux camarade, et c'était si agréable, si doux, une vieille amitié comme la nôtre. Et parce que tu m'aimes, tu deviens tyrannique. Je n'ai plus le droit de recevoir de visites.

— A onze heures, Laurence.

— A onze heures! Eh! bien, qu'y a-t-il là d'extraordinaire? Nous sommes à la campagne, il passait, il est entré voir si j'étais là et je l'ai un peu trop retenu, voilà tout, parce que tu n'étais pas là.

— Mais son nom, Laurence?

— Chut! C'est un secret! Ne sois pas curieux. Allons, veux-tu être gentil? Donne-moi les nouvelles. La guerre?

— La guerre? Les Anglais et les Américains avancent en Sicile. Ils vont prendre Catane un de ces jours. En Russie, grosse offensive des Bolcheviks sur Karkow.

— Et à Auxerre, quoi de neuf?

— Grande émotion dans la nuit du 15 au 16. Tu te rappelles ce passage d'avions, pendant plus de trois heures? Il y en a qui ont rôdé au-dessus de la ville, la D. C. A. a tiré, on l'entendait d'ici, tu as dû l'entendre?

— Je l'ai entendue et je n'ai même pas fermé l'oeil de la nuit. Mais tu n'es pas venu prendre de mes nouvelles le lendemain, ce qui est très laid.

— Il y a eu alerte, les Anglais ont lancé des fusées sur le champ de tir et le père Lelong m'a assuré sans rire qu'ils avaient bombardé l'usine d'Augy.

— Diable! Le coin va devenir mauvais.

— Enfin, il y a un officier allemand qui est follement amoureux de toi.

— Un officier allemand? Grand bien lui fasse!

— Un lieutenant Jobst, de la Propagande. Il vient quelquefois chercher des oeufs chez les Lelong. Avant-hier, il t'a rencontrée sur la route de Laborde, où tu te promenais toute seule. Tu es d'une imprudence! Il a demandé aux Lelong qui tu étais, comment tu t'appelais, etc., etc. Il a même eu le goût de te trouver très distinguée. Voilà à quoi on s'expose quand on s'en va sur les routes à l'aventure...

— A l'aventure, André? Que veux-tu dire? Est-ce que par hasard tu penserais?...

— Pardon, Laurence! Je suis fou et je deviens méchant. Non, non, je sais bien que tu es irréprochable, Laurence; mais je souffre quand je te vois ainsi, toute seule, si faible...

— Allons, allons, ce n'est pas bien grave. Voyons, parle-moi de ta bonne amie de la Belle-Etoile. Y a-t-il longtemps que tu l'as vue?

— Hier. Elle m'a dit en tournant les yeux: "Eh ben, mossieu André, ça va-t-y toujours, la peinture?... Vous devriez ben me faire en tableau, un jour que vous n'aurez rien à faire..."

— Elle est jolie, d'ailleurs.

— Oui, un bel animal, avec des muscles et du sang... Mais de l'âme?... Pas plus qu'un oiseau.

J'ai ri. André aussi. La crise était passée. Il est venu avec moi dans la salle voir "son" tableau. J'y suis magnifique,

La Bicyclette qui sort d'un Baril de Pommes!

"Tu crois que les bicyclettes tombent des arbres!" répondit le père à son fils Jean, comme le jeune homme venait de lui exprimer le désir d'en avoir une nouvelle. Pourtant, même si personne ne le croit réellement . . . la bicyclette vient d'un des pommiers de M. Lalonde, cultivateur.

Comme dans un conte de fées, nombre de choses étranges viennent aussi de ces pommiers. Ce phénomène est d'abord survenu lorsque nos barils ou nos caisses de pommes passèrent les mers à destination de Londres, où tout le monde raffolait de ces fruits canadiens. Le peuple anglais voulait nos pommes et pour les payer il nous envoya des services de vaisselle en fine procelaine.

La mère de Jean fut enchantée de revoir sa porcelaine favorite . . . puis, un jour, elle se rendit à la ville avec Jean, en quête de la nouvelle bicyclette, gagnée avec les pommes, sans compter qu'il en resta assez pour acheter, par surcroît, un nouveau service de vaisselle.

Grâce à cet enchaînement magique de l'exportation et de l'importation, les familles anglaises eurent leurs pommes fraîches et les Canadiennes, leur jolie vaisselle . . . puis, il resta assez d'argent pour acheter cette bicyclette fabriquée ici même, au Canada. Mais, ce qui est plus important, il en résulta un grand nombre d'emplois, et de meilleures conditions de vie pour les cultivateurs, les ouvriers d'usines de bicyclettes, les négociants et beaucoup d'autres.

Tous bénéficièrent de quelque chose qui leur aurait manqué sans le commerce extérieur du Canada.

Vous êtes aussi au nombre de ces gens. Au moins 35 cents de chaque dollar que vous touchez proviennent, directement ou indirectement, des exportations et des importations canadiennes. Pensez-y bien encore une fois—*le tiers de tout l'argent que vous gagnez vient de notre commerce avec l'étranger.*

Que devez-vous faire pour assurer votre prosperité?

1 Même s'il vous faut attendre un peu pour vous procurer les marchandises dont vous avez besoin, en partageant *maintenant* avec les nations d'outre-mer, vous contribuez à grossir votre propre enveloppe de paye—et vous vous assurez un long avenir de travail et d'affaires. Donc, soyez patients et sages; aidez au Canada à répondre aux demandes ses clients de outre-mer.

2 S'il vous est donné de faire ou de produire une marchandise quelconque, mettez-y tout votre adresse! Et alors, les produits canadiens seront beaucoup plus demandés et choisis de préférence aux autres, et ce par le monde entier! De votre intégrité, résulteront de meilleurs emplois et de plus hauts salaires.

Quiconque achète ou vend à l'étranger, crée de l'emploi au Canada! Et c'est la raison d'être de l'Office du Commerce extérieur du Ministère du Commerce. Le Ministère à nommé des Commissaires dans 29 pays du monde et il a, au siège de l'administration, un personnel d'experts en exportation et en importation qui recueille les renseignements les plus récents sur les marchés étrangers et donne des conseils pratiques à tout le monde, à toutes les maisons de commerce qui s'intéressent à l'achat ou à la vente en pays étrangers.

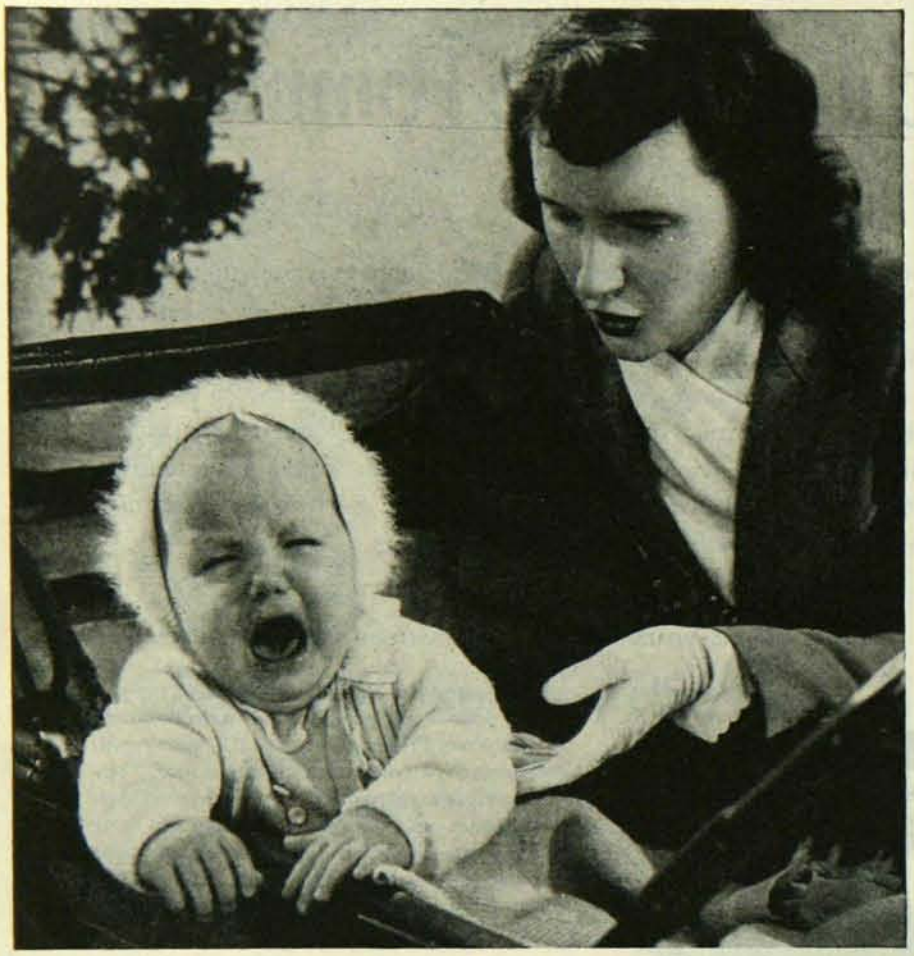
MINISTERE DU COMMERCE

OTTAWA, CANADA

L'hon. James A. Mackinnon, Ministre — M. W. Mackenzie, Sous-ministre

35 cents de chaque $1.00 que vous touchez . . . proviennent du commerce exterieur du Canada

Quand les colères sont dues à la "Constipation de l'enfant"



. . . donnez Castoria!

"C'est le laxatif préparé spécialement pour les enfants et les nourrissons."

LORSQUE votre bébé se met en colère et que ses accès d'humeur sont dûs à la constipation . . . voici la chose sage à faire:

Donnez du Castoria! Il est bénin et efficace — et si doux qu'il ne dérange aucunement le système digestif même le plus délicat.

Contrairement aux laxatifs pour adultes — qui pourraient être trop violents—le Castoria est préparé spécialement pour les enfants. Il ne contient pas de drogues drastiques et ne cause pas de coliques ou malaises.

Il a de plus un goût fort agréable que les enfants aiment, de sorte qu'ils l'acceptent de bon gré, sans réchigner.

***Achetez Castoria** aujourd'hui à la pharmacie voisine.* Demandez le laxatif préparé *spécialement* pour les enfants.

CASTORIA

Le laxatif SÛR préparé spécialement pour les enfants

dans une pose nonchalante, la tête de trois quarts, en train de rêver devant le paysage que j'aime bien, la Belle-Etoile, Curly, les bois, le mont Saint-Sulpice.

— Il te plaît, vraiment?

— Il me plait beaucoup, André. C'est une belle oeuvre dont tu peux être satisfait. Je te remercie de me l'avoir offert, ce sera un beau souvenir... Voyons, comment te remercier, mon vieil André?

Il me regardait, avec son pauvre regard de chien battu. Je lui ai tendu les bras:

— Tiens, embrasse-moi, comme autrefois... Tu te souviens? Et sois moins fou.

Brusquement il m'a embrassée et sa tête est tombée sur mon épaule, et il sanglotait comme un enfant qui a un gros chagrin. Et je lui caressais le visage, comme à un enfant encore, et je disais:

— Là, là, le gros bêta... A-t-on idée de se faire de la peine comme ça... A-t-on idée?

Il a relevé soudain la tête, s'est essuyé les yeux d'un revers de main et m'a dit:

— Pardon, Laurence! c'est bête.

— Mais oui, André, c'est bête.

Et il a souri à travers ses larmes.

* * *

Mon jardin peu à peu sort des limbes. Le vieux puits, avec son armature de fer, où devait être suspendue une poulie autrefois, est dégagé des ronces et des lilas qui l'avaient envahi. Pour y puiser, André m'a fait avec du gros fil de fer une sorte de longue poignée qui s'accroche au seau et qui permet d'atteindre la nappe d'eau. Très drôle et très primitif. André n'a qu'une peur: c'est que je tombe dedans la tête la première. Aucun danger, je n'ai jamais de vertiges. Les bordures de troènes sont taillées, les escaliers de pierres plates qui gravissent les talus réapparaissent au jour, et de belles planches de salades, de haricots verts, de petits pois et même de tabac s'étendent devant la terrasse. C'est André qui a eu l'idée de planter du tabac. Il m'a dit:

—Ma pauvre Laurence, quand je serai parti en Allemagne, tu n'auras plus de cigarettes. Il faut planter du tabac. Je te montrerai comment on traite les feuilles avec des bains de sel et de salpêtre et je t'apporterai un rouleur... Tu pourras faire tes cigarettes toi-même.

Tout autour du château, la moisson est commencée. Les grives ne chantent plus, dépossédées de leurs cachettes, et des lièvres galopent à travers champs, affolés d'entendre les moissonneurs faire leur bruit de ciseaux et de voir les blés tomber par pans énormes sur le sol. La campagne va être moins jolie. Dans quelques jours seulement. Car les tas de gerbes sont charmants à voir. Ils descendent jusqu'à la vallée en longues lignes parallèles et font le soir de grandes ombres sur les éteules dorées. Tableau classique. André est parti avec son chevalet, du côté de Soleines, pour peindre le clocher de Venoy dans un paysage de moisson.

Le Bourguignon ne parle plus que du départ en Allemagne de la classe 42. Appels de Laval aux jeunes étudiants, aux ouvriers, aux cultivateurs. Petit couplet sur l'égalité, bien oubliée pourtant depuis la révolution nationale. Appel du pied un peu démagogique à la classe ouvrière, à qui on fait remarquer que les jeunes bourgeois prendront leur part de la pénitence nationale. Tout cela est assez misérable. Le maréchal ne dit rien. J'aime mieux ça. Sa vieille voix cassée me fait de la peine: "Mes enfants, nous avons été vaincus... nous sommes des vaincus... un peuple vaincu ne se relève que par le travail, etc., etc." Comme il aime ce mot de vaincu! On croirait qu'il trouve un sombre plaisir à le redire. Peter est mieux inspiré, qui m'assure que la France n'est pas vaincue, puisqu'il y a des Français qui se battent pour elle.

Le père Langlois est parti de bonne heure ce matin sur sa moissonneuse tirée par deux boeufs blancs: Dégagé et Frisé. Son petit domestique, François — un enfant de l'assistance — marche devant avec l'aiguillon. Et les bonnes bêtes le suivent docilement, du même pas lent, en balançant leur grosse tête sous le joug lourd. J'ouvrais les fenêtres de ma chambre quand il est passé sur le chemin. Il m'a souri et m'a crié:

— Déjà réveillée, mademoiselle Laurence?

— Mais oui, monsieur Langlois. Alors, voilà la moisson commencée?

Il a arrêté ses boeufs et j'ai vu qu'il avait envie de bavarder un peu.

— Ça sera une belle moisson, sûr. Mais pas pour nous. Ils vont encore tout emporter. Et pourtant ça va bien. Vous savez la nouvelle? Mussolini a démissionné.

— Mussolini? Pas possible?

— C'est comme je vous le dis. C'est Badoglio qui le remplace. Ça va être la révolution à brève échéance par là. Les Anglais sont des malins. Une fois l'Italie à bas, il n'y en a pas pour longtemps. Hein! si ça finissait avant l'hiver, quelle affaire!

Il m'a regardée avec un bon sourire, un sourire plein de confiance têtue; puis il a fait:

— Allons, Dégagé, Frisé, hue!

Et est reparti. Et la moissonneuse s'est enfoncée dans le chemin aux talus verts et on aurait dit d'un insecte énorme, d'un moustique aux ailes et aux pattes démesurées, que dorait magnifiquement le jeune soleil.

Je suis descendue tout de suite annoncer cette bonne nouvelle à Yvonne. Elle riait de joie, la pauvre vieille:

— Pas possible, ma petite Laurence? Mussolini? Alors, c'est la fin? Oh! le méchant homme, nous avoir attaqués comme ça, quand on ne pouvait plus se défendre, c'est vilain et le voilà bien puni. On sera rentrées à Paris pour l'hiver. J'avais peur de passer l'hiver ici. Avec ces portes qui ne ferment seulement pas, et les fenêtres mal jointes, on aurait gelé de froid, ma petite Laurence. Ah! ça, c'est une bonne nouvelle. Qu'est-ce qu'il va en dire, leur Hitler, à présent?

Et, tout heureuse, elle s'est remise à éplucher ses légumes.

Je suis allée au jardin. Les poires de mon poirier — de mon unique poirier — commencent à tomber. C'est un vieux poirier, dont les deux grandes branches moussues dessinent un V extraordinaire sur le ciel. Il est chargé de fruits, mais la sécheresse les fait tomber. Chaque matin, je les ramasse avec soin, en dépit des fourmis et des guêpes. Et cela nous fait nos deux desserts de la journée.

Arthur — si je le laissais faire — arracherait toutes les fleurs du jardin, sous prétexte qu'elles poussent n'importe où et ont envahi les allées et les plates-bandes. J'ai déjà pu sauver des iris et, ce matin, j'ai découvert des "yeux de Jésus-Christ" à corolles violettes et à coeur d'or, des gerbes d'or et un petit arbuste à grappes

De la Chance?

★

En voyant votre voisin, ou l'un de vos camarades de travail, vous pouvez vous dire: "Cet homme a de la chance . . . et moi aussi!"

Au Canada, nous sommes tous des veinards. Pourtant, le mot "chance" ne s'applique pas parfaitement à tout un peuple qui possède assez de courage et de bon sens pour s'interdire des achats fantaisistes à prix trop élevé et objecter: "Trop cher. Je ne paierai pas ce prix-là!"

Non, ce n'est pas de la chance. C'est de la force de caractère. C'est un trait que la Maison Seagram est heureuse de reconnaître comme une vertu du peuple canadien: c'est la précieuse modération des Canadiens en toutes choses, dans leur façon de penser et d'agir.

Nous ne devons pas tout à la chance, au Canada: ce que nous possédons, nous avons tous travaillé pour l'obtenir. Et c'est parce que la modération d'aujourd'hui est la clé de l'abondance future que le Canada peut escompter avec certitude de longues années d'abondance.

Les hommes qui pensent à demain

observent aujourd'hui la modération!

LA MAISON SEAGRAM

* ★ *

roses qui ressemblent à des fleurs de glycine.

La luzerne qui borde le jardin au levant est jolie comme tout avec ses fleurs violet clair, si légères sur le vert gras des tiges et des feuilles. Les poules des Langlois y conduisent des compagnies de poussins qui jouent là-dedans à cache-cache. Tout à l'heure, une buse planait en plein ciel et j'ai eu peur de la voir foncer sur les poussins. Mais Mme Langlois l'a vue, elle aussi; elle a fait rentrer prudemment poules et couvées. La buse a piqué alors vers Soleines et est disparue derrière mon petit bois de noisetiers.

Il y a déjà des noisettes. J'en ai rapporté, à Yvonne qui a froncé le sourcil:

— Année de noisettes, année de disette! a-t-elle dit sentencieusement.

— Ah! tu m'ennuies!

Lui ai-je crié en riant, et je suis remontée à ma chambre. J'ai ouvert Mâle, au chapitre des Sibylles, mais je ne savais ce que je lisais. Je pensais à la guerre, à Mussolini, à notre retour à Paris, à Hubert qui allait revenir de captivité, à André qui peut-être ne partirait pas en Allemagne, et à Peter qui repartirait, lui, pour ne jamais revenir, sans doute... Et je me suis sentie triste, tout à coup, comme si M. Langlois m'avait annoncé une catastrophe.

* * *

Je ne croyais pas si bien dire. Ils ont failli le tuer. Il y a déjà quatre jours. C'était dans la nuit de dimanche à lundi, vers quatre heures du matin. Je croyais entendre appeler, comme dans un rêve, et je m'imaginais qu'on disait mon nom:

— Laurence! Laurence!

Et je souriais de bonheur, en pensant que c'était Peter qui, peut-être, à ce moment... et je me suis réveillée, et j'ai entendu comme des plaintes devant la barrière. Je me suis levée, vite, et suis descendue. Peter était étendu dans le chemin, le visage cireux, les vêtements en lambeaux, avec du sang sur sa vareuse. Il m'a reconnue, a fait effort pour me tendre la main, mais son bras est retombé. Il a semblé sourire, mais je n'ai rien compris de ce qu'il voulait me dire. Je lui ai caressé la main et le visage, puis:

— Ne bougez pas, Peter, je vais chercher quelqu'un pour m'aider. Avec Yvonne je ne pourrais jamais vous monter au premier.

Et j'ai couru chez les Langlois. La chambre d'André donne sur les champs, du côté d'Egriselles. J'ai appelé, à voix basse:

— André! André!

Il ne m'a pas entendue. Je ne voulais surtout pas alerter ses parents. J'ai lancé de petits cailloux dans sa fenêtre, qui était fermée. Il a entendu, a ouvert la fenêtre.

— Qui est là? a-t-il demandé.

— C'est moi, André, viens vite, ne réveille personne.

Il est descendu, en chaussons et en manches de chemise, les cheveux ébouriffés:

— Quoi? qu'y a-t-il, Laurence?

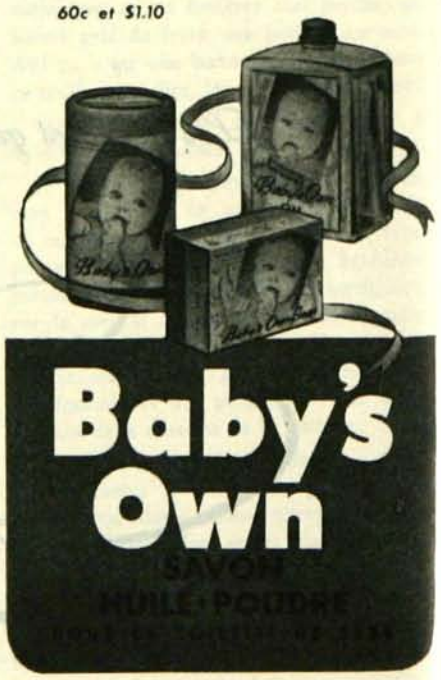
— Viens vite, André. Il y a un blessé devant ma porte. Je le connais. Je te dirai qui c'est. Pour le moment, il faut le monter dans ma chambre, sans rien dire surtout, à personne...

Nous courions dans la luzerne, moi devant, André derrière. Peter étendu semblait dormir, mais son visage était

"Maman, le savon Baby's Own est fait spécialement pour moi. Je vous demande de tout me le garder... jusqu'à ce qu'il y en ait davantage".

Seul un savon spécial convient à la peau délicate des bébés. Les savons pour tous usages sont trop forts. Ils ne sont pas assez purs pour les bébés. 75 années de recherches et d'expérience valent au savon Baby's Own que partout médecins, gardes-malades et dermatologistes le recommandent. Les produits Baby's Own sont pour la peau délicate des bébés les plus purs et les plus doux.

Jolis cadeaux: nécessaires de toilette 60c et $1.10



La maman est bienvenue quand elle sert du cacao au coucher; mais on lui saute au cou quand ce cacao est du FRY!

Oui, il y a de la saveur — une saveur de *chocolat* plus riche et délicieux — ainsi que de la nourriture, dans chaque tasse de Fry chaud et mousseux! Et c'est pourquoi le nom de Fry symbolise la perfection en matière de cacao.

Le Fry est toujours un régal pour les petits, un breuvage soutenant et excessivement agréable, surtout à l'heure du coucher.

Et dans la cuisine, cette riche saveur de *chocolat* est un gage de réussite pour toutes vos recettes . . . gâteaux, desserts, cookies, glaçages, etc.

RECETTE FRY POUR GELÉE AU CHOCOLAT

1 c. soupe gélatine	3 c. soupe Cacao Fry
¼ tasse eau froide	¼ tasse eau bouil.
1⅓ tasse lait	⅓ tasse sucre
1 pincée sel	1 c. à thé vanille

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide durant 5 minutes. Mélangez dans une casserole sucre, Cacao Fry et eau chaude et cuisez en brassant jusqu'à ce que le mélange atteigne le point d'ébullition. Retirez du feu et ajoutez la gélatine amollie. Brassez jusqu'à ce que la gélatine soit dissoute. Ajoutez lait, sel et vanille. Mettez en moules et laissez refroidir. Quand la gelée est prise, servez avec crème et tranches de bananes. Cette recette donne 4 portions.

FRY

Le cacao à la saveur de chocolat plus riche

d'une pâleur effrayante. André l'a regardé, puis, brusquement:

— Une couverture, Laurence! Nous le mettrons dedans...

En le montant au premier, j'ai cru défaillir à chaque marche, tant il était lourd. Mes ongles se retournaient contre l'étoffe dure. Heureusement qu'André est fort. Quand mon pauvre Peter a été dans ma chambre, étendu sur mon lit, je suis tombée dans un fauteuil, absolument épuisée. Yvonne est entrée, sans rien dire; elle devait nous avoir entendus monter. Elle est allée droit au lit et, avec des gestes doux, des gestes maternels, elle a ouvert la vareuse, la chemise.

— C'est à la poitrine, a-t-elle dit comme pour elle-même, ça a beaucoup saigné, mais on dirait que c'est terminé. Il faudrait un médecin...

André m'a regardée:

— Un médecin? J'y vais.

— Va chercher le docteur Dubois, c'était un ami de mon père, et dis-lui qu'on ne doit rien savoir.

Avec Yvonne, je l'ai déshabillé. Plusieurs fois, il a ouvert les yeux, d'abord sans nous reconnaître, puis je crois bien qu'il m'a souri. Je lui ai pris la main, j'ai dit, et en parlant j'avais envie de pleurer:

— Ne craignez rien, Peter, vous êtes chez Laurence, votre amie Laurence... On va bien vous soigner et vous guérir... Ce ne sera rien... rien.

Et puis, ça été plus fort que moi, je m'en veux d'être si faible, j'ai senti que j'allais pleurer et je suis sortie, vite, vite, pour que, s'il rouvrait les yeux, il ne vit pas mes larmes.

* * *

Le docteur Dubois est arrivé à six heures. Je l'ai reçu en bas:

— Docteur, je dois vous dire...

— Non, mon enfant, ne me dites rien...

Il m'a regardée dans les yeux, avec une douce tendresse:

— Je n'ai rien à savoir. Vous avez un malade, je viens le soigner, c'est tout. Et cela ne regarde personne.

— Ce n'est pas un malade, docteur, c'est un blessé.

— Pour moi, c'est la même chose, mon enfant. Où est-il?

Je l'ai précédé dans la chambre. Il avait apporté une trousse et une petite mallette de pansement. Il a mis tout cela sur la table, a préparé l'ouate, la gaze, les pinces, l'alcool, l'éther, l'iode.

— Vous pourrez m'aider? m'a-t-il demandé.

— J'ai été infirmière, docteur, au Val-de-Grâce, pendant la guerre.

— Alors, c'est bien.

Il a sondé la blessure, d'un geste qui m'a semblé brutal, et Peter a poussé un cri, sans ouvrir les yeux. Puis, à nous deux, nous l'avons soulevé. Du sang noir a jailli de la plaie. La balle était sortie du côté droit. Nous l'avons recouché. Le docteur a palpé tout autour de la blessure, l'a ausculté longuement, a pris le pouls, puis m'a regardée:

— Il a de la chance, a-t-il dit.

Il s'est mis alors à le panser. Quand il a lavé la plaie à l'éther, Peter s'est réveillé et a voulu se dresser pour nous échapper.

— Là, là, mon ami, a dit le bon docteur à palpé tout autour de la blessure, Mais, restez bien tranquille...

— Où est... Laurence? a murmuré Peter les yeux fous.

— Je suis là, Peter, ne vous agitez pas...

Je lui ai pris la main et, tant que le pansement a duré, il ne m'a pas quittée des yeux, il n'a pas poussé un cri, il était encore plus pâle qu'auparavant, si c'est possible; de grosses gouttes de sueur perlaient à ses tempes, que j'essuyais avec une serviette. Et, quand le docteur eut fini son travail, mon brave Peter eut le courage de sourire et de dire:

— Merci!

Puis il a fermé les yeux et s'est endormi.

Le docteur a rangé ses instruments et m'a fait signe de le suivre. Dans la salle, il s'est assis, a mis ses deux belles mains sensibles sur la table et, en les regardant, comme s'il cherchait sa pensée, a dit:

— Ma chère enfant, je crois qu'il en réchappera. Aucun organe essentiel n'a été touché. Seulement, il a perdu beaucoup de sang, d'où sa faiblesse. C'est peut-être d'ailleurs ce qui l'a sauvé. Si je ne me trompe pas, d'ici quelques semaines il sera sur pied. Je vais vous faire une ordonnance, mais j'apporterai les remèdes moi-même. Il est inutile qu'on sache que vous avez un blessé ici, n'est-ce pas? Il a peut-être été surpris dans les environs, on va faire des recherches... Ah! et puis, il serait plus prudent que vous l'appeliez Pierre, comme tout le monde.

— Pierre? oui, docteur...

Le docteur s'est levé, m'a souri:

— Je suis bien content de vous avoir revue, mon enfant. J'aurais préféré d'autres circonstances... mais je vous remercie de vous être souvenue de moi... Il y avait longtemps, hein! que vous n'étiez venue au château? Vous êtes, ma foi! devenue un beau brin de fille; il est vrai que vous avez de qui tenir; Mme d'Aiglemont était superbe. Allons, à ce soir; je repasserai avant la nuit. Il va avoir de la fièvre, probablement... Il peut boire un peu, chaud naturellement.

Je l'ai accompagné sur la terrasse. Il m'a dit encore:

— Son linge, que votre bonne le lave elle-même! Soyez prudente, très prudente.

Et il est parti.

* * *

Il s'est réveillé au milieu de la nuit. J'ai cru d'abord qu'il délirait. Mais non. Il avait toute sa raison. Je lui tenais la main, assise à son chevet:

— Vous êtes là, Laurence?

— Oui, Peter, je suis là. Mais il ne faut pas parler. Reposez-vous!

— Je suis guéri. Laurence; je sens que je vais beaucoup mieux. Ah! j'ai cru que j'allais mourir à votre porte...

Il s'est passé la main sur le front, m'a souri, et a repris d'une voix tranquille:

— C'était près de Villeneuve. Une patrouille nous a surpris en plein travail. Mon camarade a été tué net, un bon garçon de Bradford... Une balle à la tête... Moi, j'ai pu tirer... Il y en a deux qui sont tombés... J'ai senti alors que j'étais touché et je me suis enfui sous bois, du côté de Pontigny. Puis, j'ai eu peur... Dans le bois, j'ai saigné beaucoup; je ne voulais pas mourir, Laurence... Je voulais vous revoir avant... Alors, je suis revenu en faisant un grand détour. Voilà: je suis bien content.

La nuit a été bonne. La fièvre est tombée presque complètement. Le docteur affirme que ce sera très court. André est venu plusieurs fois dans la journée. Mardi soir, pendant que Peter dormait et que je dînais en bas, il est revenu. Il s'est assis. Je lui ai dit:

Finesse Exquise

Du nylon tricoté d'une finesse exquise pour flatter vos jambes. Les bas en Nylon, par Mercury, sont impeccables . . . ont des coutures lisses . . . moulent bien le pied . . . et ont l'exclusif talon "français" arrondi qui reste en place. Toutes nuances mode.

par

Mercury

Faits exclusivement par

Mercury Mills, Hamilton, Ontario.

— André, je n'ai pas encore eu le temps de te remercier. Sans toi, je ne sais pas comment j'aurais fait.

Il n'a rien répondu. J'ai poursuivi:

— Maintenant, il faut que tu saches. C'est l'homme que tu as vu avec moi dans le jardin, le soir du 14 juillet. Tu comprends maintenant pourquoi je ne pouvais rien dire. C'est un aviateur anglais qui habitait le château avant notre arrivée et qui revient de temps en temps. Il a été surpris par une patrouille. Voilà: tu en sais autant que moi.

— Il s'appelle Peter?

— Peter, oui, Peter Vallow.

André s'est levé:

— Tu t'en vas déjà? Bien entendu, je te demande le silence absolu... Il y va de sa vie, et de la nôtre.

— Je ne suis pas bavard, a-t-il répondu.

Et il est parti.

* * *

Je suis sortie, hier, jeudi, pour la première fois. Les Langlois s'étonnaient de ne plus me voir. J'ai dû prétexter de la fatigue. Et le père Langlois a remarqué:

— Vous travaillez trop dans votre jardin. Ce n'est pas un travail pour vous, mademoiselle Laurence.

J'ai emmené André faire une petite promenade, du côté de Soleines. Yvonne cousait près de Peter. Je reprenais goût à la vie. André était sombre, je l'ai taquiné. Il ne s'est déridé que tard, quand nous avons parlé peinture, impressionnisme en art et en littérature. En revenant, il m'a demandé à brûle-pourpoint:

— Comment va Peter?

— Mais, très bien. Il peut manger de tout. Le docteur assure qu'il ne tardera même pas à se lever. Il a une constitution excellente. Il faudra venir le voir. Je lui ai parlé de toi. Il tient à te remercier lui-même.

— Et il va rester longtemps au château?

— Autant qu'il faudra. Où veux-tu qu'il aille? Mais dès qu'il sera guéri, j'ai cru comprendre qu'il retournerait en Angleterre; sa mission ici est terminée.

André n'a plus parlé. Il avait repris son front têtu et son mauvais regard. Nous nous sommes serré la main devant le château.

— A demain, André.

— A demain.

* * *

C'était ce matin. J'avais dormi en bas, dans la salle, sur le divan, Peter n'ayant absolument pas voulu que je reste auprès de lui pour le veiller. J'avoue que j'avais bien besoin de dormir, après ces trois nuits blanches ou presque. Je n'ai fait qu'un somme. C'est Yvonne qui m'a réveillée en allumant la cuisinière. Le soleil inondait la salle. Alors, je me suis sentie horriblement lasse. Yvonne m'a dit:

— Dors encore, ma petite Laurence, rien ne presse.

— Et Peter?

— Il vient de se réveiller. Je lui ai fait sa toilette. Il m'a demandé de tes nouvelles. Il voudrait se lever.

— Se lever? Mais il est fou.

Et, à cette pensée, j'ai sauté à bas du divan et me suis habillée en hâte.

Quand je suis entrée dans la chambre, Peter souriait au soleil. Il a tourné la tête vers la porte et ses yeux brillaient de plaisir dans son visage rose à barbe blonde.

— Bonjour, Laurence! a-t-il dit.

Je me suis approchée et lui ai tendu la main. Il a pris ma main entre les deux siennes et, sans me quitter des yeux, l'a portée à ses lèvres, qu'il y a appuyées longuement. Je l'ai laissé faire, j'ai eu tort peut-être... Il est encore si faible! Je n'ai pas voulu le contrarier. Je me suis assise près de lui.

— Avez-vous bien dormi, Peter?

— Très bien, Laurence. Les avions m'ont réveillé, vers minuit. Vous les avez entendus?

— Ma foi! non. J'ai dormi comme jamais.

— Vous étiez fatiguée, Laurence. Vous m'avez veillé trois nuits, c'est trop... Je ne pourrai jamais assez vous remercier. Cette nuit, quand j'ai été réveillé, j'ai pensé à vous, j'ai pensé aussi à ce que je dirai à ma mère, quand je retournerai en Angleterre: "Maman, sans Laurence, vous n'auriez plus de fils..."

— Peter, ne dites donc pas de sottises...

—Si, voilà ce que je dirai. Et j'ai cherché aussi quel cadeau je pourrais vous offrir, après la guerre... en souvenir... Vous voulez bien, Laurence, que je vous offre un petit souvenir?

— Mais oui, Peter, si cela vous fait plaisir... J'en serai très heureuse.

— J'ai réfléchi, j'ai trouvé. Mais je ne vous le dirai pas, c'est une surprise.

— Tiens, tiens, voyez-vous cela?

— Dites-moi, Laurence, votre ami, André Langlois, pourquoi ne vient-il pas me voir? Vous lui avez dit qui j'étais, n'est-ce pas?

— Oui, Peter. Il sait qui vous êtes. Il viendra. Je vous l'amènerai ce soir ou demain. Il est très discret, il a peur de vous fatiguer, c'est tout.

— Je craignais autre chose, Laurence, je ne sais quoi. Des idées... Je serai content de le voir.

Je me suis levée.

— Déjà, Laurence?

— Je n'ai pas déjeuné encore et il faut que j'aille à Auxerre, au ravitaillement. Mais vous aurez un bon déjeuner, Peter, du poulet, que M. Langlois nous a apporté hier. Qu'en dites-vous?

— Ce sera délicieux. Alors, à tout à l'heure... Revenez vite.

Il m'a pris la main, une fois encore, l'a baisée longuement, et je sentais sa courte moustache frisée qui me caressait la peau.

— Vous allez vraiment mieux, Peter, vous êtes d'un galant, ce matin!

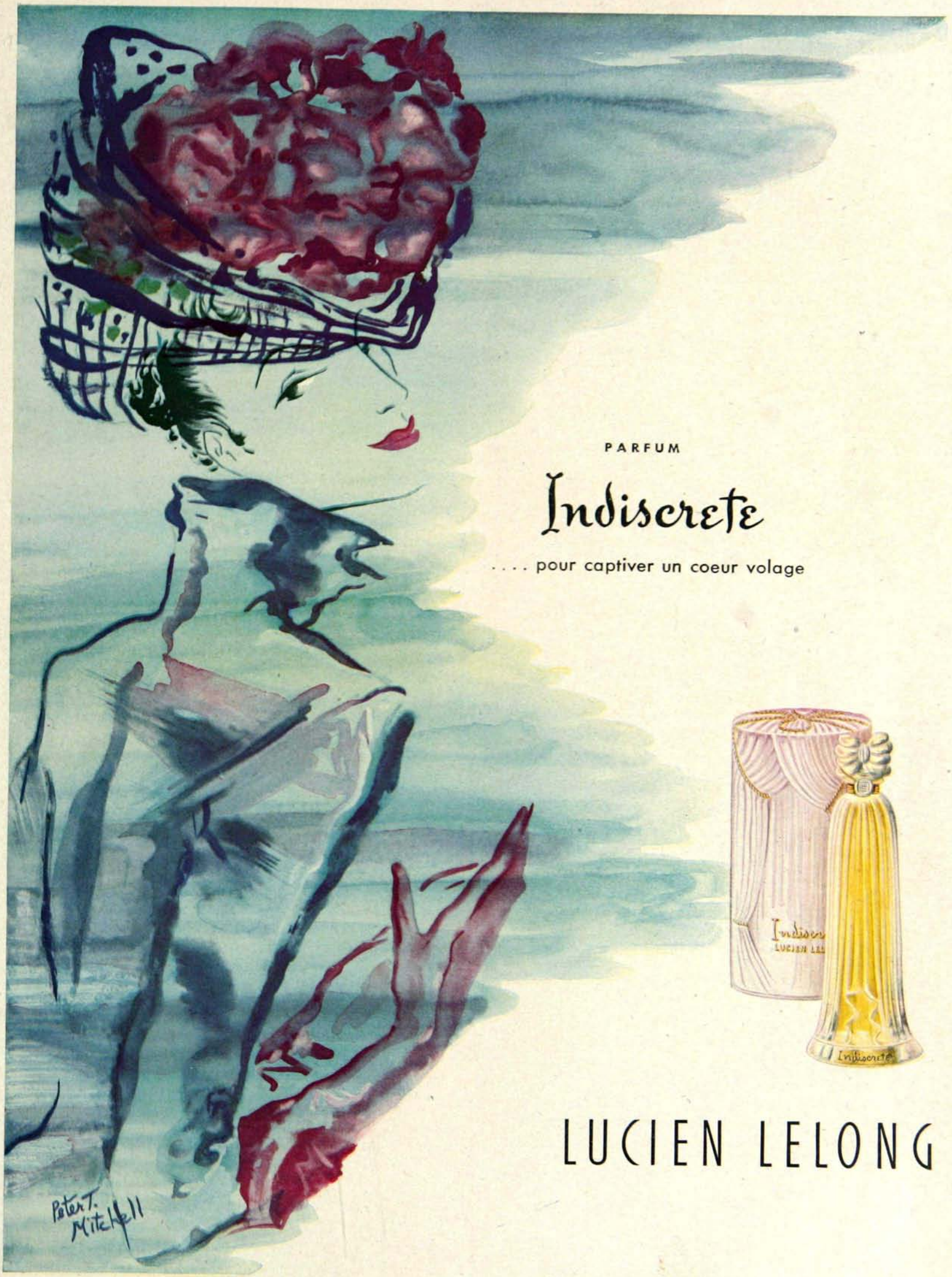
— Galant? Non, je ne suis pas galant, Laurence. Mais vous m'avez sauvé la vie, vous êtes ma mère et ma soeur, et je sais mal vous dire ma reconnaissance. Plus tard, je parlerai. Allez déjeuner, et revenez vite... ma chère Laurence...

* * *

Il est neuf heures du soir; une batteuse ronfle à Egriselles, la première de la saison. Peter dort. Il s'est levé cet après-midi pour la première fois et a fait le tour de la chambre à mon bras. Il avait peur de s'appuyer sur moi, et j'étais si heureuse de le sentir vivre, de sentir la chaleur de son corps, et de le conduire d'un fauteuil à un autre fauteuil.

André est venu deux fois le voir. Mais André est jaloux de mon pauvre Peter. Quand il vient, c'est moi qu'il surveille. Son regard est sur moi, il épie mes gestes, il essaie de scruter ma pensée. Il est malheureux de n'être plus seul dans ma vie.

Avant dîner, j'ai fait une courte promenade dans les chemins creux de la



PARFUM

Indiscrete

. . . . pour captiver un coeur volage

LUCIEN LELONG

Laissez la Beauté venir vers Vous!

Vous vous sentirez vraiment belle après votre premier maquillage avec les nouveaux cosmétiques Avon qui s'harmonisent avec votre ensemble! Ils sont différents de tout ce que vous avez connu jusqu'ici . . . car Avon mélange ses couleurs en tenant compte de vos besoins . . . mélange crèmes et lotions avec un doigté de maître et de telle sorte que nos cosmétiques tiennent *toujours* leurs promesses!

Et, à part cela . . . Avon est toujours à votre disposition *dans l'intimité de votre propre foyer* par l'entremise de la Représentante Avon, toujours bien à la page, et qui se rend chez vous avec ses préparations exquises. Faites-lui bon accueil lors de sa visite. Apprenez pourquoi les plus jolies femmes du Canada ont, depuis plus de vingt ans, adopté les Cosmétiques Avon pour rehausser leur charme et leur beauté. Apprenez pourquoi, vous aussi, pouvez en faire autant grâce à Avon. Laissez la Beauté venir vers vous!

SOYEZ L'HÔTESSE DE LA BEAUTÉ

La qualité et la pureté jalousement maintenues de tous les Cosmétiques Avon —faits au Canada par des techniciens et des ouvriers canadiens—est votre garantie que nos cosmétiques, nos produits de beauté et de toilette ne contiennent que les meilleurs ingrédients.

Avon COSMÉTIQUES

MONTREAL • NEW YORK

TORONTO • HAMILTON • LONDON • WINDSOR • QUEBEC

Chapelle, j'ai cueilli des mûres dans les haies et j'en ai rapporté à Peter, qui a absolument voulu que nous fissions la dînette ensemble. Yvonne met la table dans sa chambre, près de son lit, et je prends mes repas avec lui. Il est ravi. Il voudrait être toujours malade. Je suis bien un peu inquiète, quelquefois; il y a deux jours, trois Allemands sont venus au château. J'ai eu peur et j'ai dû pâlir en les voyant. Ils venaient chercher des oeufs, je les ai envoyés à la ferme. Peter a ri de ma frayeur. Puis il m'a dit:

— Laurence, quelques jours encore et je repartirai. Soyez sans crainte, j'ai des cachettes sûres. Il n'est pas prudent que je reste trop longtemps au château.

Je sais bien qu'il faut qu'il s'en aille un jour. Je voudrais que ce fût le plus tard possible. J'ai peur de m'interroger. J'ai peur de penser, même.

Hier, André m'a fait une scène, une scène affreuse. Je n'ai pas protesté, pour ne pas le pousser à bout, parce qu'il tient la vie de Peter dans sa main. Il m'a dit:

— Ecoute, Laurence, tu l'aimes, je suis sûr que tu l'aimes. Tu ne penses qu'à lui, tu ne parles que de lui, tu passes tes journées près de lui.

— Voudrais-tu que je le laisse seul, un blessé et qui est mon hôte?

— Oui, oui, faisait-il têtu, il a cette chance. Pourquoi n'ai-je pas été blessé à sa place, Laurence? Tu m'aurais soigné et je crois que tu m'aurais aimé. Maintenant, il est trop tard. C'est lui que tu aimes.

— Mais, tu es fou, mon pauvre André. Pourquoi veux-tu que je l'aime? Je ne le connais même pas.

— Bah! qu'est-ce que ça fait? Tu le dévores des yeux, tu as, en le regardant, une telle lumière de bonheur sur le visage, qu'il n'y a pas à s'y tromper, Tu l'aimes. Ah! Laurence, il me vient des idées terribles parfois. Quand je pense que je vais partir et te laisser seule avec lui, j'ai des envies de le tuer, de me battre avec lui, de le dénoncer aux Allemands, pour qu'ils viennent le prendre et que ce mauvais cauchemar soit fini.

— Et tu serais capable de le dénoncer, André? Penses-tu à ce que tu dis? Sais-tu qu'ils le fusilleraient, et moi aussi?

— Ah! Laurence, pardon! pardon! Je ne sais plus ce que je dis; oui, ils le tueraient aussi, et j'en mourrais, et je ne peux plus vivre sans toi. Tiens, je suis un malheureux; adieu, Laurence!

Là-dessus, il est parti comme un fou, en marchant à grands pas dans la luzerne. Il a évité la ferme et s'est enfoncé dans le bois. Pauvre André!

Et s'il avait raison? Si tout ce beau dévouement que j'ai pour Peter n'était que de l'amour? Ah! folle! folle! Je ne le connais pas. Je sais seulement qu'il est officier de carrière, qu'il rêve d'aller aux Indes après la guerre, qu'il est pauvre, bien élevé, honnête et qu'il n'a laissé aucune fiancée en Angleterre. Je le sais, parce que je le lui ai demandé. Déjà! Il ne s'est pas étonné de ma question. Il m'a répondu:

— Non, Laurence, je ne suis pas fiancé, j'étais trop jeune avant la guerre... Et puis, je vais vous dire: je n'ai rencontré personne en Angleterre qui me plaise vraiment. C'est pour cela.

Il a dit: "En Angleterre". Je tricotais près de son lit. J'ai senti tout à coup mon coeur plus joyeux et qui battait plus librement dans ma poitrine. Est-ce de l'amour?

Si Hubert était là, je lui demanderais conseil. Mais comment lui rien dire? Quand ma lettre arriverait, et une lettre où je serais obligée de tout déguiser, Peter ne serait plus là.

Je n'ai pu y tenir. Tout à l'heure je suis remontée dans sa chambre, il dormait. Le soleil couchant se glissait à travers les persiennes et jouait sur le lit, où Peter avait ses deux mains posées. En dormant, il semblait sourire. Et j'ai eu envie de pleurer, en le voyant si confiant, et si faible encore, incapable de se défendre, et n'ayant pour le protéger qu'une petite fille et une vieille femme... Oh! mon Dieu, mon Dieu, je ne sais pas si je l'aime; mais protégez-le, gardez-le, sauvez-le!

* * *

Le lieutenant Jobst m'a saluée hier en sortant de chez les Lelong. J'ai à peine répondu à son salut. Qui est-ce qui lui a permis de me saluer? Si André l'avait vu, il m'aurait encore fait une scène. André n'est pas revenu au château. Je lui ai serré la main hier, à la ferme. Il avait sa tête des mauvais jours. J'ai essayé de le dérider, de parler peinture, rien n'y a fait. J'ai remarqué que sa mère était inquiète... Mais elle ne m'a rien dit. Ah! je sens qu'un danger menace Peter, il faudrait qu'il parte vite, vite... Mais comment faire?

Hier soir, il est descendu au jardin, quand la nuit tombait déjà. Il s'appuyait à mon bras et était si content de se sentir revivre. Il s'est assis sur le banc de bois et a voulu voir une étoile filante.

— J'ai un voeu à faire, a-t-il dit gravement.

Et, tout à coup, il a jeté un petit cri. Une magnifique étoile a traversé la moitié du ciel, au-dessus du bois de chênes, et a semblé tomber derrière le Thureau de Saint-Denis.

— Alors, Peter, ai-je demandé, quel voeu avez-vous fait?

— Je ne peux pas vous le dire, Laurence. Pas maintenant. Un jour, je vous le dirai.

— Comme vous êtes mystérieux, ce soir!

Nous avons parlé de mon père, d'Hubert, des prisonniers.

— C'est terrible, a dit Peter, d'être prisonnier et depuis si longtemps... Mais la guerre finira, ils reviendront et oublieront vite leurs misères...

— Croyez-vous, Peter? Ce n'est jamais glorieux d'être prisonnier. Mon frère est brave et je suis sûre qu'il souffre de ne pouvoir se battre. Il rêvait, lui aussi, de faire une carrière militaire... J'ai peur que sa vie ne soit brisée à jamais, maintenant.

— Je voudrais le connaître, Laurence.

— Mais vous le connaîtrez, Peter. Après la guerre, vous reviendrez nous voir...

— Oui, je reviendrai. Comment est-il? Est-ce qu'il vous ressemble?

Je suis allée chercher sa photo et, dans l'ombre, à la seule clarté du ciel, il a regardé attentivement le cher visage.

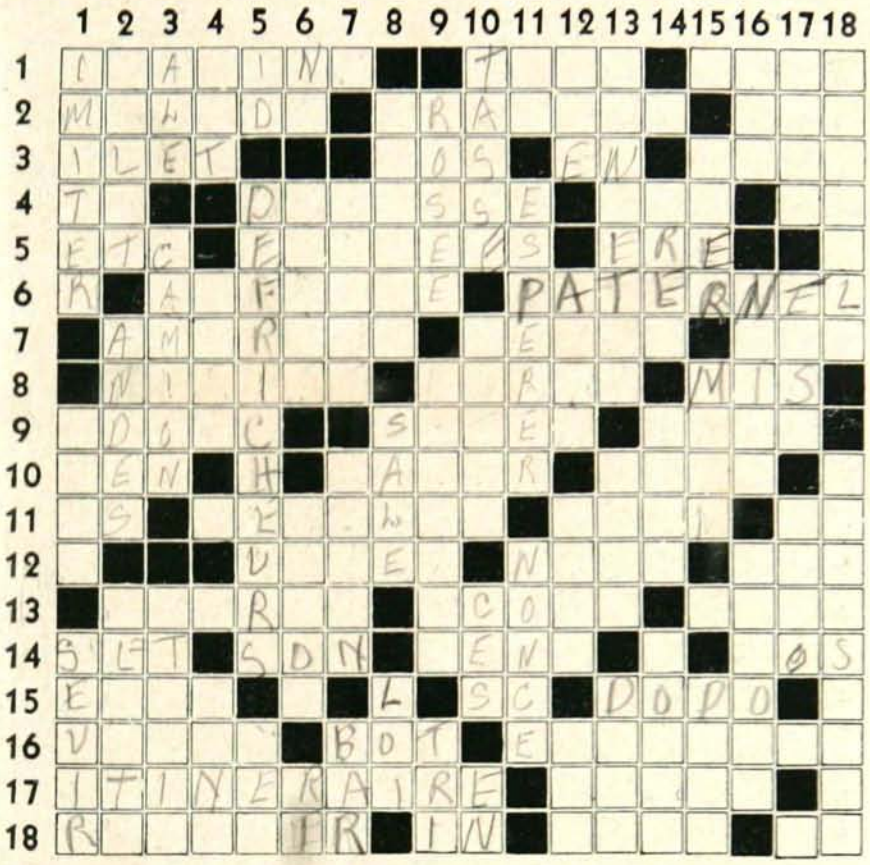
— Brun, n'est-ce pas? Et des yeux très clairs? Grand, aussi... Il a votre front, Laurence, et l'ovale de votre visage... Un beau garçon.

Il commençait à faire frais. J'ai mis un de mes manteaux sur les épaules de Peter. Il s'est rapproché de moi et m'a pris la main:

— Je suis un petit enfant, Laurence;

(S.V.P., lisez la suite à la page 42)

LES MOTS CROISÉS



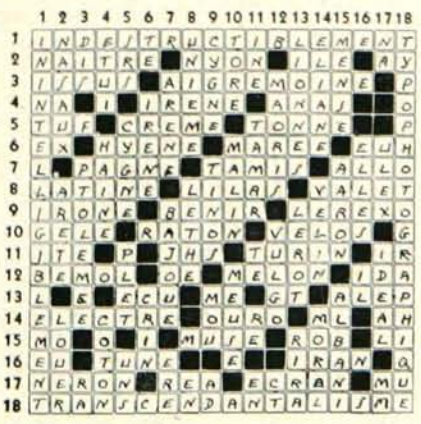
HORIZONTALEMENT

1.—Invente, combine, crée — Circuit, conférence — Air en allemand.
2.—Qui est en fâcheux état — Dessécher un sol humide au moyen de drains — Sobriquet.
3.—Petite île — Peigne du tisserand — Dans — Golfe de l'Océan Indien.
4.—Aussi en anglais — Trempe de l'acier à la façon du damas — Verso, revers — Consonnes jumelles précédant la voyelle o.
5.—Et le reste — Petits poèmes consacrés au deuil, à la tristesse — Epoque.
6.—Abondes, arrives en grand nombre — Du côté du père.
7.—Qui n'a pas la prescription des notions morales — Revenu annuel — Années.
8.—Simple, qui n'a aucun usage du monde — Mouvement de la mer — Plaça, posa.
9.—Alors—Ville industrielle de la Province de Québec — Quatrième partie du jour.
10.—Fils en arabe — Mettre au garage — Tranquilles.
11.—Usages — Enlevas les cales — Au profit de — Adj. démonstratif.
12.—En hébreu cela signifie: lumière de Dieu — Un des titres des romans de Zola — Brut.
13.—Petite excroissance de chair — Etablissement où l'on enseigne — Sentiment d'inquiétude en présence du danger.
14.—Manche au tennis — Adj. poss. plur. — Genre de légumineuses à feuilles purgatives — Nouveau.
15.—Train, manière d'aller — Sacré-Coeur (abr.) — Dormir dans le langage des enfants.
16.—Enfreint — Personne qui a un pied contrefait — Eminento (tel quel).
17.—Route à suivre dans un voyage — Composé basique obtenu par la substitution d'un radical alcool à l'hydrogène de l'ammoniac.
18.—Garder dans sa mémoire — Préfixe privatif — Calme et sans inquiétude — Equerre.

VERTICALEMENT

1.—Copier, contrefaire — Usage mauvais, excessif ou injuste — Punir avec rigueur.
2.—Littérateur et romancier français 1830-1907 — On les nomme Cordillère des... — Qualité de ce qui est vrai.
3.—Bière anglaise — Grosse automobile de transport — Borné.
4.—Escalier descendant au Gange — Petit de la biche — A cet endroit des Pyrénées-Orientales, il y a un cloître célèbre.
5.—Le même en latin — Ceux qui défrichent — En envieux nul (abr.).
6.—Adv. de négation — Vas — Elévations d'un cours d'eau — Part. passé de rire.
7.—Tas de foin, de blé — Enjouées, joviales —Débit de boisson.
8.—Amande recouverte de sucre durci — Qui n'est pas propre — Règle obligatoire ou nécessaire.
9.—Pris une teinte rose — Conclusions que les écrivains veulent tirer de leur oeuvre — Trois fois.
10.—Petit vase à boire — Qui ne sont point communs — Adj. démonstratif plur. — Dans.
11.—Diphtongue — Avoir espérance — Ambassadeur du pape.
12.—Une unité — Anneau de fer — Carton garni de toile blanche qui recouvre le calice — Naine de la féerie anglaise de Shakespeare.
13.—S'endetté de nouveau — Fruit des conifères — Contribution que l'on paie chaque année à son église.
14.—Borne, lisière — Lia avec un noeud — Prénom féminin.
15.—Tenter quelque chose — Ajoutez-y ans et vous avez une comm. de l'Isère arr. de Grenoble — Découpure saillante.
16.—Ville d'Allemagne (Wurtemberg) — Dont les tailles sont de beaucoup inférieures aux tailles moyennes — Confidente de Phèdre dans la tragédie de ce nom.
17.—Petit de la biche — Sorte de greffe — Tenue pour vrai.
18.—Galeries souterraines pratiquées pour donner passage à une voie de communication — La ville la plus importante de la région.

SOLUTION DU MOIS PRECEDENT



GÂTEAU AU GINGEMBRE DE LUXE! Utilisez votre recette préférée de gâteau au gingembre ou un paquet de mélange préparé et cuisez tel qu'indiqué. Quand le gâteau est refroidi, coupez-le en carrés et séparez chaque carré en deux étages. Amollissez du Fromage à la crème Philadelphia avec un peu de lait, fouettez-le et placez-en entre les étages de vos carrés de gâteau. Servez chaque carré avec une sauce au citron chaude et surmonté d'une généreuse cuillerée du savoureux Fromage à la crème Philadelphia fouetté.

Cette marque signifie pour moi

Garanti Frais!

SALADE-SOLEIL! Pour les salades, il vous faut un fromage à la crème aussi frais que vos laitues. La marque "Philadelphia" de Kraft est votre garantie de fraîcheur. Amollissez le Philadelphia avec du lait, puis battez-le mousseux avec une cuiller ou une fourchette. Sur de la laitue croustillante, disposez en pétales des sections d'orange et de pamplemousse. Au centre mettez une généreuse quantité du fromage à la crème fouetté. Garnissez de cerises au marasquin et servez avec une sauce vinaigrette.

POUR RECEVOIR À L'IMPROVISTE, rien de mieux que des sandwiches garnis de Fromage à la crème Philadelphia mélangé avec des morceaux d'olives, du relish, de la gelée ou autres délicieuses garnitures à sandwiches. Le Philadelphia a aussi sa place dans le lunch des travailleurs, car c'est un aliment sain et nourrissant. Le Philadelphia est fabriqué dans les établissements canadiens de Kraft, réputés pour leur propreté, et il est *garanti frais.*

Les fromages les plus populaires au monde sont fabriqués par les gens de KRAFT

Copr. 1946 par Kraft Foods Limited

Pour toi

SUITE DE LA PAGE 40

vous me soignez, vous prenez soin de moi comme d'un enfant... Je suis heureux d'être protégé par vous... Quand j'étais petit, ma mère faisait ainsi. Elle craignait que je ne prenne froid... C'est drôle.

Il a sorti son porte-cigarettes.

— Une cigarette, Laurence? Je n'en ai plus beaucoup, mais je sais où il y en a. J'irai en chercher bientôt...

— Vous songez déjà à partir?

— Dans quelques jours, je serai tout à fait guéri... Ma plaie ne suppure presque plus... Et d'ailleurs, s'il en était besoin, je saurais où trouver une infirmière.

Nous avons fait à petits pas le tour du jardin. J'étais parfaitement heureuse. J'aurais voulu que cette heure ne finit jamais, et je me disais avec une joie d'enfant: "Je l'aime, je suis sûre que je l'aime... Et lui doit m'aimer aussi." Un moment, il s'est appuyé davantage à mon bras, s'est arrêté et, en me regardant dans la nuit, m'a dit:

— Il y a une chose qui me fait plaisir. Vous m'avez bien soigné, Laurence, absolument comme si j'avais été votre frère, oui. Mais moi, je me dis que je le méritais un peu, n'est-ce pas? parce que j'ai souffert pour vous. C'est en combattant pour vous que j'ai été blessé, pour vous et si près de vous! Je peux dire cela, Laurence?

— Mais oui, Peter.

Il a murmuré:

— Merci!

Et s'est remis à marcher. La nuit était magnifiquement calme. Le vent qui, ici, ne s'arrête guère, était tombé; rien ne bougeait, rien ne semblait vivre, que les étoiles innombrables, les cricris dans l'herbe, et nos coeurs maladroits. Les batteuses s'étaient tues, qui avaient ronflé tout le jour. Mon poirier dressait ses deux branches en V sur le ciel et Peter a remarqué en souriant:

— V, comme victoire.

Nous sommes revenus à la maison. J'ai mis les volets et allumé la lampe. Peter m'a rendu mon manteau et, comme je voulais l'accompagner à sa chambre:

— Non, c'est fini, Laurence, je suis fort maintenant. Je me coucherai tout seul comme un grand garçon. Il faut que je m'habitue à me passer de ma chère infirmière... Songez que, dans quelques jours, je recommencerai à courir les bois.

Toute ma joie est tombée d'un coup. Peter s'en est aperçu. Il m'a taquinée:

— Est-ce que la fille du colonel d'Aiglemont ne serait pas brave? Mon bonheur est ici, Laurence, mais mon devoir?

J'ai eu le courage de sourire, je lui ai souhaité le bonsoir, il est remonté à sa chambre. Il était temps. Je suis tombée sur le divan et j'ai pleuré des larmes heureuses... Il a dit: "Mon bonheur est ici, Laurence... mon bonheur!..."

* * *

Il fait, depuis ce matin, un temps gris et maussade, un temps d'automne déjà. Le vent continue à courir à travers la campagne, le fou ,et les paysans se désespèrent parce qu'il ne pleut pas.

— Tout s'en mêle, m'a dit le père Langlois; la récolte de blé est excellente et les Allemands l'emporteront. Pour le reste, pommes de terre et haricots, il n'y aura rien.

André a souri et a remarqué, en me reconduisant:

— Ils disent toujours cela. Je n'ai jamais entendu mon père ou ma mère dire que l'année était bonne. Bah! on ne meurt jamais de faim.

Je suis allée à la messe à Venoy. Le curé de Bleigny-le-Carreau y vient dire la messe une fois par mois, une messe basse, rapide, sans enfant de choeur, sans sermon, avec un cierge allumé à la droite de l'autel. Elle est pourtant bien jolie, cette petite église. On la voit de partout, solide et élégante au milieu du bourg. Elle domine la vallée de Soleines et c'est comme un doigt, comme un signe, sur la colline... Qui est-ce qui la regarde? Nous étions une vingtaine de femmes et d'enfants, pas un homme, pas un jeune homme même. Quel abandon et quelle tristesse! Et le pauvre vieux Maréchal qui parle des forces spirituelles de la France! Où sont-elles, si elles ne sont pas ici? Et, sans ces forces, comment ce pays peut-il espérer revivre?

Les bancs du choeur, où nous étions groupés, sont moisis et couverts d'immondices. Les vitraux brisés laissent passer les moineaux et les pigeons. Le curé ne semble guère s'en soucier. Il doit dire sa messe, il la dit. Et quand ç'a été fini, en s'en allant à la sacristie, il a annoncé d'une voix résignée:

— La prochaine messe aura lieu le 5 septembre.

En hâte, il a quitté ses habits sacerdotaux et, pendant qu'une femme récitait le chapelet, est monté en auto et est allé ailleurs dire une autre messe. Les habitants ne le reverront que dans un mois, à moins que d'ici là quelqu'un ne se décide à mourir. Alors, il y aura foule, je ne dis pas à l'église, mais sur la place de l'église et au cimetière. Il n'y a plus que les morts pour venir à l'église de Venoy. Et même pas tous.

Péter voulait m'y accompagner. Hier soir, après dîner, il m'a demandé:

— Que faites-vous demain, Laurence?

— Demain? Je vais à la messe à Venoy.

— A Venoy! Il y a une messe? Oh! je voudrais y aller avec vous.

— Avec moi! Mais vous êtes fou, mon ami. On se demanderait qui vous êtes, on voudrait savoir où vous habitez, etc., etc. Et ma réputation, Peter, y pensez-vous? On aurait vite fait de nous marier. Les gens sont comme cela ici, nous ne sommes ni à Paris ni en Angleterre.

Nous avons ri à cette pensée. J'ai profité de l'occasion pour demander:

— Mais vous n'êtes pas catholique, Peter?

— Catholique? Si. Mon père était anglican, mais ma mère était catholique. Et Dorothée et moi sommes catholiques. Oh! je vous confesse que je ne suis pas très pratiquant; on a trop de choses à faire, n'est-ce pas? Il y a toujours des matches, des réunions, le dimanche... Mais je voudrais que ma femme fût très pieuse, cela met une beauté de plus sur le visage qu'on aime. Vous ne trouvez pas, Laurence?

— Mais, je ne sais pas, ai-je répondu en souriant.

— Je ne prie pas très souvent, a-t-il

continué gravement, mais je n'oublie jamais le "Pater Noster" et l'"Ave Maria", chaque soir. Ma mère m'a fait promettre de n'y pas manquer. Je n'y manque jamais. Et quand je vais affronter un grand danger aussi.. L'autre jour, tenez, lorsque j'ai cru que j'allais mourir, j'ai demandé pardon à Dieu d'avoir été si mauvais catholique. Alors, vous ne voulez pas que je vous accompagne? J'aurais été heureux, Laurence, de vous voir prier et de prier à côté de vous dans la petite église.

Nous nous sommes promenés dans le jardin, comme chaque soir. Peter me donne toujours le bras et, cependant, il pourrait marcher seul. J'ai fait semblant de ne pas m'en apercevoir.

— La moisson est finie, ai-je dit pour dire quelque chose, ou presque finie.

— Oui, il reste encore les avoines. Je les vois de ma chambre; elles sont dorées dans le haut, mais ont encore des dessous roses et jaune-vert.

— Tiens, tiens, tiens, poète?

— Oh! non, Laurence. Seulement j'aime bien la nature et je regarde, maintenant surtout que je n'ai rien à faire. Tenez, j'ai remarqué, il y a près du canal, à l'endroit où les bonnes femmes vont laver leur linge, de magnifiques saponaires à fleurs mauves, au sommet de tiges droites et drues, d'un vert gras. Elles sont fleuries depuis quelques jours seulement. J'aime bien nos champs, le soir surtout, quand montent les grandes ombres. Dans les éteules, les gerbes de blé, dressées en tas, s'en vont vers l'horizon en lignes parallèles, et l'on dirait de personnages graves et un peu lourds, tout à fait Booz, vous vous rappelez? dans le poème de votre Victor Hugo. "*C'était l'heure tranquille où les lions vont boire...*" Y avait-il des lions en Palestine, du temps de Booz? Pourquoi pas?

Tout à coup, une chouette est passée sur la maison en poussant un cri d'effroi. Yvonne, qui achevait de ranger la vaisselle dans la cuisine, est sortie et m'a demandé:

— Tu as entendu?

— C'est une chouette, ma bonne Yvonne.

— Oui, oui, une chouette. Pourquoi qu'elle rôde si près de la maison et en hurlant, encore? Si c'était un malheur qu'elle nous annonce, des fois?

— La vieille Yvonne est superstitieuse, a dit Peter. Les oiseaux ne peuvent pas annoncer de malheurs.

Nous nous sommes tus. J'avais peur maintenant, peur de la nuit, peur du silence. Et pourtant Peter était là, il était guéri, il pouvait me défendre et se défendre. Je me suis serrée contre lui et j'ai murmuré:

— Si Yvonne avait raison, si un malheur vous menaçait, Peter?... Peut-être serait-il plus prudent de partir, de changer de cachette. Je pourrais aller vous soigner où vous seriez...

Il m'a regardée, il a vu la crainte dans mes yeux et gravement m'a demandé:

— Voulez-vous que je parte ce soir, Laurence? Je puis partir; maintenant, je suis fort.

— Que dites-vous, Peter? Ce soir? Non, pas ce soir... Demain peut-être, ou après-demain... Rien ne presse, on verra.

J'étais toujours serrée contre lui, mais je savais que l'oiseau avait raison et que le malheur qu'il m'annonçait c'était de perdre Peter, mon cher Peter.

Peter est parti. Hier soir, il avait décidé de quitter le château demain. Tout ce qui est arrivé n'a avancé ce départ que d'un jour. Il a emmené son poste émetteur du grenier, une boîte noire, assez lourde, qu'il va cacher dans les bois à un endroit qu'il connaît... Il n'y a plus rien à lui, ici; le lieutenant Jobst peut avoir perquisitionné. Il ne trouvera même pas ce journal, que je remettrai tout à l'heure à André, ficelé et cacheté, pour qu'il me le garde quelques jours...

Pauvre Peter! Pauvre André surtout! Comment en est-il arrivé là? Je ne puis lui en vouloir, c'est de ma faute. J'ai été imprudente avec lui; j'ai cru que nous étions encore, moi une petite fille et lui un petit garçon. Je dois l'avouer: sa tendresse me faisait plaisir. Cela m'enveloppait d'une sorte de chaleur; c'était, quand il me parlait, comme s'il m'eût caressé les bras ou les joues. Et je ne l'aimais pas, non, c'est Peter que j'aime. Mais quand André me disait des mots d'amour, je pensais à Peter qui n'osait pas me les dire, et André me faisait davantage aimer Peter. J'aurais dû éviter cette familiarité avec lui. Folle qui lui ai demandé de me tutoyer, comme si je n'avais pas vingt-deux ans, et comme si je ne m'appelais pas Laurence d'Aiglemont. Cela a failli nous mener loin.

Voyons, c'est vers sept heures, un peu avant dîner, qu'André est venu. Il courait. Il était nu-tête, les yeux fous, le visage pâle, j'ai cru que le feu était à la ferme.

— Laurence! Laurence! il faut que je te parle, tout de suite... Ah! mon Dieu! mon Dieu!

Il a regardé autour de lui:

— Peter n'est pas là? Et Yvonne?

— Peter est dans sa chambre et Yvonne à Laborde, où elle est allée acheter des tomates.

— Des tomates? Ah! oui. Voilà: Laurence, ma petite Laurence, je suis un misérable, un assassin... Ah! la porte n'est pas fermée.

Il s'est précipité sur la porte qu'il a fermée à clef:

— Ma petite Laurence, c'est fini; jamais, jamais plus tu ne pourras m'aimer... Il faut que je te le dise... et je n'ose pas te le dire... Pourras-tu me pardonner, Laurence?

— Mais quoi? Qu'est-ce qu'il y a encore? Qu'est-ce que tu as fait?

— Ce que j'ai fait?

Il m'a regardée comme le désespéré l'eau noire où il va sauter; puis il a baissé la tête et a murmuré:

— J'ai dénoncé Peter.

J'ai pâli, à mon tour; je me suis approchée d'André:

— Peter? Tu as dénoncé Peter?

Il a fait "oui" de la tête.

— Aux Allemands? C'est aux Allemands que tu l'as dénoncé?

Il a fait "oui" encore.

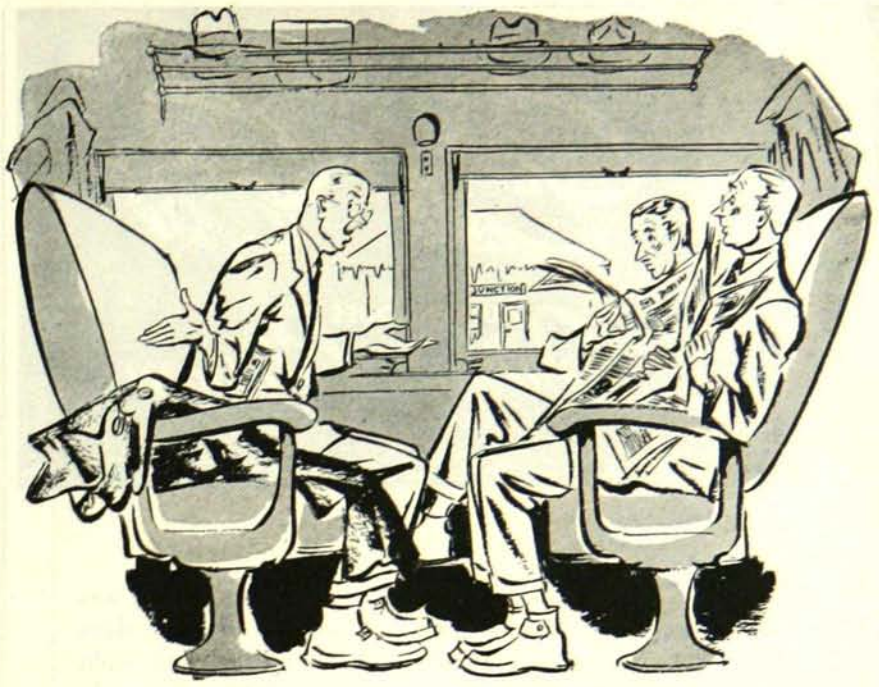
— Et quand l'as-tu dénoncé?

— Ce matin; la lettre est partie à midi. Ils l'auront demain. Il faut qu'il se sauve, tout de suite... Ils vont venir perquisitionner, t'arrêter, peut-être...

— André, pourquoi as-tu fait cela?

Je lui avais pris la main, il était malheureux, et j'étais plus coupable que lui:

— J'étais fou, Laurence. Chaque soir, je te voyais te promener à son bras dans le jardin, tout le jour tu étais avec lui, et vous vous parliez comme deux amoureux.



"...SEULEMENT TROIS TONNES PAR ANNÉE ET DEUX MINUTES D'ENTRETIEN MATIN ET SOIR!"

S'IL y a des histoires de pêche . . . il y a aussi des histoires de chauffage . . . et de vraies.

Mais si vous êtes un propriétaire soucieux de votre chauffage ou si vous êtes pour vous faire construire, il y a des choses que vous désirez *connaître*.

Quel est le chauffage le plus efficace pour le type de maison que vous habitez ou que vous construirez? Quel combustible devez-vous employer? Comment les prix se comparent-ils? Lequel cause le moins d'ennuis?

Voici un conseil: la Sté CRANE ne favorise aucune installation particulière. Mais son assortiment de matériel de chauffage central est assez varié pour pouvoir vous fournir ce qui est le plus approprié à vos besoins, grands ou petits. Et CRANE peut *tout* vous fournir. Vos achats sont alors centralisés et la responsabilité repose sur un seul fournisseur pour un chauffage confortable et bien équilibré.

N'oubliez pas ces choses lorsque vous parlerez à votre architecte ou à votre entrepreneur en plomberie et chauffage.

IMPRIMÉS
CRANE

Demandez ceux qui peuvent vous être utiles:

1 "Comment choisir le chauffage approprié à votre maison" — Une brochure de 16 pages dans laquelle sont illustrés et décrits différents genres de chauffage. Vous pouvez y trouver celui qui vous convient le mieux.
2 "Projets de cuisines et salles de bains". Une brochure de 24 pages remplie d'idées pratiques pour la maison que vous projetez construire.
3 "Appareils sanitaires et matériel de chauffage actuellement fabriqués". Une brochure illustrant les produits.
4 "Notions de plomberie et chauffage". Pour vous aider à prolonger la vie de vos appareils actuels.
5 "Accessoires de salles de bains chromés 'Gerity Lifetime'". Porte-savon, porte-serviettes et autres articles d'une ligne moderne, magnifiquement chromés.

CHAUFFAGE À EAU CHAUDE CRANE

Manuel—avec charbon, coke ou bois. Mécanique—avec charbon ou coke, en employant un foyer mécanique ou un souffleur. Tout à fait automatique—avec l'huile ou le gaz.

CRANE
ET SES FILIALES

1-696F

CRANE Limitée · WARDEN KING Limitée · CANADIAN POTTERIES Limited · PORT HOPE SANITARY Manufacturing Co. Limited

Appareils sanitaires · Matériel de chauffage
Robinetterie · Raccords · Tubes

CRANE LIMITÉE, 1170, square Beaver Hall, Montréal (2), Canada
Succursales dans 18 villes du Canada et de Terre-Neuve

REPRÉSENTATION NATIONALE PAR LES ENTREPRENEURS EN PLOMBERIE ET CHAUFFAGE

L'apparence plus riche, plus délicate, propre aux bijoux des artisans de renom, se retrouve dans les montures Patrician. Cette méthode accomplit des merveilles pour la "modeste" pierre du centre . . . elle en augmente l'éclat . . . accentue sa beauté au delà de tout ce que vous aviez rêvé.
Poids pour poids et prix pour prix, les diamants, sertis d'après la méthode Orange Blossom Patrician, ont plus d'éclat et sont plus beaux que les autres. La comparaison vous convaincra.

(Une méthode artistique avancée de sertir les petits diamants, mise au point par les artisans Traub)

TRAUB MANUFACTURING CO. OF CANADA LTD. - - - WALKERVILLE, ONT.

Ah! ce que j'ai pu souffrir! J'ai failli aller me jeter dans le canal, et puis je me suis dit: "C'est lui qui doit mourir, et pas moi... Si je meurs, il aura Laurence..." Voilà: j'ai écrit une lettre anonyme, qu'il y avait un Anglais au château. Peut-être qu'ils ne te feront pas de mal s'ils ne trouvent rien. Je n'ai pas pensé qu'ils allaient te fusiller aussi, Laurence. Je n'ai pensé qu'à lui. Et puis, quand la lettre est partie, j'ai compris que j'étais en train de te tuer, et que j'étais un misérable.

Il pleurait, maintenant, à chaudes larmes, en me baisant les mains.

— Pardon! Pardon, gémissait-il.

Je l'ai fait asseoir. J'étais étrangement calme. Peter était sauvé. Les Allemands ne le trouveraient pas.

— André, ai-je dit, je te pardonne parce que tu n'as pas fait le mal que tu voulais faire. Puisque tu m'avertis que la Kommandantur est prévenue, c'est comme si elle ne l'était pas. Mais je te pardonne à deux conditions: d'abord, que Peter ne saura pas qui l'a dénoncé; ensuite, que tu redeviendras pour moi le bon camarade que tu as été, mais rien de plus. Est-ce promis?

Il a murmuré, sans me regarder:

— C'est promis.

— Maintenant, il faut prévenir Peter.

— Oh! pas devant moi, Laurence; je ne pourrais pas... Il verrait que c'est moi... Laisse-moi partir à présent... J'ai honte, mais je suis heureux tout de même, Laurence, je t'ai tout dit... Je reviendrai ce soir, quand il sera parti, si tu veux, pour... aviser. Ils vont venir demain, il faut voir s'il n'y a rien de compromettant, rien à Peter surtout, du linge, des papiers, des cigarettes aussi, pense aux cigarettes. Il faut brûler les ordonnances du docteur; tu vois, il y a beaucoup de choses... A ce soir, Laurence... C'est vrai, hein? Tu m'as bien pardonné?

— Grand fou! ai-je dit en le regardant dans les yeux.

Alors, il a osé sourire et il est parti en courant, et j'ai compris que, pour la première fois depuis longtemps, il se sentait heureux.

Je suis montée à la chambre de Peter. Il était en train de se raser et il sifflait devant la glace.

— Ah! pardon, Laurence, je ne suis pas encore en état de vous recevoir; voyez, je me fais beau pour prendre congé.

— Peter, ai-je dit, André vient de m'apprendre que nous sommes dénoncés à la Kommandantur. Comment il l'a su, peu importe. Il faut partir tout de suite. S'ils allaient venir ce soir?...

— Ce soir? Ah! non, Laurence... Vous croyez qu'il faut que je parte avant la nuit?

— Avant la nuit, oui, par le bois de chênes... Vous pourriez vous y reposer une heure ou deux. Je vais vous faire dîner et vous préparer des vivres de réserve...

— Et le poste? Il faut emmener le poste. Bon, je vais tout de suite le préparer, il y en a pour une minute.

Yvonne a été très étonnée, en rentrant, de voir Peter à table. Lui, parlait tranquillement, comme si rien ne s'était passé:

— Ecoutez, ma chère Laurence: il faudra être très prudente pendant quelque temps. Pour vous et pour moi. Nous allons décider ceci: vous allez quelquefois vous promener sur la route de Curly? Bien.

"Naturellement, vous avez entendu parler de Midol MAIS L'AVEZ-VOUS ESSAYÉ?"

SOYEZ franche avec vous-même! Et ce mois-ci, constatez par vous-même que les douleurs fonctionnelles qui accompagnent la menstruation peuvent souvent être évitées en prenant simplement Midol.

Les comprimés Midol sont offerts *spécialement* pour soulager les douleurs fonctionnelles périodiques. Leur action est *rapide* et *sûre* et ils agissent de trois façons pour *Soulager les Crampes —Calmer le Mal de Tête— vous Stimuler un peu quand vous avez le Cafard.*

Laissez Midol vous garder de meilleure humeur. Voyez comme vous pouvez être à l'aise pendant ces journées pénibles. Demandez Midol à votre pharmacien.

MIDOL

ÉCHANTILLON PERSONNEL— Dans une enveloppe blanche. Écrivez Mme Helen Graham, Dept -106 1019 Elliott Street W., Windsor, Ont.

CRAMPES • MAUX DE TÊTE • CAFARD

parfaite en toute occasion

Paraissez à votre avantage en tout temps. Pour être toujours gracieuse, à la maison comme en visite, portez une des gaines Le Gant: merveilleusement ajustées, elles assurent la beauté des lignes et une entière liberté de mouvement. Consultez votre corsetière. Elle vous conseillera la gaine brevetée "Sta-Up-Top"* Le Gant et le soutien-gorge "Alphabet" (en 3 profondeurs) qui modèleront votre silhouette en vous procurant un confort incomparable.

*STA-UP-TOP
Une bande de petits supports rigides, insérés dans des goussets élastiques, maintient la gaine parfaitement en place en tout temps.

ENTIÈRE LIBERTÉ DE MOUVEMENTS

"ACCROCHONS PIT ICI!"

La note brillante dans votre chambre ...un canari qui y répand la joie et le bonheur!
Des foyers canadiens de plus en plus nombreux découvrent la joie qu'il y a à posséder un canari. Ces petits chanteurs sont si agréables d'entretien: un simple régime balancé aux GRAINES BROCK POUR OISEAUX les conservera en santé et très en voix! Si vous aimiez savoir où acheter un canari dans votre localité, écrivez simplement à...

NICHOLSON & BROCK, LIMITED
125 George Street - - Toronto

Gardez-les en voix avec les GRAINES BROCK POUR OISEAUX

Soyez à la borne 6,7 après-demain, pour me tenir au courant, à cinq heures du soir. S'il y a du danger, si vous vous croyez surveillée, passez tout droit, sans regarder à droite ni à gauche, je vous verrai. S'il n'y a aucun danger, alors, entrez dans le bois, à la borne 6,7, j'y serai... Vous n'aurez pas peur, mademoiselle d'Aiglemont?

— Je n'aurai pas peur, Peter. Après-demain, cinq heures, à la borne 6,7. Et si vous n'y étiez pas?

— J'y serai, Laurence. Rien ne pourrait m'empêcher d'y être.

— Ah! j'y pense, prenez de la gaze, Peter. Il faudra chaque jour renouveler votre pansement. Et l'alcool qui reste. Si, si. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse, moi? Je n'ai plus de blessé à soigner.

Il s'était levé. Il avait fait un baluchon de ses vivres et portait le poste émetteur à la main comme une petite mallette de cuir. Denise Langlois menait boire ses vaches:

— Attendez, Peter, un moment!

Elle est remontée par le chemin creux. J'ai regardé: Personne.

— A présent, vous pouvez y aller, Peter... Par le fond du jardin...

Alors, il s'est découvert, m'a souri:

— Comment vous remercier, Laurence?

— Sauvez-vous vite, méchant garçon! Si la chouette avait dit vrai?

— La chouette? Il est trop tard, Laurence, je suis parti. Mais je reviendrai. Madame Yvonne, au revoir!

Yvonne avait les larmes aux yeux, elle pensait à Hubert.

— Au revoir, monsieur Peter, et soyez bien prudent, au moins.

Je suis sortie avec lui dans le jardin. Il a enjambé la haie, m'a souri encore. Je lui ai tendu la main. Il n'y avait personne autour de nous. Il m'a pris la main, l'a laissée, a dit encore:

— Merci, ma chère Laurence, et après-demain cinq heures...

— A la borne 6,7, mon cher Peter... Sauvez-vous vite et que Dieu vous garde!

Je suis rentrée. Au moment de fermer la porte, j'ai regardé dans le chemin creux qu'il avait dû prendre. Je ne l'ai pas reconnu. Il marchait comme un paysan, courbé en deux, la casquette sur le front, et se hâtait vers le bois de chênes. A ce moment, les mésanges se sont mises à chanter dans les pruniers sauvages en sautant de branche en branche, et j'ai compris qu'elles chantaient parce qu'elles étaient heureuses, et qu'elles étaient heureuses parce que Peter était sauvé.

Le lieutenant Jobst peut venir, maintenant. J'ai tout visité, les placards, le buffet de la salle, l'armoire à linge, la cuisine, et jusqu'au grenier où était le poste émetteur. Le foin était tassé par les corps qui y avaient dormi. Je l'ai remué à coups de fourche. J'ai brûlé ses derniers pansements qu'Yvonne n'avait pas eu le temps de laver, et j'ai fumé tout à l'heure sa dernière cigarette. Voilà. Il n'y a plus rien. J'ai envie de rire, maintenant; cela va être drôle. Je vais me lever de bonne heure pour les recevoir et me faire belle. Il faut les impressionner un peu, ces balourds... Voyons, quelle robe? Ma robe bleue, oui, elle me va bien, avec mon collier de pierres de corail... J'ai relu toutes mes vieilles lettres, Jobst peut s'amuser à les lire... Il n'y a plus que ce journal... Voilà justement André qui traverse le jardin. Il n'est pas fier. Je serai bonne, bonne seulement. Voyons, une grande enveloppe, là... c'est fini pour aujourd'hui.

* * *

Ils sont venus à neuf heures, hier, dans une auto grise, le lieutenant Jobst et deux sous-officiers. Je les ai reçus à la barrière, avec un air "grande dame".

— Vous désirez, messieurs?

Je craignais que Jobst ne fût trop poli, obséquieux même. Je dois lui rendre cette justice qu'il a été correct, seulement. Il a porté la main à sa casquette et, en me regardant fixement, m'a répondu:

— Mademoiselle d'Aiglemont, s'il vous plaît?

— C'est moi.

— Mademoiselle, j'ai reçu l'ordre de mes chefs de perquisitionner chez vous. Je m'excuse par avance, mais c'est un ordre. La Kommandantur d'Auxerre a été prévenue par une lettre — anonyme, naturellement — que vous cachiez un Anglais ici.

Je n'ai pas bronché.

— Evidemment, a continué Jobst, l'invraisemblance d'une telle chose ne nous a pas échappé, et ce peut être l'oeuvre d'un plaisantin ou encore un acte de vengeance...

J'ai regardé le lieutenant Jobst en face:

— Personne, monsieur, n'a à se venger de la fille du colonel d'Aiglemont, mort pour la France. Je puis, à toute heure du jour et de la nuit, me promener seule dans ce pays, je n'y trouverai qu'amitié, respect et dévouement. Vous pouvez commencer votre perquisition, monsieur.

Jobst a demandé à Yvonne de nous suivre. Il a ouvert les placards, regardé sous les tables, tiré le divan au milieu de la salle. Il ne paraissait pas fier de son travail. Il commandait aux deux sous-officiers en termes brefs, avec un geste sec du doigt. Je ne bronchais pas, mais j'avais une envie de rire! Nous sommes montés au premier. Les deux sous-officiers se sont mis à plat ventre, pour regarder sous le lit. Alors, ç'a été plus fort que moi, j'ai éclaté de rire, Jobst a dit seulement:

— Excusez, il le faut.

Dans le placard, il a touché toutes mes robes, l'une après l'autre:

— C'est donc une femme que vous cherchez, monsieur? ai-je demandé sérieusement.

— Non, un Anglais. Mais un Anglais peut s'habiller en femme... Nous avons vu cela, déjà.

— Et comment étaient-ils? ai-je continué sans rire.

— Comment ils étaient? En femme? Quelquefois bien. Il y a des Anglais très blonds, et roses de visage, très jeunes aussi, qui peuvent faire illusion. Chez nous, ce serait plus difficile; les Allemands sont plus virils.

— Plus gros, oui.

J'ai pensé à Peter, si élégant, si fin, si distingué, à côté de ce Jobst lourd, prétentieux, et sans aucune grâce. Rose de visage, oui; très blond, oui encore; très jeune, mon âge à peu près... Cher Peter!

Un sous-officier s'est introduit sous l'escalier et en est revenu empêtré dans les toiles d'araignées. Jobst a frappé avec son poignard le mur du corridor, pour voir s'il était creux. Au grenier, ils ont remué de vieux sacs, des chiffons, des tas de lattes, qui dormaient là depuis des années. Nous sommes redescendus. Il a fallu que je les suive dans la cave, dans

Feather Touch

Pour nettoyer la peau sensible

Nettoie agréablement

et rapidement la

peau sensible

...tout en l'embellissant.

Etant liquide . . . et d'une consistance crémeuse . . . Feather Touch pénètre . . . et nettoie . . . dès que vous l'appliquez sur votre peau sensible. Sans friction . . . sans massage . . . il opère immédiatement. Ce liquide crémeux, d'un genre nouveau, s'applique facilement . . . et s'enlève plus facilement encore.

Charles of the Ritz

Poudre mélangée à la main, cosmétiques exquis.

mais Oui

le parfum d'une franche coquetterie

Eau Parfumée $2.00. Parfums: $ 1.75 à $10.00 (pour la sacoche 90c.).

Poudre pour la figure $1.00.

Poudre pour après le bain $1.50.

Poudre de talc $1.00.

BOURJOIS

MO-146

l'arrière-cave, que je descende avec Jobst les escaliers du puits. Il m'a dit finement:

— C'est une bonne cachette, qu'un puits. On s'y suspend par les mains, la tête hors de l'eau, et on ressort quand la perquisition est terminée.

Il a regardé dans le puits. Et, comme il remontait les escaliers:

— Ne croyez-vous pas, monsieur, qu'un Anglais serait capable de rester une minute la tête sous l'eau sans respirer, juste au moment où vous regardez? Or, vous avez jeté un coup d'oeil seulement.

— La surface de l'eau était sans rides, mademoiselle... Mais vous avez raison. Un Anglais est parfaitement capable de cela. Ils sont d'ailleurs capables de tout.

Je me suis récriée, et je jouais magnifiquement l'étonnement:

— De tout, monsieur? Oh! non, pas de vous battre.

Jobst m'a regardée, est devenu rouge et a dû comprendre que je me moquais de lui. Il a dit seulement:

— Pas de nous battre, non.

Nous sommes revenus dans la salle. Yvonne a demandé si c'était fini et si elle pouvait se remettre à son travail; Jobst, grand seigneur, a répondu:

— Vous pouvez, oui.

Il attendait évidemment que je l'invite à s'asseoir. Je n'ai pas bronché. Je suis restée debout, ma main jouant avec mon collier de pierres de corail. Il a dit alors:

— Mademoiselle, je suis très heureux que cette dénonciation soit mensongère, j'aurais été navré de sévir contre la fille d'un brave officier... J'en étais sûr, d'ailleurs. Vous savez que la radio anglaise a recommandé de multiplier les dénonciations anonymes, erronées bien entendu, pour égarer notre police.

— Je n'ai pas de radio, monsieur, et je ne puis par conséquent entendre ni Londres, ni Berlin, ni Paris, ni Vichy. Me permettez-vous d'ajouter que je n'en souffre pas? Quand la guerre sera finie, on me le dira. Il n'y a que cela qui m'intéresse, parce que, ce jour-là, le lieutenant Hubert d'Aiglemont rentrera de captivité. Le reste...

Jobst a bondi:

— Et la victoire de l'Europe, mademoiselle? Cela ne vous intéresse pas?

Je l'ai regardé au fond des yeux et j'ai répondu durement:

— Non.

Il s'est incliné, en portant la main à sa casquette.

— Mademoiselle, je vous présente mes hommages.

— Je vous reconduis, monsieur.

Jusqu'à la barrière, nous n'avons plus parlé. Les deux sous-officiers se sont précipités pour ouvrir la portière de l'auto. Jobst m'a saluée encore. J'ai incliné la tête, juste ce qu'il fallait, un peu moins peut-être, et je suis rentrée avant que l'auto n'ait démarré.

Cette bonne Yvonne m'attendait dans la cuisine:

— Ma petite Laurence, je raconterai cela à Hubert quand il reviendra. Comme tu t'es moquée de lui! C'était trop drôle... Mais tu as été d'une imprudence! S'il s'en était aperçu, tout de même?

— Lui? Il est bien trop bête. Et puis, il est amoureux de moi; alors, tu comprends?

— Lui, aussi?

Et Yvonne a levé vers le plafond de sa cuisine des yeux désespérés, pendant que ses bras retombaient, accablés.

— Mais, ma petite Laurence, tu es ab-

BLUE JAY

contient maintenant de la

NUPERCAÏNE

Les cors n'ont jamais été aussi bien soulagés. L'effet du nouveau Blue-Jay est activé par la Nupercaïne qui endort la douleur autour de l'axe corné, tandis que la médication du Blue-Jay amollit et détache le cor pour vous permettre de l'enlever. Soulagez-vous dès cors maintenant — avec le nouveau Blue-Jay.

Comme est approprié le nom de...

"GRANDEUR"

Il a grand air, ce premier modèle d'après-guerre "1881 (R) ROGERS (R)". Pas étonnant que vous, qui attendiez précisément ce type d'argenterie, proclamiez que c'est le patron de vos rêves. Rappelez-vous toujours comme est important l'éclat de votre argenterie . . . et comme il est facile de la conserver toujours charmante avec le poli doux et sûr... Silvo. Sages sont les fabricants du nouveau patron "Grandeur" qui recommandent sincèrement Silvo pour lui conserver son éclat pendant la suite des années.

La caresse de Silvo est un véritable baiser pour l'argenterie

Silvo

POLI LIQUIDE POUR ARGENTERIE

JE FAIS TOUJOURS UN PROFIT NET EN CIRANT AU POLI NUGGET

NOIR et TOUTES LES TEINTES de BRUN

solument folle, voyons... Lui, amoureux de toi? C'est abominable!

— Oui, Yvonne, abominable.

Et j'ai éclaté de rire. Yvonne aussi.

* * *

Je reviens de Curly. J'avais pris un livre. Tout le long de la route, j'ai écouté, regardé: personne. Jobst n'avait pas de soupçons. Le coeur me battait bien un peu quand je suis arrivée à la borne 6, 7. J'ai regardé encore si j'étais seule, j'ai sauté le fossé et suis entrée dans le bois. J'ai marché droit devant moi pendant une cinquantaine de mètres et tout à coup Peter est sorti de derrière un arbre; il souriait et est venu vers moi, les deux mains tendues:

— Ma chère Laurence!

Il m'a entraînée un peu plus loin, dans une clairière, et m'a fait asseoir sur la mousse.

— Alors, cette perquisition?

— Excellente. Le lieutenant Jobst est la galanterie même; il a regardé sous les lits, dans les placards et jusque dans la cheminée. Mon ami Peter n'était nulle part. Ce pauvre homme croit d'ailleurs à une plaisanterie, du moins me l'a-t-il dit. C'est tout. Et vous, Peter, votre blessure? Comment va-t-elle?

— Très bien, Laurence. Je n'aurai plus besoin de recourir à vos soins éclairés. Vous avez devant vous un homme complètement guéri et qui a repris du service.

— Ah! Peter, soyez prudent au moins. Vous me promettez d'être prudent?

— Comme un serpent, Laurence. Mais le travail presse. Les armes arrivent en quantité; il faut les recevoir et les distribuer. Et puis, il y a quelques traîtres qui doivent rendre des comptes, et cela avant le débarquement des alliés... Vos compatriotes s'en chargent, je leur fournis le matériel nécessaire, Laurence; vous voyez que je ne peux faire moins.

Il a baissé la voix et, en confidence:

— Ma tâche ici sera bientôt terminée, Laurence. Je vous remercie d'être venue, car je n'ai plus longtemps à vous voir.

Il a rêvé un moment, en jouant avec un brin de mousse, puis:

— Je ne vous oublierai jamais, Laurence.

J'ai eu peur qu'il n'en dit davantage, et cependant je désirais qu'il parlât. J'avais chaud aux joues. Il s'en est aperçu:

— Vous êtes toute rouge, Laurence; vous avez marché trop vite. Il fait chaud d'ailleurs et, dans ces bois, on manque d'air. Vous n'y êtes pas habituée, vous.

Je m'étais levée:

— Comment! Vous voulez partir, déjà?

— Soyons prudents, Peter. Si l'on soupçonnait votre présence ici... Il vaut mieux que je rentre. Voyez, je vais cueillir quelques branches de bruyère, je serai une promeneuse qui serai venue faire un bouquet et rien de plus.

Il m'a regardée, les yeux tristes:

— A bientôt, Laurence. Je vous rendrai un de ces jours prochains votre visite... Une des dernières...

Il m'a accompagnée quelques pas. On devinait la route blanche à travers les arbres. Je lui ai dit à voix basse:

— Au revoir, et à bientôt!

Il m'a pris la main, l'a baisée longuement et s'est enfoncé dans le bois. Je suis sortie, ma gerbe de bruyère à la main. Il n'y avait sur la route qu'une petite fille qui tirait une chèvre au bout d'une corde. Elle m'a dit:

— Bonjour, mademoiselle.

— Bonjour, ma petite. Tu me connais donc?

— Vous êtes la demoiselle du château, tiens. Il y a de la belle bruyère par ici, c'est pour ça que j'y amène ma chèvre... Elle aime bien la bruyère.

J'ai souri et je l'ai laissée. Et je ne savais plus si j'étais triste ou gaie. Peter allait partir, mais il serait loin du danger et cela seul m'importait pour le moment.

En rentrant, j'ai trouvé André qui m'attendait au jardin:

— Laurence, m'a-t-il dit, je pars le 18... J'ai reçu l'ordre tout à l'heure.

— Déjà, mon pauvre André?

— Un jour ou l'autre, va, il fallait bien s'y attendre.

— Où vas-tu?

— A Wiesbaden. Je me suis renseigné, nous serons une vingtaine d'Auxerre et des environs. A Wiesbaden, on nous donnera nos affectations. J'ai signalé que je connaissais le dessin industriel, cela m'évitera peut-être de rouler des brouettes.

Il s'est tu un moment puis, sans lever les yeux:

— Peter, comment va-t-il?

— Bien, tout à fait bien.

— Tu l'as reçu?

— Je l'ai reçu, oui.

— Ah?

Il a hésité et, enfin, s'est décidé à parler:

— Laurence, je voudrais qu'il sache que c'est moi qui l'ai dénoncé, mais que j'ai eu regret et que je t'ai prévenue. Ce serait plus propre et je ne voudrais pas qu'il pût soupçonner quelqu'un autre.

— Il ne soupçonne personne, André. Il ne m'en a même pas parlé. Tout cela, c'est le passé. Prépare-toi courageusement au départ, mon vieil André, n'oublie pas d'emporter des couleurs et des pinceaux, il faut que tu t'entretiennes là-bas dans ton art, je veux que mon ami André devienne un grand peintre.

— A quoi bon, Laurence?

— A quoi bon? Comme tu es bête! Pour que ta vie soit belle, utile, heureuse.

— Heureuse? Je ne peux plus être heureux, Laurence, tu le sais bien.

— Si, tu peux l'être, et tu mérites de l'être.

— Vrai? Tu crois ce que tu dis, Laurence?

Il me regardait avec des yeux pleins d'un espoir angoissé.

— Je ne te le dirais pas si je ne le croyais pas. C'est très chic, ce que tu as fait, André, très chic.

Il m'a pris la main, l'a serrée avec force dans les deux siennes, et m'a dit:

— Merci.

Puis il s'est levé. Je l'ai reconduit jusqu'à la barrière. Il semblait avoir retrouvé toute sa fierté de vivre.

* * *

Il m'aime! Mon Dieu! Mon Dieu! Est-ce possible? Il vient de me le dire, en partant, hélas! Et le coeur me fait mal encore dans la poitrine, de bonheur. Sans doute, j'espérais bien qu'un jour ou l'autre il me le dirait. Il avait de petits sous-entendus charmants, des mots qui tout à coup m'ouvraient des perspectives radieuses; mais on peut se tromper, j'avais peur de rêver. Je ne rêve plus: Peter m'aime, mon Dieu! que je suis donc contente qu'il m'aime!

Il est venu me surprendre cet après-midi, vers trois heures. J'étais au jardin.

Soyez adorable à aimer

Faites, vous aussi, l'essai de Fresh. Appliquez votre propre désodorisant sous un bras. Appliquez Fresh, la nouvelle crème désodorisante, sous l'autre bras.

Constatez lequel vous protège le mieux de la transpiration et de son odeur!

Fresh contient l'ingrédient reconnu comme le plus effectif pour enrayer la transpiration. Fresh reste lisse

"Oui, jai un peu d'Ecossais en moi aussi, vous savez!"

ON DIT que les Ecossais sont économes. Je dois sûrement avoir un Ecossais parmi mes ancêtres, car je m'y connais en économie. Ainsi, par exemple, je ne voudrais jamais acheter d'autres draps que les "Colonial"—lorsque j'ai la chance de m'en procurer! Ils sont si durables et de si belle qualité!

Je préfère même prendre patience et les attendre . . . car je sais que mon mari me félicitera de mon bon jugement lorsqu'il me verra arriver à la maison avec quelques-uns de ces beaux draps "Colonial".

LA DEMANDE dont sont l'objet ces draps, "les plus beaux au Canada", excède encore la production. Mais ayez l'oeil ouvert et vous aurez probablement la chance d'en obtenir bientôt une paire ou deux. Nous en expédions aux marchands tous les jours.

Draps COLONIAL
LES PLUS BEAUX DU CANADA

LA CIE DOMINION TEXTILE Limitée

Fabrication canadienne

TAIES D'OREILLERS • SERVIETTES • DÉBARBOUILLETTES

Il y avait des laveuses au lavoir du canal, et je rêvais en écoutant leurs coups de battoir et en regardant les chaumes dépouillés, où quelques dernières gerbes d'avoine s'attardent encore, comme oubliées. Yvonne puisait de l'eau au vieux puits pour arroser les poireaux qui sèchent sur pied, et j'entendais l'eau ruisseler de l'arrosoir et courir dans les rigoles, avec un bruit frais.

Tout à coup, la barrière s'est ouverte et il est entré. Il avait une fourche sur l'épaule gauche, on eût dit d'un jeune paysan rentrant de la moisson. J'ai couru au devant de lui, il souriait en me regardant:

— Bonjour, Peter! et je l'ai entraîné dans la salle où il a taquiné Yvonne:

— Bonjour, chère vieille madame Yvonne! Comment allez-vous?

Puis nous sommes montés dans ma chambre. La salle du rez-de-chaussée, avec ses trois fenêtres et sa porte vitrée, est ouverte à tout venant et on pourrait l'y surprendre. J'ai dit mes craintes.

— Comment, Peter, en plein jour maintenant? Si un Allemand vous rencontrait?

— Chère Laurence, comme vous êtes naïve! J'ai tous les papiers qui prouvent que je suis un honnête ouvrier de culture français. Tenez, voici ma carte d'identité, délivrée dans le département du Nord où je suis né. Chacun sait que les gens du Nord sont blonds, voire rouges. Voici ma carte de l'inspection du travail, timbrée au cachet de l'inspection de l'Yonne et signée de l'inspecteur. N'est-ce pas assez?

Il me montrait complaisamment ses fausses pièces d'identité et j'admirais sa prévoyance et son ingéniosité.

— Ce ne sont pas les Allemands que je crains, m'a-t-il dit, ce sont les gendarmes français. Eux, peuvent reconnaître mon accent anglais. Ils sont assommants pour les bicyclistes. Sous prétexte d'arrêter le commerce clandestin de beurre, de pommes de terre, de porc, etc., ils fouillent partout et c'est quelquefois bien ennuyeux. Avant mon accident, je voyageais beaucoup en marchand de peaux de lapin. J'avais une vieille bicyclette toute rouillée, quelques peaux de lapin sur le porte-bagages, et je criais, quand je voyais un gendarme: "Peaux, lapins, peaux, peaux!..." C'était très drôle et j'avais peine à garder moi-même tout le sérieux qui convient à une profession aussi distinguée. Il n'y avait qu'un inconvénient: souvent des paysans tenaient absolument à me vendre des peaux. Que faire? Je les achetais et bavardais avec ces braves gens, qui me donnaient quelquefois des renseignements intéressants. Je m'appelais alors M. Paul Leclerc, chiffonnier à Piffonds. Une autre fois, je me suis déguisé en femme et j'ai fait le ménage, pendant huit jours, chez le colonel qui commandait la place d'Auxerre. J'y ai appris des choses vraiment intéressantes. J'ai disparu en même temps qu'un plan des liaisons téléphoniques de la région, qui nous a été fort utile dans la suite... Ma chère Laurence, tout cela est passionnant.

Il bavardait, heureux de pouvoir s'abandonner ainsi, de pouvoir parler sans contrainte et sans jouer un rôle. Et puis — comme il fait si souvent — sa gaité s'en est allée, un voile a couvert son front qui rayonnait tout à l'heure.

— Le mauvais côté de cette vie, Lau-

Le renvoi d'évier bouché de graisse et de saleté se remet vite à couler lorsque vous employez la Lessive Gillett. Rien de plus facile . . . saupoudrez simplement la Gillett pure dans l'évier.

FABRICATION CANADIENNE

La Gillett sert aussi à toutes sortes de nettoyages, fait reluire les bols de cabinet, écure les cuves à laver. Achetez-en aujourd'hui.

Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

LESSIVE GILLETT

MME DOROTHY ESNOUF d'Edmonton *Dit*

J'AI APPRIS À FAIRE CES MARINADES À LA MOUTARDE DANS L'ÎLE DE JERSEY

"Nous employions beaucoup de moutarde chez nous, dans les Iles Anglo-normandes," dit Mme Esnouf. "Voici notre recette; elle est également délicieuse au Canada!"

MARINADES À LA MOUTARDE

2 gros choux-fleurs
2 pintes concombres verts
2 pintes petits oignons
1 pinte haricots verts 2 piments verts

Coupez les légumes à votre goût et recouvrez de saumure bouillante. Egouttez après 8 heures et lavez à l'eau froide. Puis versez dessus une sauce que vous faites en mélangeant et en faisant bouillir les ingrédients suivants.

½ livre moutarde pure
2 c. à thé curcuma
1 à soupe graines de céleri
3 à 4 tasses cassonade
1 tasse farine 1½ pinte vinaigre

Faites mijoter les légumes et la sauce ensemble env. 15 min., et mettez en bocaux.

Ecrivez à Reckitt & Colman (Canada) Limited, Station T, Montréal, pour avoir le NOUVEAU livre de recettes illustré qui contient des recettes de marinades et des étiquettes gommées pour vos bocaux. Il est gratuit! F53A

MOUTARDE D.S.F. KEEN

rence, c'est la solitude. Je suis loin de mon pays et je n'en peux recevoir aucune nouvelle. Il y a trois mois que je vis dans vos bois comme un sauvage. De temps en temps, à dates fixes, je rencontre un ou deux bons garçons qui mènent la même vie que moi. Nous passons une nuit ensemble, un jour quelquefois, et nous reprenons nos routes différentes. Ç'a été pour moi une bénédiction de Dieu que votre arrivée au château. J'ai été très mécontent d'abord, vous vous souvenez, ce premier soir? C'était bien naturel. Tous les huit ou dix jours, je venais ici me reposer et dormir en toute sécurité. Quand j'étais très fatigué, je m'enfermais dans la chambre de la vieille Yvonne et je dormais vingt-quatre heures d'une traite. Quelquefois, j'y faisais un peu de cuisine, pour me changer des conserves et des biscuits. Une nuit, j'ai trouvé un lièvre pris au collet, je l'ai fait cuire dans vos casseroles, ma pauvre Laurence, je m'en excuse. C'était la nuit, toujours la nuit, à la lumière d'une lanterne sourde. J'attendais d'ordinaire une heure du matin. Tous les paysans dorment à cette heure-là. Une seule fois, j'ai eu peur d'être surpris: j'ai entendu un paysan qui allait et venait dans le hameau. Il devait promener son cheval malade.

Il a rêvé un moment, sans me regarder, puis, comme se parlant à lui-même:

— Maintenant, quand je suis triste, quand j'ai un petit moment d'ennui, je pense au château, à Laurence qui sourira si gentiment en me voyant revenir, et je reviens, et c'est vrai, vous souriez quand j'ouvre la porte, comme si vous étiez contente de me revoir.

— Mais je suis très contente de vous revoir, Peter. En doutez-vous?

— Oui, je sais. Mais pas tant que moi. Moi, je n'ai que vous ici, pour me reposer de mon dur devoir. Vous êtes pour moi, Laurence, une sorte d'oasis dans le désert. Auprès de vous, je me sens en sécurité, je me repose de mes fatigues et de mes angoisses, je fais provision de courage. Je rêve quelquefois que je suis un chevalier du moyen âge et que, pour vous, qui êtes la dame de mes pensées, je fais mainte belle prouesse. C'est stupide, n'est-ce pas? Laurence.

— Mais non, Peter, ce n'est pas stupide; c'est très joli...

— Cela ne vous offense pas que je pense à vous ainsi, Laurence?

J'ai répondu tout de suite, un peu trop vite sans doute:

— Mais pas du tout, Peter, au contraire.

Alors son visage s'est éclairé, ses yeux m'ont paru plus bleus et il a dit:

— Je suis bien content, Laurence, je vous assure.

A ce moment, une auto grise s'est engagée sur la petite route qui mène au château. J'ai regardé:

— Peter, des Allemands!

Il s'était levé et, instinctivement, avait sorti un pistolet de sa poche. Du milieu de la chambre, assez loin pour ne pas être vu, il regardait:

— Il est seul, c'est un officier.

La voiture s'était arrêtée devant le château et l'officier avait sauté à terre. Je le reconnus:

— Le lieutenant Jobst, de la Propagande. Que me veut-il encore? Peter, descendez avec moi; et cachez-vous sous l'escalier. Vous savez qu'il y a deux portes. S'il recommence sa perquisition, vous pourrez partir sans être vu.

J'entendis qu'on ouvrait la barrière. Je sortis. Jobst était déjà dans le jardin Il porta la main à sa casquette et s'inclina profondément:

— Mademoiselle, bonjour!

— Vous désirez, monsieur?

— Vous faire une communication personnelle. Vous me permettez d'entrer? Je vous demanderai aussi une signature...

Je le précédai dans la salle et lui fis signe de s'asseoir. Il mit sa serviette sur la table, l'ouvrit, en sortit des papiers... Mon Dieu!... Et Peter qui était là, derrière, et qui devait entendre. Je n'aurais pas dû lui dire de descendre.

— Mademoiselle, je vous apporte le procès-verbal de ma perquisition. Il est en français. C'est une attention toute spéciale. D'habitude, ils sont en allemand. Je vous prierai de vouloir bien le lire et, s'il vous paraît conforme à la réalité, le signer. D'ailleurs, il vous met absolument hors de cause, la perquisition ayant été négative à tous points de vue.

Je pris le papier. C'était un procès-verbal très court, une sorte d'"état néant", comme on en fait tant dans les états-majors, paraît-il. Quand j'eus signé, Jobst reprit la parole en me regardant:

— Mademoiselle, je suis particulièrement heureux de cette circonstance qui me permet de vous présenter mes hommages respectueux et de vous dire combien m'a été pénible mon devoir de perquisitionner chez vous. Je sais tout ce qu'il y a d'honneur dans votre vieille famille, et de vrai patriotisme. C'est une joie pour moi de vous le dire. Je vous ai rencontrée quelquefois dans le village, et j'ai toujours admiré la grâce noble et la distinction naturelle de votre marche et de votre maintien. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites-moi la grâce de vous adresser à moi. Je peux beaucoup. Pour votre frère même, qui est prisonnier, je pourrais peut-être vous être utile... Enfin, je vous demande de ne pas voir en moi un ennemi. Trop de vos compatriotes ont encore cette fâcheuse habitude. Mais c'est fini. Nous sommes amis, maintenant, pour toujours.

J'ai dit, très lentement, en faisant effort pour que ma voix ne tremble pas:

— Ne croyez-vous pas, monsieur, que c'est aller vite en besogne? La paix n'est pas signée. Vous ne nous avez pas rendu nos prisonniers. Et je n'ai pas encore oublié que mon père est mort, tué par vous.

— Oui, oui, sans doute... Mais des combattants loyaux, comme l'ont été les Allemands et les Français, ne doivent pas se haïr, le combat terminé. Le maréchal Pétain a serré la main de notre Führer; voilà l'avenir, mademoiselle... Comme ce serait beau, de voir les soldats allemands fraterniser avec les paysans français qu'ils défendent contre l'invasion anglo-saxonne! Moi-même, mademoiselle, qui viens de temps en temps dans ce village, j'aurais le plus grand plaisir de passer vous saluer, en voisin... Votre vieux château est charmant, la solitude est reposante... Il y a, croyez-moi, une erreur de compréhension entre les Français et les Allemands. Il faut que nous fassions la paix déjà entre nous, un à un, la paix dans l'amitié. Après, nos gouvernements n'auront plus

"Plus charmante, qui emploie le Savon de Toilette Lux!"

"Un bain de Beauté à la mousse crémeuse vous assure un épiderme FRAIS!" dit cette célèbre étoile

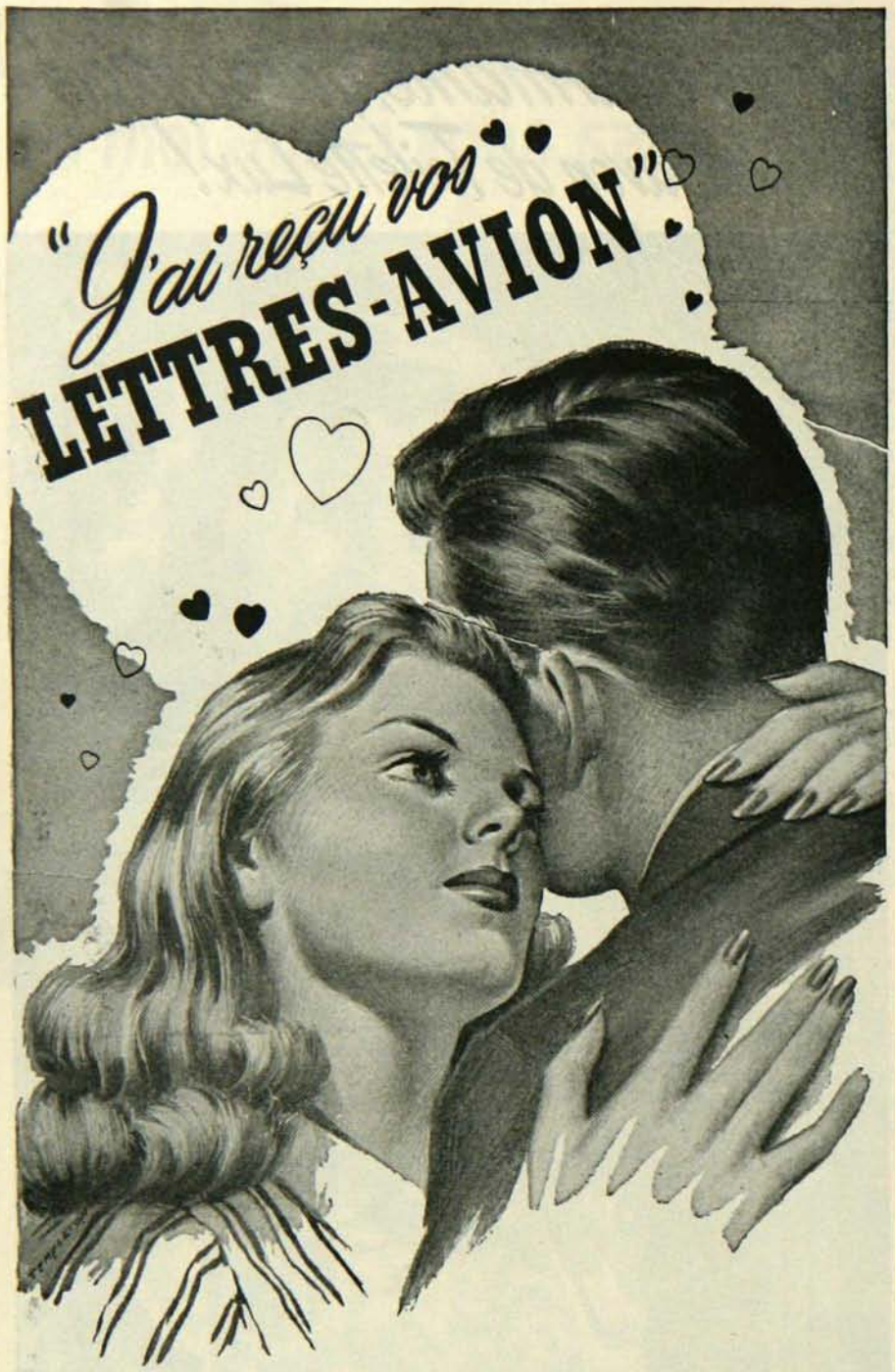
"Si j'emploie le Savon de Toilette Lux? Assurément!" dit la ravissante Loretta Young. "Mon savon pour le teint est merveilleux aussi pour le *bain!* Sa mousse crémeuse caresse délicatement l'épiderme, en chasse vite toute trace de poussière, d'impureté! C'est un moyen si agréable d'*assurer* sa fraîcheur!"

"Essayez ce bain de beauté quotidien. Il parfume délicatement l'épiderme . . . le laisse vraiment frais et propre. Le Savon de Toilette Lux vous rend plus charmante!"

Vous savez que sans la fraîcheur, aucun autre charme ne compte. Le bain quotidien au Savon de Toilette Lux est idéal pour vous *assurer* un épiderme parfumé et un charme captivant.

9 Etoiles de l'Ecran sur 10 emploient le Savon de Toilette Lux

UN PRODUIT *LEVER*



QUE disaient ces lettres? Que dit *toujours* la *POSTE AÉRIENNE?* Elle dit que vous vous adressez à quelqu'un que vous considérez comme important . . . à qui vous êtes désireux de parler.

Lorsque vous écrivez à un ami très éloigné, n'est-il pas naturel pour lui d'être flatté lorsqu'il aperçoit les marques familières de la *POSTE AÉRIENNE?*

Vous voulez vous faire estimer de vos amis et des gens d'affaires, n'hésitez pas à employer l'AÉROPOSTE.

Pour mieux témoigner votre attention Expédiez votre missive par

LA POSTE AÉRIENNE

Publié avec l'autorisation de l'hon. Ernest Bertrand, C.R., M.P., Ministre des Postes.

qu'à sanctionner ce qu'auront fait nos deux peuples...

A ce moment, la porte qui donne sur l'escalier s'est ouverte et Peter a bondi, son pistolet au poing.

— Haut les mains!

Jobst, sidéré, les yeux sur Peter, n'a même pas pu se lever. Ses mains seulement, ses mains sur la table, avaient un léger tremblement.

Peter a continué, et je ne reconnaissais pas sa voix qui d'ordinaire était si caressante:

— Défaites votre ceinturon, vite...

Jobst a hésité, j'ai vu qu'il hésitait. Mais que pouvait-il? Peter le tenait sous le canon de son pistolet. Il a donc déboucle son ceinturon qui est tombé à terre. Alors, j'ai eu la force de parler:

— Peter, qu'avez-vous fait?

Peter m'a regardée, comme étonné, presque scandalisé, de ma question:

— Mademoiselle, le lieutenant Jobst a signé son arrêt de mort en entrant ici. Chez vous! Un Allemand! Quelle audace!

Jobst, qui n'avait encore rien dit, a répliqué:

— Vous y êtes bien, vous!

Peter a souri, d'un sourire cruel:

— C'est vrai, je ne me suis pas encore présenté. Excusez-moi: Lieutenant Peter Vallow, de la Royal Air Force. Vous voyez, monsieur, qu'un de nous est de trop ici? Ah! ah! ah! Monsieur Jobst! Vous croyiez me surprendre au nid mardi dernier? Vous vous êtes levé trop tard, sans doute... Mademoiselle, je vous fais mille excuses, mais votre présence ici va devenir impossible. Nous avons à parler entre hommes, M. Jobst et moi, et je vous serais très reconnaissant de vouloir bien remonter dans votre chambre.

Je ne le reconnaissais pas. Lui, si jeune d'habitude, si enfant même, il avait pris une assurance tout à coup, une force dure, avec quelque chose d'un peu primitif et de brutal. Ses derniers mots m'ont piquée au vif et j'ai répliqué:

— Vous oubliez, lieutenant Vallow, que vous êtes chez moi et que M. Jobst est mon hôte... Je jure devant Dieu qu'il sortira d'ici sain et sauf comme il y est entré. Les Aiglemont, monsieur, n'assassinent pas leurs ennemis.

Le lieutenant Jobst a semblé se réveiller, ses yeux ont brillé d'une lueur vite éteinte. Puis il s'est levé, s'est mis au garde à vous; s'est incliné profondément devant moi et a dit seulement:

— Je vous remercie, mademoiselle.

Puis il s'est rassis, comme si le débat qui allait suivre ne l'intéressait plus. Peter a semblé ébranlé tout d'abord, mais il s'est vite repris: sèchement il a déclaré:

— Ce que vous demandez, mademoiselle, est impossible. Il y a en jeu des intérêts trop considérables. M. Jobst sait maintenant des choses que personne n'a le droit de savoir sans mourir. Et qui nous dit, si je le laisse vivre, que son premier geste ne sera pas de vous faire arrêter et fusiller, vous qui avez reçu sous votre toit un officier anglais?

Jobst a rougi. J'ai cru qu'il allait bondir. Il a regardé Peter avec des yeux pleins de colère:

— Me prenez-vous pour un goujat? a-t-il dit.

Alors, j'ai supplié Peter, je suis redevenue une petite fille. J'avais peur de le voir tuer Jobst, là, devant moi, et de ne plus pouvoir jamais l'aimer. Je lui ai parlé de sa mère, de sa soeur, de mon père, de mon frère, je ne pouvais pas lui dire mon amour, mais ma voix me trahissait et il a compris. Quand, enfin, je lui ai dit, presque tendrement:

— Peter, si vous ne laissez pas M. Jobst se retirer comme il est venu, vous ne me reverrez jamais, il a remis son pistolet en poche et a répondu d'une voix changée:

— Soit. Monsieur Jobst, je vous demande votre parole d'officier que vous garderez le silence sur tout cela et que vous oublierez ma présence ici. Je ne peux vraiment faire moins.

Jobst m'a regardée. Nos regards se sont croisés, je le suppliais en silence d'accepter ce pacte, sans lequel il n'y aurait pour lui aucune chance de vivre. Il hésitait, évidemment, puis avec effort, il a prononcé:

— Je le promets.

Peter, alors:

— Vous pouvez reprendre votre arme, monsieur. Allez, vous êtes libre, vous savez maintenant à qui vous devez la vie.

Jobst s'est levé, a remis son ceinturon, puis, s'inclinant profondément devant moi:

— Mademoiselle, je n'oublierai jamais. Je vous remercie.

D'un pas ferme, il est allé vers la porte, l'a ouverte, est sorti. Je ne l'ai pas accompagné. J'étais brisée par l'émotion. Peter était toujours devant moi, redevenu le bon Peter d'autrefois, un peu confus de l'aventure et osant à peine me regarder. J'ai eu pitié de lui:

— Asseyez-vous, Peter.

Il s'est assis, docilement. Je lui ai pris la main, pour me faire pardonner aussi:

— Peter, pourquoi avez-vous fait cela? Nous étions si bons amis avant... Pourquoi vous êtes-vous découvert ainsi?

Il a baissé les yeux, ses joues sont devenues plus roses:

— Parce que je m'en vais, Laurence, et que je vous aime.

Vite, j'ai demandé:

— Vous partez?

— Oui, Laurence. Ma mission est terminée ici. Et la guerre se développe en Sicile et en Italie. Il va y avoir du travail là-bas... C'est vendredi que je pars. Un avion me prendra ce soir-là, dès la nuit tombée, près de Montigny. Laurence, la guerre n'est pas finie. J'ai beaucoup de chagrin de partir et je serais plus courageux si je savais que je peux... que vous m'autorisez, la guerre finie...

— A quoi, Peter?

— A revenir, Laurence...

Ses yeux brillaient d'espoir. Je n'ai pensé à rien, j'ai répondu:

— Revenez, Peter.

Il m'a pris la main, qu'il a gardée entre les deux siennes:

— Ecoutez, Laurence, ma chère Laurence: l'avion survolera le château, vers vingt-deux heures. Je lancerai, au-dessus du jardin, une fusée d'étoiles pour revoir une fois encore l'endroit où j'ai été si heureux et pour vous dire au revoir.

— Je serai vendredi dans le jardin, Peter.

Il s'est levé. Il ne souriait plus, il était grave, mais d'une gravité heureuse. Il est venu à moi, m'a pris les deux mains, a planté ses yeux dans les miens:

— Au revoir, ma chère Laurence. Je vous remercie pour tout ce que vous m'avez donné et surtout pour tout ce que vous me laissez espérer.

Alors, ma tête est tombée sur sa poitrine et je me suis mise à pleurer, comme une petite sotte, parce que j'avais trop

Soutien-Gorge "Gothic" Modèle 2926

Beauté éblouissante Chic et éclat particuliers C'est un GOTHIC, avec son support Cordtex inégalé, si confortablement ravissant! Il relève, arrondit et écarte les seins sans serrer sous la poitrine, ou tirer les bretelles. Idéal pour les tailles juvéniles et adultes. C'est la mode alliée à la fonction.

Cinq formes graduées de goussets pour toute taille.

GOTHIC Cordtex

LE SOUTIEN CORDTEX REHAUSSE LA POITRINE EN BEAUTÉ

GM-46-1F

"Rice Krispies" est la marque déposée par la Kellogg Company of Canada Limited, pour son délicieux riz éclaté au four.

de bonheur et trop de peine. Doucement, avec des gestes presque féminins, il m'a relevé la tête et m'a baisée sur les joues. Il souriait maintenant, mon bon Peter, et de le voir sourire j'ai souri à travers mes larmes. Puis je l'ai pris dans mes bras et je lui ai rendu son baiser:

— Pour vous porter bonheur, Peter, ai-je dit en m'excusant.

Il a voulu saluer Yvonne, lui a serré vigoureusement la main, et est sorti. Je l'ai accompagné. Il avait repris sa fourche et son allure de jeune paysan.

— Ecoutez, Peter, il faut me promettre...

— Une seule chose, ma chère Laurence: de vous aimer toujours...

Il a sauté dans le chemin creux et a disparu. Je suis rentrée, le feu aux joues. Yvonne m'attendait:

— Alors, ma petite Laurence, il ne reviendra pas?

— Si, si, après la guerre, il me l'a promis... Il m'aime, Yvonne.

— Pardi! J'en étais bien sûre...

Et ma bonne Yvonne, aussi contente que moi, m'a embrassée, et elle avait les larmes aux yeux, comme les vieilles personnes qui sont heureuses.

* * *

Est-ce déjà l'automne? Les veillottes mauves ont fait leur apparition près du canal et les feuilles de mon marronnier sont rouges comme si la gelée était passée dessus. Pourtant l'été est en son plein, mais il ne pleut toujours pas et le vent chaud du sud-ouest dessèche tout le jardin. La vigne vierge qui ceinture la maison a pris des teintes de sang vif et, dans le tilleul même, des taches d'hiver apparaissent.

Les deux grands pommiers de la luzerne perdent leurs pommes qu'Yvonne va ramasser pour en faire des compotes. Les paysans ne ramassent pas les pommes, ici. Ils sont en plein battage d'ailleurs, et c'est, dans chaque ferme, un motif à d'extraordinaires bombances. Les Langlois ont battu hier et avant-hier. Pour nourrir les vingt-deux hommes du battage, on a tué deux dindes, deux poulets et quatre lapins, et on a écossé huit litres de haricots frais. C'est André qui était chargé du ravitaillement. On a bu, m'a-t-il dit, pendant les deux jours, plus de cent litres de vin. Toutes les heures, en effet, la machine s'arrête cinq minutes, pour laisser souffler les hommes et leur permettre de se rafraîchir. Je suis allée les voir hier, au moment du déjeuner. Ils étaient noirs de poussière et de sueur et avaient des sourires de bons sauvages. André était comme eux. Il a voulu absolument que je trinque avec eux et m'a versé un petit verre de ratafia vieux de plus de vingt ans. La mère Langlois riait de me voir en leur compagnie. André avait retrouvé sa bonne joie d'autrefois et semblait avoir oublié son départ en Allemagne.

C'est aujourd'hui qu'il est parti, à sept heures du soir. Il est venu me faire ses adieux après déjeuner. J'étais la plus triste des deux. Peter rentré en Angleterre, j'aurais été heureuse de parler de lui avec un bon camarade. Et puis ces feuilles qui rougissent, ces champs qui se dépouillent chaque jour, la fraîcheur du matin et du soir, tout cela annonce l'automne, la saison magnifique et désolée. Je serai bien seule au château, quand l'hiver m'empêchera de sortir.

André a été très courageux. J'ai essayé de lui dire des paroles réconfortantes, mais il n'en avait pas besoin. C'est moi plutôt qui avais besoin de consolation:

— Alors, voilà que tu pars aussi, André?

— Comment, aussi?

— Peter m'a fait ses adieux avant-hier, il rentre en Angleterre.

— Ah! il rentre?

— Oui, André. Mon père mort, mon frère prisonnier, Peter au danger, quelque part... Et toi, mon vieil ami, en Allemagne; je vais rester seule, bien seule... Il faudra m'écrire souvent.

— Tu as donc un peu d'amitié pour moi?

— Beaucoup d'amitié, André. Ton portrait me reste, le beau portrait que tu as fait de moi... Ce sera un souvenir du temps où j'étais jeune et un peu folle... Me voici vieille, à présent.

— Oh! vieille!

— Vieille, André, oui. Toi, tu es jeune encore, tu as toute la vie devant toi, une belle vie...

A ce moment, on a ouvert la barrière. Je suis sortie. Un officier allemand m'attendait:

— Mademoiselle d'Aiglemont?

— C'est moi, monsieur.

— Colonel von Beulen, mademoiselle.

Je l'ai fait entrer dans la salle et lui ai présenté André:

— Mon ami et voisin André Langlois, artiste peintre, qui part ce soir en Allemagne, au service du travail.

Le colonel a souri et s'est incliné:

— Enchanté, monsieur. Je souhaite que vous soyez heureux dans mon pays.

J'avais besoin de bavarder, je ne sais pourquoi. J'ai montré mon portrait au colonel:

— Voilà la dernière oeuvre de M. Langlois, colonel. Vous voyez que mon ami a un beau talent.

— Excellent, excellent! faisait le colonel en ajustant son monocle. Oh! ce petit paysage est absolument ravissant. Mais, dites-moi, je veux vous faire affecter chez moi, à Wolfenbüttel, dans une usine d'avions. Mon ami, le docteur Ertz, en est directeur. Il vous prendrait comme dessinateur. Et puis... vous feriez le portrait de ma vieille mère; vous la peindriez avec sa mantille et sa bible noire, très vieille Allemagne, vous savez... chère mère! Donnez-moi votre adresse, dès votre arrivée en Allemagne, et je vous ferai m u t e r... Colonel von Beulen, Auxerre...

André m'a tendu la main:

— Au revoir, Laurence.

— Vous permettez, colonel? Asseyez-vous, je vous prie; je reconduis M. Langlois et je suis à vous.

A la barrière, j'ai pris André dans mes bras et nous nous sommes embrassés comme de bons camarades.

— Si tu avais voulu pourtant, Laurence.

— Ce n'était pas possible, André. Mais je n'oublierai jamais qu'après avoir voulu le perdre, tu l'as sauvé. Tu seras son frère, à lui aussi... Adieu... Ecris-moi.

Et je suis rentrée en courant pour ne pas le voir partir.

* * *

Le colonel von Beulen regardait toujours mon portrait:

— Vraiment, mademoiselle, votre ami a beaucoup de talent. Il est vrai que vous lui avez facilité la tâche; ce doit être une joie de peindre une personne comme vous.

Nous nous sommes assis.

— A quoi, colonel, dois-je l'honneur de votre visite?

Le colonel s'est raidi sur sa chaise et est devenu grave, presque solennel:

— Voilà: j'ai une lettre à vous remettre. Lisez, mademoiselle; après, je vous dirai.

J'ai pris la lettre qu'il me tendait et j'ai lu:

"Mademoiselle, j'ai manqué à mon devoir de soldat allemand en acceptant de me taire. J'ai peut-être eu peur, pour moi et un peu pour vous. Je me punis. Je pars. Dans huit jours, je serai sur le front russe. Le colonel von Beulen vous dira le reste. Quelle que soit l'issue de sa démarche, soyez assurée, mademoiselle, que je n'oublierai jamais que vous m'avez sauvé la vie et je reste votre très respectueux et très dévoué: lieutenant Jobst."

J'ai refermé la lettre sans rien dire. Le colonel s'est levé:

— Vous avez lu, mademoiselle? Bien. Je ne sais pas ce que le lieutenant Jobst vous a écrit. Je sais seulement qu'il vous est reconnaissant de ce que vous avez fait pour lui, dans des circonstances que j'ignore. Maintenant que vous avez lu, mademoiselle Laurence d'Aiglemont, j'ai l'honneur de vous demander votre main pour le lieutenant Karl Jobst.

Le colonel s'est rassis, puis a continué sur un ton un peu moins solennel:

— Très brave, cependant, le lieutenant Jobst, qui est parti hier comme volontaire en Russie, n'a pas voulu entendre l'arrêt de votre bouche. Il a eu peur de faiblir au dernier moment devant ce départ, qu'il considérait comme son devoir. Mais quel que soit cet arrêt, le lieutenant Jobst le saura. Il me l'a demandé expressément et j'ai promis.

Il s'est tu. Il se rendait évidemment compte de l'étrangeté de sa mission, mais il avait renoncé à comprendre.

— Colonel, croyez que je suis très honorée de la pensée du lieutenant Jobst et de son fidèle souvenir. Ce que j'ai fait pour lui, je l'aurais fait pour n'importe quel autre. Mais il a été honnête homme et je regrette de ne pouvoir répondre à sa demande comme il l'eût désiré. Je ne suis plus libre, colonel. J'ai engagé ma parole à quelqu'un qui est officier aussi, qui se bat aussi, qui est brave aussi.

— Qui se bat, mademoiselle?

— Oui, colonel. Permettez-moi d'ailleurs de ne pas vous en dire davantage.

Le colonel s'est incliné. J'ai poursuivi.

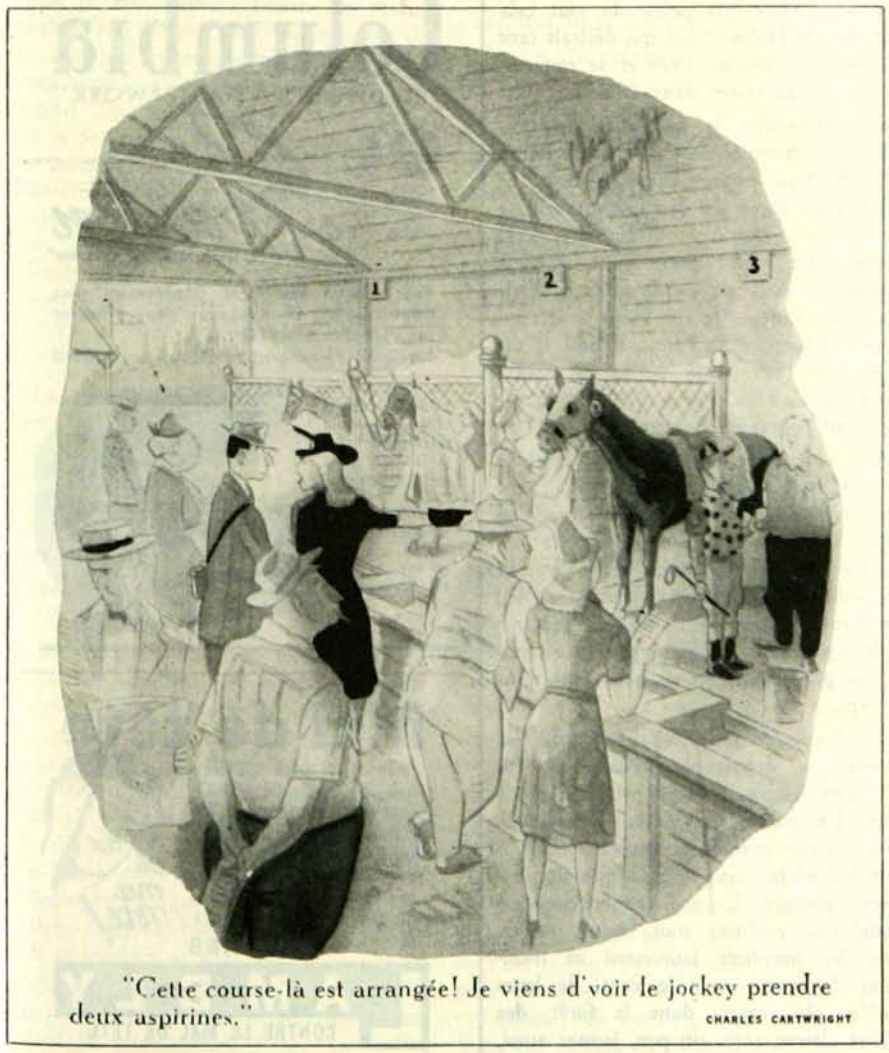
— Je dois ajouter, en toute franchise, et sans vouloir vous blesser, que, même libre, je n'aurais pu épouser le lieutenant Jobst. Le colonel d'Aiglemont, mon père, a été tué à Rethel en 1940. Mon frère, le lieutenant Hubert d'Aiglemont, est prisonnier. Et la paix n'est pas signée entre nos deux pays. Convenez avec moi que le moment n'est pas encore venu pour une Française et un Allemand de songer à une alliance...

Le colonel s'est encore incliné en silence. Puis, redevenu grave:

— Mademoiselle, le lieutenant Jobst s'attendait à votre réponse et avait prévu votre refus. Nous autres, Allemands, nous prévoyons tout, d'ailleurs. C'est ce qui fait notre force. Et il m'a demandé, au cas où votre réponse serait négative, de vous laisser ceci en souvenir de lui et en témoignage de sa gratitude. Je crois, mademoiselle, que vous pouvez accepter.

Il m'a tendu un écrin de cuir rouge. Je l'ai ouvert: sa croix de fer! J'ai hésité. Que dirait Hubert? que dirait Peter, surtout? Mais pouvais-je faire cet affront à un homme qui avait tenu sa parole et ne m'avait pas trahie? J'ai refermé l'écrin, un peu lentement.

— Je garderai ceci en souvenir du lieutenant Jobst, colonel. Dites-lui mes regrets et la profonde estime que j'ai pour lui.



"Cette course-là est arrangée! Je viens d'voir le jockey prendre deux aspirines." CHARLES CARTWRIGHT

Photo non retouchée

Photo non retouchée

Privée de la jeunesse à 26 ans!

Voici comment prévenir une telle tragédie

• C'est une tragédie pour une femme de paraître plus vieille que son âge. Sa popularité décroit et les invitations se font plus rares.

Comment se peut-il qu'une femme paraisse vieillie, fanée, tandis qu'une autre conserve la fraîcheur éclatante de la jeunesse? Savez-vous quelle importance extraordinaire la peau peut avoir sur l'apparence d'une personne? A vrai dire, un épiderme frais, clair comme un pétale de fleur, peut rajeunir de plusieurs années.

Aussi, ne permettez pas à votre peau de vous dérober de la beauté de la jeunesse. Si la peau est rugueuse, fanée, procurez-vous un pot de Noxzema Cold Cream et faites en usage immédiatement.

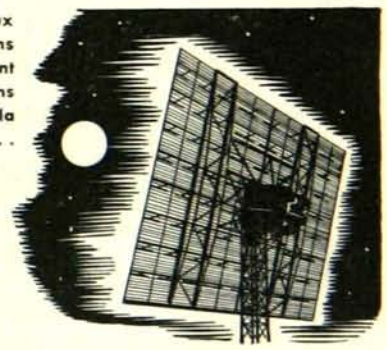
Noxzema Cold Cream n'est pas simplement une crème nettoyante quelconque. Elle nettoie à fond, bien entendu, mais de plus, elle adoucit, rafraîchit pendant qu'elle nettoie, aidant ainsi la peau à rester souple et jeune.

Essayez ce traitment pendant 10 jours. Massez la figure matin et soir avec la nouvelle Noxzema Cold Cream. Vous remarquerez un changement dès le premier traitement. La peau semblera vivifiée . . . et, au dixième jour, vous aurez l'agréable surprise d'une peau radieuse . . . d'une apparence de jeunesse.

Procurez-vous un pot de Noxzema Cold Cream aujourd'hui. En vente dans les pharmacies et les magasins à rayons: 17¢, 29¢, 55¢.

EN MOINS DE 2 SECONDES

En moins de deux secondes, les vibrations radar franchissent 372,000 milles dans des vols entre la Terre et la Lune . . .



FAITES VOUS-MÊME CETTE EXPÉRIENCE!

Moins de deux secondes après que vous l'avez avalé, le véritable Aspirin commence à agir, à vous apporter le

PROMPT SOULAGEMENT DE LA DOULEUR!

Quand vous avez mal à la tête, vous voulez le soulagement le plus rapide que vous puissiez obtenir. Et le véritable ASPIRIN vous *donne* réellement un prompt soulagement, parce qu'il est prêt à agir en deux secondes! Comme preuve de cela, laissez tomber un comprimé d'ASPIRIN dans un verre d'eau et voyez comme il commence vite à se désagréger. Ce qu'il fait dans le verre, il le fait dans votre estomac . . . commence à agir presque instantanément. C'est pourquoi le soulagement est si rapide. Achetez de l'ASPIRIN aujourd'hui.

Demandez toujours le véritable

ASPIRIN

Plus Bas Prix que Jamais!

Petite boite de 12	18¢
Flacon économique de 24	29¢
Gros flacon de 100	79¢

LE
VATICAN
ET LA
GUERRE

CAMILLE M. CIANFARRA

LE SAINT-PÈRE
incline-t-il vers

LE NAZISME
LE FASCISME
LE COMMUNISME
LES DEMOCRATIES?

Voici un document — qui se lit comme un roman — qui établit clairement l'attitude du chef de la chrétienté envers les différents pays

428 pages, relié, toile chemise 4 couleurs

3.00 (par la poste $3.25.)

LES EDITIONS DE
LA REVUE MODERNE

5225, De Gaspé — TAlon 7245

Avez-vous lu

MON MAGAZINE POLICIER

On en parle partout

Paraît le 15 de chaque mois

Le colonel s'était levé:

— Mademoiselle, je suis moi-même reconnaissant au lieutenant Jobst de m'avoir confié cette mission, puisqu'elle m'a permis de vous connaître. Je vous salue, mademoiselle.

Je l'ai reconduit. A la barrière, il a porté la main à sa casquette, s'est incliné, puis est remonté en auto.

* * *

Gros émoi dans le village: la batteuse a été incendiée cette nuit. Le propriétaire avait été averti, il y a quelques jours, par une lettre anonyme, d'avoir à cesser tout travail. D'ailleurs, dans toute la région, les battages s'arrêtent. Les organisations de résistance pensent empêcher ainsi les Allemands d'emporter le blé français en Allemagne. Le débarquement serait donc imminent?

Les attentats contre les personnes se multiplient aussi. A coups de revolver, les principaux collaborateurs sont abattus les uns après les autres et tous reçoivent par la poste ou le chemin de fer une petite potence symbolique ou un cercueil. C'est affreux. Mais quoi! Ces gens n'ont-ils pas trahi leur pays? Passe encore quand ils sont convaincus que le bonheur de la France dépend de la victoire de l'Allemagne... Mais quand c'est pour de l'argent qu'ils agissent ainsi, quand ils s'enrichissent à vendre aux Allemands leur lait, leur beurre et leurs oeufs à des prix dix fois supérieurs aux prix fixés, n'ont-ils pas mérité de voir leur maison brûler et pis encore? C'est la guerre. Le maréchal Pétain, dans un moment d'affolement, a signé l'armistice. Mais le peuple français n'a rien ratifié et rentre dans la guerre chaque jour davantage... Quand les Anglais débarqueront, ce sera partout un soulèvement général contre les Allemands. Oh! je voudrais que Peter fût un des premiers à venir... Mais que pense de tout cela mon pauvre Hubert? Lui qui désirait tant se battre en octobre 1939 et se rongeait les poings de rester dans l'inaction.

Cet après-midi, je suis allée me promener sur la route de Curly. A la borne 6,7„ je suis entrée dans le bois. Si Peter allait sortir de derrière un arbre... Je me suis assise dans la clairière, à la même place que l'autre jour, sur la mousse, là où il m'a dit de sa voix chantante d'enfant: "Je ne vous oublierai jamais, Laurence..." J'aime quand il dit mon nom, avec une petite intonation drôle sur *Lau* qu'il prononce *Leu*. Comme il est jeune! cher Peter!

Je suis rentrée un peu triste, esseulée surtout, avec l'impression que tout me manquait soudain. André, Peter, Jobst même. C'est curieux, je ne le regrette pas, mais il est parti lui aussi, et il agrandit ma solitude. Le château, dans le soleil couchant, brûlait de toutes ses fenêtres et les sycomores, desséchés par l'été torride, se plaignaient en se balançant dans le vent.

La barrière passée, j'ai regardé les choses que, depuis plus d'un mois, j'ai tellement négligées. Mes poireaux poussent. Le yucca qu'Yvonne arrose me semble avoir grandi. Je me suis assise à mon belvédère, dans le petit bois de pruniers sauvages. Comme cet horizon est beau! Les verdures sont moins uniformes, les peupliers jaunissent et tremblent davantage sous le vent, de leurs feuilles plus rares; dans la forêt, des taches claires, roses un peu, jaunes aussi,

Eugène Ormandy *et*
l'Orchestre de Philadelphie

SYMPHONIE EN RÉ MINEUR DE FRANCK
Série D163 — $6.00

L'Orchestre Symphonique de Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy, offre un nouvel enregistrement de l'une des symphonies les plus aimées au monde. La Symphonie de Franck en ré mineur.

Paul Robeson, dans la Série D162, intitulée "Spirituals" ($5.00) chante huit de ses morceaux les plus populaires, y compris Go Down Moses, Joshua Fit De Battle, Nobody Knows De Trouble I've Seen, etc.

Les Chansons de Cole Porter — 6 parmi celles qui sont les plus préférées, y compris Night and Day; Begin The Beguine, etc.—sont interprétées d'une manière impeccable par Risë Stevens, la diva si populaire, accompagnée par Sylvan Shulman et son orchestre. Série D164—$4.00.

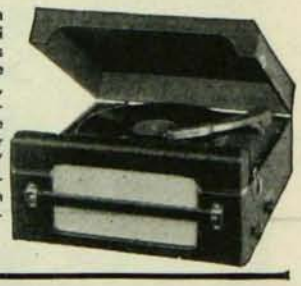
Artur Rodzinski et l'Orchestre Philharmonique de New-York ont contribué à l'enregistrement d'une interprétation magnifique de "Escales" de Jacques Ibert. Voici quelque chose d'entièrement nouveau et différent pour votre discothèque. Série J90 — $3.00.

Columbia
LES DISQUES "MASTERWORK"

SONT FAITS AU CANADA A LONDON PAR **Sparton**
"La Voix Radiophonique la plus riche"

Pour $49.95 seulement (légèrement plus dans l'Ouest) vous pouvez vous procurer un véritable SPARTON.
No 348P Phonographe Electrique Portatif

Ce n'est pas un accessoire, ni un radio — mais un phonographe à 3 lampes, complet par lui-même, genre mallette, pour disques de 10" et 12", qui donne un bon son et un bon volume.



Mal de tête

Rien n'est plus pénible que les maux de tête... Pourquoi souffrir?... La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins.

POUDRES
LAMBLY
CONTRE LE MAL DE TÊTE

ont fait leur apparition, et ce sont des bouleaux, des cerisiers sauvages ou des acacias, qui prennent leurs couleurs d'automne...

Depuis plus de quinze jours, les ramiers ne chantent plus. Et les fauvettes sont parties. Un pic-vert s'est enfui tout à l'heure du grand poirier, en poussant son cri d'effroi. Seule! Comme je vais être seule! Allons, je vais rouvrir Mâle, Hourticq, Viollet-le-Duc, mes vieux compagnons d'autrefois. Autrefois? Il n'y a pas deux mois que je suis ici, et André m'a aimée, Jobst m'a aimée, Peter m'a aimée. Deux mois! Que de choses en si peu de temps. Et j'ai aimé Peter, moi qui me croyais si forte contre l'amour, si grande personne... Comme c'est drôle!

Pourquoi ai-je aimé Peter? Est-ce qu'on sait pourquoi on aime? Parce qu'il est beau? Est-ce qu'il est beau? Mais oui, puisque je l'aime. Parce qu'il est jeune aussi, et joyeux, et brave, et distingué. Allons, allons, tu es folle. Si quelqu'un lisait cela, il rirait bien. Evidemment, Peter a toutes les qualités, toutes...

Oh! je n'aime pas cette maison à toit d'ardoises qui dépare si vilainement, si prétentieusement, la Chapelle-le-Bas. Cela joue au château, le château bourgeois, le pire de tous. Je m'aperçois aujourd'hui que ce paysage n'est pas gai, mélancolique plutôt. Les toits ne sont pas rouges, encore moins roses — ce qui est une couleur ridicule — mais bruns, violets, presque noirs quelquefois. Les murs, sous le soleil et la pluie, ont pris des teintes grises, ternes, et les maisons sont basses, enfoncées en terre, comme si elles voulaient disparaître dans ce paysage pour lequel elles sont faites et rien que pour lui.

Des paysans rentrent des champs. Autrefois, dans mon livre de classe, je lisais qu'ils chantaient en rentrant des champs. Non. Ils ne chantent jamais. Ils disent quelquefois: "Hue! Dia!" C'est tout. Ils ne sont pas tristes. Quand je leur parle, leurs yeux me sourient, leurs yeux seulement. Tout est mesuré ici, la joie comme la douleur. J'ai vu une femme pleurer la semaine dernière, à Egriselles. Son fils venait de mourir en Allemagne. Elle a poussé un cri et s'est sauvée dans l'écurie pour pleurer tout son saoul, sans qu'on la voie. C'est fini, on ne la verra plus pleurer, mais elle est frappée d'un coup qui l'a un peu plus courbée et qui la tuera peu à peu.

Le soleil se couche sur Laborde, dans une fantasmagorie étrange de nuages blancs. Comme les nuages ont été extraordinaires cette année! Ils prennent des formes bizarres, et ressemblent à des monstres, à des fleurs énormes, à des vaisseaux, ou à la mer souvent, avec ses vagues moutonnantes qui vont en troupeaux jusqu'à l'horizon.

Les collines, au loin, jouent avec le soleil et l'ombre, et le mont Saint-Sulpice tantôt disparaît et tantôt éclate en pleine lumière. Derrière, l'immense ligne de la forêt d'Othe borde le ciel de son velours bleu. On dit que des jeunes gens s'y cachent, avec des armes, et que l'autre jour ils ont rencontré une patrouille allemande. Il y aurait eu six Allemands et deux Français de tués. La guerre toujours, qui couve et qui pourrait se ranimer si vite!

C'est demain qu'il part. S'il allait venir, une fois encore... Mon Dieu! Mon Dieu! s'il allait venir...

Il a été sage jusqu'au bout, plus sage que moi qui espérais sa venue. Tout le jour, je n'ai pu tenir en place. J'allais et venais, du canal au château, de la maison au jardin. Yvonne, en me voyant si énervée, hochait la tête de déplaisir.

Aussitôt après le déjeuner j'ai pris mon chapeau de soleil et suis repartie sur la route de Curly. Un jeune homme à bicyclette m'a rattrapée, est descendu et m'a saluée poliment:

— Mademoiselle d'Aiglemont?

— C'est moi.

— Mademoiselle, voilà une lettre que je suis chargé de vous remettre.

— De la part de qui?

— Je ne sais. Ce sont mes parents qui m'envoient. Ils m'ont bien recommandé de ne la remettre qu'à vous-même. C'est fait. Au revoir, mademoiselle!

C'est Peter qui m'écrit:

"Laurence chérie, je vous aime trop pour vous revoir. Je n'aurais plus le courage de partir, et il faut que je parte. Si je vous revois un jour, comme je l'espère de tout mon coeur, ce sera pour vous demander d'être ma femme bien aimée. Vous m'avez permis de revenir, Laurence, et vous saviez pourquoi je voulais revenir. Votre baiser d'adieu, ma chère petite fiancée, n'était pas seulement "pour me porter bonheur", n'est-ce pas? C'était une promesse aussi, une promesse sacrée... Alors, ayez confiance en moi, Laurence... La guerre terminée, j'accourrai au château et vous prendrai dans mes bras... Vous voudrez bien, ma chérie? Au revoir, je vais vite faire finir la guerre pour que vous soyez heureuse et que votre frère Hubert revienne. Il sera témoin à notre mariage. Vous souriez? Alors, je suis content. Je vous embrasse très tendrement, Laurence, comme je vous aime. Votre: Peter. — P. S. Ce soir, dans le jardin, vingt-deux heures précises: une fusée d'étoiles."

Je suis vite revenue, pour ne pas pleurer sur la route, pour qu'on ne me vît pas pleurer. Et puis, j'ai eu honte, et je me suis grondée. Pleurer? Pourquoi? Parce que j'étais heureuse? Parce qu'il était parti? Mais je n'ai pas pleuré au départ de mon père et de mon frère, ils ne l'auraient pas permis. Est-ce que je deviendrais si petite fille? En rentrant, j'ai sauté au cou d'Yvonne.

— Yvonne, ma vieille Yvonne, j'ai reçu une lettre. Il part ce soir. Ah! je suis heureuse qu'il parte. J'avais toujours peur qu'il ne lui arrivât quelque chose. Maintenant, il va être en sûreté. Et puis, il me dit qu'il reviendra après la guerre, tu ne sais pas pourquoi, Yvonne? Je te le donne en mille.

— Pour te demander en mariage, pardi!

— Tout juste. Tu as deviné. J'en suis encore toute remuée... S'il était là, je lui dirais des sottises...

— Oui, oui, ma petite Laurence, tu lui dirais des sottises... Mais il n'est pas là. Et quand il reviendra, tu l'épouseras, parce que tu l'aimes...

Elle est retournée à ses fourneaux, bien contente tout de même de cette nouvelle. Cette vieille Yvonne! Elle avait deviné...

Il y a, à l'église de Venoy, une grande statue de saint Christophe, une statue de pierre peinte, un peu primitive, un peu barbare même. J'y suis allée faire une prière pour que le saint qui protège les voyageurs veille sur mon cher Peter pendant son retour. Le bon saint à barbe

Nouveau !

"ROUGE À LÈVRES" LIQUIDE

qui ne peut s'enlever!
qui ne peut barbouiller!

DALE EVANS — la belle actrice de l'écran qui joue dans "Along the Navajo Trail" des Republic Productions.

Le PREMIER et le SEUL " Rouge à Lèvres " qui tient vraiment bien !

Voici la plus importante découverte de charme depuis l'exaltation de la beauté. Enfin, un "Rouge à lèvres" qui n'est pas gras — qui ne s'enlève pas — et qui conserve vos lèvres délicieusement douces, satinées et séduisantes. Ce n'est pas du tout un "bâton de rouge". C'est un liquide dans les plus capiteuses nuances de rouge jamais agencées. Et, quelle permanence! Mettez-en le soir — il tient jusqu'au matin ou davantage. La bouteille de format régulier vous dure très longtemps.

Se vend aux meilleurs magasins partout.

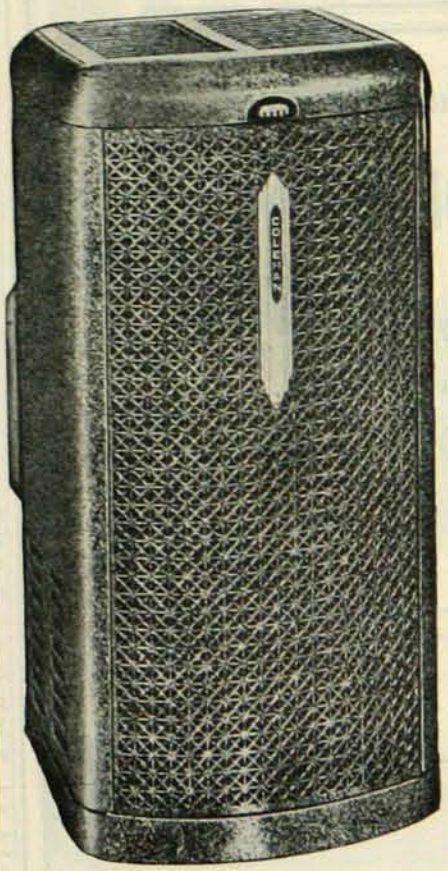
PAT. U.S.
PAT. OFF.

liquid liptone

GORDON GORDON LTD., 489 King Street W., Toronto

Pas de tracas au sujet d'une livraison urgente de Charbon

Quand vous possédez une chauffrette à l'huile



Coleman

Vous n'avez pas à vous inquiéter si le charbon ou le bois est rare quand vous avez une de ces nouvelles chauffrettes modernes Coleman dans votre foyer. Elle consomme de l'huile propre. Vous l'allumez et ne vous en occupez plus. Pas de charbon ni de bois à porter—pas de cendre à vider.

Ces populaires chauffrettes à l'huile Coleman vous assurent des planchers chauds et une circulation d'air chaud saine et naturelle en plus d'une radiation rapide de la chaleur. Elles dégagent beaucoup de chaleur à peu de frais.

Il y a des dépositaires Coleman dans tout le Canada.

Passez votre commande à votre marchand. Si le vôtre n'a pas de chauffrettes à l'huile Coleman en ce moment, renouvellez votre demande plus tard. D'autres appareils sont en route.

The Coleman Lamp and Stove Co. Ltd.
Toronto, Canada

La plus fine satire des moeurs politiques du continent.

LE
RAID DU COLONEL EFFINGHAM

par

Berry Fleming

272 pages, cartonné, chemise 4 couleurs **$2.00**

L'œuvre la plus récente de l'un de nos meilleurs conteurs

AVANT LE CHAOS

par

Alain Grandbois

208 pages, broché **$1.25**

Le dernier succès d'un auteur à succès

HISTOIRES, LÉGENDES, DESTINS

par

Pierre Daviault

248 pages, broché **$1.25**

L'on peut se procurer ces volumes chez tous les libraires ou aux Editions Moderne Ltée, 5225, rue De Gaspé, Montréal.
Ajouter 15¢ pour livraison par la poste.

rousse semblait sourire en me regardant. J'ai rêvé qu'il pensait: "Voilà une petite fille qui est devenue folle d'un jeune Anglais et qui ne pense plus qu'à lui. Ce n'est pas une mauvaise enfant, et il n'y a pas de raison de lui refuser ce qu'elle demande si joliment. Allons, on veillera sur ce voyageur, puisque je suis là pour ça..." Un peu familière, peut-être, cette réflexion de saint Christophe. Mais c'était un homme du peuple et qui ne raffinait pas.

Car il est arrivé en Angleterre, maintenant, je suis sûre qu'il est arrivé. Il est minuit, il lui fallait moins de deux heures. Je l'attendais dans le jardin, depuis neuf heures, Yvonne était près de moi et avait lu *le Bourguignon*. Nous avions ri en apprenant que l'Allemagne était victorieuse partout, une fois de plus, et que le gouvernement Badoglio était décidé à intensifier la guerre. Puis la nuit était venue et la lune se levait derrière le bois de chênes, une lune d'or, magnifique et large, qui dorait les gazons, les arbres et les toits. Nous ne parlions plus, pour l'entendre quand il arriverait de l'horizon. Mon coeur battait; mon Dieu! peut-on être folle ainsi?

Une lumière s'est allumée chez les Langlois: Denise devait traire les vaches. Tout se taisait, et les grillons ne chantaient plus, comme si, eux aussi, avaient su qu'il allait venir... L'horloge de Laborde, toujours un peu en avance, a sonné dix coups, un chien fou a hurlé, puis s'est tu. Nous écoutions... Soudain, je me suis dressée:

— Yvonne! Yvonne! C'est lui!

Un chant venait de l'horizon, des bois de Montigny, un chant qui ressemblait à une vibration de violoncelle, et qui était sûr et doux, fort et délicat. Il grossit, devint un ronronnement, un bourdonnement qui fonça sur nous et fut tout à coup sur le château. Je regardais le ciel et soudain je le vis, le grand oiseau, qui tournait comme une ombre rapide autour de nous. J'agitais les mains pour que Peter me vit, Peter qui, en ce moment, devait se pencher sur nous, avec son visage de soleil et ses yeux comme des fleurs. Que faire? Je pris *Le Bourguignon* sur le banc, je frottai une allumette et y mis le feu. Cela fit une torche magnifique que je tendis à bout de bras et que je fis tournoyer une seconde... Alors, de l'avion obscur un trait de lumière jaillit qui s'enfonça en sifflant dans le ciel, puis la fusée éclata, et une gerbe d'étoiles emplit la nuit, des étoiles blanches, rouges, bleues, qui dansaient, suspendues à leur parachute de soie, et s'éteignaient l'une après l'autre. Mais il n'y avait plus de nuit. L'avion tournait au-dessus de nous en pleine lumière, et il devait nous voir, ombres claires dans le jardin, qui lui tendions les bras.

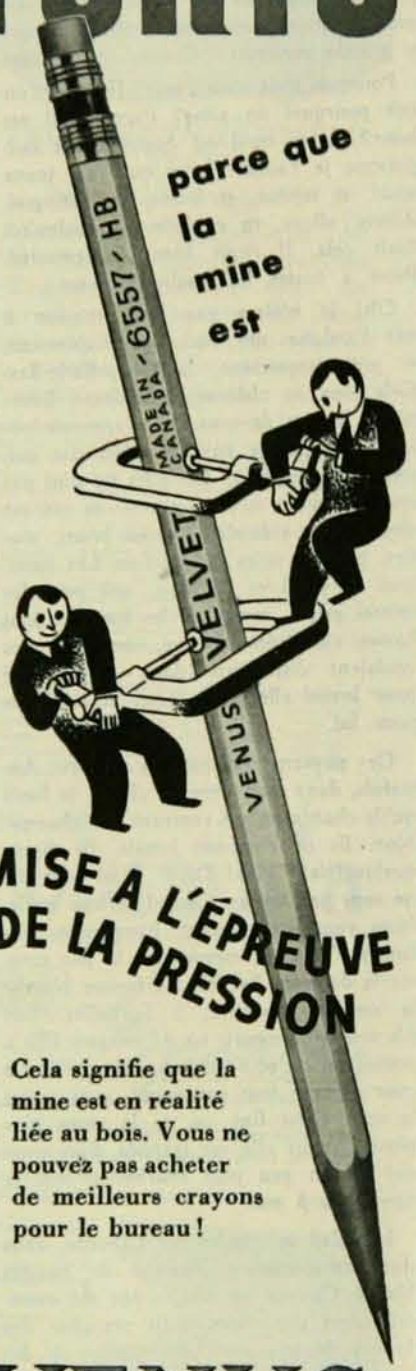
Cela dura une demi-minute peut-être, peut-être moins. La dernière étoile s'éteignit et l'avion rentra dans la nuit. Il piqua vers l'ouest, au-dessus du Thureau de Jonches, et son bruit décrut rapidement, s'éteignit.

Alors, je tombai dans les bras de ma vieille Yvonne et je me mis à pleurer à chaudes larmes, comme je n'avais pas pleuré depuis des années, je crois... Et Yvonne me caressait les cheveux de sa main ridée et me disait doucement:

— Allons! allons! mon enfant, il reviendra... Sois sage... Je t'assure qu'il reviendra...

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France.)

LES CRAYONS
VENUS
VELVET
SONT
FORTS



parce que la mine est

MISE A L'ÉPREUVE DE LA PRESSION

Cela signifie que la mine est en réalité liée au bois. Vous ne pouvez pas acheter de meilleurs crayons pour le bureau!

VENUS

VENUS PENCIL CO., LTD., TORONTO

ANEMIE SANG APPAUVRI

Ce tonique riche en vitamines ramène infailliblement le sang à son état normal.

HOMMES, FEMMES, ENFANTS.

Chez votre pharmacien

Elixir Tonique du Dr Montier

Distributeurs: D. WATSON & CO., 286 S.-Paul Ouest, Montréal

CONDITIONS

1.—*$1.00 par annonce de 20 mots au maximum.*

2.—*Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur.*

3.—*Les annonces doivent parvenir avant le 5 du mois qui précède la publication de la revue.*

Afin d'éviter tout abus, la direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées. Nous ne ne donnerons suite à aucune correspondance qui ne se conformera pas exactement aux conditions exposées c-haut.

Jerry.—Célibataire, distingué, bonne apparence, grand, très bonne position, vivant à l'aise, de Montréal, désire faire connaissance avec jeunes demoiselles distinguées, bonne apparence, vivant à l'aise. Réponse assurée si photo. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Marie-Lys. — Secrétaire-comptable, distinguée, cultivée, désire correspondants professionnels ou hommes d'affaires, sobres, honnêtes, 32 à 45 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Katleen.—Demande correspondants distingués, bonne instruction, de 25 à 30 ans. 18, rue Seigneuriale, Beauport, B. P. Québec.

* * *

Maria.—Désire échanger idées avec correspondants distingués, honnêtes, ayant 27 à 32 ans. 18, rue Seigneuriale, Beauport, B. P. Québec.

* * *

Gloria. — Désire correspondre, accueillera avec plaisir, veufs ou célibataires de 45 à 55 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

M. A. M.—Demoiselle distinguée, sage, instruite, catholique, sympathique, sincère, sérieuse, désire correspondants sobres, honnêtes, bonne position, grands de préférence; entre 30 et 45 ans. But: L'avenir le dira. Photo si possible. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Américaine.—Parlant bien le français, résidant à Niagara Falls, désire correspondant sérieux, 44 à 48 ans, célibataire de préférence. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Berthe.—Désire correspondants célibataires ou veufs, de 45 à 60 ans, honnêtes, distingués, instruits, à l'aise ou possédant bonne position. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Québécoise.—Désire correspondants distingués dans la trentaine, possédant certaine culture, honnête, sérieux, apparence et position convenables. Fournira qualités identiques. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Minerve d'automne. — 27 ans, employée dans un ministère fédéral, cultivée, désire correspondants, s'intéressant de préférence aux questions scolaires: inspecteurs d'écoles, instituteurs, contrôleurs d'absences, etc., de Montréal ou Québec. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Léo.—25 ans, brun, ex-militaire, 5 et 4, peu instruit, désire correspondante de 20 à 25 ans. But sérieux, photo serait appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Germaine.—De Québec, demande correspondants de 40 à 48 ans, honnêtes et cultivés; but sérieux, trouver un coeur sincère et ami. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Lise.—Fille riche, intellectuelle, distinguée, désire correspondre avec professeurs, professionnels, Montréal préférence. Mlle Fleurette Taillefer, Village St-Martin, Comté Laval, P. Q.

* * *

Eclairs sans tempête.—Désire faire connaissance avec jeune homme distingué, de 28 à 35 ans, grand, sérieux, optimiste. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Dulcine du Sobaso. — Distinguée, à l'aise, invite correspondants, bien éduqués, à venir causer au foyer postal, de 38 à 45 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Mimi Pinson.—Demoiselle distinguée, demande correspondants, de 43 à 54 ans, sobres, catholiques pratiquant, distingués, but sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal

* * *

H. R.—Jeune fille un peu bête désire correspondre avec monsieur intelligent. 5225, De Gaspé, Montréal.

Marie.—Distinguée, sérieuse, cultivée, catholique, désirerait entrer en relation avec correspondants, même éducation, de 28 à 35 ans, préférence professeurs ou ingénieurs civils, belle situation, jeune homme vaillant, but sérieux. Marie a physique agréable, désire même chose pour vous. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Gitane.—Aimerait correspondre avec messieurs sérieux, sobres, distingués, de 28 à 35 ans. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Pierrette d'Amour.—27 ans, désire correspondants sérieux, 30 à 40 ans, célibataires ou veufs. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Mlle B.—Correspondants distingués, aimables et grands, de préférence vétérans de Val d'Or. Ecrivez à C. P. 94, Amos, mademoiselle vous accueillera.

* * *

T. P. — Cheveux châtains, yeux bleus, grand, désire correspondant distingué de 25 à 30 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Margot.—Désire correspondant veuf ou célibataire de 38 à 45 ans. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Marise Deschamps.—Désire correspondant célibataire, 35 à 43 ans, sobre, franc, distingué, sérieux, bonne position, aimant musique, but: avenir peut-être. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Marcelle Bélinge. — Cheveux bruns, yeux noirs, cinq pieds cinq pouces, 132 livres, 29 ans, aimerait correspondre avec célibataires instruits et distingués. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Roxane.—Petite brunette distinguée désire correspondants de 35 à 40 ans, instruits, distingués et sympathiques. Casier postal, 761, Ottawa.

* * *

Georges.—23 ans, désire connaître ou correspondre avec jeune fille de 19 à 23 ans, aimant la belle musique, les livres, honnête, cultivée, photo si possible. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Souvent seul.—Jeune homme brun, 26 ans, grand, instruction primaire seulement, aimerait connaître compagne montréalaise. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Espérance.—Jeune fille de bonne famille, distinguée, brune, désire correspondants de 30 à 35 ans. But sérieux. Catholique, sobre, travaillant, honnête, préférence villageois. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Nid d'Amour.—Veuve instruite, de belle apparence, désire correspondant de 40 à 50 ans. Bonne position ou professionnels. Mme Antonio-René Goyette, Ste-Martine, Comté Châteauguay, P. Q.

* * *

Rose-Marie. — Désire correspondants distingués de 26 à 30 ans. But franche amitié. Valérie Rioux, 3429 Avenue Vendôme, N.-D.-G., Montréal.

* * *

Myosotis.—Jeune fille réservée et tranquille, cultivée, demande correspondant instruit et distingué, sobre, professionnel de préférence, de 30 à 40 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Marie-Andrée.—Désire correspondants, sérieux, instruits, distingués, de 27 à 37 ans. Réponse assurée. Mlle Pauline Lacoste, 160-21ème Avenue, Ville LaSalle, P. Q.

* * *

Huguette.—Accueillerait correspondants de 30 à 35 ans — but: distraction, faire connaissance. Réponse assurée si photo. 5225, De Gaspé, Montréal.

Le Livre préféré des GENS PRATIQUES

Ces volumes attrayants, légers et petits que l'on glisse dans sa poche ou son sac à main, sont la solution du problème de l'heure: le manque de temps pour lire.

Quel que soit votre genre de lecture préféré vous le trouverez *in extenso* dans la Collection Petit Format. C'est le texte original publié dans les livres vendus à deux ou trois dollars. Le succès extraordinaire remporté par ces petits volumes permet une production massive et le lecteur bénéficie de l'économie ainsi réalisée.

La Collection Petit Format comprend les romans des auteurs les plus connus, tels que Van Wyck Mason, Dumas, Erle Stanley Gardner, de Maupassant et bien d'autres; des ouvrages spéciaux sur les soins de la beauté, la couture, le tricot, les sports, les mots croisés et maints autres sujets.

Si vous voulez être à la page commencez dès maintenant à acheter la Collection Petit Format. Le choix est varié et continuera d'augmenter d'au moins trois nouveaux livres chaque mois.

Commandez par la poste en incluant le montant nécessaire

TU ES COUPABLE
L'AFFAIRE DU MAITRE D'HOTEL DÉFAILLANT
L'AFFAIRE DU BUND DE SHANGHAÏ
PLONGÉE EN PIQUÉE
ICI DANGER
LA BLONDE MOURUT LA PREMIÈRE
L'AFFAIRE DU BOUFFON DE LA MONTAGNE

MODERNE **Collection PETIT FORMAT**

Chez tous les vendeurs de journaux ou à la Revue Moderne 39c.

Le coup de Nérac

SUITE DE LA PAGE 13

Il pouvait bien faire quelques projets aussi. Que de travail depuis sa libération de l'armée? Il en avait fait un sacré trafic: de la cotonnade, du sucre, de la farine, des dattes, du manioc et le reste; par tous les temps, à dos de chameau ou sur des cotres. Et tous les métiers, il les avait faits par la force des choses: menuisier, charpentier, maçon, et dieu sait quoi! Sa maison était bien à lui, construite de ses mains, avec l'aide des bougres.

En faisant son bilan, il pouvait ajouter les chevaux, les chameaux, les marchandises et un coffre qui contenait quelque chose.

Il verrait la Marguerite, question de mariage. C'était une bonne fille solide comme un rhonier, une vraie femme de la colonie.

Certains s'en allaient en France prendre femme. C'était leur affaire. Mais ces mariages-là finissaient trop souvent au cimetière.

Nérac n'était fichtre pas un sentimental. Voire. Il ne pouvait en tout cas oublier ces vers lus sur une tombe:

"Elle était de ce monde où les plus (belles choses
Ont le pire destin.
Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin".

C'était la fille d'un gouverneur: dix-sept ans, et toute la fraîcheur de la Touraine.

A présent, loin du cimetière, elle reposait sous un petit monument de pierres blanches.

Non! Lui, Nérac, avait son idée. Marguerite, c'était certain, était un peu dure de la voix et du geste. Mais les filles douces et gracieuses ne font pas long feu dans ce pays. Marguerite enterrerait tout le monde.

Voilà ce que pensait Nérac, ce matin-là.

Ce soir, il coucherait dans un lit. Dormir en brousse, roulé dans une couverture, ce n'était pas précisément ce qu'on appelle aujourd'hui du camping. Un matin avant l'aube, n'avait-il pas été réveillé par un souffle chaud qui passait sur sa figure? C'était une hyène. Elle reniflait cette tête: celle d'un mort, peut-être.

Une mauvaise humeur lui vint. Il y avait des fêtes à cette époque. La nuit prochaine, il ne dormirait pas avec tout le tam-tam du village indigène.

Les trois cavaliers avaient atteint l'escale européenne. Ils la contournèrent, car Nérac ne voulait pas s'attarder.

Ils se trouvèrent bientôt au bord de la rivière salée. L'eau de mer surchauffée avait enseigné à son jardinier indigène la rive et brûlé toute végétation. Il ne restait plus qu'une immense plage où le sel, mêlé au sable, crissait comme une neige poudreuse ,sous les sabots des chevaux.

Nérac eut un sourire de satisfaction. Il venait d'apercevoir sa maison. Il en était fier de sa maison: une maison spacieuse construite avec des matériaux péniblement rassemblés. Derrière la maison, il y avait un clos pour les chevaux, puis un petit bois. Palmiers, faux acajous, mangotiers, papayers et baobas donnaient de la fraîcheur et des fruits. Plus loin, le puits d'eau saumâtre et le jardin. Nérac avait enseigné à son jardinier indigène la manière de faire pousser sous le tropique, ce qui ne doit pas y pousser, c'est-à-dire

ROLEX OYSTER
CRÉATRICE DE LA *Première*
MONTRE-BRACELET ÉTANCHE

Soulagez-vous de cette
Sensation de fatigue
GRÂCE À UN
SUPPORT SPENCER
DESSINÉ SPÉCIALEMENT POUR VOUS

Mme Cécile Villeneuve,
Corsetière Spécialiste
2149, Boul. Gouin Est, DU 3409
Heures de bureau:
9 a.m. à 12 a.m. — 7 p.m. à 9 p.m.

MAUX DE TÊTE
MIGRAINE
NERVOSITÉ
MAL DE DOS
DOULEURS PÉRIODIQUES
Soulagés efficacement avec
ANTALGINE

ANTALGINE
En vente partout 25c et 75c

Crème Orientale
GOURAUD

La Crème employée par les grandes vedettes de la scène et de l'écran. Votre glace vous montrera ses effets bienfaisants.
Blanc. Chair. Rachel. Sun-Tan

Pour grandir,
maigrir, améliorer vue, débarrasser lunettes, timidité, tabac, alcool, rhumatisme. Pousser cheveux, remédier cheveux gris, culture physique. beauté, psychologie, réussir. Envoyez 10¢ à l'Institut, 3838, Rivard, Montréal 24.

LISEZ REGULIEREMENT LA REVUE MODERNE

des salades, des tomates, des choux et des radis.

Le soir, la maison était soigneusement fermée, à cause des roitelets qui faisaient parfois des razzias. Avec un gros revolver sous l'oreiller et deux ou trois fusils pendus aux murs, Nérac dormait comme doit dormir un homme solide de la tête et des nerfs. Les nuits de tornade, il inspectait tous les recoins, fusils de chasse en main; les serpents ont cette habitude de se mettre au sec dans la première habitation venue.

— Vous allez bientôt voir vos femmes, dit-il aux deux indigènes qui sommeillaient.

* * *

Les chevaux trottaient allègrement vers le picotin.

Mais que se passait-il? Pourquoi le portail du clos était-il grand ouvert. Et ce contrevent, pourquoi pendait-il sur ses charnières tordues? Lorsqu'il fut devant son domaine, le maître du logis resta quelques instants immobile et le visage impassible. Toutes les fenêtres, toutes les portes étaient défoncées. Lorsqu'il mit pied à terre, les deux indigènes l'imitèrent sans un mot, sans un bruit.

Nérac pénétra dans la maison. Elle était étrangement silencieuse comme ces fermes abandonnées et délabrées que l'on voit parfois sur les dunes.

Elle était vide aussi, bien vide. Il ne restait pas même un siège sur lequel il eût pu s'asseoir. Les meubles, les fusils, le coffre et sa petite fortune, tout cela avait disparu. Il ne restait plus un seul des quinze chevaux. Volées les tonnes de farine et de biscuits; volées les volailles et les deux cents tourterelles. Il ne restait plus rien.

La razzia n'avait pas suffi aux pillards. Ce qu'ils n'avaient pu emporter, ils l'avaient brisé.

Nérac, les mâchoires serrées, contemplait sa ruine totale. Perdues les années de travail sur le qui-vive. Anéantis les résultats de ses efforts de volonté ou d'énergie.

Aujourd'hui l'homme fort qui avait échappé aux fièvres, aux traquenards des blancs et aux razzias des tribus, était vaincu. Vaincu! il sentit monter une colère terrible. Vaincu! il passa sa main sur sa moustache et hurla:

— Arona! Arona!

Arona était un jeune Ouolof intelligent, le gardien, le factotum, celui qui avait la haute main sur les boys, les charretiers, les manoeuvres, les boutiquiers.

Il parut: mais d'où sortait-il? L'épaule arrondie, l'oeil abattu, il dit simplement:

— Le roi de Jola, et beaucoup de guerriers.

— Ah! Le roi de Jola. Ah! oui!

Arona, la voix tremblante, continuait:

— Emmené femmes, enfants, tout. Cuisinier et palefrenier tués. Autres prisonniers. Moi et Abdoulaye sauvés et cachés.

Nérac n'entendait plus. Il grommelait:

— Le roi de Jola! Je leur en ficherai du roi, pourquoi pas empereur? Roi de quoi: de la razzia, de l'impôt forcé? Mais s'il me prend pour le roi des imbéciles, il se trompe.

Il remonta et au grand étonnement d'Arona et des hommes d'escorte, disparut au galop. Les trois indigènes se morfondaient depuis une heure, lorsque le maître parut à la tête d'une vingtaine de cavaliers blancs et noirs. Ils étaient tous armés.

Arona, pris de frayeur, voulut expliquer à son patron:

— Roi de Jola a beaucoup guerriers. Et même fusils.

Nérac n'y prêtait pas plus d'attention que s'il avait chanté. Il avait son plan. Un bon plan sans doute, puisque ces vingt cavaliers le suivaient. Il ricana:

— Je vais voir le roi de Jola!

Puis ironique:

— Gardez bien ma maison, surtout.

La petite troupe se mit en route. Après quatre heures de marche, on aperçut les premières paillotes du village du roi. Le vent du Soudan était si cuisant que les hommes suffoquaient.

Nérac se détacha du groupe:

— Restez-là! Quand vous entendrez un coup de feu, pénétrez dans le village. Et au galop!

* * *

Il partit seul. Quelques guerriers, assis au pied d'un boabob, presque nus, gardaient l'entrée du village. Nérac lança son cheval au grand galop. L'heure était bonne, le village somnolait. Quelques femmes lavaient du linge ou pilaient du mil. Des hommes étaient assis devant l'entrée des paillotes face à l'ombre pour éviter la violence de la réverbération du soleil sur le sable clair. Ils se retournaient stupéfaits devant ce fait incroyable: un homme blanc pénétrait au galop chez le roi de Jola.

Nérac atteignit la grande paillote centrale, celle du roitelet. Deux guerriers parurent:

— Je veux voir le roi, dit Nérac sans quitter sa monture.

Le chef noir sortit de l'obscure paillote et ses yeux clignotèrent à la lumière platinée du soleil. Il était grand et fort, bien musclé et proportionné. Ainsi que le voulait la coutume de sa race, ses joues étaient balafrées. Il se distinguait de ses hommes par une grande gandourah blanche à ganses, sous laquelle il portait plusieurs rangs de gris-gris de cuir et des colliers de dents de fauves. Enfin, il était seul coiffé d'une sorte de bonnet grec bigarré, orné de poil de chèvre.

Nérac et son cheval restaient figés dans l'attitude d'une statue équestre. Le roi de Jola regarda le blanc de travers et eut aux lèvres le sourire des grandes victoires muettes. Mais il était décontenancé par cette visite et il regarda encore Nérac avec étonnement. Celui-ci tira tranquillement son pistolet d'arçon et le corps toujours immobile, tira les six balles du baille sur le roitelet.

Il remit posément son arme à l'arçon, fit demi-tour et disparut au grand galop à travers le village. Tout s'était passé si vite, tout était si inattendu que les hommes noirs n'eurent aucune réaction. Nérac était déjà loin lorsque le grand désarroi provoqué par la mort du roi fit du village une foire piaillante et jacassante.

C'est au beau milieu de ce désordre que parurent les cavaliers de Nérac. La bataille fut des plus brèves. Sans chef, éloignés de leurs armes, affolés, les hommes noirs se rendirent très rapidement.

Et voilà quorquoi Nérac récupéra ses biens et épousa Marguerite. N'oublions pas d'ajouter que depuis la mort de leur roitelet, les hommes de la tribut de Jola ne vivent plus de razzias ni d'impôts forcés.

Le vieux Maxence jeta un regard très supérieur sur sa petite assistance et conclut:

— Voilà, mes petits gars, comment nous étions, nous!

(Exclusif à la "Revue Moderne".)

● **Assurez-vous la lecture de la REVUE MODERNE tous les mois en la recevant à domicile.**
Il suffit de remplir le coupon ci-dessous et de nous le faire parvenir avec votre remise.

Veuillez trouver $1.50 pour un abonnement d'un an à la REVUE MODERNE

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

LE MOIS PROCHAIN

Ne manquez pas de vous procurer votre numéro de

JOVETTE

MODES — ROMAN — CUISINE — RADIO — COUTURE — BEAUTÉ — CINÉMA
172 pages de lecture *25 sous le numéro*

UN BON NOM
Longines
La Montre La Plus Honorée
Nous évaluons comme notre bien le plus précieux la bonne renommée de notre nom = = Longines, la montre la plus honorée, gagnante de 10 grands prix d'expositions mondiales et de 28 médailles d'or.
La Cie Longines-Wittnauer, New York, Montréal, Genève.

L'imbroglio espagnol

SUITE DE LA PAGE 15

riel et les munitions dont elle avait besoin pour se défendre, et qu'elle était prête à acheter.

Sa déception fut grande. Ce furent l'Allemagne et l'Italie qui redoublèrent d'efforts contre lui. Dès la fin du mois de janvier 1939, les troupes des insurgés pénétraient dans la ville de Barcelone qu'un blocus impitoyable, réalisé au moyen de bateaux et d'avions allemands et italiens, avait affreusement affamée. Le 28 mars 1939, Madrid capitulait, la discorde avant soudain divisé ses défenseurs. Le lendemain, la chute de Valence marqua la fin de la guerre. L'espagne républicaine avait été vaincue.

Cependant, le retrait des volontaires étrangers ordonné par le gouvernement républicain, s'il n'eut aucun effet pratique favorable pour lui, permit du moins de fixer pour l'histoire la mesure exacte dans laquelle il avait été aidé par des volontaires étrangers. La Commission internationale de vérification dont la constitution avait été demandée à la Société des Nations s'était rendue, dès le mois de novembre 1938 à Barcelonne et elle put, de là, inspecter dans toutes les régions tenues par l'armée populaire, non seulement les unités combattantes, mais toutes les formations de l'arrière, les hôpitaux et même les prisons. Elle put ainsi constater qu'il n'y avait effectivement plus de volontaires étrangers dans les rangs des gouvernementaux: ils avaient été groupés dans des camps, d'où ils furent, par la suite, évacués vers la France. Cette évacuation même fut vérifiée.

La Commission internationale de vérification, dans son rapport au Conseil de la Société des Nations, put ainsi indiquer avec la plus grande exactitude le nombre de ces volontaires: 12,688. On était loin des chiffres fantastiques qu'on avait avancés. Fait remarquable: il ne se trouvait parmi eux aucun citoyen de l'U.R.S.S., alors que presque toutes les autres nationalités du monde y étaient représentées. Il convient également de noter au passage que ce chiffre total des volontaires étrangers luttant du côté républicain est sensiblement égal au chiffre des soldats italiens tués ou blessés pendant la guerre d'Espagne indiqué par les journaux italiens eux-mêmes à la date du mois d'octobre 1938. Cette comparaison donne une idée de l'ampleur de l'intervention italienne. Dès la fin du mois de mai 1937, d'ailleurs, les documents saisis par le gouvernement espagnol après le désastre de Guadalajara permettaient d'évaluer les effectifs des divisions fascistes à 70,000 ou 80,000 hommes. A la fin de la guerre, ces chffres étaient évidemment dépassés.

Ainsi, la non-intervention, comme il était facile de le prévoir dès le début, n'avait eu d'autre effet que d'assurer la victoire de Franco. Les défenseurs de ce système prétendaient, il est vrai, qu'il avait permis d'éviter qu'une guerre n'éclate à propos de l'Espagne. En réalité, ni l'Allemagne ni l'Italie ne voulaient faire la guerre à ce moment. Elles se contentaient de la préparer. Ce qu'elles voulaient, c'était s'assurer des positions stratégiques en Méditerranée et des approvisionnements en matières premières indispensables en temps de guerre. On ne saurait dire qu'elles aient totalement échoué, tant s'en faut, mais elles auraient obtenu de Franco une aide beaucoup plus grande si l'Espagne n'avait pas été saignée à blanc par l'opiniâtre résistance que leur avaient opposée les républicains, ou si, la guerre ayant éclaté plus tard, l'Espagne avait eu le temps de reprendre quelque vigueur. Car Franco avait, lui aussi, des ambitions à satisfaire et des territoires à annexer: Gibraltar, Tanger, le Maroc français, une partie de l'Algérie et certains autres territoires coloniaux, ainsi que l'ont révélé des documents publiés en mars 1946 par le département d'Etat des Etats-Unis. S'il n'est pas parvenu à ses fins, ce n'est pas l'envie, mais les moyens qui lui ont manqué.

* * *

La présence du général Franco en Espagne apparaît évidemment aujourd'hui comme une séquelle de cette politique soi-disant réaliste des hommes d'Etat qui dirigèrent, pendant les années trente, les grandes démocraties membres de la Société des Nations, politique qui laissa l'Italie envahir l'Ethiopie, mettre la main sur l'Albanie, qui laissa l'Allemagne absorber l'Autriche et la Tchécoslovaquie, dans l'espoir fallacieux que ces dictateurs se fatigueraient de conquérir. C'est cette politique également qui laissa Hitler et Mussolini installer le général Franco à Madrid. Aujourd'hui, les deux dictateurs ont disparu, et leurs oeuvres avec eux — sauf en Espagne. La persistance du régime franquiste n'étant ni logique, ni juste, les alliés se sont efforcés, dès la fin de 1944, de faire comprendre au Caudillo que, pour lui, le moment de partir était venu. Vaine tentative qu'ils ont plusieurs fois renouvelée, sans plus de succès.

Le communiqué final de la Conférence de Potsdam du 3 août 1945 indiquait nettement que les trois Grands n'appuieraient pas "la candidature du présent gouvernement espagnol qui, établi avec l'aide des puissances axistes, ne possède pas, étant données ses origines, sa nature et son association étroite avec les pays agresseurs, les qualifications nécessaires pour faire partie de l'Organisation des Nations Unies". En fait, l'Espagne s'est trouvée exclue de toutes les conférences internationales dans des conditions aussi vexantes que possible pour son chef actuel.

C'est sans doute pour tromper, pour amuser ses adversaires que Franco fait, de temps en temps, courir le bruit de sa démission prochaine, comme à la fin de 1944, ou qu'il annonce en termes vagues le rétablissement de la monarchie, comme en juillet 1945, ou encore qu'il promet de prendre des mesures propres à satisfaire l'esprit démocratique. Au fond, sa ligne politique ne change pas. Elle est celle de Hitler et de Mussolini. On en a eu la preuve en février dernier, lorsque fut annoncée l'exécution de Cristino Garcia et de dix de ses compagnons qui avaient lutté dans les rangs des forces françaises de l'intérieur.

C'est ce fait qui amena l'Assemblée constituante française à élever une violente protestation à l'adresse de Franco; peu de jours après, le gouvernement français décida de fermer la frontière espagnole à partir du 1er mars et de saisir les gouvernements des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne "des dangers que la situation en Espagne faisait courir à la paix internationale". La note de Paris

PHOTO-CARTE DE NOEL
avec votre instantané préféré

25 pour $1.50
enveloppes comprises

Envoyez vos voeux de Noël sur des cartes photographiques représentant votre instantané favori. Elles sont exclusives — originales — jolies — et bon marché. Faites-nous parvenir un cliché de votre famille, des enfants, de votre demeure, ou n'importe quel sujet que vous aimez. Nous en ferons des cartes originales de la plus haute qualité. Vous avez le choix des voeux et du dessin. Voyez votre carte avant de l'acheter. Envoyez le cliché de votre photo, cette annonce et 5 cents pour frais de poste. Nous vous ferons parvenir immédiatement et gratuitement, une carte de Noël, l'album illustré et votre cliché. Aucune obligation de votre part. Cette offre gratuite expire le 1er décembre.

YULECARDS
Case 220-24 Regina, Saskatchewan

Adoucit le nez du bébé

Mentholatum débarrasse rapidement et doucement les narines du bébé, aide à conserver les membranes humides, facilite la respiration, soulage la souffrance et permet un sommeil paisible. Pots et tubes 30c. V-17F

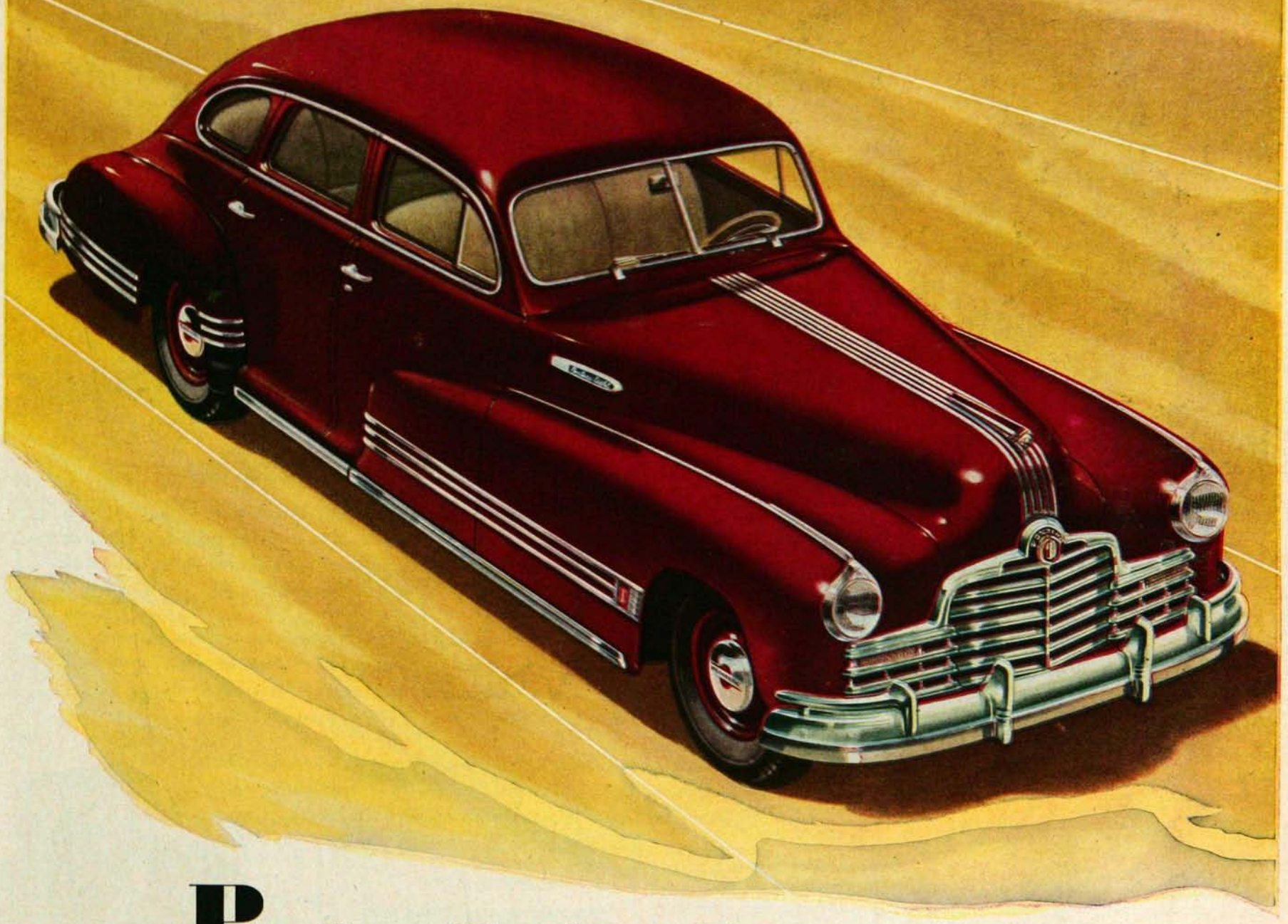
MENTHOLATUM
réconforte tous les jours

NAUSÉE due aux hautes altitudes, vitesses et changements soudains, soulagée par le MOTHERSILL'S AIRSICK REMEDY
...aide à contrôler le sens de l'équilibre et à calmer les nerfs.
PAR TOUT LE MONDE 21

POUR VOUS RENSEIGNER SUR TOUT
LISEZ
JOVETTE
172 pages de lecture
25¢ le numéro

La meilleure des fameuses voitures "trait d'argent"

PONTIAC



Plus d'un million de propriétaires...

plus d'un million d'amis...

UN PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS

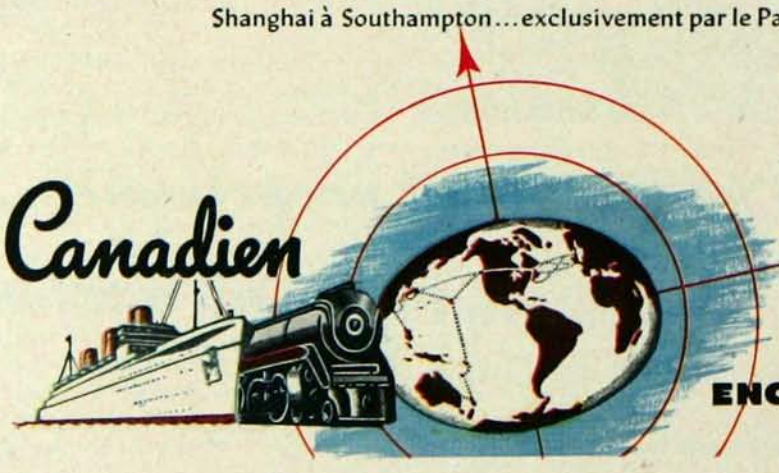
On pourra faire encore de beaux voyages par le Pacifique Canadien

Vous vous rappelez comme il était agréable de voyager sur les bateaux du Pacifique Canadien! Vous vous rappelez le confort de ces superbes paquebots, l'excellence de la cuisine, la perfection du service, la courtoisie du personnel et le charme de la vie à bord!

Il y a beaucoup à faire en ce moment pour rétablir les services d'avant-guerre, pour remplacer les navires perdus . . mais, quand on aura accompli cette tâche essentielle, vous pourrez de nouveau voyager avec agrément . . . comme vous étiez habitué de le faire par le Pacifique Canadien.

Bientôt, les paquebots de deux nouvelles flottes sillonneront les grands océans du globe . . et, alors, on pourra de nouveau se rendre de Shanghai à Southampton . . . exclusivement par le Pacifique Canadien.

Le Pacifique Canadien



ENCERCLE LE MONDE

visait en premier lieu à une rupture des relations diplomatiques avec l'Espagne franquiste à décider en commun par les trois puissances, et n'avait pas, en conséquence, à être adressés à l'U.R.S.S. qui n'a jamais eu de représentant à Madrid, pas même du temps de la République.

Cette note n'eut pas tout le succès qu'en espérait peut-être le gouvernement français. Elle aboutit à une déclaration commune des Trois Puissances, en date du 4 mars, qui condamnait formellement le régime franquiste, mais qui laissait au peuple espagnol lui-même le soin de s'en débarrasser.

Sans doute déçu, le gouvernement français proposa alors aux gouvernements de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de l'Union soviétique de soumettre la question espagnole au Conseil de Sécurité de l'Organisation des Nations Unies. Seul, Moscou accepta. Le 12 mars dernier, le gouvernement français adressa une seconde note dans le même sens à Londres et à Washington, mais sans plus de succès. C'est finalement la Pologne qui, le 9 avril, saisit le Conseil de Sécurité de cette question. Devant le Conseil, le Dr Lange, représentant de la Pologne, s'efforça de démontrer que le gouvernement Franco constituait une menace pour la paix et la sécurité internationale et qu'en conséquence, tous les membres des Nations Unies qui entretiennent des relations diplomatiques avec ce gouvernement avaient le devoir de les rompre immédiatement. Ses efforts ne furent pas entièrement couronnés de succès, mais ils ne furent pas absolument vains non plus: le 29 avril, le Conseil de Sécurité adopta une résolution qui, condamnant une fois de plus le régime franquiste, institua une sous-commission d'enquête. L'un des plus ardents adversaires de Franco au sein du Conseil, M. Gromyko, représentant de l'Union soviétique, critiqua vivement la lenteur de cette procédure et manifesta sa mauvaise humeur en s'abstenant de voter sur cette résolution, sans toutefois user de son droit de veto.

On sait que cette sous-commission d'enquête, considérant que le régime franquiste constitue au moins une menace latente pour la paix, a simplement recommandé au Conseil de Sécurité de proposer à l'Assemblée générale de l'O.N.U. qui doit se tenir en septembre une résolution invitant chacun des membres des Nations Unies à rompre avec le Caudillo s'il ne prenait pas d'ici là certaines mesures démocratiques et si, notamment il n'avait pas encore permis au peuple espagnol de s'exprimer librement.

On sait, d'autre part, que cette résolution a été affaiblie encore au cours de la session de juin du Conseil et que M. Gromyko y a finalement opposé son veto. Elle ne pouvait évidemment satisfaire ni la France, qui s'était péniblement résignée à l'accepter, ni à plus forte raison l'Union soviétique, toutes deux désirant une rupture immédiate.

Il y a d'ailleurs dans l'attitude de la France et de l'Union soviétique quelque chose d'assez paradoxal. L'une et l'autre faisaient partie du Comité de Londres, dont l'existence fut si profitable à Franco, et l'on ne peut s'empêcher de se souvenir que c'est le gouvernement à direction socialiste de M. Blum qui, en 1936, prit l'initiative de proposer le système de non-intervention aux autres Etats. Il le fit, c'est certain, avec les meilleures intentions du monde, mais il ne cessa de rester fidèle à ce système, malgré les violations éhontées commises par l'Allemagne et l'Italie. Et c'est également un gouvernement français à direction socialiste que l'on a vu si plein d'ardeur à vouloir intervenir maintenant en Espagne.

Quant à l'Union soviétique, elle était, elle aussi, membre du Comité de Londres, et si elle s'y montra plus que tout autre membre favorable aux républicains espagnols, elle ne se retira cependant jamais de cet organisme. Son attitude à l'égard de l'Espagne de Franco apparaît d'autant moins conséquente qu'elle vient de renouer des relations diplomatiques avec l'Argentine, alors que ce pays a joué, au cours du conflit, un rôle assez analogue à celui de l'Espagne elle-même, rôle que ne saurait faire oublier sa déclaration de guerre tardive à l'Axe, le 27 mars 1945. L'Union soviétique ne s'était-elle pas opposée, lors de la Conférence de San Francisco, à l'admission au sein des Nations Unies de l'Argentine qu'elle considérait alors comme fasciste?

De tels souvenirs et de tels faits donnent à penser que l'attitude de certains Etats à l'égard du problème espagnol n'est pas absolument pur de tout opportunisme politique. Cet opportunisme justifie peut-être celui qui, pour d'autres raisons et pour d'autres buts, inspire la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Le gouvernement travailliste actuel n'était pas au pouvoir en 1936; on ne saurait donc lui reprocher d'avoir pris part directement à la non-intervention; toutefois, en septembre 1936, le Congrès des Trade-Unions approuva à une forte majorité cette politique. De même, on peut considérer que les Etats-Unis, bien que n'étant pas représentés au Comité de Londres, soutinrent son action en maintenant leur loi de neutralité. La politique suivie par Londres et Washington apparaît donc plus conséquente avec elle-même. Tout en manifestant la plus vive aversion pour le régime franquiste, ces deux gouvernements peuvent considérer, en somme, qu'il serait injuste de faire subir au peuple espagnol de nouvelles épreuves pour le tirer d'une situation qu'il eût été plus sage de ne pas laisser se créer. En dehors de pareille considération, il est bien évident qu'Anglais et Américains craignent surtout qu'à la faveur d'une guerre civile, la dictature actuelle ne disparaisse que pour faire place à une autre dictature et que certaines positions commerciales qu'ils ont acquises en Espagne ne passent en d'autres mains. Ni la liberté, ni le négoce n'y gagneraient rien.

Ce qu'on peut souhaiter de mieux, c'est que les avertissements et les menaces lancées contre Franco finissent par rendre sa situation si difficile que, tôt ou tard, il devra donner au peuple espagnol la possibilité d'exprimer ce que lui-même, qui est le principal intéressé, veut. Le dictateur le plus absolu ne peut d'ailleurs gouverner lorsque son opinion publique se rebelle. Il appartient donc aux membres de l'O.N.U. de donner à leur action assez de souplesse pour éclairer, sans qu'elle se cabre, l'opinion publique de l'Espagne sur la véritable valeur du régime auquel elle est soumise et pour soutenir judicieusement ceux qui y sont opposés. Il serait évidemment déplorable que cette action aille jusqu'à provoquer une guerre civile qui n'amènerait pas véritablement la fin de la dictature, mais la ferait simplement changer de camp.

(Collaboration particulière à la "Revue Moderne".)

Canadian Beauty
Appareils Électriques

SIMPLIFIE la TACHE des CANADIENNES

Partout au Canada, cette marque de commerce symbolise les appareils électriques de qualité—marque préférée pour sa valeur, sa beauté et sa commodité. La demande présente dépasse la production, mais bientôt, les quincailleries, magasins à rayons et spécialisés, offriront en quantité suffisante de nouveaux fers à repasser, grille-pain, chaufferettes et poêles Canadian Beauty—qui simplifieront la tâche de millions de Canadiennes.

RENFREW ELECTRIC AND REFRIGERATOR COMPANY LIMITED - RENFREW, ONTARIO

DEPUIS PLUS DE 60 ANS
LIQUID VENEER
POLISH FURNITURE
est un synonyme de
QUALITE
En vente chez votre détaillant

Liquid Veneer Corporation
Fort Erié Nord., Ont.

Aigreurs stomacales
10 sont vite soulagés par
Double-O-Pepsin

DETECTIVES. Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à Canadian Investigators Institute, Casier 25, Station T., Montréal.

Faites à un être cher
LE DON DE L'OUIE

LE NOUVEAU
Aide-Ouïe Zenith Radionic
Seulement $40 par commande postale directe

Si l'un de vos êtres chers est dur d'oreille, aucun cadeau ne lui procurera autant de bonheur, et à si peu de frais, que cet appareil d'audition de bonne qualité.

La méthode de vente directe de Zenith élimine les commissions onéreuses aux agents et les frais supplémentaires. Vous avez ainsi l'avantage d'acheter un appareil d'audition de précision à environ un quart du prix des instruments de même genre. Aucun déboursé additionnel pour l'expédition, les droits ou les taxes.

Satisfaction garantie ou argent remboursé

Le dur d'oreille peut ajuster le Zenith, chez-lui, loin des curieux, et le porter à l'église, au travail, quand il est entouré de ses amis ou de sa famille. Si vous n'êtes pas entièrement satisfait vous n'avez qu'à nous retourner l'appareil et votre argent vous sera remboursé. Vous n'avez rien à perdre!

UN ENFANT PEUT L'AJUSTER!

Aussi facile à ajuster que des jumelles. Le dur d'oreille ajuste *instantanément*, par un simple mouvement du doigt, le contrôle du son à ses propres besoins.

Presque invisible

Le récepteur et le fil dont la teinte neutre se confond avec n'importe quel épiderme passent aussi inaperçus que les lunettes. Le récepteur est léger et de *couleur chair*. Le fil ne se noue pas, ne s'effiloche pas et résiste à la transpiration.

Aidez un être cher à entendre
Passez votre commande aujourd'hui

Souvenez-vous: vous ne risquez absolument rien. Le Zenith est *garanti donner entière satisfaction ou l'argent sera remis promptement et sans questions.*

LE NOUVEAU ZENITH AIDE-OUIE RADIONIC
PAR LES FABRICANTS DES APPAREILS RADIOPHONIQUES ZENITH

$40 complet, prêt à porter, avec un récepteur et un fil de teinte neutre, un microphone de cristal, des lampes radioniques, des batteries et une boite à batteries.

ENVOYEZ LE COUPON AUJOURD'HUI

Zenith Radio Corp. of Canada Ltd.,
Guaranty Trust Bldg.,
LRM-1192-106, Box 30, Windsor, Ont.

☐ Ci-inclus (mandat de poste) (chèque) pour un appareil Aide-Ouïe Zenith Radionic. Si je ne suis pas entièrement satisfait je puis le retourner en deça de 10 jours et mon argent me sera remboursé.
☐ Envoyez-moi gratuitement la documentation explicative.

Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Province .....
☐ Médecins, veuillez spécifier afin de recevoir la documentation spéciale.

"C'est un Mot de Churchill"

Anne n'a pas pu venir ce soir, disait Marguerite à son amie alors qu'elles revenaient d'un exercice du choeur de chant à l'église.

Non, elle ne peut pas laisser son bébé.

Mais comment fait-elle pour aller travailler, car elle travaille, n'est-ce pas?

Elle doit porter son bébé chez sa mère.

Je la plains, cette pauvre Anne. Fred était un si bon mari.

Un bon mari, Marguerite, mais il n'a presque rien laissé à Anne. Il a commencé à penser à l'assurance-vie trop tard, et il en a laissé trop peu.

Trop peu, trop tard . . . c'est un mot de Churchill.

Anne prend naturellement sa part de blâme. Elle n'a jamais encouragé Fred à épargner. Tout au contraire, elle ne se privait de rien. Les épouses, semble-t-il, n'apprennent jamais ce que savent les veuves.

L'Assurance-Vie

Le moyen qu'ont les femmes d'assurer leur indépendance

Un message des compagnies d'assurance-vie et de leurs agents au Canada.

Le paradis communautaire

SUITE DE LA PAGE 16

à conter subrepticement fleurette à une donzelle non estampillée et sans avoir au préalable sollicité une autorisation d'ouverture de propos galants.

Comment serait-elle, la reine de son coeur? Le comité de répartition lui accorderait-il une blonde avec des yeux bleus et une taille fine, ainsi qu'il en avait formulé la demande? ou bien le contingent des blondes à marier avec des yeux bleus et une taille fine se trouvant épuisé, lui attribuerait-on plutôt une grasse petite brune aux yeux de velours?

Mais M. Dupont 14,206,823 se surprit à rêver et les tops de la radio qui à intervalles réguliers de 15 minutes donnaient l'heure aux citoyens ponctuels et pressés, lui révélèrent qu'il n'en avait point le temps et que ce n'en était pas l'heure d'ailleurs, puisqu'aussi bien l'emploi du temps officiel n'autorisait seulement que de 21 h 15 à 21 h 35 les vingt minutes d'évagation dévolus aux usagers de la rêverie. Précipitamment, il acheva de nouer règlementairement sa cravate en fibre de rutabaga, et il dévala l'escalier de son immeuble communautaire, se ruant au café non moins communautaire du coin, avalant d'un trait son jus d'ersatz de succédané de mélange remplaçant l'orge grillé, pour se précipiter derechef au commissariat. Là, après une heure trois quarts d'attente, il put faire tamponner sa feuille de présence, et se faire délivrer le certificat quotidien de vie, sans lequel il n'aurait pu entreprendre la queue pour prendre l'autobus qui devait le conduire à son travail, après bien d'autres obligations à remplir bien entendu.

Patiemment, M. Dupont, no 14,206,823, prit son tour et attendit tout en lisant son journal. Rien de spécial aujourd'hui dans le "Petit révolutionnaire organisé". Entre un éditorial sur Discipline et Collectivité et une dépêche d'agence annonçant que la guerre n'était pas encore terminée quoique certains aient pu l'oublier depuis si longtemps; il n'y avait que des communiqués au sujet des prescriptions auxquelles l'on devait se plier au cours de la semaine. A noter que dans trois jours il fallait présenter ses chaussures au service de l'inspection centrale des cuirs et crépins, afin d'en faire vérifier l'état; qu'il était urgent de déposer une déclaration en 5 exemplaires indiquant au sous-comité des Statistiques, les quantités de pruneaux et de riz absorbés en 3 ans; que dorénavant un permis spécial devait être sollicité pour avoir licence de sortir les jours fériés avec une canne et des gants.

Mais après une heure et quart, le tour de M. Dupont était arrivé de monter en autobus. Il ouvrit le petit classeur portatif que chaque contribuable portait maintenant toujours sous le bras, et exhiba aux représentants de l'ordre qui assuraient la discipline de la collectivité, son certificat de vie, sa quittance de taxe sur les transports, sa police d'assurance et son certificat de vaccin. Alors, mais alors seulement, il fut digne d'essayer d'introduire quelques-uns de ses membres dans le magna de corps surcompressés qui se tassaient à l'intérieur de la voiture de la Cie de transport en commun de matériel humain.

M. Dupont 14,206,823 était fonctionnaire, tout le monde à présent était fonctionnaire ou policier, les uns contrôlant les autres. Il était employé à la mairie à un service spécial qui distribuait des fiches spéciales donnant droit à se faire inscrire à la Préfecture sur une fiche spéciale permettant d'obtenir à la mairie un numéro spécial afin d'être autorisé de prendre son tour à la Préfecture pour se faire délivrer l'autorisation de demander aux services municipaux la permission de solliciter à la Préfecture les bulletins nécessaires pour avoir droit à une distribution de fiches spéciales du service spécial où travaillait M. Dupont.

Notre impétrant au mariage aurait bien aimé passer au Comité matrimonial départemental de répartition, avant que d'aller à son bureau. Il ne pouvait toutefois pas y songer. D'abord il avait à faire la queue à l'Office du contrôle postal régional, qui lui avait envoyé une convocation exigeant qu'il vienne déclarer le nombre de lettres écrites dans l'année, avec l'indication des adresses, cette déclaration devant ensuite être rapportée, légalisée par le Receveur des Postes.

Heureusement, M. Dupont 14,206,823 n'écrivait pas souvent; il put terminer ces formalités en 3 heures à peine, trouvant encore le temps de faire son hebdomadaire déclaration de stock de feuilles de déclaration.

Il trouve même le temps aussi de faire la queue au restaurant communautaire pour se faire servir une ration de flocons de soya au lichen.

Une partie de mes obligations les plus urgentes étant accomplies, M. Dupont arrive enfin à son bureau, à la nuit tombante. Et cette fois, c'est lui qui eut la consolation de distribuer ses fiches, bien assis sur son rond de cuir, pendant qu'une foule humble et respectueuse attendait de passer à son guichet.

Cependant il fut vite interrompu dans sa besogne, d'abord parce que des inspecteurs vinrent vérifier si le mégot qu'il fumait était bien conforme aux cigarettes

SAVEZ-VOUS QUE . . .

Le chien est l'animal qui peut jeûner le plus longtemps? On a en effet connu un chien Saint-Bernard qui avait jeûné pendant 67 jours.

Bien entendu nous ne parlons ici que des animaux qui nous sont familiers car, par ailleurs, ce sont les animaux à sang-froid qui détiennent, et de très loin, le record du genre.

Les serpents, en effet, sont capables de demeurer deux années sans absorber de nourriture.

Le cheval peut rester 20 jours sans manger, le lièvre, 12, le cochon d'Inde, 6, le rat, 2, etc.

Quant aux oiseaux ils meurent généralement après 24 heures de jeûne.

provenant de la répartition, et ne contenait aucun gramme de tabac, puis parce que l'heure de la fermeture du bureau avait rapidement sonné, c'est-à-dire 14 minutes après sa tardive arrivée.

Disposant de quelques instants avec le cours du soir obligatoire organisé par l'institution d'Etat "Loisirs et liberté", M. Dupont put alors bondir au Comité de répartition matrimonial départemental.

La queue, hélas, était longue de 500 mètres; naturellement les guichets fermèrent avant que M. Dupont put avancer de 15 pas.

Pendant 6 mois, après des journées aussi remplies de déclarations au groupement régional des raccomodeuses de fonds de culotte d'Etat, au commissariat national des sanctions et pénalités, ou d'heures d'attente au bureau de contrôle de la Cie du gaz, au service municipal délivrant la carte de sujet masculin, ou au conseil de revision du secrétariat à la jeunesse obligatoire, M. Dupont, no 14,206,823 arrive enfin à prendre contact avec l'employée du Comité matrimonial départemental, de répartition chargée de son cas.

Cette jeune personne après avoir consulté son acte de naissance, sa feuille de textile, sa quittance d'électricité, examiné sa dernière fiche trimestrielle d'analyse d'urine, avoir noté son encolure, compulsé l'horaire des chemins de fer, lui avoir demandé une déclaration à triple exemplaire indiquant qu'il était bien le fils de sa mère, avoir exigé qu'il remplit un questionnaire à l'usage des futurs époux où l'indiscrétion de l'administration portait sur les choses fort intimes, consentit à lui remettre un bon d'approvisionnement pour une fiancée.

Comme M. Dupont le craignait, le contingent des blondes aux yeux bleus et à la taille fine, en état de prendre époux, était épuisé. Le comité ne disposant plus que d'un lot de rousses aux yeux verts et de quelques unités de brunes mais affligées de tares ou défauts.

M. Dupont, était bien perplexe, le pauvre. Il préférait les blondes, mais il avait les rousses, au parfum fort, en parfaite horreur. Quant aux brunes qu'on lui offrait comment pouvait-il tressaillir d'allégresse devant les bigles, les cagneuses, les bossues, les punaises, les xérasiques, les bancroches, les brèches-dents ou les dindes, les oies, les perruches, les bécasses, dont malgré tout on lui faisait valoir les charmes frelatés?

Néanmoins sa mine déconfite émut la jeune employée du Comité de répartition et sortant un registre dissimulé dans un fond de tiroir, cette charitable personne lui fit comprendre qu'en versant discrètement une obole substantielle en faveur de l'oeuvre des vieilles filles à moins que ce ne fût celle des harems calamiteux, il était fort possible à un coquelin particulièrement exigeant quant à la plastique des jouvencelles d'en trouver une dont les formes et le visage réuniraient ses suffrages.

M. Dupont ne balança point, obtempéra à ce marché clandestin en versant d'un coup le fruit d'un an de ses économies et signa le coeur battant son acceptation pour percevoir la brune de derrière les fagots, cachée dans un fond de tiroir, qu'on lui proposait.

Elle répondait au nom de Gisèle et son numéro était le 22,430,471. Les détails qui complétaient les renseignements donnés sur sa fiancée avaient définitivement conquis M. Dupont.

Elle avait 20 ans, ne faisait que peu de fautes d'ortographes, connaissait la préparation du rutabaga à la hongroise, parlait l'espéranto, savait raccommoder les chaussettes, balayer un peu, aimait le cinéma et le tricot, n'avait pas beaucoup de propention à casser la vaisselle, mais beaucoup d'inclination pour l'ocarina et les vers de Jules Samin. Elle était employée au Comité de coordination des coopératives corporatives. Il faut ajouter encore que son système pileux était abondant mais bien planté, son regard était classé dans la catégorie "doux". Ses lèvres étaient qualifiées rouges et humides, le galbe de ses jambes obtenait l'indice 6, quant à sa poitrine, le Comité matrimonial départemental de répartition la désignait généreuse.

Les charmes descriptifs des rapports administratifs manquent souvent de piquant. M. Dupont 14,206,823 aurait voulu connaître de suite cette Gisèle 22,430,471 afin de s'assurer si ses lèvres étaient aussi rouges et humides que l'avançait le comité matrimonial de répartition.

Il fallait cependant attendre encore l'autorisation préfectorale lui permettant de sortir en compagnie féminine. Il fallait aussi que le commissariat de la circulation lui assignât le trottoir ou le square où il pourrait en compagnie de Gisèle, se promener à l'heure officielle de ces sortes de promenades, dites préconjugales, c'est-à-dire les jours de clair de lune, entre 22 h 35 et 23 h 15.

Quatre années se passèrent encore avant que l'autorisation préfectorale et la convocation du commissariat de la circulation ne lui parviennent.

Enfin, une soirée vint où M. Dupont 14,206,823 et Gisèle 22,430,471 duement munis d'une carte de fiancés, purent déambuler légalement, amoureusement, en échangeant des propos galants parmi la liste des 2,625 régulièrement permis.

Le Comité matrimonial départemental de répartition ne s'était pas trompé dans ses appréciations. Les yeux de Gisèle méritaient bien de figurer dans la catégorie "doux", ses jambes valaient bien l'indice 6, et sous son corsage de feuilles de laitues tissées, sa poitrine avait bien la tendance indiquée. Sous son chapeau en bois d'érable agrémenté d'un précieux bijou formé par un bouton de culotte ancien et véritable, le visage de Gisèle souriait d'une manière charmante et M. Dupont sentait son coeur se fondre d'amour.

Comme de son côté, M. Dupont se montrait tout plein aimable et prévenant, qu'il avait une manière bien à lui de puiser dans les 2,625 propos galants autorisés ceux qui avaient l'heur d'obtenir le plus de succès auprès de sa fiancée, qu'enfin il n'avait pas trop mauvaise allure dans son complet simili fibrane qui n'était pas non plus, il faut le dire, trop élimé, que son chapeau mou en poil de hanneton, qu'il mettait de côté, lui donnait un petit air conquérant et coquin, Gisèle et lui convinrent qu'ils s'épouseraient au plus tôt.

Ce désir commun et parfaitement légitime était cependant conditionné à plusieurs éléments qu'il fallait réunir. Il faut entendre par là, qu'ils devaient obtenir un certificat pré-nuptial, un extrait

(S.V.P., lisez la suite à la page 67)

ÉPARGNEZ

80 MINUTES

SUR LA CUISSON D'UN DÉLICIEUX RÔTI À L'ÉTUVÉE

"Wear-Ever"

CUISEUR À PRESSION

DANS une fraction du temps qu'il fallait pour les anciennes méthodes, votre Cuiseur à Pression "WEAR-EVER" cuit les viandes — juteuses, tendres, prêtes à servir. Et cet ustensile de cuisine moderne et magique vous épargne de l'argent aussi bien que du temps . . . il exige tellement moins de combustible, rend si savoureux les morceaux de viande les moins chers. Un livre de recettes en couleurs et un tableau pour le temps de la cuisson vous aident pour tout ce que vous préparez.

VOTRE TABLEAU DE CUISSON *Moderne*

RÔTI À L'ÉTUVÉE 3½ livres
Temps ordinaire.....120 min.
Cuiseur à Pression 40 min.
Epargne de temps.. 80 min.

BIFTECK SUISSE 3½ livres
Temps ordinaire.....120 min.
Cuiseur à Pression 15 min.
Epargne de temps..105 min.

Le livre de recettes essayées dans des cuisines donne toutes les instructions et le temps de cuisson pour les autres viandes, légumes, soupes, fruits et desserts.

M-26F

ALUMINUM GOODS LIMITED — VANCOUVER, WINNIPEG, TORONTO, MONTREAL

CHANSONS DU QUÉBEC

"GAI LON LA GAI LE ROSIER"

Le Thème Amoureux

Aucune des chansons du folklore n'est aussi clairement un thème amoureux. C'est la nostalgie pour l'être cher qui a dû s'éloigner pour aller trouver du travail loin de son village. Il écrit ces adorables lettres d'amour; et toute la nature, aux oreilles de l'aimée, ne parle que de lui. "Que donnerais-tu pour qu'il revienne?" chante l'oiseau. GAI LON LA GAI LE ROSIER était une ballade amoureuse dont l'entrain avait captivé et l'oreille et le coeur des ancêtres.

LUI: "Maintenant que je suis revenu, je compte en manger de bons gâteaux à la farine Purity, comme tu me l'as si souvent promis dans tes lettres."

ELLE: "Et tu vas voir que j'avais raison: avec la farine Purity la pâte est d'un goût délicieux à faire rêver!"

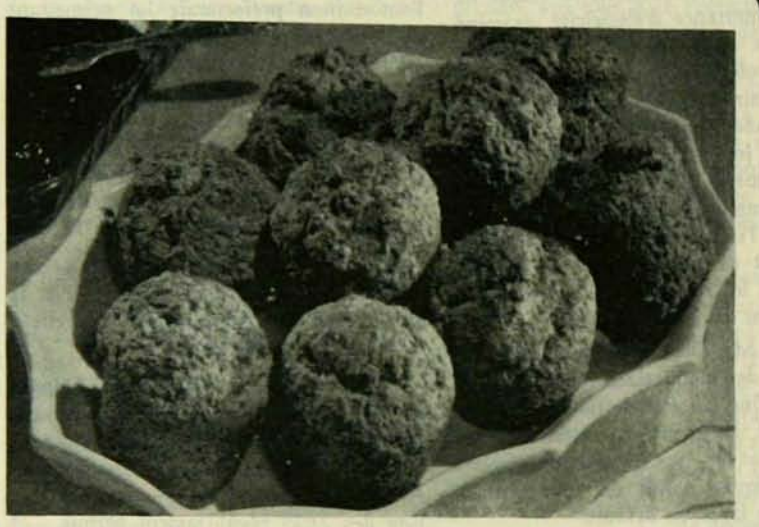
FARINE PURITY

"LA MEILLEURE POUR TOUT USAGE CULINAIRE"

Ce qu'est la vraie économie

Par CHARLOTTE

Muffins à la mélasse sans graisse ni sucre.
(Photo Kellogg Company.)



LES obligations que nous avons contractées volontairement pour approvisionner en céréales les peuples infortunés d'Europe ont provoqué une grande campagne de publicité sur la disette des vivres et la façon d'économiser la nourriture.

Il est des plus importants que nous économisions tous le blé et les céréales, afin que nous puissions faire honneur à nos obligations dont dépendent des centaines de milliers de vies. Voici quelques conseils qui vous aideront à tirer le meilleur parti possible des céréales disponibles:

1) Ouvrir le paquet avec soin afin de pouvoir refermer le papier d'emballage à l'intérieur. Ce papier conserve au produit sa fraîcheur.

2) Servir des céréales croustillantes le matin à la place d'une troisième rôtie.

3) Remplacer la farine ou la chapelure par des céréales autant que possible.

4) Si, vers le fond du paquet, la céréale a perdu de sa fraîcheur, verser le contenu dans un plat peu profond et le placer dans un four chaud. Les céréales redeviendront croustillantes. On peut aussi se servir de ces céréales moins fraîches dans certaines recettes.

En voici quelques-unes qui vous aideront à faire bon usage des fonds de céréales accumulées dans la dépense.

Muffins à la mélasse
(sans sucre ni graisse)

Mélanger 2 tasses de son à ½ tasse de mélasse et 1½ tasse de lait. Laisser tremper pendant 15 minutes. Ajouter 1 oeuf battu. Tamiser 1 tasse de farine, puis retamiser en ajoutant ½ c. à thé de sel et 1 c. à thé de bicarbonate. Ajouter au premier mélange et bien remuer le tout. Remplir aux deux tiers des moules à muffins bien graissés et faire cuire à four chaud (400 degrés) pendant environ 20 minutes.

1 douzaine de muffins (2¼ pouces de diamètre).

Poisson à la crème

Faire fondre 2 c. à table de beurre; ajouter ¼ tasse de céleri émincé, ¼ tasse de piment vert haché, 2 c. à table d'oignon finement haché. Faire cuire lentement jusqu'à attendrissement des légumes. Ajouter en remuant, 2 c à table de farine, pour former une pâte lisse. Verser graduellement 1 tasse de lait et faire cuire, remuant le tout constamment, jusqu'à épaississement. Ajouter ½ c. à thé de sel, 2 tasses de poisson cuit défait en petits morceaux. Rechauffer parfaitement et servir autour de trois tasses de riz soufflé chauffé au four et arrosé de beurre fondu.

Le paradis communautaire

SUITE DE LA PAGE 65

de leur feuille de recensement certifié par la mairie de leur lieu de naissance, qu'ils devaient produire une lettre d'approbation du directeur des assurances sociales et de celui des pompes funèbres, un certificat de bonne vie et moeurs délivré par la fédération syndicale nationale des célibataires, une attestation du ministère de la famille, une autorisation du général commandant la défense passive, d'une permission du commissariat général à la repopulation certifiée par le comité d'organisation central de la dénatalité, visée par le directeur de la lutte contre l'avortement et tamponnée par le syndicat fédéral des mères de familles nombreuses.

En outre les futurs conjoints devaient réunir différentes autres pièces, telles que: reçu de loyer, carte professionnelle de reproducteurs nationaux, tickets, lettres de la feuille de loisirs et passe-temps, bon de déblocage du comité départemental des célibataires etc... etc...

...Et voilà bien le drame de cette simple histoire. Jamais M. Dupont 14,206,823, ni Gisèle 22,430,471 ne trouvèrent le temps de remplir les formalités demandées et de se marier...

Gisèle, avant qu'elle ne mourût de vieillesse à 95 ans, ne put que partager sa vie entre le comité de coordination des coopératives corporatives, où elle gagnait de quoi ne pas mourir, et les queues à la Préfecture, au Secteur, à l'Hôtel de ville, au commissariat, aux différents groupements, comités, commissions et fédérations...

M. Dupont, avant qu'il ne devint veuf avant la lettre, dut remplir tant de fiches, de déclarations, d'états, solliciter tant d'autorisations, certificats, attestations, qu'il n'en était encore qu'à la moitié de son chemin pour obtenir la carte de mariage, quand le destin lui enleva Gisèle chargée d'ans...

Encore dut-il s'estimer heureux de ne point avoir pu trouver le temps de se marier, car il n'avait pas eu à faire les multiples démarches pour obtenir la carte de veuf.

Les formalités trainant, pour pouvoir enterrer dignement sa fiancée, M. Dupont dut cependant en terminer en lui faisant de magnifiques funérailles au marché noir, sans tickets.

(Collaboration particulière à la "Revue Moderne".)

La pomme, reine des fruits

SUITE DE LA PAGE 12

New-York ne le cédaient en rien aux autres.

Par ailleurs, au fur et à mesure que les explorateurs pénétraient plus avant à l'intérieur du pays, les missionnaires français qui étaient constamment sur leurs talons, plantaient des pépins de pommes çà et là, partout où une nouvelle mission voyait le jour. Non contents de porter la parole de Dieu, ces bons pères se faisaient pourvoyeurs au besoin.

Néanmoins, l'histoire la plus amusante de la propagation de la pomme sur le continent nord-américain est bien celle, sans contredit, de ce barde de Boston, un dénommé Jonathan Chapman, type étrange qui, aux yeux de beaucoup, passait pour fou. Un peu comme Diogène, il se promenait pieds nus, revêtu d'un sac à café, d'un village à l'autre, la pomme au bec, un sac de pommes sur le dos, la canne à la main. Chaque fois qu'il mangeait une pomme, il pratiquait un trou dans la terre avec le bout ferré de sa canne et y enfouissait le coeur. Puis, se recueillant, il récitait, à l'instar des druides antiques, une prière et continuait sa route, répétant ce manège çà et là. Le plus comique de la chose est que notre singulier personnage ne quittait jamais un toit hospitalier sans demander des pommes, de sorte que son sac était toujours assez bien garni. Ce stratagème, il le fit durant près de cinquante ans et il n'est pas d'endroit qu'il n'ait parcouru, depuis sa place natale, dans l'Est, jusqu'à San Francisco, sur la côte du Pacifique. On l'avait surnommé à juste titre Johnny Appleseed — Jean Pépin de pomme — et il eut la satisfaction de voir son oeuvre couronnée de succès. Sans doute que ce bonhomme devait croire en la mythologie de nos ancêtres normands, selon laquelle la pomme était un fruit magique auquel les dieux avaient recours pour recouvrer leur jeunesse, quand ils se sentaient vieillir. Quoi qu'il en soit, fou ou pas fou, Johnny Appleseed contribua à lui seul à multiplier la pomme aux Etats-Unis plus que n'importe qui et il mérite bien qu'on l'appelle l'apôtre de la pomme.

Revenant à notre pays, disons que les Anglais furent prompts à introduire en Acadie des variétés propres à eux, telles que la Gravenstein, la Baldwin, la Crimson Beauty et la Bishop's Pippin pour n'en mentionner que quelques-unes. Forts de leur devise "Eat an appel a day and keep the doctor away", ils se mirent tous de la partie, leur évêque en tête, d'où le nom de la variété "Bishop's Pippin", et ce n'est pas sans raison que la Nouvelle-Ecosse soit devenue le paradis de la pomme dans l'Est du Canada. D'autre part, attachés comme ils étaient à leur mère patrie, ils avaient à coeur de l'alimenter de ce produit si excellent. La même chose se répéta lorsqu'ils mirent le pied dans la péninsule du Niagara ainsi qu'en Colombie canadienne, où se produisent des pommes superbes.

Un mot avant de clore cet article sur l'origine de la McIntosh, la pomme numéro 1 du Canada, laquelle fait prime sur tous les marchés du monde et dont la culture se propage de plus en plus. Comme l'on sait, la McIntosh passe pour être la pomme idéale. Aux expositions de fruits, peu importe où elles se tiennent, la McIntosh est toujours la grande vedette. La découverte de la McIntosh est une affaire de pur hasard et, contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, cela ne date pas d'aujourd'hui, non plus, puisque ça

(S.V.P., lisez la suite à la page 71)

BONNE

Ce que vous désirez, grâce aux OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA

Sans doute avez-vous déjà éprouvé le sentiment de sécurité que procure une réserve d'Obligations de la victoire et de Certificats d'épargne. Des Obligations sont d'un grand secours en cas d'imprévus ou si l'on fait quelque achat important.

Il n'est donc pas étonnant que 82% d'acheteurs d'Obligations de la victoire, interrogés lors d'une enquête récente, aient manifesté le désir de continuer à économiser en achetant des Obligations. Et c'est pourquoi l'Etat a décidé d'offrir en vente les Obligations d'épargne du Canada, à partir du 15 octobre. Mais il n'y aura plus d'émission d'Obligations de la victoire et de Certificats d'épargne.

Les Obligations d'épargne vous offriront le moyen le plus commode de persister dans vos habitudes d'économie. Elles rapporteront un intérêt plus élevé que tout autre placement comparable.

Mais n'oubliez pas que, cette fois-ci, les vendeurs seront moins nombreux. Ils ne pourront frapper à toutes les portes. A vous de faire les démarches nécessaires afin de bénéficier de ce placement avantageux. Ne tardez pas.

Vous pourrez acheter des Obligations d'épargne à n'importe quelle banque ou d'autres agents autorisés: courtiers en valeurs, agents de change, sociétés de fiducie ou de prêt—soit au comptant, soit par versements mensuels. Si votre patron vous offre le mode d'Epargne sur le salaire, vous pourrez acheter vos Obligations par des retenues sur votre paye.

NOUVELLE !

nouveau mode d'épargne - spécialement pour vous

LA MAISON DE VOS RÊVES, GRÂCE AUX OBLIGATIONS D'ÉPARGNE

L'AUTOMOBILE TANT DÉSIRÉE, GRÂCE AUX OBLIGATIONS D'ÉPARGNE

DES APPAREILS DOMESTIQUES MODERNES, GRÂCE AUX OBLIGATIONS D'ÉPARGNE

UNE MEILLEURE INSTRUCTION POUR VOS ENFANTS, GRÂCE AUX OBLIGATIONS D'ÉPARGNE

LE BIEN-ÊTRE DE VOS VIEUX JOURS, GRÂCE AUX OBLIGATIONS D'ÉPARGNE

8 sur 10 achèteront encore des Obligations

Un Mot aux Mamans

*Les Menus D'automne sont Très Importants!

▶ Commencez *maintenant* à édifier la résistance de votre enfant, avant que vienne l'hiver. Servez du gruau "grain entier"* Quaker, *tous les jours* pour le déjeuner. Le gruau regorge de protéine fortifiante pour les muscles, d'énergie alimentaire, et de Vitamine B1, ennemie de la fatigue. Appétissant et facile à digérer, le gruau Quaker contient aussi de précieux minéraux: du fer et du phosphore. Achetez-en une grosse boîte économique, chez votre épicier, aujourd'hui.

La Compagnie Quaker Oats du Canada Limitée

* Les règles de la nutrition et de la santé exigent un plat quotidien de céréale *"grain entier"*.

CONSEILS AUX MÈRES FATIGUÉES

Ne marchandez pas sur le déjeuner! Les quatre heures de l'avant-midi sont les plus dures, celles où passe le plus d'énergie. Pour *votre* bien, pour celui de VOTRE FAMILLE, adoptez dès maintenant l'habitude d'un déjeuner Quaker Oats, tous les matins.

Le Délicieux Nourrissant "Grain entier"

GRUAU QUAKER

L'Incomparable robe-tailleur

Elle s'adapte à notre vie comme le canard à l'eau, le merle au sommet des arbres, et la mauvaise herbe au potager.

Par **DENISE**

Une seule fourrure suffit pour adoucir l'apparence sévère d'un costume tailleur. (Photo Joan Thorsen M.G.M.)

Une garde-robes est incomplète si elle ne contient pas au moins une robe tailleur, dont la simplicité, la bonne coupe lui ouvrent les portes de toutes les occasions.

Pour le bureau, l'atelier, les courses en ville, les réceptions intimes de l'après-midi, cette robe aux lignes droites, ornée d'une jolie boucle, de quelques boutons est certaine d'être à sa place. Cette simplicité en rend l'entretien facile... un coup de fer et elle est fraîche et pimpante! Veut-on lui donner une plus grande allure? Rien de plus facile. On épingle au corsage, une grosse broche de fantaisie, on accroche à la ceinture un bracelet qu'on laisse pendre verticalement sur le côté, ou on réunit deux broches semblables par une chaine minuscule, et le tour est joué! La robe tailleur devient robe habillée.

6517

6516

Voici deux jolis modèles, faciles à faire, faciles à transformer. A gauche, patron McCall 6516. Le col rond reste entr'ouvert ou s'attache par une petite bride. Grandeurs 12 à 20 ans, tailles 40 et 42. Prix 60 cents.

A droite, patron McCall 6517. Le corsage rappelle la blouse genre chemisier. Elle est gracieuse et douce avec ses fronces et son décolleté en "V". Grandeurs 12 à 20 ans, tailles 40 et 42. Prix 60 cents.

La pomme, reine des fruits

SUITE DE LA PAGE 67

remonte à 1796. Cette année-là, par un bel après-midi d'été, John McIntosh, fermier près de Dundela, un tout petit village du comté de Dundas, en Ontario, flânait tout en fumant sa pipe de plâtre, jetant un coup d'oeil sur les récoltes en cours de route. Tout à coup, le long du chemin, il remarque un pommier qui poussait en dehors de la clôture isolément, abandonné comme un orphelin sans abri. Il s'arrête, l'examine soigneusement, retourne chez lui, prend une bêche, revient à l'arbre, le déterre puis le transplante chez lui. Trois ans plus tard, McIntosh récoltait des fruits comme il n'en avait jamais vu. Les voisins, les passants, bref tout le monde fut du même avis. Tous voulaient avoir pareil pommier sur leurs fermes. De bon coeur, McIntosh donna des greffons et des écussons du fameux arbre qui ne tarda pas à passer à la postérité. On le multiplia tant et si bien qu'aujourd'hui sa culture est répandue non seulement au Canada, mais aux Etats-Unis et en Europe. Soi-disant sauvageon de notre Fameuse, le fils devait surpasser la mère, tout comme peut-être un jour prochain, s'il n'est pas déjà arrivé, la McIntosh à son tour se fera battre par un de ses rejetons.

Cette année nous ne serons pas privés de pommes comme ce fut le cas l'année dernière. La récolte est bonne, remercions-en Dieu. En en mangeant, pensons un peu à ceux qui ont consacré leur vie pour nous donner quelque chose de bon à manger. Pensons à ces hommes qui nous ont précédés, explorateurs, missionnaires, pomiculteurs, tous des gens qui ont contribué à nous offrir ce régal qu'est la pomme. Pensons un peu à ces pomologistes, aux phytopathologistes et aux entomologistes qui, avec une patience qui tient du prodige, travaillent sans relâche à l'amélioration de ce fruit qui s'adapte si bien à notre pays, la reine des fruits.

Santé et beauté

SUITE DE LA PAGE 17

Pour finir on passe entre les dents une filoselle de nylon dont se servent les dentistes. Malgré le nettoyage minutieux à la brosse vous serez surprise de ce que vous ramènerez sur ce fil de soie. Procédez avec délicatesse et n'essayez pas votre force sur vos gencives. Introduisez avec douceur ce fil entre les dents et faites-le glisser sur la gencive.

Si vous faites la guerre aux dépôts de nourriture cachés entre les dents, après chaque repas, vous diminuerez le nombre des caries et les séances douloureuses chez notre ennemi commun: le dentiste.

Y a-t-il un espace vide dans votre bouche? Une extraction qui remonte à plusieurs mois? N'attendez pas plus longtemps pour faire remplacer cette dent. Les dents avoisinantes, n'ayant plus de support, se déplaceront insensiblement et leur solidité en sera diminuée. Toute la rangée de dents peut même se déplacer et affecter les traits de votre visage.

Si la chirurgie dentaire a fait des progrès au cours de notre siècle, la mécanique en a fait pour le moins autant, et vous pouvez être certaine que votre dentiste pourra remplacer une ou plusieurs dents sans qu'il y paraisse. Si nous savions le nombre de dentiers que nous admirons sur nos écrans, nous nous exclamerions moins sur les dents magnifiques des artistes de cinéma.

Pour bien mastiquer, il faut avoir des dents bien rangées. Chez les enfants, il est facile de faire redresser les dents. Chez les adultes la chose est plus difficile, mais non pas impossible. La carie des dents et les maladies de gencives sont souvent causées par un alignement défectueux des dents. Dans un tel cas, certaines dents ne fonctionnent pas, tandis que d'autres travaillent trop.

Un moyen excellent de déplacer vos dents est de mâchonner le bout d'un crayon ou d'un fume-cigarette, ou encore, d'appuyer fortement votre mâchoire sur votre poing pendant une longue période. Si ce geste devient par trop fréquent, la mâchoire se déplace et les dents ne se rencontrent plus en mastiquant comme elles devraient le faire.

Et, bien sûr, il faut se méfier de la brosse rose. C'est un indice infaillible que vos gencives sont en mauvais état. En les examinant vous remarquerez qu'elles sont enflées, douloureuses, saignent à la moindre pression. N'hésitez pas, consultez immédiatement un dentiste.

La pyorrhée, ou plus fréquemment la gingivite, est une maladie contagieuse qu'il faut enrayer dès ses premières manifestations. Les progrès en sont extrêmement rapides et résultent dans la perte d'une ou plusieurs dents, la destruction des tissus et des os de la mâchoire, et une odeur désagréable de la bouche.

Jusqu'à la guérison complète de cette maladie, la malheureuse victime doit faire tout en son pouvoir pour ne pas contaminer le reste de la famille. Tous ses ustensiles de table devraient être lavés séparément et ébouillantés.

Un bon régime alimentaire ne prévient pas toutes les affections dentaires, mais les autorités médicales sont d'avis que des dents saines dépendent, en bonne partie, d'une alimentation saine.

Les matières grasses, les minéraux, les protéines, et en petites quantités, les carbohydrates, sont nécessaires à une bonne dentition.

Les fruits crus, les légumes (crus autant que possible) les produits de céréales, les dates, les raisins, le sucre d'érable, les figues, le miel et les autres aliments "naturellement" sucrés, le beurre, le lait et les aliments à base de lait, les oeufs, le foie et une quantité suffisante d'autres viandes, sont nécessaires à la formation et au maintien des dents. Et, pourquoi ne pas prendre, chaque jour, une petite pilule de vitamines A, B1, C. D.

Quand vous êtes sûre que l'intérieur de votre bouche est propre, saine, que votre haleine passe inaperçue, alors vous pouvez vous occuper en toute sécurité, de sa beauté extérieure.

Ils complètent la perfection de votre personnalité

Il y a un complément de perfection à votre personnalité qui vous attend dans la série "Bond Street" de Yardley. Vous le trouverez dans une poudre si fine, si parfaite qu'elle donne à votre teint la chaleur, la clarté naturelles. Et vous le trouverez dans un parfum de noble élégance, de haute distinction.

Parfum "Bond Street" $2.20 à $7.50

Poudre de Beauté Anglaise Yardley (parfumée de "Bond Street") $1.00

De la Série "BOND STREET"

Yardley DE LONDRES

Vous serez relevée de tous soucis !

LE MOIS PROCHAIN PENSEZ À TAMPAX

NI CEINTURES
NI ÉPINGLES
NI BANDES
NI ODEUR

(pour votre protection hygiénique)

TAMPAX atténuera certains inconvénients qui accompagneront "ces jours-là" le mois prochain. Avec Tampax, pas besoin de ceintures, d'épingles ou de bandes extérieures; pas besoin de désodorisant car aucune odeur ne peut se former. Tampax supprime toute irritation, tout plissement révélateur gênant. Aucun renflement ne peut paraître sous vos vêtements.

TAMPAX relève la femme de tous soucis "ces jours-là du mois" parce qu'il se porte *intérieurement*. Etabli d'après le principe médical d'*absorption interne* et mis au point par un médecin, chaque Tampax est fait de coton hydrophile pur comprimé en un mince tube-applicateur facile d'emploi. Vos mains ne touchent jamais Tampax même et vous en oubliez la présence lorsqu'il est en place. Facile à changer et à jeter.

TAMPAX est en vente dans les pharmacies et comptoirs de produits sanitaires. Trois degrés d'absorption: Régulier, Super, Junior. Une provision d'un mois se glisse dans votre sac à main. La boîte économique suffit pour environ 4 mois. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ont.

3 degrés d'absorption { RÉGULIER SUPER JUNIOR

Cette publicité est acceptée par le Journal de l'Association Médicale Américaine

CANADIAN TAMPAX CORPORATION Limited, Brampton, Ont.

Envoyez-moi sous pli personnel un paquet d'essai de Tampax. J'inclus 10c. pour frais d'envoi et j'indique le format désiré:

( ) RÉGULIER ( ) SUPER ( ) JUNIOR

Nom.....
(écrire bien lisiblement)

Adresse.....

Ville..... Prov..... 46-11F

Manteau de demi-saison en épais lainage orné d'appliqués de mouton de Perse gris. (Création: Mayfair Garment Co.)

En achetant un manteau de prix la femme recherche la beauté, l'élégance et la durée.

Par
PAULE BENOIT

LA FOURRURE est la plus seyante parure de la femme pour l'hiver. Voici enfin le temps de sortir de leurs voûtes glacées ces manteaux chauds que les coquettes n'hésitent pas à porter avant la venue des neiges et à remiser avec les premiers rayons de soleil printanier.

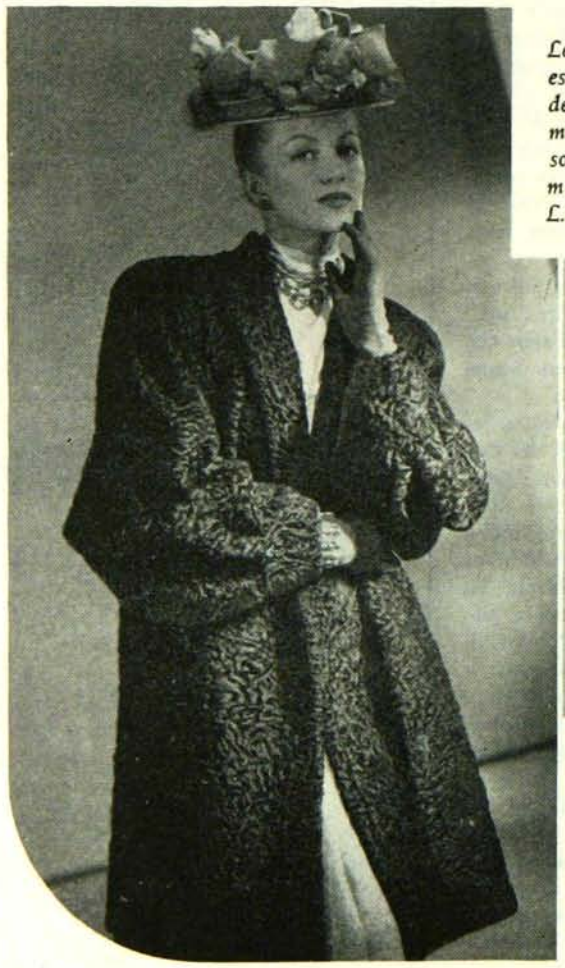
Bien des femmes admirent les collections somptueuses et envient tout ce qu'elles voient, sans se douter que certains modèles ne leur conviendraient pas du tout. Car le luxe est souvent difficile à porter et parfois même, il écrase.

La façon des manteaux est aussi variée que les fourrures elles-mêmes. Mais nous pouvons nous enrouler dans leurs plis souples comme dans l'étoffe d'une robe de chambre, nous devons les traiter avec plus de douceur, bien que la fourrure ne soit pas plus fragile que la plupart de nos autres vêtements.

Petite madame, qui ne savez résister à la tentation d'un nouveau manteau de fourrure, choisissez-le assez ample si vous ne voulez pas verser des larmes amères sur des peaux déchirées ou des coutures brisées. Mais n'exagérez pas! Si le manteau est trop ample, il perdra sa forme et ne vous flattera pas, quelles que soient sa beauté et sa qualité.

Puisque vous avez consacré une somme considérable à l'achat d'un manteau, accordez-lui quelques soins. Prenez la peine de le relever avant de vous asseoir; ne portez pas une demi-douzaine de paquets sous le bras, et même, évitez de presser votre bourse sous le bras, ce qui a pour effet d'user la fourrure.

Les fourrures sont à vos pieds



Le mouton de Perse est la grande vogue de la saison. Les manches énormes sont à la dernière mode. (Création: L.-P. Lazare Ltée.)

Une autre version, cette fois en mouton de Perse gris. (Création. L.-P. Lazare Ltée.)

Pan d'une chambre à coucher décorée par Irène Auger.

Celle qui aime la fantaisie se complaira dans cette pièce.

Votre Chambre
reflète votre personnalité

L'agencement des couleurs devrait correspondre à votre goût personnel.

PAR DENISE

UNE atmosphère d'apaisement est importante lorsque vous vous retirez, le soir, mais elle est encore plus nécessaire, le matin, au réveil.

Votre première impression, en ouvrant les yeux le matin, peut avoir une influence considérable sur tous vos faits et gestes de la journée.

Des draperies défraîchies, des rideaux fanés, un plafond fendillé, et des murs noircis par la fumée des radiateurs, ne sont sûrement pas une source de joie aux premières heures de la journée. Ni à la fin, d'ailleurs!

Mais personne n'est tenu d'habiter une telle pièce, heureusement. Les rideaux retrouveront leur fraîcheur si on les passe dans une eau savonneuse; les draperies perdront l'éclat de leur première jeunesse si on les envoie chez le dégraisseur, et, quant aux murs et au plafond, un papier gai, une peinture claire les éclaireront.

En somme, un grand ménage ne coûte pas si cher, surtout si l'on songe à toute la joie qu'on retire d'habiter dans un cadre agréable.

A part l'effet agréable que l'harmonie des couleurs peut avoir sur l'oeil, elle exerce aussi une certaine influence sur notre santé. Cette influence est bien reconnue par les autorités médicales qui soutiennent que la couleur peut jouer un rôle important dans les hôpitaux et les chambres des patients.

Il importe donc de tenir compte de ce facteur quand on projette un agencement de couleurs, que ce soit pour le salon, la cuisine ou la chambre à coucher.

Si vous êtes robuste physiquement et moralement, vous supporterez sans anicroche les teintes sombres et vives. Mais, si vous êtes une petite nature, un être sensible, portée à la mélancolie, redoublez de précaution quand vient le temps de choisir les teintes qui vous entoureront pendant de longs mois, voire de longues années. Le vert, le crème, le chamois, et les teintes pastel, procurent un effet d'apaisement.

Ce sont décidément les teintes qui conviennent à l'être délicat que vous êtes.

– avec "Make-up"
pour Vos cheveux!

Complétez votre maquillage... quelle que soit la couleur de vos cheveux, vous trouverez, parmi les 12 nouvelles nuances de Rinçages Marchand, celle qu'il faut pour l'effet que vous voulez obtenir. Par exemple, vous pouvez rehausser la couleur naturelle de vos cheveux... ou leur donner de beaux reflets cuivrés, en employant un rinçage d'une nuance différente.

Mettez vos cheveux en valeur... Non seulement ce cosmétique moderne pour cheveux ajoute des reflets lustrés à vos cheveux et en accentue la couleur naturelle, mais certains Rinçages Marchand peuvent être employés pour redonner aux mèches grises leur couleur originale.

Absolument Inoffensif, aussi... Le Rinçage Marchand n'est pas un décolorant—ni une teinture permanente—il est fait de couleurs approuvées par le Gouvernement. Il est aussi sûr à employer que le citron ou le vinaigre... et fait tellement plus pour vos cheveux!

Après votre prochain shampooing... faites dissoudre un paquet de Marchand's *Make up* Hair Rinse dans de l'eau tiède et versez cela sur vos cheveux de façon à ce qu'ils soient tous mouillés ou servez-vous d'une brosse. Presque instantanément, toute trace de pellicule de savon disparaît. Vos cheveux sont plus faciles à placer, plus vivants; *vous êtes* plus jolie que jamais.

Marchand's
"Make-Up" HAIR RINSE

5 RINCAGES 35¢
2 RINCAGES 15¢

En vente dans toutes les pharmacies

Fait par les Fabricants du Marchand's Golden Hair Wash

La figure doit être

encadrée de beaux cheveux

Quelques soins supplémentaires ajouteront à la beauté de votre chevelure, lui donneront l'éclat qui réhaussera le charme de votre visage. Pourquoi ne pas soigner la beauté et la santé de votre chevelure avec les préparations spéciales Ogilvie Sisters?

Les préparations Ogilvie Sisters pour les cheveux sont en vente dans les grands magasins et les meilleures pharmacies.

Ogilvie Sisters

NEW YORK WASHINGTON TORONTO

608F

Canadian Distributors
LILLICO LIMITED
380 Adelaide St. West, Toronto

Quelques gouttes seulement

SOULAGENT MERVEILLEUSEMENT LES DOULEURS DE LA SINUSITE

C'EST REELLEMENT AGRÉABLE de sentir les douleurs de la sinusite s'apaiser, dès qu'on met un peu de Vicks Va-tro-nol dans chaque narine. Quelques gouttes seulement . . . et le soulagement est si agréable . . . et vient si vite . . . parce que cette médication spécialisée agit à la source du mal . . . pour vous apporte ce soulagement merveilleux et efficace. Le Va-tro-nol agit de trois façons à la fois!

RAPIDE . . . EFFICACE . . . le Va-tro-nol calme l'irritation, aide à réduire l'enflure des muqueuses et à dissiper la congestion en favorisant le drainage des sinus. Des millions de gens ne jurent que par lui. Vous-aussi, vous aimerez sa facon d'agir. Essayez-en aujourd'hui!

BON ÉGALEMENT CONTRE LES DOULEURS DE LA SINUSITE

VICKS VA-TRO-NOL

La Mode de nos petites

Confortable robe d'enfant pour les après-midi endiablés ou les sorties très sages. Patron Butterick 3693, tailles 2 à 10 ans. Prix 25 cents.

En faisant votre couture vous-même, vous pourrez habiller joliment vos enfants sans grever le budget familial.

Par GINETTE

LA PETITE fille d'aujourd'hui est une personne d'importance qui s'attend à être aussi bien mise que sa grande soeur ou même que son élégante maman!

C'est un petit être de quatre à dix ans, aux yeux malins et à la langue bien pendue. Ses toilettes sont lavables mais jolies et ressemblent à celles des grandes personnes que déjà elle envie. Son sens de la couleur est développé; elle manifeste des préférences en matière vestimentaire comme en gastronomie, mais dans ces deux domaines, c'est la maman qui forme et guide le choix de l'enfant.

Et, la maman qui voit à l'entretien du linge, préfère les vêtements solides, lavables, faciles à repasser, qui ne dépassent pas ses moyens financiers.

La petite robe représentée sur la photographie a été exécutée en un coton solide d'après un patron Butterick. Le décolleté en rond, les manches minuscules et le bord des côtés de la robe, sont bordés d'une couleur contrastante. L'assemblage en est extrêmement simple parce que le dos et le devant ne sont que d'une seule pièce chacun, attachés à l'épaule par une rangée de petits boutons. Il n'y a pas de coutures à prendre car les deux morceaux restent libres sous les bras. La ceinture, piquée sur le devant de la robe, passe dans deux oeillets dans le dos et se noue pour serrer la taille. On aperçoit sous la jupe les petites culottes en tissu assorti.

Quand vient le temps du repassage, vous déboutonnez la robe aux épaules et vous repassez à plat, le devant et le dos.

C'est un modèle qui facilitera votre tâche et permettra à l'enfant de s'ébattre tout à son aise.

AJOUTEZ DE
l'Élégance
À VOTRE COUTURE

(illustration, copie du patron McCall 9588)

VOUS pouvez réussir comme un expert en employant les galons pliés en biais Priscilla et Utility pour border et orner les coins, les courbes, les festons et tous les bords irréguliers. Ces galons sont taillés parfaitement en biais et ne laissent paraître aucun pli. Ils vous sont offerts en linon, dans un choix de couleurs garanties ne pas changer.

Ces galons pliés en biais vous permettent d'égayer vos rideaux, vos couvre-lits et vos housses. Employez les galons pliés en biais Priscilla et Utility — ils sont économiques et vous serez émerveillées des résultats.

GALONS PLIÉS EN BIAIS
PRISCILLA et UTILITY

"Les Sucrets sont plus efficaces, Madame"

LES SUCRETS sont des pastilles pour la gorge qui font office de gargarisme, contiennent de l'hexylrésorcinol—un analgésique unique—*agissent vite* pour calmer les gorges irritées. Germicides.

Goût de bonbon agréable. Chaque pastille enveloppée séparément. Chez votre pharmacien!

'SUCRETS'
PASTILLES ANTISEPTIQUES POUR LA GORGE

Lunettes
Lorgnons
Verres ophtalmiques
Examen de la Vue
J. O. GIROUX O.D.
MEMBRE DE L'A.E.P.O. DE PARIS
Associé d'optométristes et Opticiens diplômés
Bureaux chez:
Dupuis Frères
Montréal

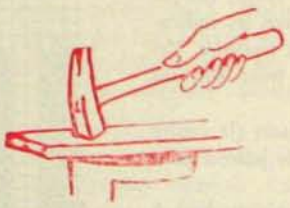
CONTENANT *et* CONTENU

A la lettre "P", vous ajouterez ces petits conseils sur l'art de se servir de la peinture.

Par
GINETTE

Bien remuer la peinture avec un bâton. Mélanger la couleur dans la boîte même.

Pour les bords difficiles, employer une planchette qui protégera les surfaces adjacentes.



Garder les restes de peinture à l'abri de la lumière. Replacer le couvercle, le recouvrir d'une planche et, avec un marteau en tapoter le bord.

ÊTES-VOUS lasse de l'agencement des couleurs? Les boiseries sont-elles défraîchies et le budget si serré qu'il ne permet pas les services d'un maître décorateur? Peu importe! Avec un pinceau et un pot de peinture vous pouvez rajeunir la pièce morose ou le mobilier défraîchi à peu de frais et facilement.

Avec un **Film Kodak** dans votre appareil, les moments les plus heureux de votre vie intime...les gestes spontanés sont croqués sur le vif et fixés pour toujours en images, le soir ou le jour. Et, avec les lampes Photoflash ou les lampes Photoflood, les instantanés à l'intérieur sont si faciles à prendre!

Un bon sujet pour lampe Photoflood

Un bon sujet pour lampe Photoflash

Voyez votre **Marchand Kodak** aujourd'hui... pour des Films Kodak (Kodak Super-XX avec lampe Photoflood, Kodak Verichrome avec lampe Photoflash)...pour des lampes...pour le nouveau dépliant Kodak qui vous permettra de faire un début superbe...ce dépliant est **Gratuit!**

CANADIAN KODAK CO., LIMITED
TORONTO 9, ONTARIO

Kodak

Ne soyez pas Frotteuse!

Soyez BRILLO-mane!

Ne soyez pas *Frotteuse!* Ne vous acharnez pas sur les ustensiles de cuisine sales avec une lavette molle et gluante! Soyez *Brillo*-mane! Récurez l'encroûtement et la graisse avec un tampon carré de Brillo en fibre métallique! Facile! Rapide! Propre! Et le savon Brillo contient un ingrédient *spécial* qui fait *étinceler* toute batterie de cuisine! Procurez-vous du Brillo *aujourd'hui!*

Boite ROUGE— tampons saponifiés

Boite VERTE— tampons et savon séparés

Fait briller l'aluminium!

PILULES MATERNELLES

CES PILULES augmentent la sécrétion du lait chez la femme et lui permettent de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses troubles périodiques. Les pilules maternelles sont efficaces dans les cas de dysménorrhée, règles douloureuses, trop abondantes ou trop fréquentes chez les femmes et jeunes filles. Etant composées d'extraits de glandes mammaires, etc., ces bonnes pilules favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Demandez à votre médecin de vous prescrire les 100 Pilules Maternelles ou envoyez $2.00 en mandat-poste au Dr JOS. COMTOIS, M. D., St-Barthélémy, P. Q. qui vous les enverra affranchies, 33 jours de traitement. — En vente à Montréal, Pharmacie Laurent, 2610 rue Saint-Jacques et Pharmacie Montréal. A Québec, Pharmacie Brunet et Livernois.

GRATIS

Une belle robe d'intérieur pour Dames ou Demoiselles ou 30% en Argent. Vendez pour $5.00 de nos cartes de Souhaits de Noël et Bonne Année. Le travail est facile et payant. Ecrivez-nous. Demandez une boîte de $5.00

Allen Nouveautés
St-Zacharie, Qué.

Le chemin de table est en toile naturelle mercerisée brodée de riches couleurs d'automne.

Chemin de table aux points de croix

Ce travail est peu fatigant pour les yeux mais fort agréable à l'oeil, une fois fini.

Par DENISE

L'EPOQUE des fêtes approche et la maison a besoin d'être décorée. Enjolivons ici et là. Quelques heures passées à coudre ou à broder suffiront pour égayer le foyer.

Choisissons un tissu solide, des couleurs gaies, des motifs originaux. Nous avons choisi pour la salle à manger un chemin de table qui conviendra également bien à la desserte et au buffet. Le travail est exécuté entièrement aux points de croix.

Vous aurez besoin de 8 écheveaux Clark's "Anchor" F 793 (feuille de chêne foncée); 7 écheveaux F 671 (ambre brûlé); 3 écheveaux F 675 (vert sauge); 1½ verge de toile mercerisée naturelle, de 14 pouces de largeur; et une aiguille à tapisserie no 21.

Faire usage de six brins de soie pour tout le travail.

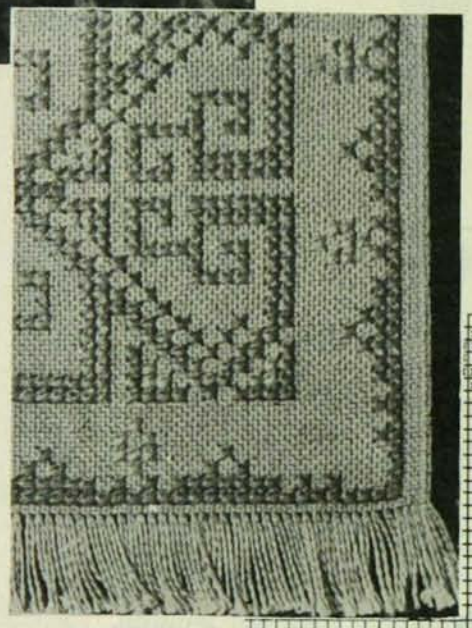
Tout le dessin est exécuté aux points de croix; chaque point étant jeté sur trois fils du tissu. Suivre les indications du diagramme pour la distribution des couleurs. Les petits carrés du diagramme représentent trois fils sur les deux sens du tissu.

Le diagramme représente la moitié du dessin (le centre est indiqué par des flèches). On renverse le patron pour l'autre moitié.

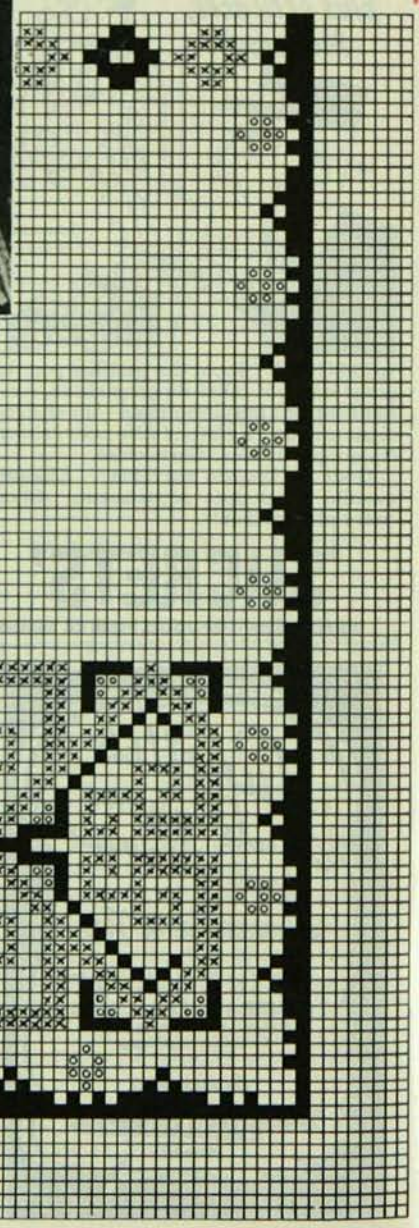
Commencer le travail par le centre (flèche du bas) à deux pouces du bord du tissu.

Répéter la bordure étroite deux fois sur le chemin de table, ayant le même nombre de motifs vert sauge de chaque côté.

Lorsque la broderie est terminée, tirer un fil à chaque extrémité du chemin de table, à trois fils du motif. Arrêter d'un point de jour, sous la broderie, et tirer les autres fils pour former une frange d'environ un pouce et quart.



La broderie terminée, on exécute la frange large d'un pouce et quart.



De Jack l'Eventreur...

SUITE DE LA PAGE 9

Robert Lee qui était effroyablement bouleversé par cette sorte d'hallucination prémonitoire, et qui en arrivait même à se demander s'il n'avait pas été le complice de Jack l'Eventreur. Le malheureux était dans un tel état qu'on lui fit quitter l'Angleterre afin de l'arracher à la hantise du criminel.

Après un séjour en France, pendant lequel Jack l'Eventreur continuait à Londres la série de ses sanguinaires exploits, Robert Lee revint en Angleterre.

Un jour, se trouvant en omnibus, il fut étreint par une affreuse angoisse. Devant lui était assis un homme d'une taille élevée, vêtu d'un ample par-dessus et coiffé l'un chapeau à larges bords. Tout en le regardant fixement, Robert Lee ne put s'empêcher de murmurer:

— C'est lui, oui, c'est bien lui.

L'homme ne put soutenir le regard que le "voyant" attacha sur lui; il descendit de l'omnibus pour s'engager dans Park Lane. Robert Lee descendit derrière lui et le suivit. A ce moment, un agent passait et le médium lui enjoignit d'arrêter celui qu'il lui désigna avec certitude comme Jack l'Eventreur. Bien entendu, l'agent n'osa pas obéir à ses injonctions, d'autant plus que tout le monde à ce moment-là était hanté par les crimes du sinistre maniaque et qu'on s'imaginait le reconnaître en chaque passant.

Robert Lee rentra chez lui en proie à une folle agitation et il eut le même soir une autre vision, dans laquelle l'homme de l'omnibus lui apparut tenant à la main un rasoir et s'apprêtant à couper les oreilles à un cadavre de femme. De nouveau le médium se rendit à Scotland Yard, où le commissaire de police lui montra la carte postale qui lui avait été adressée comme de coutume par le criminel et dans laquelle celui-ci disait:

— Ce sera demain soir ma septième victime. Je lui couperai les oreilles en guise de signature."

Quelque temps s'écoula. Les crimes de Jack l'Eventreur continuaient et la police en était chaque fois avertie d'avance. Malgré les indications de Robert Lee, Scotland Yard ne parvenait pas à découvrir dans Londres les maisons et les endroits décrits par le "voyant". L'Eventreur en était à son seizième crime et la terreur ne cessait de grandir.

Un soir à 8 heures, Robert Lee fut de nouveau projeté en état de transe et il s'écria:

— En ce moment, Jack se prépare à tuer.

Trois heures plus tard, un agent trouvait à Whitechapel un cadavre de femme qui portait la signature du sadique.

L'effroi de la population devint tel que la police fit de mirobolantes promesses pour récompenser ceux qui aideraient à mettre la main sur le criminel.

Toutes les nuits, Lee parcourait la ville en compagnie d'un inspecteur et d'agents. Un matin, au cours d'une de ses investigations, Lee s'arrêta brusquement devant un somptueux immeuble du quartier du West End et, désignant une fenêtre au premier étage, il s'écria:

— C'est là que dort l'assassin.

Or la fenêtre que le "voyant" venait de désigner était celle de l'appartement d'un médecin très connu, qui avait une clientèle des plus aristocratiques et qui jouissait d'une excellente réputation.

— Vous êtes fou, mon ami, dit l'inspecteur à Robert Lee, celui qui demeure ici est un homme insoupçonnable.

Robert Lee, sans se démonter, décrivit avec des détails d'une précision troublante l'appartement du premier étage dans lequel il s'obstinait à voir le criminel si redouté. Comme la lucidité du médium avait été maintes fois vérifiée, l'inspecteur se décida à pénétrer dans l'appartement en question.

Le médecin dormait. Sa femme, mise au courant avec mille précautions des raisons de cette incursion policière, avoua que l'état de son mari lui donnait depuis longtemps de terribles inquiétudes et que récemment encore il avait été jusqu'à les menacer, elle et ses enfants. Elle raconta qu'une nuit elle avait été réveillée par des cris effroyables. Elle avait couru jusqu'au bout de l'appartement et elle avait trouvé son mari, les yeux brillants, le visage illuminé d'une joie diabolique, en train de torturer un malheureux animal qu'il faisait griller sur la flamme d'un réchaud à pétrole. La jeune femme ce jour-là s'était évanouie et le lendemain matin, elle avait été stupéfaite de voir que son mari était gai, dispos, absolument comme à l'ordinaire. Elle avait fini par s'imaginer qu'elle avait été la proie d'un abominable cauchemar.

Sur les affirmations de Lee et sur de nombreuses preuves soigneusement réunies et accumulées, la police finit par arrêter le médecin.

Celui-ci commença par nier avec indignation. Puis il finit par avouer qu'il se rendait compte depuis quelque temps qu'il menait une double vie mystérieuse dont il n'avait même pas conscience, mais dont il commençait à avoir une vague notion. Il raconta qu'à plusieurs reprises il s'était trouvé le matin dans son lit avec le visage plein d'écorchures et les mains ensanglantées, sans pouvoir comprendre d'où venaient les blessures et les taches de sang dont il était couvert.

On fit des enquêtes et l'on put établir d'une façon précise qu'à chacun des crimes commis par Jack l'Eventreur le docteur s'était absenté de chez lui aux heures précises où les meurtres avaient été exécutés.

Enfermé dans un asile d'aliénés, le malheureux docteur suppliait qu'on le tuât afin d'échapper à l'effroyable pensée qu'il avait été ce monstre sadique et criminel. On prétend qu'il mourut huit jours après son internement.

Le secret de l'identité de l'assassin fut admirablement gardé afin que ses enfants ne pussent jamais connaître l'épouvantable aventure et les Mémoires de Robert Lee, qui révélèrent le secret de Jack l'Eventreur, ne firent point connaître, bien entendu, le nom du médecin.

Le "voyant" Robert Lee, auquel la Reine Victoria avait fait attribuer une importante rente viagère, mourut à l'âge de 82 ans.

VOICI! Une BROSSE A DENTS COLGATE POUR ENFANTS QUALITE GARANTIE

Conçue scientifiquement pour convenir aux petites bouches et pour nettoyer facilement les dents postérieures du haut et du bas.

Entre nous

La guerre nous a appris la valeur de l'épargne, sa facilité et la rapidité relative avec laquelle on peut amasser des sommes importantes. La clef du succès des Finances de guerre, qui ont fait souscrire sans effort des milliards de dollars, ça été d'intéresser le petit souscripteur, de lui fournir des moyens à sa portée et de lui permettre, malgré les temps difficiles, d'accumuler et de prévoir. Le miracle de l'épargne s'est accompli sans heurts, petit à petit, et chaque souscripteur s'est vu au jour de la paix muni de fonds qu'il croyait peut-être ne jamais arriver à posséder. Chacun peut ainsi aujourd'hui, dans la mesure où il a été prévoyant, réaliser des projets depuis longtemps caressés.

Les souscripteurs privés ont a ce point apprécié le plan d'épargne du temps de guerre qu'ils ont voulu que leur soient continuées les facilités de ces dernières années. Quatre-vingt deux pour cent des personnes consultées ont appris aux enquêteurs du Gouvernement fédéral qu'elles étaient disposées à continuer d'épargner par les mêmes moyens. Les autorités ont donc répondu à ce voeu en mettant en vente les Obligations d'épargne du Canada. Fait à noter, le service considérable des Finances de guerre ne sera pas ressuscité et il n'y aura aucun objectif précis pour l'émission en cours. Les gens à qui s'adressent les sollicitations sous formes d'annonces dans les magazines et les journaux sont, du moins on le présume, d'eux-mêmes intéressés à acheter les obligations. C'est à leur demande que la souscription est entreprise, et quelle que soit la somme globale recueillie, elle sera satisfaisante, puisqu'elle indiquera la mesure du désir d'épargne du peuple canadien.

Le Gouvernement fait sans doute là oeuvre utile. La sauvegarde même de tout notre système de libertés et d'initiative privée est l'épargne qui permet d'acquérir une aisance et une sécurité proportionnées aux efforts déployés dans ce but. Ne manquons donc pas de profiter de cette aubaine.

Léo Cadieux

De mois en mois...

Le danger plane sur toute la France qu'occupe l'Allemand et que viennent chaque jour arroser de bombes les avions alliés. Les patelins des plus obscurs, les plus reculés, ne sont pas à l'abri de la délation ou de la mitraille. L'occupant guette, épie et soudoie. Il martyrise les corps et les esprits. Héberger un allié blessé ou en panne est un crime puni de mort.

Qui l'osera? Une jeune fille, entre bien d'autres des deux sexes et de tous les âges; une gracieuse et brave citadine, réfugiée dépouillée qui traine une existence déjà précaire pourtant. Son dévouement, son courage susciteront une idylle merveilleuse dont les deux héros vivent sans doute aujourd'hui la plénitude.

Tel est le fond de notre roman complet intitulé: "Pour toi", qui débute en page 7. Ce récit léger et sentimental d'Abel Moreau plaira à tous et à toutes parce qu'il se dégage de l'ambiance déprimante de la guerre. Le drame qui se joue dans deux coeurs attirés l'un vers l'autre, en dépit d'obstacles pour le moment insurmontables, est plus palpitant que la phase même de la guerre où il se déroule.

* * *

L'horrible histoire du docteur Petiot a rappelé à Claude Valmont les méfaits du sinistre Jack l'Eventreur, l'insaisissable meurtrier qui terrorisa Londres des mois durant. De nombreux lecteurs se souviendront de l'effroi que leur causait la légende des crimes de l'Eventreur. Ils voudront relire le récit de la longue poursuite qui amena enfin la découverte du sadique meurtrier. L'auteur établit un parallèle entre les deux monstres et son texte apporte des détails inédits sur la carrière de ces super-criminels.

* * *

Le Bonmouton est rapidement devenu la fourrure-miracle, celle qui s'adapte le mieux actuellement à toutes les occasions, convient, comme prix, à toutes les bourses, et reste la plus malléable. Elle peut être produite en quantités illimitées, teinte à volonté, rendue hydrofuge et même imiter d'autres fourrures plus dispendieuses et pour le moment très rares. Voilà, donc une bonne nouvelle pour nos lectrices qu'alarmaient les prix élevés de la fourrure cette saison. A lire en page 10 et 11.

* * *

En plus de cet article-reportage nous avons consacré plusieurs pages d'intérêt féminin, aux sujets variés: soins de beauté, couture, patrons, décoration d'intérieur, travaux d'aiguille, recettes de cuisine, etc. C'est dire que chacune de vous, mesdames, trouvera dans notre revue un sujet susceptible de l'intéresser.

* * *

L'opportunisme politique pousse certaines puissances à dénoncer le régime autoritaire que Franco a établi en Espagne, d'autres à le justifier. Les rouges soutiennent qu'il constitue un danger permanent de guerre, que des techniciens allemands y poursuivent des expériences scientifiques sur des armes secrètes, que Franco d'ailleurs a toujours été un allié actif des fascistes et qu'il continue l'oeuvre qu'avaient entreprise avant lui Mussolini et Hitler. Cette question d'Espagne est fort complexe et il importe de rappeler les événements qui ont porté le général Franco au pouvoir. Il est nécessaire d'expliquer aussi comment le réalisme politique de certains hommes d'Etat semble les pousser à des volte-face ou à des contradictions. Tout cela n'est pas simple, et il faut être averti comme notre collaborateur, Maxime Ouvrard, pour démêler ce qu'il appelle justement "l'imbroglio espagnol". Voir pages 14 et 15.

* * *

Ah! que le rêve de l'égalité absolue était beau pour M. Dupont. Innocemment, il en voyait la réalisation comme un avant-goût du paradis. Mais le jour fatidique arriva et, affublé des vêtements réglementaires, étiqueté de son numéro de série, orienté par sa chambre syndicale, il s'avança étonné dans sa vie nouvelle sans parvenir à comprendre jamais qu'il avait perdu sa nature humaine et poursuivant toujours le rêve irréalisé. Ce drame, sous la plume de Pierre Mulliez, devient une douce comédie pleine d'enseignements. On déplorera le sort de M. Dupont dans le "Paradis communautaire" (voir page 16) mais on comprendra en même temps qu'il a fait un rêve impossible.

pensez...

et ayez pitié des malheureux

pensez à votre foyer où s'épanouissent l'amour, le bonheur, le confort et la sécurité.

pensez à votre garde-manger qui peut en tout temps satisfaire votre faim.

pensez aux vêtements qui vous protègent contre le froid en hiver.

pensez à la santé florissante que vous a donnée la Providence.

pensez à votre condition privilégiée. Pensez ensuite aux sans-foyer, aux malades, à ceux qui ont faim ou qui ont froid.

pensez aux secours que vous pouvez apporter à vos concitoyens. Pensez que la plus petite contribution les aidera beaucoup et ayez pitié des malheureux.

Donnez tout ce que vous pouvez!

Nous reçevons tous des bienfaits

Nous devons tous être charitables

GRACIEUSETÉ DE

Bright's Wines

LIMITED

ST-SULPICE BIBLIOTHE
1700 RUE ST-DENIS
MONTREAL- N-18
255 B- DEC 46 X

La nouvelle SINGER est arrivée!

Oui, les nouvelles Singer sont arrivées — et elles sont prêtes à vous servir pour faciliter vos travaux de couture.

Elles comportent tous les derniers perfectionnements — et obéissent instantanément au "régulateur magique" qui fixe la longueur du point et permet de coudre vers l'avant ou vers l'arrière. Son dispositif pour la tension du fil élimine les tâtonnements, empêche le godage du tissu ou l'emmêlement du fil.

Ces nouvelles machines Singer, qui cousent à la perfection, sont présentées dans des meubles superbes et très compacts . . . console, cabinet, pupitre, pédalier convertible et portative!

Mais ce n'est pas tout: avec l'achat de toute nouvelle Singer, vous avez droit à un cours gratuit de couture ou de décoration intérieure au cercle de couture Singer le plus proche de chez vous! N'oubliez pas que les machines Singer facilitent les travaux de couture depuis près d'un siècle! Et le coût, réparti sur un budget annuel, est bien modique pour une machine qui dure toute une vie!

Venez dès aujourd'hui commander *votre* nouvelle Singer!

Service et élégance! Cette jolie table-console renferme une machine Singer à mouvement avant et arrière avec "régulateur magique" pouvant ajuster le point à différentes longueurs. Un dispositif spécial simplifie les travaux de raccommodage et de broderie. Une machine qui vous assurera toute une vie de satisfaction.

Un meuble qui remplit deux fonctions — Ce chic pupitre moderne vous offre aussi les services toujours si utiles que vous pouvez attendre d'une machine à coudre Singer.

Machine à pédalier convertible—Possède tous les derniers perfectionnements et, comme toutes les Singer, assure un rendement économique durant des années. Peut aisément se transformer pour fonctionner à l'électricité plus tard, s'il y a lieu.

Votre cercle de couture—le rendez-vous des femmes qui s'intéressent à la couture. Vous y trouvez les articles et accessoires dont vous pouvez avoir besoin pour vos travaux d'aiguille. Renseignez-vous sur les leçons de couture et les services de finissage.

Pour votre protection — La Singer Sewing Machine Company ne vend ses machines que par l'intermédiaire de ses cercles de couture identifiés par le fameux "S" rouge dans la vitrine. Vous n'en trouverez jamais dans les magasins à rayons ou chez d'autres marchands de machines à coudre. Vérifiez l'adresse du magasin Singer le plus proche de chez vous dans l'annuaire du téléphone. Singer Sewing Machine Company.

CERCLES DE COUTURE SINGER

IL Y EN A UN PRÈS DE CHEZ VOUS POUR VOUS SERVIR

Copyright U.S.A. 1946 par The Singer Manufacturing Co. Tous droits réservés pour tous les pays.